

Remarques nouvelles sur la langue françoise par le p. Bouhours

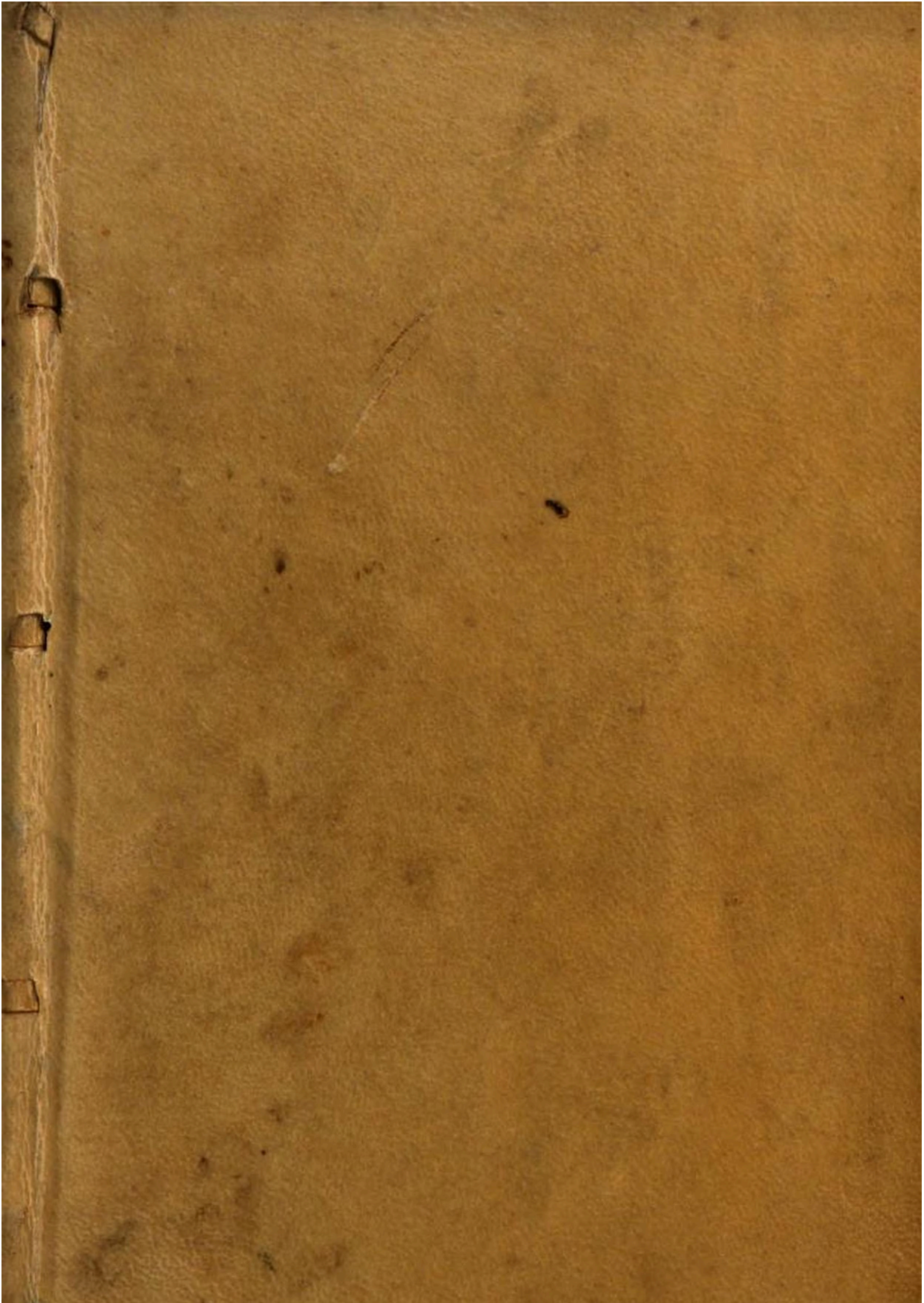
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

Dtghtljad bvySocg

6

~~5-8~~

9



Bibliotheca
Coll. Rom.
Societ. Jesu

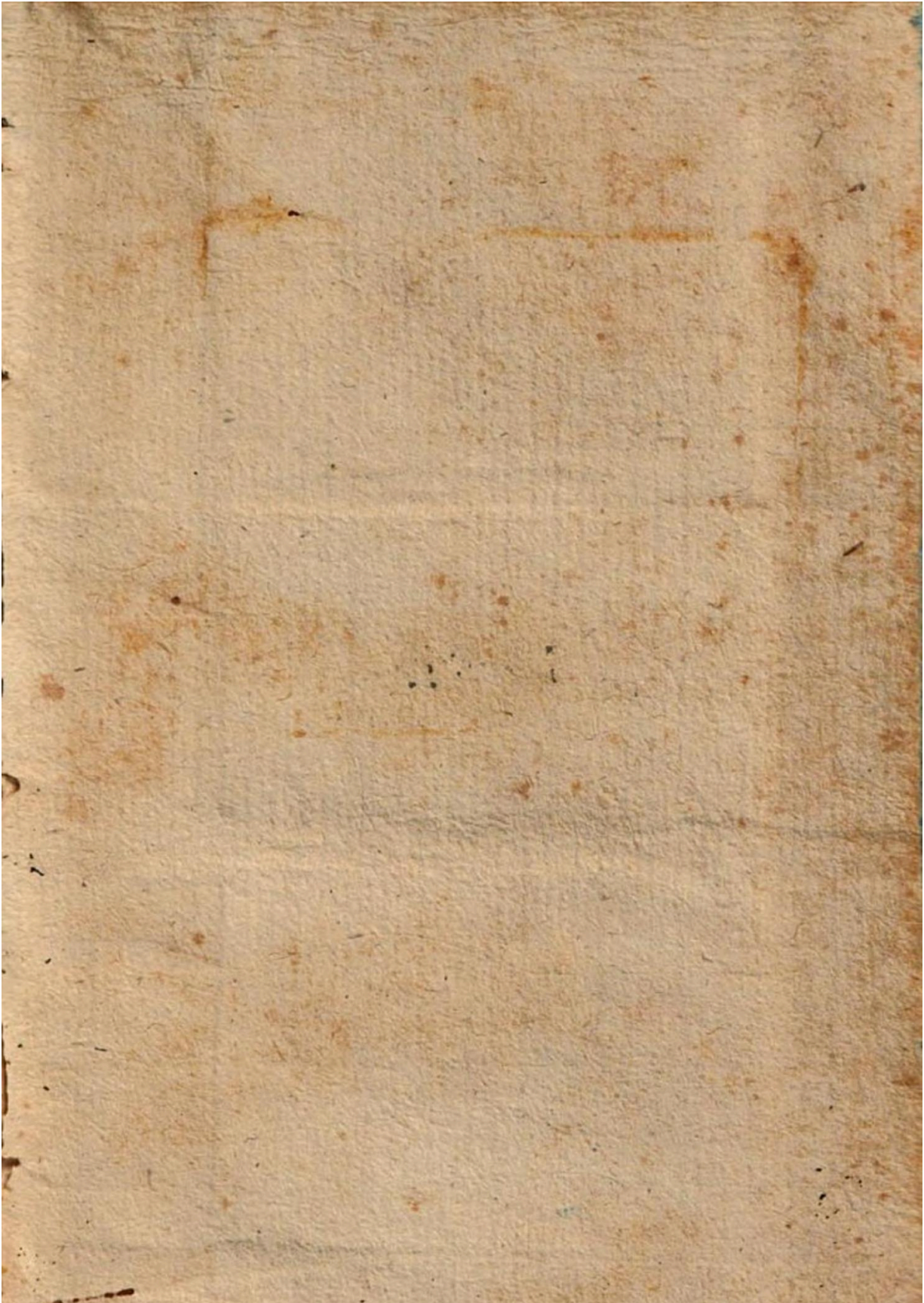
I. 11.

~~6-5-8-9~~

10.

11

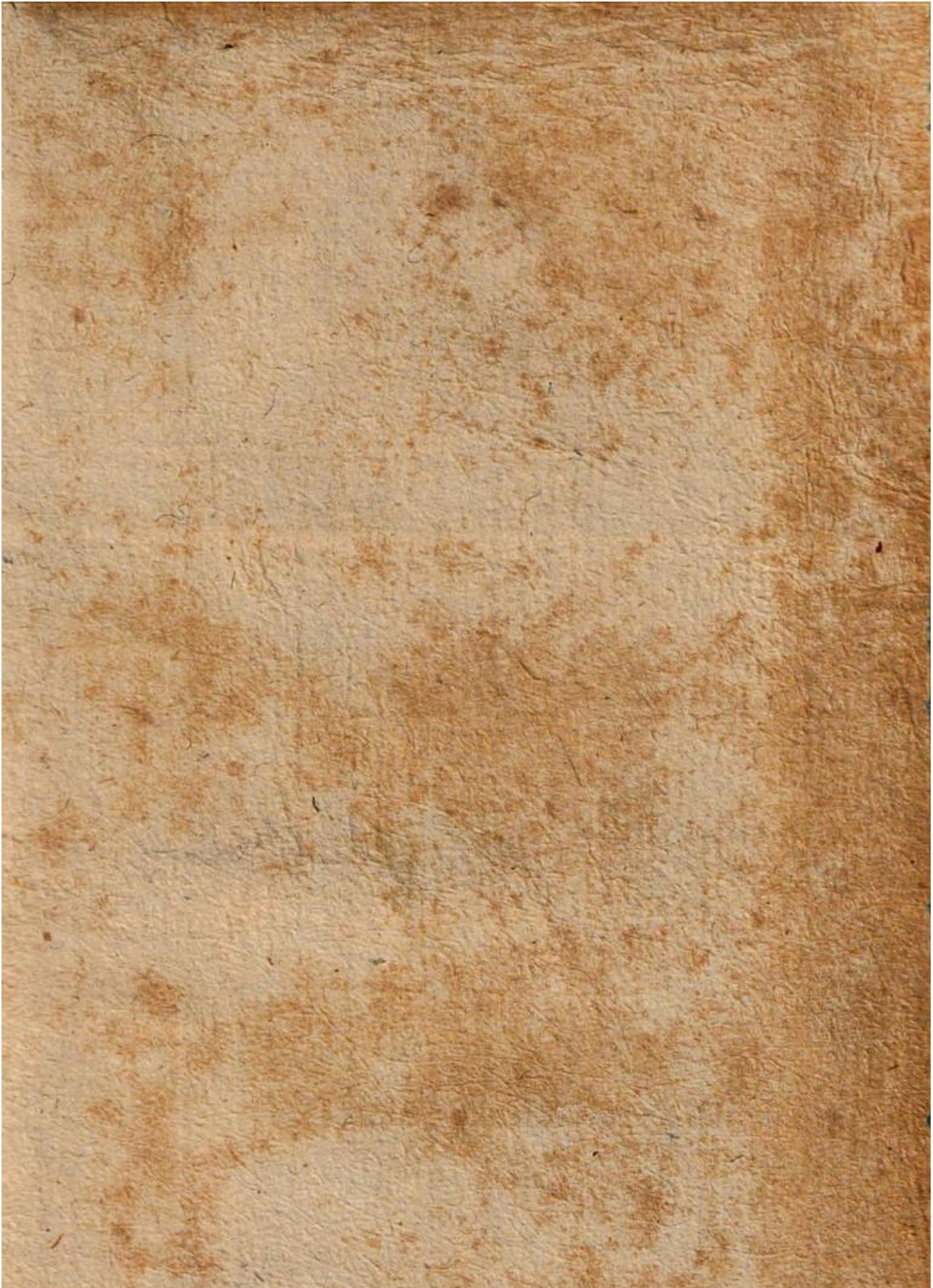
11

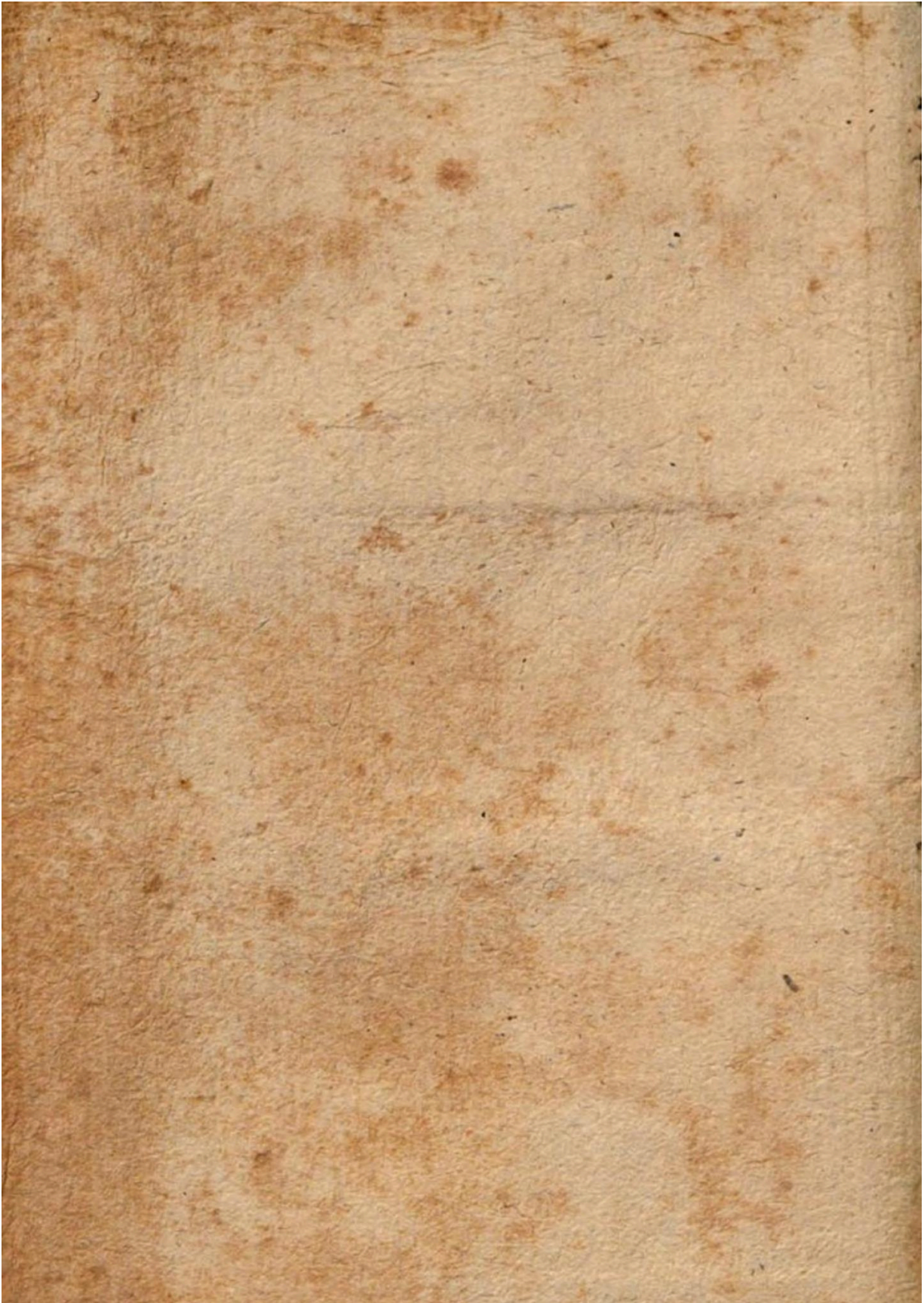


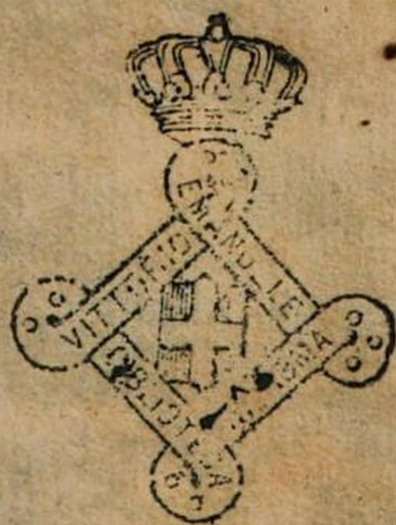
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

)

F • *\ , m y* t- v x !.<■ r,v > ' v- * > _ > #*-• :rZ **U ' l jSv ntl *
 \ , L '3k^î ■ I H* U , ' Vi^v;.:v '0% - i \$*%• i5* - * .- "v ; ? >» r f>* -
 ~'Tr*grCT-Jr- - . c 7* r* 3 jm^-^SIJI^^ ■ **j ». »• • iVr* * .-/y^ y^gi \ ,»k »
 v te k ,fcv;*v'4 vâi' . • 3r* - ■ . A V » . "v \ V • - ■* * — . W,|t t:*w; * < *• k
 « 5 fc 3\$' ' £ ' ' ' * ^>t>9k5CS.v ' •**■?<£ 5- Sr ^.Sr ißflksS / : J.«sj *î .v**»l
 -V: ~7T 4 ^3 >1 'w' ► -**Jh£WT îS'V 2fe?V>»L* v~iv£\v >•, jSSgSÊ I >*
 Ve* ■> <«■ . •» . \ « ' .> •#v ,» i “-~Sr *aflgBE3&t£<v£; ' -*F-25 c 'b ■* v»
 .!«; ' V -■? n»s \ • ^>.^ x W>>> ! ‘ .TT- -i .V--TN' •» — , 4 •,»»>, rr i — - i?
 ^V~. »^ . w T - . ü*i '«.4* x ijvx^*

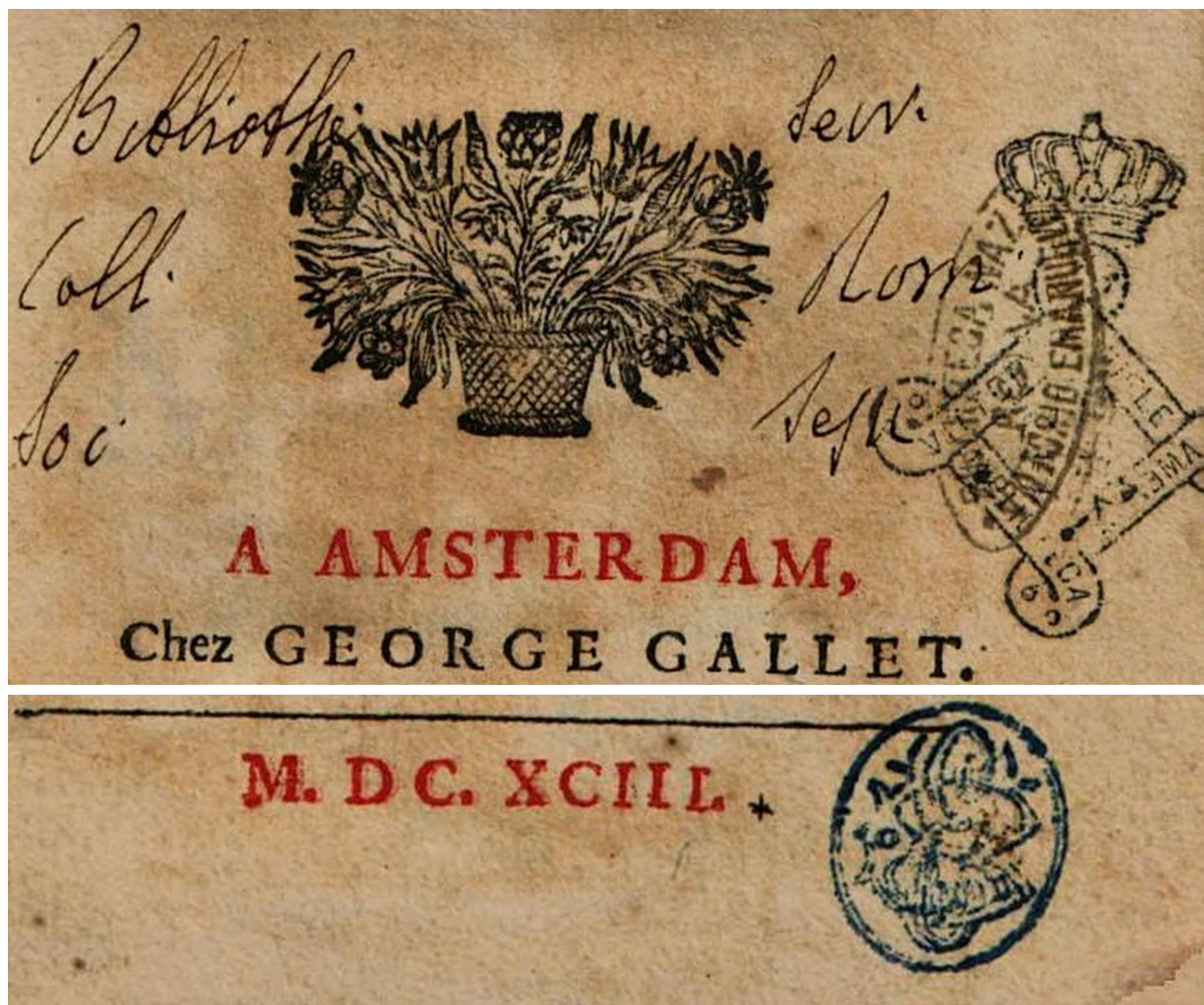






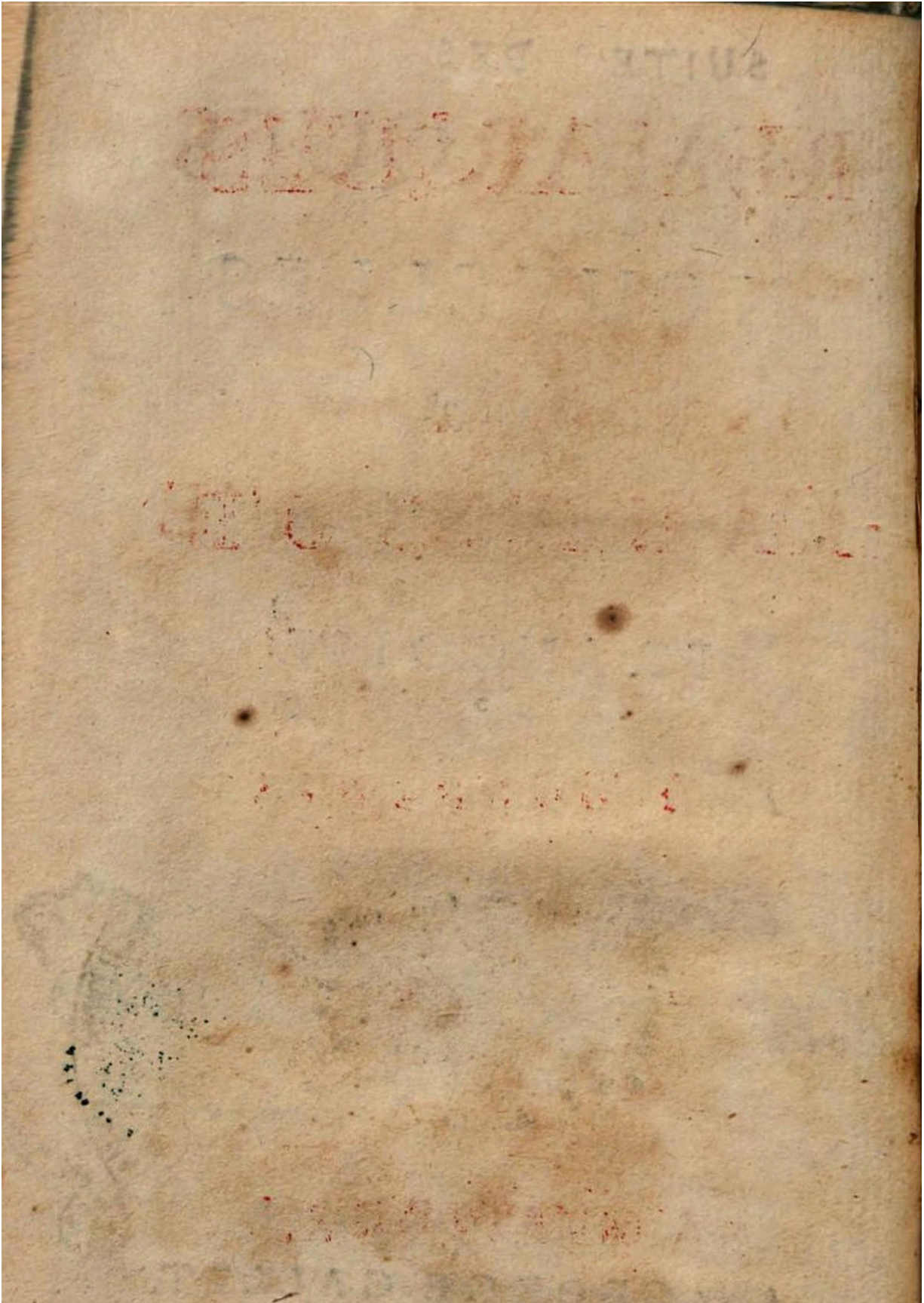


» 5U1TE Î>ES «S REMARQUES . ' v * ; * \t * * « 4 f
 NOUVELLES SUR F R ANC OISE m _ i Par le P« Bouhours. .î A
 AMSTERDAM, ' Chez GEORGE GALLET. • y», , ; . >*4r Digitized by
 Google

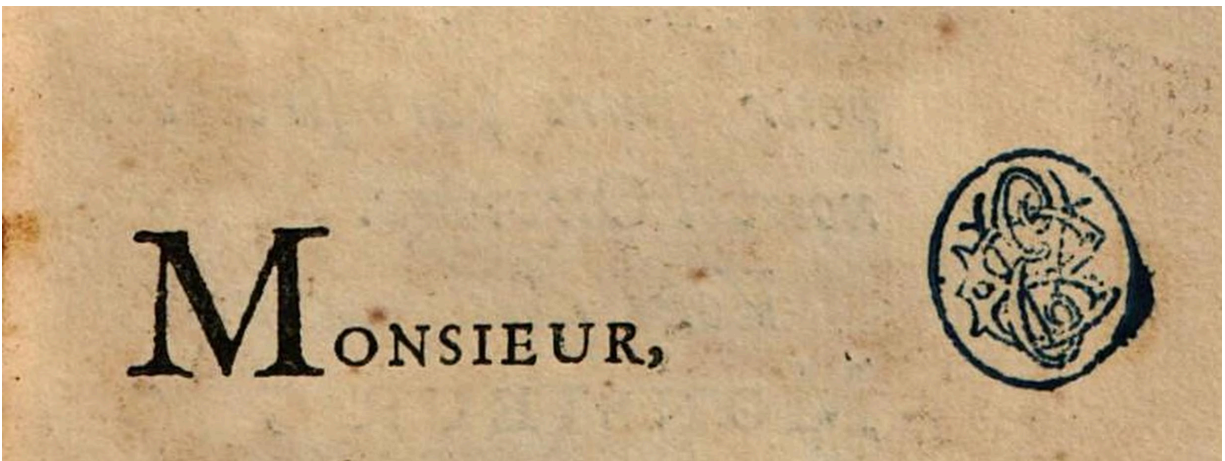


The text on this page is estimated to be only 3.80% accurate

#,V6 JJigftfeed by Goog'l6 .



•r1 A MONSIEUR ; • , jf~ ç x . v* 1o> L'ABBE' REGNIER
SECRETAIRE r DE L'ACADEMIE . , FRANÇOIS E*' . i « % t J j- »îv 4
K.'m * ■ Apres avoir adreffe mes premières Remar*2 que s



E P I S T R E. que s jur la Langue a un célébré Académicien de
mes amis > je ne fçaurois gueres me difpenfer de vous en adrefier la fuites 0
il me femble que je pecherois contre b amitié 0 mefme contre la ju jlice y f
je cherchois un autre nom que le vojîre pour faire paroître ce nouvel
Ouvrage. O Vous ejtes pour moy , M ONSIEUR , ce quefoit Jd.Patru : vous
ejles mon amt 0 mon oracle tout enfemble . Vous joignez

E P ISTRE. joignez^ comme luy a un beau genie a un fens droit ,
toutes les connoif • Jarices que doit avoir un homme de lettres qui a
beaucoup de polit ejfe 5 £5* un grand ufage du monde. Vous avez fur tout
une parfaite intelligence de nojlre Langue > & on peut dire fans vous
flatter, quelle ri a point de beautez que vous ne connoiffeZj, ni de fecrets
que vous ri ayez* pénétrez. Mais 3 de

E P I S T R E. de ces Sçavans qui fi bornent a la feule fpeculation
3 & qui e fiant d? excellent Grammairiens y ne font que de médiocres
Orateurs . Toute . la France fiait que vous écrivez, dune maniéré également
correffie Çf polie y noble naturelle . Les difcours dl éloquence que vous
avez* prononcez, en plufieurs rencontres y pont foy de ce que je dis i auffi
bien que [Ouvrage de pieté que vous avez, donné au Pub lie y & {■ fat
DigKized By

E P I S T R'E. . par lequel vous avez» fan Ctifié en quelque forte
voJlre plume. Une fi belle Traduction de Rodriguez» efi fans doute un chef-
d'œuvre : car fila copie exprime fidèlement l' original du cofié des penJees
& des fentimens , • elle le furpaffe de beaucoup du cofié de i exactitude Çf
de la pureté du fille. Ce rare talent que vous avez» reçu de la nature &
perfectionné par l'étude , ne vous a pas feulemēt donné place dans * -j4 I
ÈfÀ*

EflSTR e; {■Academie François , défi à dire dans la plus célèbre
compagnie de gens de Lettres qui Joit au monde s il vous j a aujji fort
difiingué par le choix qu on y a fait de vous pour Secrétaire perpétuel. Il
falloît un homme aujji intelligent & aujji exaât que vous I elles, pour tenir la
plume dans le travail que [Academie a entrepris . La France & toutes les
Nations qui aiment la Langue Fr an foife, devront en partie

E P I S T R E. il y aura de plus correct dans le Dictionnaire que
nous attendons avec impatience , & qui fera d'un fort grand secours pour les
Etrangers & pour les François. Ce que j'admire , Monsieur , c'est que
sachant notre Langue aussi parfaitement que vous la sçavez , vous en
profitez encore tant d'autres > comme si vous n'aviez , fait toute votre
vie que les étudier chacune - . ne en particulier , & que ** * ç vous <•- . y a
vous joins ce qu

EPISTRE. vous fufjtez né dans le ternes heureux ou elles ont fleuri davantage. La Poefie au rejle a fait vojlre amufement vojlre exercice le plus agréable dés vos premières années. Vous parlez* quand il vous plaijl le langage des Dieux en plus d'une langue > mais fur tout vous ejles injpiré , lors qu il s'agit de celebrer les qualité^ heroiques O les grandes allions de noo fre augufte Monarque. Horace & Virgile ne , ' de—

E P I S T R E. defavoueroient pas les vers Latins que nous avons de vofre façon fur le régné de Louis le Grand. . Malherbe fer oit jaloux de vos vers François : vous en avezo fait d'italiens qui ont pajfé a Florence pour dire de Pétrarque mefne ,m que t Academie de la Crufca a jugé dignes d'elle, en vous adoptant dans fon corps : Çf vous en faites et Efpagnols dont Lope de Vegue je feroit honneur . * fe pourrois ajoûter *6 que

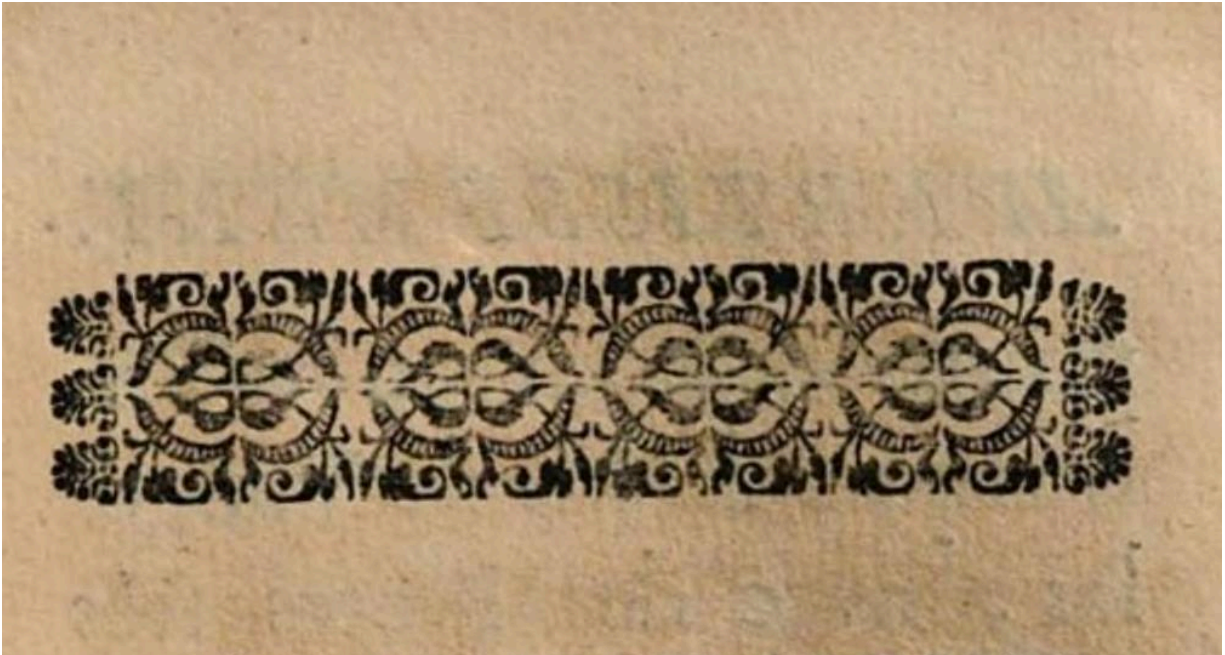
The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

E P I S T R E. que vous ne vous entendez^ pas moins en
négociation Çf en affaires, quen éloquence & en pôèfie. Vous donnaftes en
Italie des preuves de voflre habileté dans la fameufe Ambaffade deM.le Duc
de Creepui, pendant laquelle il ne s' écrivit*, ni ne je traitta rien de
confiderable qui ne pajjajlpar vos mains . Vous le juivijles en Allemagne,
lorsqu il fut envoyé a Munich pour le Mariage deMonfeigneur te Dauphin*
& vous euJles

E P I S T R E. Jles î honneur d' estre choifi par ce J âge Mimfire
pour en apporter le Contrat au Roy. Mais > Monsieur, à vous parler
franchement ce que jejlime le plus en vous c efl cette probité exacte, cette
bonne foy, cette candeur qui paroijl dans vofre conduite : Çf quel que goujl
que j aye pour tout ce qui vient de vofre plume y je fuis encore plus touché
de la droiture de vofre efprit Çf de la bonté de vofre cœur , que de té ■ ; >
; leva

EPISTRE. légation de vofre genie &* de la beauté de vos
Ouvrages . • Je vous avoue enfin que je fens vivement F amitié dont vous
m'honorez^ depuis plufieurs années ,* & il y a long-temps que je cherchoù
une occafion de vous marquer publiquement avec quelle pfifion je fuis.
MONSIEUR, * V » * vv ri: Vofre très -humble & ■ tres-obéiiTant
Serviteur BOUHOURS , de la Compagnie de Jésus. AVER- •

avertissement. SI le langage n'estoit un fonds irépuiſſable, où l'on ne fçauroit trop creuſer j & pour ainſi dire un pays immense, où il y a toujours quelque nouvelle découverte à faire ; il ſembleroit inutile qu'après toutes les Remarques que nous avons fûr noſtre Langue , je donriaſſe au Public la fuite des miennes. Outre qu'un Académicien illuſtre par ſon nom & par ſon mérite a, fait impri



The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

AVE R TISSE ME NT. primer de nouveau les Remarques de M. de Vaugelas , avec des Notes très judicieufes* deux hommes obfcurs y dont on riavoic jamais entendu parler y & qu'on ne connoift gueres encore aujourd'huy , ont fait paroifre depuis quelques années des Obfervatoris &c des Réflexions où ils fc font erigez de leur autorité particulière en juges de l'uûige, & en cenieurs des Ecrivains. Un de ces hommes nous a donné mefme enfûite lès nouvelles Remarques de Mr, Je Vaugelas, avec des Obiervations pour éclaircir les Re

AVERTISSEMENT. 0 Remarques : & il a créa apparemment estre en droit de {è mettre à costé de Vaugelas -, parce, qu'il, est d'une Province voisine de celle qui a porté le plus grand genie de nostre Langue : mais on ne la fçait pas mieux pour cela ; non plus que pour estre parent de Voiture, on n'en a pas plus d'elprit , ainfi que fè l'imaginoit bonnement un de (es neveux. * . ~ * , Ce faiseur de Nouvelles Observations , nommées autrement, Guerre civile des Français sur la Langue , est en ce genre là une espece d'Avanturier & de Chevac . . lier

'AVERTISSEMENT. • * ' ' • lier errant , qui a renoncé à la
Juriiprudence pour s'attacher uniquement à la Grammaire. Il bat beaucoup
de pays ; il critique à tort 8c à travers j il veut qu'on luy donne de bonnes
raifons de ce que l'ufage établit fouvent contre la raifon ; il traite de fàuflè
delicatefle tout ce qui n'est pas de (on gouft \$ 8c comme les anciens
Paladins avoient toujours la lance en arreft, pour ibûtenir à toutes les
barrières l'honneur de la Dame qu'ils lèrvoient • celui-cy eft toujours preft
à défen-r dre l'éloquence de PortRoyal,

AVER TISSE ME NT. A ‘ * * Royal, quelque mine qu’il faiïe de l’attaquer quelquefois , pour rendre plus croyables tous les éloges qu’il en fait. L’Auteur des Reflexions fur Tuf âge prefent de la Langue Françoisfe , ou Remarques nouvelles & critiques touchant la polit ejfe du langagey eit un Grammairien de profeïïon encore plus dévoilé à Port-Royal que celui qui a quitté le barreau pour le faire Grammairien. Si on l’en croit, tous les Livres de ces Meilleurs font des chef-d’œuvres ; il n’y trouve rien à redire , ni termes, ni phraiès : leurs périodes

AVERTISSEMENT. riodes mefme , quelque longues qu'elles
foient , n'ont qu'une mefure raifonnable &c qu'une juftc étendue. Mais en
recompenfè , il exerce une impitoyable critique fur d'autres Ouvrages & fur
d'autres Ecrivains ; & il le fait par tout d'un ton magiftral & décififj luy qui
me reproche de parler dccijj<vement. v Comme félon luy les adjectifs font
bien plus injurieux que les fubjïantifs , & que je ne veux pas l'offenfer ; je
n'ay garde de dire qu'il eft emporté & précipité dans fès aécifions: mais il
».

AVERTISSEMENT. il me pardonnera bien, fi je me plains de fon emportement ôc de fa précipitation : ce font des fubjlan tifs. U ne croit pas non plus fans doute que les verbes ayent rien d'offenfânt quand il dit que M. Ménage fe trompe : que l'Auteur qui a intitulé fon Livre Les véritables principes de la Langue Françoisfe , s'efl lourde* ment trompé ; & il ne trouvera pas mauvais que je dife, qu'il va ville, & qu'il n'a pas allez de flegme pour un homme qui le piaue de foire des Reflexions; : me permettra bien aulfi de

: AVERTISSEMENT . de l'avertir, qu'ayant condamné les
mauvais plaifanteries & les lottes équivoques sur les noms , il n'en devoit
point faire sur celui d'un homme de mérite , qui pour sçavoir parfaitement
les belles Lettres & les beaux Arts , n'en honore pas moins le Ministre
évangélique. ; Après tout , j 'avoüe que ce Grammairien a quelquefois de
bonnes veües , soit qu'il ait profité des lumières de ses amis, ou qu'il soit de
lui-même. ayez éclairé pour ne se pas méprendre toujours. C'est dommage
seulement qu'il n'exa

AVERTISSEMENT : n'examine pas aflèz ce qu'il dit ; qu'il triomphe trop quand il a tort ; qu'il ne foit pas de bonne foy quand il critique les Auteurs qui font d'un autre avis que luy ; fe contentant par exemple de dire - que je ne dis jamais que BienfaBeur , Cins aj oufter ce qui elt dans ma Remarque uxr ce mot ; que M. de la Roche-Foucault, M. Patru, & M. Maucroix parlent de la forte. C'est dommage enfin que sellant déclaré contre les redites, il répété la plupart des Remaries qui ont esté faittes par ceux qui ont écrit avant luy , & qu'il ** ne

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

:+s' AVERTIS SE ME NT. ne cite prefquç jamais les jEçrivains
qu'il a copier Je fçay bien qu'en matière de Remarques fur U tange , il eft
aifé de fe rem contrer ; que fins prendre rien d'un autre * on peut
avoir lamefne penfe Auffi ne veux-je pas faire là. deffus un procès dans les
formes au Grammairien dons je parle , je nVen ferois un à moy^mefme ♦
car il m' eft arrivé d'avoir eu la mefine \eüe que M. Ménage fur prier à
difner > prier dçifyf {ans avoir veu Ion Qbfervar tion qu'après i'impreilion
de mes Remarques. Il m'eft arrivé encore d'en avoft fait • une S Dicjitized
by Googtt

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

AVE R T IS SEMENT. une toute fẽmbtable à la fi en ne fur jour
ouvrier , jour ouvrable y fans y prendre garde. Je dis le mefme de PireJidnt
au mortier cjue je n'ayois pas apperceu dans kf Reflexions fur la Langue y
comme il paroift par la maniéré dont je le traite. Le Lazard fait fbuvett
cela : mais une marque que le hazard ne s en mefle point, e'eft quand cela
revient fouvent , & que les Remarques ont quelque choie de fingulier :
commajeux feculaires y jeux feeuhers : ejprit ma* Un y malin efprit :
arrhes, mrrhes' : mal-content, mécortr * * tent : z

AVE R TI S S EME NT. tent : ouvrages de tefprit , ouvrages
d'efprit • grand homme , homme grand : trouver à dire , trouver à redire •
oüir 3 entendre : (ans parler de logis , maifon : d'avant y auparavant : de
quotidien : de droiture. • >* . ;> . Je ne prétens pas au refte qu'en faifant des
Remarques fur la Langue , on ne doive jamais rapporter ce qu'un autre a dit
avant nous j mais je voudrois qu'on ne rapportait point les Remarques
d'autrui , précifément pour les rapporter, & pour faire un plus gros volume
; mais pour les réfuter fi elles ne païoient pas juftes : ou. fi elles

AVERTISSEMENT \ le font , pour les perfedHonner , en y aj
ouftant quelque choie qui les éclairciffe , & qui les appuyé. L'Auteur des
Réflexions en a ule de là iorte au regard de quelquesunes de mes premières
Remarques ; & j'en ay ufé de mefme au regard de quelques-unes des
fiennes : ainfi nous n'avons rien à nous reprocher là deflus. * Mais pour
rendre compte de moy au Public; comme c'eft en écrivant que 1 j'ay fait la
plufpart de ces nouvelles Remarques , je n'ay point eu d'autre deflein en les
failant imprimer que de fervir ceux qui veulent écri* * 2 re

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

A VE R TISSEMENT. jre correctement : ôc fi je critique des Auteurs célébrés , ce n'est feulement que pour empêcher qu'on ne les imite en ce qu'ils peuvent avoir de mauvais. L'exemple des bons Ecrivains est plus contagieux que celui des autres; & on ne feroit trop se précautionner contre certaines locutions , qui toutes méchantes qu'elles font, passent pour bonnes, parce qu'elles se trouvent dans excellens livres. C'est par ce seul motif, & par un pur zèle pour les personnes qui souhaitent de perfectionner leur style, que j'ay pris la liberté de reprendre

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

avertissement. P dre quelquefois K4. (te Vaugelas. Qiiroy que ce
foie un de nos Maiftres y je Aê le croy pas infallible * & l'admiration que
j'ay toujours eüe pour luy, ne m'a pas fermé les yeux fur les fautes qui luy
ont échappé dans Ion Quinte-Curce. Il veut luy-mefme qu'on n'ait pas
d'égard a ce qu'il écrit* èc il avoüe qu'il peche quelquefois contre tes
propres Remarques. D'ailleurs il y â des chofes qui ont changé avec le
temps ^ & nous pou* vonsdire que depuis luy* te Me eft devenu encore
plus exaéfc qu'il ne leftoic. Les autres Ecrivains dont ■ (** 4 je

A V E R T I S S E M E N T. je fais la critique en quelques endroits ,
ne se doivent pas plaindre de moy apres cela : ils me devroient au contraire
fçavoir gré de ce que je les traite comme. M. de Vaugelas *• ma critique est
une preuve de leur mérite & de mon estime. Je cite mesme souvent en bien
ceux où je trouve le plus à redire; &: alors je les nomme ou je les marque du
moins par le titre de leurs Ouvrages : en quoy je n'ay pas suivi M. de Vau
gelas qui s'est contenté de designer les Auteurs vivans dont il parle, ou dont
il rapporte des exemples. Il a eû les raisons pour

AVERTISSEMENT. pour le faire, &: j'ay les mien- • nés pour faire autrement. Il m'a lèmbélé que les Lecteurs lèroyent bien ailes de Içavoir de qui eft un mot ou une phralè qu'on leur propofe : & que les noms leuls desEcrivains que je cite, autorilèroient mes Remarques. Je mets d'ordinaire plufieurs exemples ^ 8c je les mets quelquefois un peu au long pour appuyer mieux ce que je dis^ 8c pour faire fèntir davantage la choie dont il eft queftion. M. de Vaugelas n'en a pas non plus ufé de la forte ymais j'aurois tort de l'imiter en cela *• car outre qu'il avoit peu d'Au;;t. **
5 teurs

AVERTISSEMENT, teurs & d'Ouvrages à citer ; (on autorité
eftoit grande & pouvoit donner toute feule du poids à fes décidons : au lieu
que la mienne neft rien, ôc qu'on auroit droit de le révolter contre mes
Remarques \$ fi je pretendois établir quelque chofe fôns de bonnes preuves.
Je cite les livres qui me font tombez entre les mains; ôc fi je n'en cite pas
d'autres qui font eftimez, ce neft pas que je ne les eftime fur la réputation
qu'ils c«it : c'eft que je ne les ay pas leus , ou que je n'y ay rien trouvé qui
iri accommodait pour le défifèin que j'avois. Ce que je puis

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

AVERTI SSE ME NT puis dire , c'est que tous les livres que je cite me paroissent bien écrits 5 entre autres la Traduction de Rodriguez* je dis celle' qui a esté faite par M. l'Abbé Regnier, & non pas l'autre* qui bien loin de rendre l'original , l'altère & le corrompt dans des points essentiels. On ne fautroit trop la lire cette fidèle Traduction , pour apprendre Ss à vivre chrétiennement & à bien parler : & j'en cite souvent> c'est que je ne comsois gueres de meilleur livre en nôtre Langue que celui-là. Je la cite à m'en servir * tant* que tous le nom de Rodriguez k ** 6

'AVERTISSEMENT. guez, tantoft fous celuÿ de Pratique de la perfection Chrétienne y qui effc le titre du livre •• de mefrne que je cite la nouvelle Traduction des Méditations de du Pont, fous le titre de Méditations fur les Myjteres de la Foy. Il me reffce à dire un mot touchant la fatyre qu'a fait . contre môÿ l'Auteur des JE (fais dé Morale dans fon fécond Traité de la Charité, au fojet de mes premières Remarques ^ comme fi un * % homme de mon caraétere &: de ma profedion ne devoit point le mefler d'écrijfe fur la Langue* A la vérité il né me nomme point j mais (:<VV tout t

AVERTISSEMENT. tout le monde voit à qui il en veut, & la
choie parle d'elle-mefme. Voicy en propres termes ce qu'il dit. Qu'un
homme du fC. monde comme Monfieur cc. de Vaugelas qui fait pro- cc
feffion d'étudier la Lan- fC gue, enfaflé un livre où il <c: remarque les
bonnes ôcles ccmauvailes façons de par- "■ 1er, celles qui fontenufe- cc-.
geàlaCour, &cellesqui (C {entent la Province , per- u\ {brxne n'y trouve à
redi- cc re : c'est un homme qui", fait&n mestier , & il peut <çavoir eu en
cela une veüe cc.. louable de rendre ce fer- ct vice au Public* Mais s'il fe

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

AVERTISSEMENT \ » fe rencontroit par exem>> pie qu'un
Prefre ou un » Religieux fe piquant ,, de bel elprit , fift des re,, cueils de
mots qui fc di,, fent dans les ruelles &c dans yy les lieux qu'il ne doit point
y, connoiftre j qu'il paruffc yy plein d'estime pour la gayy lanterrie ôc pour
la converti {abondes Dames, on ne y y le fouffidroit pas de me£» me. Tout
le monde de,, viendroit Ipirituel a lès ,, dépens ; de loit par maliyy gnité ou
par un fentiment yy de religion , on feroit yy mille réflexions fur ladi£ jyy
proportion des pensées , 9y dont il s ocxuperoit, avec la

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

AVER TISSE MENT. à la fainteté de fon mini- Cf ftere. * <c Il n'y a gueres de charité à croire de à vouloir faire croire au monde 3 que ce Preftre de ce Religieux fc pique de bel efprit, & eft plein d'edime pour la galanterie ; parce qu'il a fait des Remarques fur la Langue, L'Auteur des Ejfais pou* voit me donner charitablement une bonne intention au (fi bien qui M. de Vaugelas , qui tout homme du monde qu'il eftoit, fè feroit rendu ridicule \$ (i (è piquant de bel efpril avoit fait des recueils de mots qui fe difent dans les ruelles. Ne di*

AVERTISSEMENT. roit'On pas à entendre l* Auteur des Efaisy
que toutes mes Remarques Ce reduifèntaux mots de ruelles, que j'ay pafle
ma vie à étudier le jargon des Precieufès ? Ceux qui me connoifo lent
fçavent l'horreur que j'ay de tout ce qu'on appelle précieux en
noilreLangue ;■ & pour peu qu'on ait leu mes livres , on doit avoir pris
garde que ce n'est pas là le défaut de mon hile. ~ 1 1 eh vray qu'en failànt
des Remarques iur la Langue, il- Ce prefente quelquefois des mots à
examiner que les Precieulès aflfedent , & qui ont plus de cours dans les

AVERTISSEMENT . les ruelles qu ailleurs. Mais quand celui qui fait des Remarques lié rapporte ces mots que pour s'en moquer, que pour les condamner, que pour en faire voir toute la fottilé , eft- il bien coupable devant Dieu &: devant les hommes? Et ceux qui l'acculent d'avoir recueilli ce qui le dit dans les ruelles , & dans les lieux qu'il ne devoit pas connoître , ne font-ils pas un peu malintentionnez pôur ne rien dire de pis ? Mais ce qui les fcandalife ôc les offense le plus, c'est qu'un Prestre, un Religieux, un Jefuite s'amufè i

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

rfVRRT ISS E ME NT. a écrire fur noflre Langue* Le crime efl
capital & ne le peut pardonner* Que ce Préféré 3 ce Religieux s ce Jefuite
ne fè borne - t'il au latin & au grec ? que n'étudie t'il à fonds le fyriaque &
Phebreu ? Je diray pour fa défenfe qu'en tout pays on a veû des perfonnesE
cclefiaftiq ues qui ont écrit > fans fcandale* fur leur Langue naturelle ; le
Cardinal Bembo & le Pere Bartoli fur la Langue Italien** ne ; Covarruvias
fur la Langue Efpagnole * Barbofa fur la Langue Portugal fè • M. Arnauld
& Dom Lancelot fur la noflre. • * / * ** *4 * - s* 4 J'ajou^ V ^

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

AVE R TISSE ME NT. Jajoufteray pour ce qui regarde les
Jelûiees en particulier, qu'outre que noftre. . Inftitut nous engage à étudier
les belles Lettres pour les enfeigner aux autres ; une de nos Réglés nous
oblige de bien apprendre la^^L«Languedu Pays où nous vivons, pour nous
acquitter mieux detousnosemploys;*c 8' en forte que fi le Public a eu
quelque choie à nous reprocher en France , c'eft d'avoir un peu négligé la
Langue Françoisilè dans des temps où nous en avions le plus de befoin pour
la dérçnlè de l'Eglilè. Ce repro- che fcroit aujourd'huy mal fon

AVERTISSEMENT. fbn décar grâces à Dieu nous avons profité des railleries & des insultes que nos ennemis nous ont faites là - dessus j & nous pouvons dire sans vanité qu'il fort tous les jours de chez nous des livres qui ont toute la pureté & toute la politesse qu'on peut souhaiter dans des ouvrages bien écrits. Il n'y a donc point une si grande disproportion entre des Remarques sur la Langue & l'état d'un Jéfoite 5 & j'espère que le Public fera assez charitable pour ne me pas faire un crime de celles que je lui donne de nouveau. Si

AVER TISSE ME NT. ? Si ces Meilleurs apres, tourne veulent point entendre raifon fur cela, ni diftinguer jamais l'Inftitut desjeſuïtes, de celui des Solitaires *} enfin s'ils nous refuſent ce qij'ils fè font accordé à eux-mefmes , tout Solitaires qu'ils eſtoient ; s'ils trouvent mauvais que nous ne faſſions pas toujours des livres de pieté, après qu'ils ont fait dans leur folitude un Recueil des Epigrammes de Martial , & traduit des Comédies de Terence , il faut , je croy, prendre patience & les laiſſer dire : il faut meſme rendre le bien pour le mal , 6c c'eſt ce que j'ay fait m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

AVERTISSEMENT. fait en placeurs endroits de mon livre. Le déchaînement de l'Auteur des. Ejjais de morale ne m'a pas empêché de le citer avec honneur cjuand j'en ayeû i'occafian. Je n ay pas fmvi en cela fon exemple, mais j'ay agi félon les veritahles principes de la charité chrétienne : tk s'il m'est permis de me. knier unpeumoy mefine pour me dédommager des in jures del mon advetfaire: , . j'ay fûivi mon inelinatidh & mon hueur. Car j 'effcime le mer-ire où je le: trouve * je n'ay p oint de fiel, âc j oublie aifément lenaall c|u? on me fait ou quoi*. dit dëraaoy.

avertissement. , V ' Te fais encore un aflezbon ufàge des avis que
ton me donner & comme èsMef fleurs m'ont reproché plufieurs fois que je
Mfois ce que je ne devrois point lire , je me fuis attaché plus que jamais à la
leéture des Livres facrez \$ fur tout à celle du nouveau T eftament: & pour
peu que le Leéteur y fàfle de reflexion , il verra dans le Livre que je luy
prefente que j'ay leu autre chofe que des Poètes profanes. Il verra auffi quen
ce qui regarde la Langue , je ne fuis pas incorrigible ni trop entefté de mes
fèntimens : car j'ay jugé i propos de finir

AVERTISSEMENT. finir ce petit Ouvrage par un aveu (incere de ce qui a eſté bien repris dans d'autres de mes livres; & je ne fçauray point mauvais gré aux Critiques de m'avertir des fautes qui peuvent eſtre dans celui-cy. Quand on fçait fouffrir conſtamment de meſme gayement les plus atroces calomniés , on reçoit fans peine des avis iur d.es bagatelles de Grammaire. I. * .« J iJhVhï v V . v • 'i ! f.W ; ii 3 !J l - l . xsJ / 1 I f i* L W • ■ - ! • . • ..■y- " ■*? r>rn v * f x / T, • Ç * v f l e. .? * ^ C 4r \ . "■j y-t-C., . p f ; • » 1 ; *- .? * • r, > < rt ü ? -v jr m i - * l ' i . ¥# ■ * * > 31 u jtâhfÉ ' i -#> «
SUITE

REMARQUES NOUVELLES * ^ -t f ' " ; sur ' * • à - * • - • . 'n .
 4* 'r' - mm i •••v* ip /.«yLA LANGUE • • FRANÇOISE s Faire ses
 premières armes. JE me fuis fervi de cette façon de parler dans l'Histoire d'
 Ahbtijon , en difant que la Providence qui le deftina à une profeffion & à
 une charge dont les engagemens regardent la défenfe du Chrifianifnae ,
 voulut qu'il ffi fis A preDigilized by Google



2 Remarques Nouvelles premières firmes contre l'Ennemi commun des Chrétiens. Plusieurs personnes trouvèrent l'expression nouvelle dans le temps que cette Histoire parut, & quelques-uns mesme crurent que je l'avois inventée. J'eus bien surpris, quand je vus qu'on m'accusoit d'avoir inventé une phrase. Comme ma conscience me reprochoit rien là-dessus, & que je ne suis pas homme à innover en nostre langue, je me défendis d'abord en protestant que j'avois dit, faire les premières affaires sans penser rien dire de nouveau ; que je croyois mesme cette façon de parler un peu vieille, bien loin de la soupçonner d'être nouvelle : du relie qu'elle m'avoit de tout temps semblé François ; qu'au moins je l'avois comptée entre les phrases de nostre langue, & qu'elle m'étoit venue sous la plume sans l'avoir recherchée. Mais comme on m'opiniastra que c'étoit une nouveauté, je m'adressay aux Maîtres de l'Art, pour sçavoir à quoy m'en tenir : j'entens par les Maîtres de l'Art Meilleurs de l'Académie François. Tous ceux que je consultay

. fur la Langue François. 3 m'affurerent que faire fis premières , .
armes estoit François dans le fens où je l'avois mis, & M. Patru entre au. très
me dit que nos livres de Chevalerie parloient de la forte. Ce té^e moignage
me raflura ; & les exem^{pl}es que j'ay trouvez depuis m'ont ■ parfuadé tout
à fait, non feule^{ment} que je ne fuis pas l'inventeur de cette phrafe, mais
qu'elle est bonne & qu'on s'en peut fervir feûr^{ment}. Le premier exemple
est tiré des me- f^j*, \ moires de Brantôme: Il faut venir, l dit-il , à Don
Antoine de Lève, lequel bien qu'</ fit fis premières armes fous de grands
Capitaines , il fut pourtant blâmé de ceux de fa nation, &c.] ' M. de Balzac
m'a fourni le fécond exemple : il dit dans fon difcours intitulé le Romain
qu'il adreffa à Madame la Marquife de Ramboüillet : Ainfi commençoient
vos predeceffeurs; ils faifoient ainfi leurs premie- ' res armes : leur
apprentiflâge estoit un chef-d'œuvre. Mais le troifiéme exemple est à mon
gré d'un plus grand poids que les deux autres ; parce qu'il fait voir que la
manière de parler dont il s'a" " A * ~ Digitized by Google

4 Remarques Nouvelles git , fè dit aujourd'huy par les perfonnes qui parlent le mieux. M. le Comte de Buflly Rabutin dit dans une Lettre écrite à M. le Maréchal d'Humieres du 25. de Février 1676. plufieurs mois avant que l'Hiftoire d'Aubuflon paruft : On vient de me mander que vous eftiez nommé pour fervir auprès du Roy cette campagne ; j'en fois extrêmement aïfè pour vofre intereft & pour celui de mon fils, que je vous fupplie de recevoir auprès de vous pour un de vos Aides de Camp. N oftre ancienne amitié & l'honneur qu'il a d'appartenir à Madame vofre femme me font fouhaiter qu'il fajfe fes premières armes fous vous. Après cela je ne penfo pas que perfonne s'obftine à m'attribüer cette phrafe, ni qu'on ofo la condamner. * Il faut cependant obferver que faire fes premières armes ne fe dit que dans un ftile un peu élevé ; & qu'en parlant de quelqu'un dans le difcours familier on devroit plutôt dire : il fit fes premières campagnes fous Mi de Turenne.

fur la Langue François. j • . . % \ . } Homme de Cour, Homme de la Cour. IL ne faut pas les confondre : k premier lignifie un homme fouple & adroit, mais faux & artificieux, qui pour venir à fes fins met en ulàge tout ce qui fe pratique dans les Cours des Princes contre les réglés de la probité & de la droiture ; tel qu'eftoit celui dont le TalTe fait U peinture en fon Poème Epique. Al finger front o , à l'ingannare accorto 5 Granfabro di calunnte , adorne in modi Novi , che fono accufe , e pat ou lodt. Le fécond lignifie fi mplement un courtifan tel que le Caftiglione dépeint le lien ; c'eft : à dire un homme attaché auprès du Prince, ou par là naiffance , ou par fon employ , ou par l'état de fa fortune. Un Homme de la Cour peut eftre homme d'honneur & homme de bien : mais X Homme de Couretï toujours un fourbe & un feulerat. Et cela me fait craindre que le titre à' Homme de Cour qu'un de nos Tradu&eurs à donné au livre de Gracian , intitulé en Efpagnol A 3 Oraculo

'6 Remarques Nouvelles Oracttlo Mann al y Arte de prudencia , ne Toit pas fort juſte. Homme de Cour n'eſt pas mal placé dans une Vie bien écrite, où l'on parle d'un grand Seigneur de la Cour d'Eſpagne , qui eſtoit entré jeune dans l'Epifcopat fans nulle vocation, & qui y vivoit fans aucune réglé; Il s'eſtoit toujours depuis , dit l'Auteur, moins mis en peine d'en faire les fondions, que ce reiiffir dans les exercices d'un Cavalier & d'un Homme de Cour, . Un Ecrivain délicat a mis de Cour au lieu de la Cour , en parlant de François Olivier qui n e peut eſtre receu au Parlement Maître des Requeſtes, qu'à la charge défaire couper fa longue barbe ; Le Parlement, dit-il, ne vouloit pas que les Magiſtrats portaſſent de la barbe , afin de les diſtinguer des Gens de Cour qui peut-eſtre en portoient alors. L'auteur de la Velicatejſe a fait la meſme faute : Il eut fallu loüer, dit-il, cette ſurprenante variété de matières & ce mélange agréable de chofes qui eſt le caradere des converſatioQS des Gens de Cour quand ils font ſçavans & que leur ſcience eſt bien tour

fur la Langue François 7 tournée. Il falloit dire des Gens de la Cour comme le dit de Balzac dans l'on Ariftippe. Ce mot de Cicéron explique un vers de Virgile, auquel les gens de l'Ecole ne prennent pas garde, & qui mérité laré^ flexion des Gens de la Cour . M. le Chevalier deMeré & nos autres bons Ecrivains parlent de la forte. La plupart des Perfonnes de la DiÆoursdeti Cour font plus difficiles pour le lan-converUfio* gage qu'ils ne le feroient s'ils avoient un peu de fcience & beaucoup d'efc prit. Une Religieufe qui croit que là Supérieure eft prévenue contre- elle, en eft quelquefois plus touchée que les Gens de la Cour ne le font , lors qu'ils croient que le Roy eft prévenu contre-eux. On parle aux Gens de la Cour \ , il- furl-ElIoComme à des gens de bien. quenc. Il trouvoit les pauvres villageois a* de la campagneplusdifpofezauxma- Bo,b* ximes de l'Evangile que les habitans des villes & que les Gens de la Cour . A la vérité M. de St. Evremont dit, les Gens de Cour ; mais c'eft en raillant & par mépris. Quoy que A 4 Mefà

8 Remarques Nouvelles Meffieurs les Gens de Cour prétendent juger decifivement de la delicateffe des plaifirs, ils nous ont ofté par un mauvais raffinement tous les plaifirs de l'amitié. Il dit dans le même fens : Je ne fuis point la duppe de ces Hypocrites de Cour qui prefchent les autres fur la retraite. M.de Balzac dit aufli en certains endroits de critique , 8c pour marquer les vices pluftoft que la condition des Courtifans : Nous eufions veu des Renards de Cour parmi les Lions des armées : Il eft certain que nos Gens de Cour fe donnent un peu trop de licence & qu'ils étendent leur juridiction plus loinqu'ils ne doivent. Enfin de Cour fe prend, toujours en mauvaife part : Eau benifte de Cour; Peffe de Cour , comme le dit un de nos Poètes Dramatiques dans la Préfacé de Britannicus , en parlant des Confidens de Néron qui n'avoient ni probité ni honneur : J'ay choifi Burrhus pour oppofer un honnefte homme à cette Pejle de Cour . Nous difons Ami de Cour ; Poète de Cour⁹ & mefme sibbe de Cour . Car jibbé de Cour marque du déreglement 8c • quelque chofe de fort profane, comme J'

fuir la Langue François. § me fait entendre l'Auteur des Lettres chrétiennes sur la nécessité de la Retraite , en disant à un Bénéficiaire : Vous commencerez à vous régler sur l'usage des revenus de votre^{*} bénéfice, sur le peu que vous en devez prendre pour fournir à un entretien modeste & conforme, non pas à un salubré de Cour, mais à un prêtre chrétien. Je dis le même de Dame de Cour n'en déplaise à celui qui a fait un livre intitulé le Parfait Courtisan & la. Dame de Cour. Car avec tout le respect: que je lui dois , la Dame de Cour est toujours une femme d'intrigues, & n'est pas d'ordinaire une fort honnête personne. Ce n'est point ce que nous, entendons par une Dame[^] qui est à la Cour, & que son état distigue des femmes de la campagne & de la ville. Ainsi M. Costar s'est: mépris quand il a dit dans la Défense des ouvrages de M^{*} de Voiture-s Il y a même des proverbes en notre langue qui sont souvent en la bouche des Femmes de Cour aussi bien que de celles du commun, Il devoit dire des Femmes de la Cour, comme le dit l'Auteur des Essais de Morale : A } I/ef

i o Remarques Nouvelles L'esprit d'une Femme de la Cour est
 plus remué & plus aétif que celui d'une payfanne ; & comme le dit
 l'Auteur des CaraEleres de ce fiée le : Les Femmes de la ville font moins
 naturelles que celles de la Cour. Apres tout quelque différence qu'il y ait
 dans le langage entre Homme de la Cour & Homme de Cour ; ils font dans
 la pratique fi près l'un de l'autre, qu'on peut bien pardonner à q uelques
 Auteurs de les avoir confondus. • « j _ ♦ • ; • / A ' e ' - » % 1 \ • S* il faut
 dire , £) E P U I s Q U E V O S T R e M A J E S T S * % • : * < I S T M A I S T R E ,
 < U } r J ' 9 . ' f " i ' r » . • t • # « « Maistre s se . y * ^ r ' ^ 4 . ^ r se u Franck e-C
 out e'. I'A y confolté fur cette queftion de fort habiles gens, & j'ay esté
 lurpris de voir que leurs fentimens ne s* accordent point. Un d'eux croit &
 foûtient hautement que c'est un folecifine de dire , depuis que vôtre Ai a j
 esté est Aiaifre , & qu'il faut conftruire avec Majefté le mot de Aiaifre
 cpmme celui de Vtüorieux SC

» t fur la Langue François. 1 1 ' & de Triomphant : qu'ainfi on
 doit dire vofire Majefié efi Ma/firejfe de la Franche-Comté, comme on dit
 •vofire Majefié efi Viétorieufë , eft croyent au contraire que c'eft une faute
 de dire : depuis que Vofire Majefié efi MaifireJJ'e de la Franche-Comté: du
 moins ils pre- . tendent que Mafire eft beaucoup meilleur que Maifirejfe :
 qu a la vérité les adjeôifs tout purs ou les participes fe conftruifent avec
 Majefié ; & qu'on doit dire , Vofire Majefié efi Vtïïorieufe , Vofire Majefié
 efi Triomphante; mais que les noms appellatifs fe conftruifent mieux avec la
 perfonne fignifiée qui eft le Roy, quand mefme ces, .noms auroient un
 féminin , comme Maifire en a un. Pour moy, fi j'ofois parler après les
 oracles de noftre Langue , je di- v rois qu'en core qneMaiftrejfe paroiffe
 d'abord félon la Grammaire ; Maifire me femble félon la raifon & félon
 l'ufige. Auffi un des plus habiles Hommes du Royaume, & qui ne s'entend
 pas moins à faire de beaux difcours , qu'à, manier de grandes affaires, a dit
 dans une harangue fort A «S eloTnomphante. Les autres Digitized by
 Google

12 Remarques Nouvelles. éloquente prononcée aux Etats de Languedoc : Il feroit à fouhaiter que vos forcespuflent toujourns égaler vofre zele, & que comme rien ne peut affoiblir vos refpe<fts& vofre amour pour là Majefté , rien aufli nepufl épuiferles fonds qu'elle vous demande; elle fe verroit fans doute bien-toft-/fc/4//?rf de toutes les richelTes de la terre. Le Cardinal Mazarin qui écrivoit fort bien en noftre Langue , dit dans fes Lettres fur la Négociation des Pyrénées, en parlant du Duché de Bar, ou plûtoft en faifant parler Don Loiiis de Haro : Pour le regard du Duc de Lorraine , cette acquifition çe donneroit à fa Majefté aucun avantage f^üde ; puis qu'aufli bien elle feroit Maifre de fes Etats qui eftoient tout ouverts. . Le Duc de Savoye parle de lai forte dans une Lettre écrite de fît main au Roy: Quand M. de Catinat «l'a témoigné que vofre Majefté defiroit une partie de mes troupes qui font en fi petit nombre, je l'a y alluré que vofre Majefté en eftoit le Afaiftrc. La Cour de Savoye eft alfez polie

fur la Langue Françoisè. i-j lie pour que Ton témoignage foit icy .
receu ; quand ce ne feroit ^ju'en confideration de M. de Vaugelas qui estoit
Savoyard. Mais le témoignage du Chapitre de Remiremont ne peut estre
recufé. Ces Dames qui font toutes de qualité , & qui parlent par la bouche
d'une Perfonne qu'on ne fçauroit accufer de barbarie, difent dans leur
Procès verbal : Sa Majefté qui eft le Pere de fbn peuple & le ProteEleur de
la nobleffè. Car fi on doit dire fa Majefté qui eft le Pere & le proteEleur &
non pas qui eft la Mer e & UProteürtce , on doit dirç aufli depuis que vofre
Ma jefte eft Maiftre de la Franche-Comté & non pas MaiftreJJe: comme on
dit depuis que vofre Majefté eft Roy & non pas Reyne. Trouve*, mauvais.
L'Auteur des Réflexions fur l'ufage prefent de la Langue Françoisè , a la
charité de me redrefter dès que je m'égare; & je luy en fçais fort bon gré :
car je ne me croy pas, infaillible, A je fuis bien aife qu'on me falTe
connoître mes fautes. Mais

14 Remarques Nouvelles il me permettra de juy dire qu'il s'égare quelquefois luy-même en voulant me redresser. J'en fais juges toutes les personnes qui entendent un peu le François. Voicy comme il parle sur Trouver mauvais . Le Pere Bouhours s'est trompé de croire que mauvais dans cette phrase fust toujours neutre: je doute qu'il voulust reprendre M.le Maître d'avoir dit : Il faudroit qu'ils combattirent les réglés du Christianisme pour trouver mauvaise une action aussi juste & aussi chrétienne. Car il est visible que mauvais dans cet endroit choqueroit l'oreille. N'en déplaise au Fauteur de Réflexions , je ne me suis point trompé : mais luy-même pourroit bien se tromper en confondant deux phrases qu'il faut distinguer. Il y a bien de la différence entre trouver mauvais qui est le sujet de la Remarque, & trouver une action mauvaise , ou trouver mauvaise une action que les autres trouvent bonne. t • Trouver mauvais dans le premier sens signifie le plaindre, estre choqué, se ressentir : & en ce sens mauvais est toujours neutre. Je trouve mauvais

fur la Langue François. if mauvais que vous en uficz de la forte. Je trouve mauvais le procédé que vous tenez à mon égard. Je dis que mauvais eft toujours neutre, & qu'il ne fe conftruit point avec le fubftantif fuivant. Car on doit dire de la mefme forte : Je trouve mauvais la liberté que vous avez prife, & ce feroit très mal dit, Je trouve mauvaifi la liberté que vous avez prife. Il ne s'enfuit pas delàquelaphrar lé de M. le Maître que noftre Critique a citée contreyna Remarque, foit vicieufe ; & le Critique a raifon- de douter que je vouluflè la reprendre. Mais il a tort de ne pas voir que l'exemple de ce fameux Avocat n'eft point dans le cas dont il s'agit. On dit, je trouve amer ce qui eft doux , je trouve injufte ce qui paroift équitable à d'autres : & On peut dire en parlant d'une aétion eftimée bonne ; je la trouve mau vaiji ; je trouve mauvaife cette aélion, toute bonne qu'elle femble eftre : & voila le léns de la phrafe de M. le Maître : Il faudroit qu'ils combattirent les réglés du Chriftianifme pour trouver mauvaife une aétion aufli juftè & auffi chrétienne. Le

T 6 . Remarques Nouvelles Le Faiseur de Réflexions finit là
Remarque par dire : Il n'en est pas de même de trouver bon , quand il
signifie prendre en bonne part , approuver; car alors bon est toujours neutre ,
comme : Il faut toujours trouver bon la charité qu'on a de nous .reprendre.
L'exemple est fort juste , & je n'ay pas manqué d'en profiter : mais pour la
Remarque , elle ne l'est pas plus que celle de trouver mauvais : & comme il
faut toujours trouver bon la charité qu'on a de nous reprendre, notre
Critique trouvera bon y s'il luyplaist, quejeluyluydife charitablement qu'il en
est de même de trouver bon que de trouver mauvais. On dit, pour moy je
trouve bonne l'adion que vous trouvez mauvaise. Il ne trouve pas bon un tel
mot : & alors bonne emporte une bonté morale comme bon emporte une
bonté grammaticale, si j'ose parler de la sorte. Mais ce n'est pas dequoy il
est question , quand on dit Amplement trouver bon. Je trouve bon que vous
me veniez voir souvent. Je trouve bon la charité que j'ay de me
reprendre*.

fur la Langue Fr ançoife. 17 I M M O N D I. mot , qui fignifie propreV, j ment impur , eft confacré en certains endroits. On dit , des animaux & des viandes immondes , en parlant des animaux & des viandes dont il eftoit défendu aux Juifs de manger. On dit une femme immonde pour exprimer l'impureté legale que les femmes de l'ancienne loy contra&oient à leurs couches. On dit aulfi quand on parle du démon, Yefprit immonde , les efprits immondes* Et qui diroit des animaux impurs , des viandes impures , un c femme impure, l'efprit impur , des efprits impurs , comme font toujours quel• ques-uns de nos Ecrivains, ne parleroit pas corre&ement. M. Maucroix qui eft un de nos meilleurs Ecrivains , fe fêrt # immonde dans la Traduâiôn de S. Chryfoftome : L'efprit immonde citant forti, &c. M. l'Abbé Régnier qui entend fi bien noftre langue, dit dans fon Rodriguez : lors que J e susChrist chafla cet efprit immonde qui eftoit fourd & müet. Et M. l'Abbé du Mas, qui à mon gré eft de tous les Traduâeurs de Y Imita

18. Remarques Nouvelles tiondeJefus-Cbrift le plus fidelle, le '■ plus pur & le plus touchant, dit dans v fa derniere Traduction , en faifant parler le chrétien au démon : Dites luy , efprit immonde , miferable que tu es, il faut que tu aimes bien l'impureté, &c. Comme cette derniere + Elle {e Traduction * eft encore plus exaCte Tend a la que]a premiere, & qu'elle me paroift ne d'Epi- DeaucouP meilleure que toutes les nei, autres Traductions del 'Imitation, je qe citeray gueres en bien que celle-là dans la fuite de mes Remarques. » Aj,ler du pair, Allbr de pair. LE premier a efté fort en ufage, & nos meilleurs Ecrivains s'en font fervis. SSdcttMCldô S'ilfecontentoit d'eftre le fécond y«ogci». apr^s moy, fins vouloir aller du pair ; peut-estre ferois-je ce qu'il demande. Lors que le péril & larecompense vont du pair , le fruit en eft plus grand dans la victoire , & la confolatioa auflidans le malheur. ruidoyer. de Il y a des gens obfcurs & d'un mem. pwtt. r*te £-ort mediocre qui veulent aller du pair avec les perfonnes illuftres & d'un haut mérité. eeurra de Ce qu'il faifoit avec méditation avec f0in y mar choit du pair au j ugement

fur la Langue François. 19 gement des plus doctes , avec les
 ouvrages les plus rares de l'antiquité. La grandeur de Ton mérite pouvoit
 aller du pair avec celle de la fortune. Mais le fécond se dit aujourd'huy plus
 que le premier , & il semble plus dans les réglés. La postérité fait marcher
 de pair Diiioar. i» l'excellent Poète & le grand Capi- M' taine. Sc. Bernard a
 fait aller de pair l'ob- Explication fervance qui regarde le travail avec a s.
 »«■«* celle de la retraite & de la pauvreté Religieuse. Il est vray qu'on a dit
 autrefois • 3 !»T- / n . CntiqueJ'w» de l'Empereur Titus , qui estoit DiS,.ui'
 p'* l'amour & les delices du genre hu- a main ; mais le genre humain peut
 Je *» aller de pair avec un Empereur^ Perspicacité'. CE mot signifie
 beaucoup , & nous n'en avons point qui. y réponde. Il ferait à fouhaiter
 qu'il fust en usage, & si j 'oie dire ce que j'en pense, il mérité d'être receu
 du Public. Outre qu'il meparoît. nécessaire pour exprimer la vertu
 intellectuelle, par laquelle l'esprit pénétré & voit clairement les choses ; il »

V iffir t r SB6& 20 Remarques Nouvelles il eft dans le genie de la langue & les mots de Capacité , de Vivacité* de Sagacité , qui viennent de Capax , d eVvax, de Sagax , comme il vient de Perfptcax , luy ont en quelque façon frayé le chemin. D'ailleurs ce n'eft pas un nouveau venu , ni un étranger en France : il y eft depuis long-temps ; mais fon étoile n'a pas efté heureufe jufqu'à cette heure;, & on peut dire qu'il a eu la deftinée de certaines gens qui avec du mérite ne font point fortune. Montaigne s'eft fervi de ce mot en parlant des maux de la vie : J'y ay plus de Percipacité que le vulgaire, fi j'y ay plus de patience. Mais ce qui doit ce me femble le faire valoir & l'autorifer davantage, c'eft qu'un célébré Académicien qui a une profonde connoiffance des langues & un grand ufage du monde, l'a employé dans fes Dialogues fur la Religion:Suppofons, dit-il, que Dieu a mis dans un corps un Ange doüé de la Perfpicacité de la fageffe & de la patience, dont nous venons de parler. Je viens de le voir encore dans la Traduction des Offices de Cicéron : Tout ce qui fe peut appeller honnefte *

fur la Langue Fr ançoife. 21 nette fe réduit à quatre chefs , & cohfiſte , ou dans cette Perfpicacité d'eſprit qui fait chercher & découvrir la vérité , &c. Après de fi grands ſuffrages en faveur de Perfpicacité, j'ay lieu de croire que le public ne luy refuſera pas le ſien. i Participes trop prb's l'on 'Eſt une des induftries du bon Ecrivain de ménager les participes dans le difcours ; & rien n'eſt: peut-eſtre plus vicieux qu'une période, où il y a deux ou trois participes. L'exemple ſuivant fera entendre la choſe. Celuy-cy qui n'eſtoit pas affez imprudent pour s'attirer la haine de la Nobleſſe Calviniſte, en acceptant la demiffion forcée de Juoy-Genliſj la refuſa modeſtement , & appaiſa le deſordre, en remontrant d'un coſté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient en dépoſant , à la veille d'eſtre aſſiegez, un homme d'experience & de qualité qui leur faifoit honneur de les commander, & en confeillant de l'autre coſté , &c. Cet en dépoſant au milieu de deux participes oppoſez l'un à l'autre, eſt CE L'AUTRE. CQHÿ

2 2 Remarques Nouvelles comme hors d'œuvre , & fait un méchant effet. M. de Vaugelas dit au commencement de son Quinte-Curce , en parlant du fleuve Marfyas, que les Fables des Grecs ont rendu célébré : Sa source est au sommet d'une montagne d'où il tombe sur un roc avec grand bruit , & venant à s'étendre dans la plaine , arrose les campagnes voisines, conservant ses eaux toujours claires sans les mêler avec d'autres. Ces deux participes venant, cum fervant, dont l'un commence & l'autre finit le discours , n'ont gueres de grâce. Ce n'est pas qu'on n'en puisse mettre deux dans la même période, mais il faut avoir soin de les bien placer, Comme a fait l'Auteur de l'Histoire de Theodose : Firme qui s'appesantit de quelque changement, craignant d'un côté d'être abandonné; & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ses dépens, se fauva dans les montagnes. Affectueux. CE mot est fort bon , & se dit sur tout en matière de pitié , pour marquer ce qui vient du coeur. Les

sur la Langue françoise. 2 3 Les Psaumes de David , dit le Traducteur de Rodriguez , font remplis d'une infinité de divers mouvements affectueux. Autre chose est de s'occuper à de longs discours , & autre chose de s'entretenir long-temps dans des sentiments affectueux. Le nouveau Traducteur des Méditations de Dupont , qui est un de nos meilleurs Traducteurs , & qui écrit avec beaucoup de pureté , dit dans son Avertissement : La fin des Méditations est d'inspirer des sentiments affectueux sur les vérités chrétiennes. Le fidèle Traducteur de l'Imitation de Je fus- Christ parle de la même sorte : Ces mouvements de dévotion tendres & affectueux que vous avez quelquefois , viennent d'une grâce particulière. Je sçai bien que disent quelques-uns, n'est point en usage ; & le livre de la Théologie affective ne l'autorise pas. Les gens qui parlent bien , disent un naturel tendre , un naturel affectueux , au lieu d'affectif. / Affectueusement j'ajoute aussi pour dire avec affection,. Je vous prie affectueusement Se

24 Remarques Nouvelles Se soulever. CEla ne fe dit gueres dans le propre , que des Sujets au regard de leur Prince. Le peuple fi fouleva , toutes les provinces fi font foulevces , en parlant d'une révolté generale. Mais on ne diroit pas que l'Efpagne s'est foulevée contre la France en luy déclarant la guerre; & je doute que ce soit bien traduire, ingntem & Regnttm • in Regnum-i par : On verra fi fiulever peuple contre peuple , Royaume contre Royaume. . J'ay dit dans le propre: cardans le figuré, on met ce verbe où il ne s'agit point de Souverain ni de Sujets : Epicure, dit M. de S.Evremont, ayant voulu ruiner l'opinion qu'on avoit de la Providence & de l'immortalité de l'ame, ne puis -je pas me perfuader raifonnablenec que le monde s'est fiulevé contre une dofrine fi fcandaleufe ? Fastidieux, De'goustant. Fsiftidieux fedit aujourd'huy d'un homme defagreable, qui a méchant air, qui veut faire le plaifant mal à propos, qui rit le premier, qui ^parle trop, ^ui çlitdes chofes frivo

fur la Langue François. 2 \$ les, & qui s'applaudit de ses fottifes :
Je n'ay jamais veu un homme si fastidieux: il est pris dans la lignification
active, qui part de fastidium, qui donne du dégoût : mais cela va à l'esprit
plus qu'au corps. Au contraire dégonflant va plus au corps qu'à l'esprit : &
on dit qu'un homme est dégonflant, quand il est mal propre, qu'il sent
mauvais, qu'il bave en parlant, &c. M. de la Bruyère s'est servi de ce mot
dans les Caractères de différents en parlant des femmes fardées : Le blanc &
le rouge les rend affreuses & dégonflantes. On ne l'a pas dans le figuré de
confondre presque dégonflant avec fastidieux comme a fait l'Auteur des
Réflexions morales, & celui des Réflexions sur ce qui peut plaire ou
déplaire dans le commerce du monde. Il y a des gens dégonflant avec du
mérite, & d'autres qui plaisent avec des défauts. Voilà ce qui manque aux
flatteurs de profession, & ce qui fait qu'ils sont si défagréables & si déb
Phagouffans. ,1 1

1 6 Remarques Nouvelles Phrase estropie' e. ON dit qu'une Phrafe est estropiée quand il y ĩnanqüe quelque choie , & qu'elle n'a pas toute l'étendaë qu'elle devrait avoir. En voicy un exeipgje tiré du QüinteCurce de M. ae Vaügelas : Les X heflaliens revihrent courageufestient à la charge, & trouvant les Perfes en defordre dans la confiance de la victoire , les rompirent. Je âisqüe dans la confiance de la vittotre est une Phrafe estropiée , & qu'il manque là quelque choie : On dirait bien dans l'esperance ou dans l'aflurànce qu'ils avôientdevaihcre; dans la confiance qu'ils avoient en leur courage ; ou du moins dans la confiance qu'ils avoient de remporter la vidoire : mais On ne peut pas dire , ce me femble , dans la confiance de la vittoire , & je fuis furpris que cela foit échapé à un fi grand Maiftre. Je m'étonne moins qu'un de nos Hiftoriens ait fait à peu près là mefme faute , en difant : Ces dernières paroles irritèrent plus te Roy de Navarre, que V offre de porter les clefs chez la Reine ne l'avoit ap

fur la Langue Fr an foi fe. 27 paifé : il falloir dire , l' offre qu'on luy fit de porter les clefs chez la Reine; car c'est une Phrafe eftropiée que l'offre de porter les clefs. Il IAOT VOIR, IL VAUT SÇAVOIR. ' CEla a efté quelque temps dans la bouche de tout le monde , fur tout dans celle des femmes. Elles ne difoient rien làns > il faut ' voir , il faut fi avoir ; & toutes les conventions retentiffoient de ces mots. Ce qu'il y avoit de plus ridicule, c'est: qu'une femme commençoit ferieufement fon difcours .par#/ faut voir, le continuoit &le frnilloit de mefme, lors qu'il ne s'agiffoit de rien moins que de voir & de Ravoir : Je me fuis bien promenée, il faut voir : nous avons bien fi , il faut fiavoir. En quelque lieu qu'on allaft, on avoit les oreilles battües d'il faut voir & à? il faut fiavoir ; & c'estoit à qui le dirait plus fouvent. La fatyre que l'on fit contre ces mets , a peut-être fervi à les décrier. Il faut voir fe peut foufirir en là place , dans le mefme lêns que les Minières qui donnent audience dirent , on verra , ou les Italiens vedere~ B a t»o ,

28 Remarques Nouvelles mo y Jtaremo da vedere . V ous me demandez une chose quia desdifficulitez; je vous réponds, il faut voir. Je dis le mesme d'il faut fçavoir ; & je ne confeillerois pas à un Ecrivain François d'imiter je ne fçay quel Auteur Espagnol, qui commence presque tous Ses Chapitres par es ntenejler de faber. Il est vray se devoit auparavant de la mesme sorte, & j'ay veu plus d'une fois des gens commencer à parler par il est vray , dans des occasions où cela estoit fort inutile. Ce sont de ces locutions palfageres qui ne durent point & qui passent comme les modes : il faut les souffrir quand elles dominent ; mais il faut bien se donner de garde d'y prendre plaisir. Toutes les nouveutez sont fustes mesme en matière de langage : & le bon sens veut que quand il s'élève une nouvelle façon de parler , on l'entende long-temps dire aux autres avant que de s'en servir ; qu'on ne s'en serve que rarement, & qu'on s'en abstienne le plus qu'on peut.

fur la Langue Franpife. 29 Si on dit tu LA MAIN, A L A main d'une chofe qui fe tient des deux mains. A queftion eft au fujet de ces paroles de- l'Evangile : Cttjus ventilabrum in manu fua , qui ont efté traduittes de la forte : Il a le van en la main. De fort habiles gens ne croient pas que cela fe puifle dire en François comme en Latin. On dit , avoir un éventail en la main ou À la main j avoir l'epée a la main , le fceptre a la main, parce qu'on ne tient ces chofes d'orinaire que d'une main ; au lieu qu'un van , qui eft un iriftrument à vanner le bled, fe tient toûjours des deux mains. Les Tradu&eurs qui ont mis : Il a le van en la main, ont fuivi en cela les Traducteurs de Gencve ; & il eft aifé de s'égarer dans le langage auffi bien que dans la do&rine , en fuivant de mauvais guides. Ce qu'il y a de certain , c'eft qu'on ne tient pas un van comme un éventail: on l'a entre les mains & non pas en la main . ; m B 5 ' Rec

jo Remarques Nouvelles j i . Rectitude* CE mot tout latin qui revient prefque à droiture , & qui ne s'entend gueres à la Cour, eft fort u fi té à la Trappe: On y fcait qu'un défaut, un contre -temps, un manquement de prudence, rend fouvent rēprehenfible une âétion non feulement indifférente , mais bonne par elle-meme ; & que les meilleures intentions ne luy donnent point de rectitude ; On y fçait ce que c'eft que de rentrer dans la rettitude des Peres. Du moins l'Auteur Delafainie té & des devoirs de la vie Monaftique parle de la forte, & l'autorité d'un Solitaire comme luy vaut bien celle du grand monde. Ainfi je ne doute pas que le mot de rettitude ne s'étabhfTe s'il n'eft déjà établi. Les Efpagnois ont leur rettnud, & les Italiens leur retitudine ; de forte que Je Duc d'Eftree n'eut pas de peine à fe faire entendre des Cardinaux, en difant à leurs Eminences dans le difcours qu'il fit au facré College apres la mort- de Clément X. J'efpere cjpleur pieté & de leur rettitude qu'elles rempliront l'attente de tout

fur la Langue Française. -g-i le monde par un choix qui, mérité
 d'être généralement applaudi. Un de nos Poètes se fût aussi de ce mot, &
 l'explique en même* temps par celui de droiture : , , 4 ' • 1 % '•) « Mdis
 cet.te. re&itude Que vous voulez, en tout avec exu* cltude t Cette pleine
 droiture où vous vous renfermez» VERBES QtM ONT DIVERS
 REGIMES, ESTANT SUIVIS D'AUTRES VERBES. ' V v . * 11 . . • \ f .
 COMme notre langue a des Verbes qui regissent toujours k ou de ; elle en a
 aussi qui regissent à & de presque également : nous disons toujours , je l'ay
 porté 4 faire cela } je luy ay confié de faire cela. Mais nous disons quand
 il nous plaît ; je l'ay obligé k faire, je l'ay obligé de faire : l'un & l'autre
 est bon, & nos meilleurs écrivains en usent indifféremment selon que
 l'oreille le .demande. C'est une Remarque que deux de nos Grammairiens
 ont entamée, mais qu'ils n'ont pas ce même approfondie. A in ii il ne
 fera pas peut-être £ 4 in u

t>B LISE R. Quinte- Cur» «c 'de M. de Taugclat. Relation de»
 Campagne» de Rocroy 8e «le Fribourg. 3 1 Remarques Nouvelles inutile de
 dire tout ce que j'ay remarqué là-deflus. Je dis donc encore une fois pour
 commencer par obliger , que ce verbe a deux régimes. Quand il n'y auroit
 pas lieu de touteesperer, la neceffité nous oblige h bien faire. Ces petites
 pertes obligèrent Alexandre de feparer fes troupes. Cet accident
 of//^*leDucd'Enfuien a faire élever deux bonnes reoutes pour afieûrer fes
 batteries. t Cette prévoyance Y obligea de faire avancer Gaflion avec un
 corps de deux mille chevaux. J'ay dit d'abord félon que l'oreille le demande
 ; car on met de fouvent pour éviter la rencontre de plufieurs voyelles: Apres
 un rude combat il les obligea S'abandonner le champ de bataille. Les
 oreilles délicates ne pourroient fouffrir obligea à abandonner. Mais par
 lamelme raifon on met quelquefois k : Il m'a obligé k deffendre fa
 caufejaulieuSf deffendre fa caufe, qui eft un peu dur. Quand on peut éviter
 deux 'de l'un après l'autre, ou d'autres termes qui rendent la prononciation
 moins coulante

fur la Langue François 3 3 lante & moins aifée, il le faut faire;
 pourveu que d'ailleurs il n'y ait nul inconvénient. M. Corneille a bien
 remarqué dans ses Notes fur les Remarques de M. de Vaugelas, que quand
 le pronom personnel est joint avec obliger, il, demande d'ordinaire la
 particule k : Il s'oblige k faire tout ce que vous voudrez. Il luy femble
 encore qu'au passif on met plutôt la particule de que la particule a ; & je
 suis de son sentiment, ayant remarqué que nos bons Auteurs le pratiquent
 presque tous jours. Il les maltraita tellement au fan- Mémoire des glant
 combat de Senef, qu'ils furent obligés, de finir la campagne au t
 urcne, mois de Septembre. Il faut convenir que les Chrétiens n'ont
 font quelquefois obligés, de souffrir le martyre. Ses orgueilleux ennemis ne
 trouvant plus de salut qu'aux pieds du Prince, vainqueur, font obligés,
 d'implorer son secours, & sa clemence. Il ne suffit point quand on traite une
 matière de dire ce qu'elle est de Modestie, B 5 pas j i

34 "Remarques Nouvelles pas ; on est obligé de dire ce qu'elle est. •r«ironFun». Comme la Religion nous oblige hre de Mnda- . O .0 MbDaap à reverer les Princes ; les Princes pnutr par M* ' tv 1* • 'j'Abbédtt font obligez, de reverer la Religion. Defcnfe des Cet aveu ne le difpenfera pas de la réparation qu'il est obligé de faire. Ce n'est pas que ce fut abfolument une faute de mettre a en quelques rencontres ; & celui que je viens de citer dit aumefme endroit: L'Auteur de La Morale pratique est obligé a fe retracer publiquement par un écrit imprimé. Ils conviennent tous (les Cafuiftes) ajoûte-t-il , que quand l'honneur dupro1 ' chain ne fe peut réparer autrement, un injufte diffamateur eft obligé {< bus peine de la damnation éternelle à le reparer par la perte du fi en propre. Je ne fçay mefme fi quand obligé emporte une obligation étroite de confidence, à ne feroit point mieux que de. Il est inutile de remarquer que quand obliger fignifie faire plaifir, on met toujours de apres ; obligez . moy de me croire ; oblige ** moy de m'écrire. Car il ne s'agit icy que à'obli

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

fur la Langue Françotte. 3 f •à' obliger > dans la fignification d
'en~ gager. Ce verbe engager n'a gueres eû jufqu'à cette heure qu'un
régime: Je l'ay engagé a faire cela l je me fuis engagé à faire cela. On luy
en donne maintenant encore un autre, & j 'ay leû dans YOraifin funèbre 'de
Madame la Duchefse de Richelieu. Elle fe JaiflTbit aifement perfuader par
les fortes rations qui Y engageaient daller dans fes terres. J'ay leu aufli dans
YHifioirc de A4. Confiance : Ils eurent une longue conférence, dans
laquelle M. Desfarges s'engagea de venir à Louvo avec une partie de (ja
garnifon. J'ay leû encore dans le livre desDevotrs de la vie Adonafliquo.
Les Moines ne font rien que des Chrétiens qui fie font engagez, de tendre à
la perfeélion de l'Evangile, par l'obfervation des confeils ; & dans le
Panégyrique de S. Louis compofé par Ma' Abbé de la Chambre: Une ii
grande fouie de merveilles fe 'prefente de tous coftez à mon efprit fur le
fujet qu'on m'a engagé de traiter. v < . Cependant engager <al'aller, s gager
de venir, &c. ne mç paroift v. B 6 pas En G £

« CONr rai N » RE.) • * • * 3 6 Remarques Nouvelles pas encore bien établi ; mais apparemment cela s'établira dès que les oreilles y feront accoustumées : & ce qui me le fait croire, c'est qu'après tout , ce régime n'est pas si nouveau qu'il le paroît. M.de la Chambre le peredit dans une Lettre écrite à M. le Marquis de Pianezze premier Ministre de Savoye : Bien que je me fusse engagé d'achever les Caractères des pâmons, &c. C'est le seul exemple que j'aye trouvé de ce régime dans les livres de nos premiers Académiciens; mais l'autorité d'un si grand Maître égale presque celle de l'usage. Contraindre & forcer font à peu • près comme obliger. Nous difons : La pauvreté l'a contraint de se mettre en service. Sa conduite irrégulière & emportée a contraint ses meilleurs amis de l'abandonner. . M. de Callieres dit dans le Panégyrique historique du Roy. Ce grand Capitaine châtia bien - tost de la Westphalie l'armée de l'Empereur, & la contraint de se retirer en Bohême. Il dit aussi dans le même ouvrage & presque au même endroit: Ils taillent en pièces tous ceux qui se trouvent

fur la Langue Frartçoife. 37 vent dans ces dehors , s'en rendent
 les maiftres , & contraignent enfin les afliegez a capituler. Le Mercure
 Hollandois qui ne parle pas trop mal françois, mais qui ne dit pas'toujours la
 vérité, parlant de la marche du Prince d'Orange droit à Mons , le nomme
 fans façon un Prince intrépide , qui par Ton ex- * perience & par fa valeur
 contraint la fortune a fe déclarer pour luy. M. Bergeret dit dans fon
 Remercement à l'Academie, en parlant du Roy & d'une Place importante,
 uutmbouÿ -Il ne l'a attaquée qu'à regret, & après avoir preffé long- temps
 fes ennemis cent fois vaincus de vouloir accepter la paix qu'il leifroffroit,
 ôc de ne le pas contraindre fe fervir du droit des gens. r : Mais le mefme
 Académicien dit enfuite : Cette ville a efté contrainte de fe rendre faute de
 fecours ; •M. Racine dit en parlant de l'Ef•pagne dans un Difcours
 prononcé à l' Academie: Avec quel étonnement l'Europe a t'elle veu dès les
 premie- » res démarches du Roy cette fuperbe • * a # I • -nation contrainte
 de venir jufques • dans le Louvre rconnoiftre publiquement fon infériorité
 ? M. Fié-•* - — --•••* . . chier

'3 8 , Remarques Nouvelles chier dit dans L'Histoire de Theodose:
 Jovien fut contraint de signer ces articles : & M. de Vaugelas dans Ton
 Quinte-Curce : Il fut contraint de luy accorder ce qu'il demandoit. Tous nos
 bons Auteurs parlent de la sorte; & contraint au pauvre fable demander de
 plus tost qu'« , comme obligé. Forcer, j . (On dit forcer a Se forcer de : II U.
 Racine. force Alger à luy demander pardon. -• Il ne fut jamais de cas fortuit
 plus C«ny erk» ^ J • • 1 • 1 «ions morales, extraordinaire , que celui qui
 nous c . force à nous entretenir de la haine. C'est une douce violence que
 cels.chrysofio. le qui nous force a quitter notre luxe & nos delices , pour
 une conduite plus réglée & plus chrétienne. Les impies forcent la
 Providence à les punir. Nos livres font pleins d'exemples ou. forcer est mis
 avec de. Ainfi est permis de dire l'un ou l'autre. - Mais on dit
 ordinairement au pauvre forcé de , comme obligé & con~ traint de. iMion au
 - Mercy commença là retraite en campagnes de t~ J . 5 .. Rocroy et de
 melme-temps , mais avec tout l'orVrikaiir> . . A dreque peut apporter un
 grand Capitaine qui veut n'etre jamais forcé de combatte. . 7 . Les
 d'Aatiochc. Relation de* » Fûfcourg.

fur la Langue Françotte. \$ 9 Les Roys font des hommes comme des pièces de monnoye,its les font J valoir ce qu'ils veulent , & l'on eft forcé de les recevoir félon leur cours, & non pas félon leur véritable prix. Exhorter eft un autre verbe qui Exiioiu a deux régimes. J'ay crû allez long-ter. temps qu'il n'en avoit qu'un, & - \ qu'on difoit feulement , exhorter à * bien vivre , à faire fon devoir j comme on dit exhorter 4 la vertu , mais je me fuis détrompé en lifant. Le premier livre où j'ay trouvé exhorter avec de devant un v erbe, c'est le Quinte-Curee de M. de Vaugelas î Qxartes voyant le Satrape étonné & qui defefperoit de fes affaires , V exhorta d'é prouver pluftoft la foy des Macédoniens que leurs armes. • Le fécond , eft Y Imitation de fefus-Cbrift de la traduction du Sr. de Beüil : Voila les paroles de JesusChrist, par lesquelles il nous exhorte d'imiter fa conduite & fa vie. - On dit néanmoins plus fouvent ce me femble exhorter à faire , que de faire : & quand il n'y a point deçà- . cophonie , j'aimerois mieux l'un que l'autre. Par exemple , je dirois pluftoft: Il nous exhorte 4 imiter là * con

TasCUER. 40 Remarques Nouvelles conduite & fa vie, que limiter; C'est peut-être un reste de mon préjugé, & je ne prétends pas que mongouft ferve icy de réglé. Tafcher , s'efforcer, ont auffi plus d'un régime. Pratique «le Dieu nous a mis d'abord devant phrtienne. Jes yeux le plus grand de tous les préceptes , afin qu'élevant nostre veüe à une fin fi fublime, nous ne cefiions de tafcher a y atteindre. Tafchez, à faire toutes chofes dans la derniere perfe&ion. Ce n'est pas affez que nous foyons dans le monde comme des voyageurs, il faut que nous tafchionsrf'y être comme des gens morts. 3 Soyons fages aux dépens d'autrui, & tafchons de ne rien faire par où perfbne gpiffe le devenir aux noftrès. M. Corneille croit que de eft le meilleur , & je ferois de fon avis fi . l'autorité du Secrétaire de l'Academie ne me retenoit : car il met pref* que indifféremment a & de . : Au reste ces deux régimes fe varient félon que l'un ou l'autre convient davantage. & fonne mieux à l'oreille* Ainfi le T raduâeur de Ro•W «4» . . , . _ . ' • dri: '• m DiyUfced by Google

fur la Langue François. 4 1 driguez dit dans un endroit: De ta f
cher à le fuivre,pluftoft que de tafcher de le fuivre , qui feroit rude à caufe
des deux de. Et par la mefme raifon je dirois : Tafchons à recevoir de la
mefme forte tout ce que le monde peut dire de nous ; & non pas taf- \$ chons
de recevoir de la mefme forte. Je ne dirois pas non plus , tafcher à donner à
connoiftre; mais je dirois avec le mefme Tradu&eur: Ne faites pas comme
quelques-uns qui par un petit bruit fourd & par quelque* geftes qu'ils font
en cédant, tafchent de donner à connoiftre qu'ils necé- *j> dent que par
complaifance & que les autres ont tort. Je dis tout le mefme de s'efforcer.
S'effo* A quels tourmens ne s'expose £0EmRe;i>f,e point un jeune garçon
qui tombe entre les mains des danfeurs de cor- ^Ant,BChc' de : ils mettent
fes membres à la torture, luy tournent le corps comme une roue, & par des
contorfions épouvantables , il femble qu'on s'efforce a le faire changer de
fexe. Un enfant qui eftant au bas d'une u montagne s'efforcera à tirer
quelque C1,tcc,cn"eenfant fardeau au fommet, &c. Celuy qui ne s'efforce
pas de fe < rendre r

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

Lftrse à t Auteur des hereficj ima' gi mires. Oeuvres de M. de S
E~ vreraonr. Méditations fur les mvAercs de la Foj. Continuer. Hiftoire
poëti^ue de la guerre decla rce entre les Anciens 8c tff-Medcrnos.
Çioned'AgeüpM»». 42 .Remarques Nouvelles rendre parfait , n'est pas un
véritable Religieux. On voit bien que vous vous effort ' cez, aTefre plaifant,
mais ce n'est pas le moyen del'efre. Plus ils s'efforcent de faire bonne
minedansleurfoütude, plus ils meu-» rent d'envie d'en fortir. Chacun doit
s'efforcer de crtjiftre çn fâgefle. . J'ay trouvé ale* peu d'exemples d'a avec
s'efforcer , & çek me fait eroire que de eft plus commun & plus en ufage. Il
faut mettre continuer dans lç rang des verbes à double régime. Apollon
fourit de. la vifion de ce poè te , qui voulait continuer à lu y débiter Tes
extravagances. Orphée ravi d'avoir trouvé ce mo^ dernedifpofé à l'ipftruire
des défauts des Opéra deLulli, luy fit de gran* descareffea, & le pria d ç
continuer a luy apprendre ce qu'il en fçavoit. • En continuant de parler , il
nous dit,&ç. Quand il vit que perfonne ne paroifloit, il continua de faire la
guerre. Je ne dis rien icy de commencer dont j'ay parlé amplement dans
mes - . Pre“

fur la LangueFrançoife. 45 premières Remarques, aufquelles je renvoyé le Lecteur. Il y a encore quelques verbes qui ont deux régimes, tels que font manquer-, oublier , prier ; mais la diverfité des régimes n'eft pas tout à fait : indifferente , & elle emporte quel- ' quefois divers fens. Quand le verbe manquer eft ^ joint à une négative , on met élégamment de apres ; Les malheureux ne manquent jamais de fe plaindre : on ne manqua pas de s'en prcn,,dre à luy. L'Auteur de la fauffeté des vertus humaines, garde cela exactement , en parlant d'un Prince lié d'intereft avec un Roy puiflanc qui a les armes à la main , & dont la puiffance luy devient fufpeéte : Le Souverain dont il aide à defoler les Etats , ne manque pas «'augmenter fa crainte &fajaloufie par fesfèclettes négociations , de luy offrir des places importantes qui font à fà bienléance ; & ce Prince ne manque pas àuffi de s'accommoder avec celuy qui fait fa condition meilleure. Mais quand la négative n'y eft point , à fe met plus élégamment que de : J'ay manqué a faire ce que je vous i * avois

44. Remarques Nouvelles avois promis : Il peut y avoir du dérèglement dans le desir de certaines choses, dit le Traducteur de Rodriguez, si on les fouhaite avec tant d ardeur & d inquiétude, que manquant a les obtenir on foit méconp, tent & chagrin. Ce ne feroit pas pourtant une faute que de\ & le Traducteur de S. Chrysofome le met au lieu d'd : Si vous menacez vos enfans de les maltraiter en cas qu'ils manquent d'obeïrà vos ordres, &c. Tous les Ecrivains un peu correCts * mettent de après une négative, rânegrriqa. f es hérétiques n'ont jamais man B*rSi^o“Ab. de se plaindre toutes les fois qu'on •Anftime. se a constraints d'entrer dans le fein de l'Eglise. fdkm Apprenez à souffrir en silence, & S7a?Mi£b' vous ne manquerez, point d'éprouver le secours du Seigneur : l'esté Vit manque pas de succederà l'hyver, le jour à la nuit, le calme à la tempeste. Oubli-, Pn oublier d écrire & oublier er. d écrire ; mais il me femble que ce sont deux choses différentes. Le premier signifie neçavoir pas si bien écrire qu'on faisoit, & a rapport

image not available

*image
not
available*

■m 4 6 Remarques Nouvelles on les invite en ceremonie & un j
ouf ou deux devant. On prie une personne de difner , quand on la prie fur le
champ & fans nulle préparation. J'ay efté chez un tel fur les onze heures &
il m'a prié de difner avec luy. Ces diftinétions de Grammaire toutes metaphy
fi ques qu'elles font , ne font point trop abftraites ; & il faut les faire pour
parler exactement: aufli nos bons Ecrivains n'y manquent pas quand
l'occasions'en prefente. M. d' Ablancourt dit dans fon Lucien : Quelqu'un
prié à fouper chez fon voifin , a dit qu'il ne manqueroit pas de s'y trouver.
Et M. de Fontenelle , qu'on peut appeller le Lucien Moderne, fait parler
ainfi Milon à Smindiride dans Tes Nouveaux Dialogues des Morts : Ta ville
deSibarisfera décriée à jamais parla mollefle de fes habitans qui aboient
banni les coqs de peur d'en eftre éveillez , & prioient les gens a manger un
an avant le jour du repas, pour avoir le loifir de le faire aufli délicat qu'ils le
voûtaient. M. Dacier dit de mefme dans lès Remarques fur unedesEpiftres
d'Ho• '' * race:

fur la Langue Frmçoife. 47 race : Horace écrit à Manlius T
orquatus pour le prier à fouper la veille d'une grande fbfte. Car il s'agit en
tous ces endroits d'une invitation dans les formes. * Madame Dacier dit au
contraire en parlant de Terence au fujet de Cecilius, à qui Ce Poète leut l
'j4ndrieme avant que de la faire jouer t Il alla chez luy & le trouva à table,
on le fit entrer, & comme il estoit fort mal vertu on luy donna près du lit de
Cecilius un petit fiege où il s'affit & commença à lire j mais il n'eut pas
pluftoft leu quelques vers que CeciUus le pria de fouper , &c. Pria de
Jbttper eft bien là, parceque la chofe fe fit fur le champ & par hazard, fans
ceremonie & fans deflein prémédité. Il y a neanmoins des endroits où l'on
pourroit dire, prier de difier où de fouper , quoyque ce foit uneefpece
d'invitation , & c'est à mon avis quand l'invitation n'est pas fi folemelle ,
& qu'il y a plus d'amitié ou de familiarité que de ceremonie. Je diray par
exemple : Monfieur tel m'est venu voir ce matin & m'a prie de dijhtr
aujourd'huy chez luy pour

4*8 Remarques Nouvelles pour parler d'affaires. Et Mademoifelle de Scudery a eu raifon de dire dans le portrait d'un homme qui n'est point exaâ : Je me fou viens qu'un jour il me pria de dîner chez luy, mais comme on le pria une heure après de manger ailleurs, il ne fit point de difficulté d'y aller sans même m'envoyer avertir. I Bo R GIA, ON dit Ce far Borgia Duc de Valentinois : Mais on dit S. François de Borgia Dhc de Gandie ; & non pas S. François Borgia. L'usage le veut ainsi, & c'est un Maître à quel il faut se fôûmettre, quelque bizarre qu'il soit. Nous n'avons peut-être en notre Langue aucun nom de cette nature, ou une telle bizarrerie se rencontre. ;s V * ", * • r Longue Période. . . * , * L'A u T E u R de La guerre civile des François sur la Langue, qui s'est fait le Chevalier de Port-Royal pour en défendre le fîle envers tous & contre tous, semble abandonner les chers Ecrivains au regard de la longueur des périodes. Il se déclara pour

fur la Langue Françotfe. 49 pour le ftile court , ferré & coupé, je
Iuy en fçay très -bon gré : car on ne peut fouffrir aujourd’huy le ftile diffus.
Je m’eftonne feulement qu’il ! ne nous ait point donné pour modelle de ce
ftile Laconique qu’il aime tant , la première période de fon
Epiftrededicatoire des Nouvelles Re?narcjues de M. de Vau gela, s ; la
voicy en propres termes, & c’eft quelque chofe de rare. Eftre fils du plus
grand Miniftre cc que la France ayt eu, & petit fils tc du plus célébré de nos
Chanceliers, <c & dés l’âge de dix- huit ans foûte- <c nir auffi
avantageufement que vous “ faites, Monfeigneur, l’éclat, lagran- <c deur, &
la réputation de vofre il- ff luftre maifon dans une. très impor- <c tante
Charge que vofre Grandeur tc exerce aâuellement avec tant de ca- u pacité
& de gloire, & que par cet f< extraordinaire mérité qui vous a fait ce
diftingner dans vofre famille, vous <c vous eftes rendue comme hereditai-
« re ; puifque par une fuite glorieufe tc & fans interruption , vofre Gran- <c
deur qui eft le quatrième de fon <c nomquieneftreveftu : chofe d’au- “ tant
plus rare, que dans une grande “ C jeu- “

50 Remarques Nouvelles <{ jeuneffe le mérité feul a fait en vous
 « ce que la feule faveur fait d'ordinaire pour les autres : tout cela, «
 Monfeigneur, fait le plus beau préface d'une Epître , & feroit le vaste « &
 riche fujet d'un volume entier , “ s'il falloit par le détail y faire remarquer
 tous les avantages de votre “ Grandeur, foit du corps, foit de l'esprit « prit, foit
 de la naiffance, foit de la fortune. C'est-là ce qui s'appelle écrire vivement
 5c d'un ftile court & ferré. A la vérité l'esprit eft fufpendu longtemps & un
 peu fatigué d'abord; mais il eft bien dédommagé de fa peine par le plaifir de
 voir Grandeur \ fur grandeur & le plus beau précis d'une Epître. L'éclat , la
 grandeur & la réputation de votre illuftre Maifon dans une importante
 Charge que votre Grandeur exerce actuellement. Tout cela fait le plus beau
 précis d'une Epître. ' : A parler férieufment, il n'y a peut-estre point de
 période plus longue ni plus embaraffée que celle-là ; & ç'est le vray
 modèle d'une période yicieufe : fi ce n'eft que l'Epître - - ' ' ~ des

far la Langue François. des Nouvelles observations ou guerre
 civile des François sur la langue , ne le dispute à l'Epître des Nouvelles
 Remarques de M. de Ronsseaux. Ce font sans mentir deux chef-d'œuvres en
 leur genre. ° • - ..U ;'\>v P O E R I L« * . . . j o C'E s t ainsi qu'il faut dire
 au masculin , & non pas puerile que disent quelques-uns de nos bons
 Auteurs. Notre langue est devenue si modeste, si retenue & si scrupuleuse,
 qu'elle compte même les expressions trop fortes & trop brillantes, les
 métaphores trop hardies dans le style froid, comme elle compte dans le
 puerile les enjouemens, &c. Le défaut du style enflé, c'est de vouloir aller au
 delà du grand : il en est tout au contraire du puerile. Il y a même je ne sçay
 quoy de ridicule & de puerile dans la manière ordinaire de se venger. Ces
 Ecrivains n'ont pas sans doute pris garde que les mots qui viennent du latin
 ilis , & dont la terminaison latine est brève , sont île en françois au masculin
 comme au 2^e, minm ;

\$> Remarques Nouvelles minin : Agilts agile , utilis utile, flerilis
 fterile , fr agilts fragile , facilis facile, docilis docile: au lieu que les mots
 dont la terminaifon latine eft longue , font il au mafculin î Subtilis fubtil,
 firvilis fer vil, avilis ilis vil , gentilis gentil , pttertlis • »• • ■+ é *' * ' Jt §1 i
 Garde. ‘ ‘ u QUoyque ce mot foit régulièrement mafculin quand il lignifie
 Cnjiosy un Garde du Roy, des Gardes bien -faits ; & qu’il ne deûft efl.re
 féminin que quand il lignifie Cttftodia , la Garde Françoisfe ; monter la
 Garde : neanmoins lors que l’on parle d’un corps entier , l’ulàge l’a fait
 féminin , & nous difons , les Gardes Françoisfes , les Gardes Efcojfoifes. Si
 c’eft bien dit en parlant d’une mere qui pleure fes Enfans: El IB NS VEUT
 roINT RECEVOIR DE CONSOLATION DE LEUR PERTE. DU célébrés
 Tradu&eurs parlent delà forte en traduilañ ce pain * . r

sur la Langue Française. page de l'Écriture, Rachel plorant ses
frères, & ne lui vient consoler quia non frnt: Rachel pleurant ses enfans, & ne
voulant point recevoir de consolation de leur perte. Avec tout le respect: qui
est dû au mérite de ces Écrivains, je doute que Meilleurs de l'Académie
trouvent cette phrase à leur gré, & je crains même qu'ils ne la rejettent
comme une phrase qui n'est point française. On ne dit pas que l'on se
consolait de la mort de quelqu'un, pour se consoler de la
mort de quelqu'un. Je ne puis me consoler de la mort de mon père, c'est
ainsi qu'on parle. On reçoit de la consolation de ses amis dans une perte;
mais on ne reçoit point de consolation d'une perte. Recevoir consolation le
joint avec les personnes qui consolent, & non pas avec les choses qui
affligent: J'ai reçu beaucoup de consolation d'un tel dans ma disgrâce \$
mais qui diroit; j'ai reçu beaucoup de consolation de ma disgrâce; ou je ne
veux recevoir aucune consolation de ma disgrâce, parleroit à mon avis peu
exactement. . Je ne croy pas non plus que d'ailleurs C i perte

f4> Remarques Nouvelles fer te y qui eft dans laphrafe
desTradu&eurs du nouveau Teftament, loitbien élégant ni bien régulier. On
dit à une mere affligée de la mort de fes enfans, je prens part à vojlre perte;
ou a la perte que vus avez faite : mais on ne dit gueres, a la perte de vs
enfans ; & par la mefme raifon, je ne voy pas qu'on puilTe dire fort bien
elle ne vouloit point recevoir de confolation de leur perte • A
COMPARAISON, ïN COMPARAISON. L'Auteur des Réflexions fur
l'ufage prefent de la . Langue Françoisé décidé d'un ton magiftral, qu'on ne
doit point dire a comparaifon : C*eft rafiner mal à propos, dit-il, que de
prétendre que a corn paraifon eft plus doux , l'ufage qui eft le maiftre ne l'a
point autorifé. Nofre Cenfeur fait .tout d'un coup le procès aux plus
célèbres Académiciens & à l'Academie mefme, toute entière.
CarM.d'Ablancourt dit dans le Dialogue de Lucien intitulé, la Louange de
Demojlhene : Tu es peut-efre de ceux qui croient que

I J ur la Langue Fr ançoife. ff la proie n'est rien a comparaison
 de? vers , & qui nous méprifent comme les cavaliers font les gens de pied.
 M.deVaugdas ditdansfon Quinte-Curce : Ce n'estoit rien a campafin des
 threfors qui fe trouvent icy : Cette fille qui a comparaifin du fang . royal, fe
 pouvoit dire de bas lieu Si un grand Roy au milieu de toute là cour, où tant
 d'yeux le veillent, tant d'yeux le regardent, .. dit M. Patru dans fes
 Plaidoyers , n'a pû pourtant fe deffendre d'une aventure fi bizarre j que
 lera-ce des autres hommes qui vivent dans l'ombre, dans l'obîcurité, a
 comparaifin de la lumière & de la Iplendeur qui environne les Souverains ?
 Enfin, l'Academie en corps parle de la forte dans fes Sentiment fitr le Cid:
 C'est un petit mal à comparaifin de ceux que l'amour me pre'pare. ; Il ne
 fatioit pas donc condamner abfolumënt à comparaifin ; mais il falloir' dire
 qu'on pouvoit en ufer & que nos meilleurs Ecrivains s'en fervoient. Il
 falloit neanmoins ajoufter qu'«?» comparaifin fembloit un peu plus
 ulitéprefentement, témoin ces ; . C 4 exem- \ * Digilized by Google t* , *

BelaCiitit»c. CoQvctf.iioni ■ouvellej fur divin lujet*. Pratique de
 b p' rfcfhoQ chrétienne. Hirtoiro poétique de la pierre decla/c'e entre le*
 Ancien* 8e Moderne*. Medirationj fur le* Myftete* delaFoy. Réflexion*
 fur l'Eloquence. Retraite félon l'efprit fc Remarques Nouvelles exemples
 tirez de plulieurs bons livres d'aujourd'huy. La raifon & l'ufage joints
 enfemble ne font rien pour noftre Critique, en comparaifon de l'autorité de
 ces Meilleurs. Montaigne eft unPhilofophe admirable , & les autres en
 comparaifon de luy fardent la vérité & la deguifent. Vous vous attachez à
 des chofes qui ne font rien en comparaifon de celles- cy. Ju vénal fut traité
 de Déclamateur & d'Ecolier en comparaifon d'Horace. Quelque effroyables
 que puiffenc eftre ces prodiges, ils n'ont rien qui foit fort à craindre en
 comparaifon des chofes dont ils font les lignes & les pronoftics. Je
 confidereray combien je fuis peu de chofe en comparaifon de Dieu. Ce
 genre mefme fublime que Longin s'eft formé de toutes les grandes
 expreffions des Anciens, eft îoible & rampant en comparaifon de celui que
 le Prédicateur doit fe faire pour foûtenir fon caradlere. Que peut eftre donc
 toute la gloire l*J {•I

fur la Langue Fr ançotfe. 57 gloire des plus grands Monarques en comparaifon de la moindre gloire de Dieu, finon un pur néant? Ce qu'il y a de certain , c'eft qu'on met toujours en comparaifon , quand ce mot n'a point de régime. Cela borne tous mes defirs & fait le comble de toutes mes eſperances, tout le reſte ne m'eſt rien en compas raifort. Tous ceux qui ont écrit avant luy ne font rien en comparaifon • Parler raifon. IL y a d'honneſtes gens qui uſent de cétte phraſe pour dire parler raifonnablement & dans le bon ſens : & un de nos meilleurs Ecrivains ſ'en fert dans ſes Nouveaux Dialogues des morts: Tout le reſte des hommes parle raifon , autrement ce ne lèroit rien perdre que de perdre reſprit, & on ne diſtingueroit point les phrenetiques d'avec les gens de bon ſens. Mais parler raifon déplaît à des perſonnes fi raifonnables , que je n'oſe l'approuver. On ne laifle pas de dire élégamment parler guerre , parler chajje , comme j'ay remarqué ailleurs dans la Remarque qui a pour C \$ titre. la niêtlïoiê de 5. Ignace. Converſtrôat nouvelles Tua divertiujtt»,

5 8 Remarques Nouvelles titre , Parler avec un accusatif fans article : & on peut ajoufter aux exemples que j 'ay rapportez celui-cy tiré des Oeuvres diverfes de M. de Balzac : Cet homme tout plein du Louvre, de Fontainebleau & de S. Germain ne parloit que cercles , que ruelles , & que cabinet . Après tout il y a des endroits où parler raifon me plairoit bien autant que parler guerre : par exemple , (i quelque'un dans une négociation, après plufieurs propofitions peu convenables , venoit à fe relafcher & à propofer un bon expédient ; on pourroit luy dire : ah vous commencez à parler raifon. Peut-estre qu 'entendre raifon qui eft en ufage, difpofera avec le temps à parler raifon , qui a'eft pas fi ufité. Droite ment. Et adverbe eft employé par jdes perfonnes d'une grande politeffe, & qui joignent l'ufage du monde aux exercices de l'Academie ; de forte qu'il faudroit eftre bien hardi pour le condamner. Je l'ay veu la première fois dans une Lettre fur le gouft & fur ce que c'eft qu'avoir du, C 6 gouft

fur la Langue François. f p gouft, n'avoir point de gouft, a voir
 bon gouft, avoir mauvais gouft: Ils jugent droitement, dit l'Auteur de cette
 Lettre. Je l'ay veu en fuite dans Y Oraifon funebre de Madame la Duchefse
 de Richelieu: J'ay jamais perfonne n'est en* tré plus droitement dans tous Tes
 de* voirs. Mais ce qui m'a fait croire que l'on pouvoit s'en fervir fans feru*
 pule, c'est qu'un de nos plus celebres Ecrivains l'a employé dans un de
 fes difcours publics, en difant: Il ne marchoit pas droitement félon l'E* |Ca
 N vangile; Ce mot au refte n'est pas nouveau, & Montaigne dit: Juger
 droitement de foy: Ce qu'on fça itdroû tement, on en difpofe fans regarder
 au patron, fans tourner les yeux, vers fon livre. /V ^ V ♦CT'i > ■ •
 Débonnaire, dbbonnairete'. IL y a des gens délicats qui ne peuvent fouffrir
 ni l'un ni l'autre; ou du moins qui n'admettent le premier que quand on
 dit: Loti ts le Débonnaire» Je croy qu'en parlant de la vertu chrétienne que J
 e s v sC 6 Christ

60 Remarques Nouvelles Christ a canonifée de fa bouche, & qui va à fouffrir, à pardonner les plus grands outrages ; on pourrait dire, les vrais Chrétiens font Débonnaires ; la débomairété eft une vertu toute celefte. Mais hors de là je ne voudrais pas m'en fcrvir, & je ne dirais point que Socrate eftoit débonnaire ; que la débonnaireté lied bien aux Rois : je dirais que Socrate avoit de la douceur ; que la douceur, la clemence fied bien aux Roys. Cependant l'Auteur De la faujfeté des vertus humaines a fait un Chapitre de la débonnaireté , ou il employé ce mot & celui de débonnaire indifféremment pour exprimer la vertu chrétienne, & celle qui eft purement morale. Je ne fuis pas en cela tout à fait de fon fèntiment, mais j'en fuis fur ce qu'il dit que la débonnaireté, qui n'eftpas cette vertu du Chriflianifme louée parJEsusChrist , a quelque choie de mauvais ; que c'eft en partie un manque de vigueur & une efpece d'infenfibilité, dont nos Hiftoriens accufent Louis le Débonnaire , & qu'ils marquent comme la caufe, non feulement de toutes les guerres qu'il eut " , ' . à fou

fur la Langue François. 61 à foûtenir durant le cours de son
 regne, mais de l'affront qu'il eût d'être dégradé solennellement & enfermé
 dans un Monastere. • Ils ont nommé le Débonnaire, dit •M. de Balzac,
 celui qu'ils n'ont osé nommer le sot. Du temps de Montaigne ce mot se
 disoit en bonne part, & signifioit quelque chose de doux & d'humain. Je
 punirais, dit-il, plus aigrement la malice en une apparence débonnaire : Il y
 a quelque art à distinguer les visages débonnaires des niais les ferveurs des
 rudes, les malicieux des chagrins, les dédaigneux des mélancoliques &
 telles autres qualités voisines. , ' - s Aujourd'hui l'air débonnaire, le
 visage débonnaire, va fort à une physionomie naïve. Un de nos bons
 Ecrivains ne laisse pas de dire parlant de David : Ce ' . . < Prince débonnaire
 n'avoit rien épargné pour gagner l'amitié de ses sujets. Un autre dit
 de Théodose à l'occasion des flatteurs qui avoient été enverfés : N'offre
 Prince est débonnaire .. * u* L \ • *** 1 ♦ * j L * \ • ' K O 1 (* Tout
 Digilized by Google

62 Remarques Nouvelles Tout d'un coup, tout a coup. Ils ne se disent pas indifféremment, & il y a des endroits où l'un est mieux que l'autre. Le premier ne marque pas toujours comme le fécond, que la chose se fasse brusquement ou dans l'instant même, ni qu'il y ait de la surprise: les exemples feront entendre ce qu'on veut dire. Comme on ne va pas tout d'un « remonter. C0Up % corruption entière, il y eût un partage de l'honneur à l'intérêt politique d« On ne parvient pas tout d'un coup «hreticnnc. au plus haut point, ni de la méchanceté, ni de la bonté. Discours de Le Roy pour arrêter tout d'un 14. Bergcrer. ces commencemens de division, a jugé à propos d'envoyer devant Cadix une flotte capable de conquérir toutes les Indes. lettre il' Au- Si vous n'étiez pas content d'eux, accordez-les. r*it* 1 a < • ce. imaginai- il ne falloit pas tout d'un coup les mT (Tait do Morale. Traite du Sufiac. jurier. Dans la voye commune, le cœur de l'homme ne change point ainsi tout d'un coup d'objet & de fin. Il arrive aussi quelquefois qu'un Ecrivain parlant de quelqu'un, tout d'un

K fut la Langue Françoise. 6\$ d'un coup se met en sa place, & joie son personnage. Voici des exemples du fécond. Un grand Cyprien tomba tout à coup. Lui & le cheval estoient disparus tout à coup. Le fangarresté par le premier appareille mit à couler tout à coup plus fort qu'auparavant. Tout à coup donc, ils vinrent fondre sur Amyntas. Il y avait un peu plus d'un mois qu'il s'acquittait de son ministère avec assez de bonheur, quand tout à coup il se voit réduit à la misérable nécessité, ou de trahir sa conscience ou de tomber dans le précipice qu'il évitait avec tant de soin. Il y a tantôt cent ans que Philippe fécond étant à Madrid, il s'éleva tout à coup dans Madrid même un bruit étrange que ce Prince venoit d'être assassiné. Pendant que vous êtes aux mains avec un ennemi, plusieurs autres vous surprennent tout à coup. La pauvre Reine revenue tout à coup comme d'un long assoupissement, &c. De Tacite de M. d'Ablancour» Quinte- Corée de M. de Vaugelas, Plaidoyers de M. Patru. > ' Imitation de Juchet Christ par M. l'Abbé du Mat. Vie de S. François de Borgia.

<>4 Remarques Nouvelles De tous ces exemples, il est aisé de voir qu'il y a des endroits où tout d'un coup vient mieux que tout - à coup , & qu'il y en a d'autres où tout à coup vient mieux que tout d'un coup . Quelques-uns de nos Ecrivains n'ont point ces égards; & ceux qui disent : On entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent violent & impétueux qui venoit du Ciel , pour exprimer *factus est repente de caelo fons tanquam ad ventis spiritus vehemens* , confondent tout d'un coup avec tout à coup . Un de nos meilleurs Ecrivains dit en parlant de la Conversion de S. Paul : Dieu le frappa tout d'un coup d'une lumière très-vive, qui l'ébloüissant & le renversant par terre - lui ouvrit les yeux de l'ame, &c. Je croy qu'en ce lieu-là tout à coup feroit mieux que tout d'un coup. J'ay pris garde que certains Auteurs se fervent en toutes rencontres de tout d coup , ou de tout d'un coup. Il faut employer tantôt l'un tantôt l'autre félon la diversité des faits, comme fait M. Sarasin dans la Vie d'Atticus : Tout d'un -coup la fortune se changea : La - * *facta est* * » .

Digilized by Google

fur la Langue Françorfe. 6f fièvre Payant quitté tout a coup . M.
 Fléchier qui écrit avec tant de jnftefië, varie auflî fuivant les occafions : Sa
 prefence, dit -il, dans YHiftoire de Theodofe , fit ceffer tous les différends,
 & l'affemblée s'eftant réunie tout d'un coup , comme par une infpiration
 divine, demanda qu'on luy donnait Ambroifë pour fon Pafteur. Mais il dit
 en un autre endroit : Comme il achevoit de murmurer ces paroles magiques,
 on rapporte qu'on vit tout à coup le trépié fe mouvoir. . Le Traducteur des
 HomélieS de S.Chryfoftome au Peuple d'Antioche , met de mefme tantoft
 l'un St tantoft l'autre félon que le fujet le demande; comme il paroift dans
 ces deux exemples : Il pouvoit tout d'un coup difflper nos craintes. Le plus
 grand mal que je trouve dans l'enverfement des grandes fortunes , c'eft
 qu'il arrive tout à coup . &£\$. • »> -ut iis v j "t-nltjRétablis, le désordre.
 CEtte phrafe paroift irreguliere & vicieufe; & l'Academie Françorfe l'a
 condamnée en ces termes dans fes fentimens fur le Cid: •> On

66 Remarques Nouvelles On ne dit point rétablir le defordrcy mais bien rétablir l'ordre. En effet, c'est l'ordre & non pas le defordre qu'on rétablir. Cependant deux de nos meilleurs Ecrivains, tous deux Académiciens, parlent ainsi. (Au siège d'Alexandrie, dit M. d'Ablancourt , César après avoir éflayé vainement de les arrêter & de rétablir le defordre , se retire aussi luy-mesme vers son vaisseau. Avec un renfort considérable, dit M. de Vaugelas, il marcha pour rétablir le defordre des Provinces révoltées. Mais il faut s'en tenir au jugement de l'Académie, plutôt qu'à l'exemple des Académiciens. Bxbtai, Brdtaiitb'. Es deux mots, outre leur ancienne signification qui marque quelque chose propre de la belle & Une grande corruption de mœurs, en ont une nouvelle qui ne va qu'au procédé de la vie civile. Nous entendons aujourd'hui par brutal , félon l'usage présent de la langue, quand nous parlons de quelqu'un un homme sans égards , qui ne fait pas vivre, qui

fier la Langue François. 6j qui ne ménagé perfonne, qui rompt en
vifere aux gens , qui choque tout le monde par des paroles dures, ou par
des manières offènantes : c'eft un brutal : on n'a jamais veu des gens fi
brutaux : & cela fe dilbit du temps de M. de Balzac : La fortune avec toute
fa puiſſance, dit- il, ne pourra jamais apprivoifer un bru* tal & polir la
rudeſſe des mœurs. C'eft dans le meſme ſens à peu près que le Traduëteur
de Quinte-Curce fait dire à Darius : Alexandre quelque terrible qu'il
paroiffè aux _lafches , enfin , ce n'eft qu'un homme, & encore fi vous m'en
croyez, un brutal étourdi. Nousdifons en ce ſens là; un procédé brutal : Il n'y
eut jamais un procédé plus brutal que le ſien : il m'a iàit une réponſe brutale
, c'eft à dire, fort incivile & fort mal-honneſte. Brutalité ſignifie de meſme
finement mal- honneſteté , groffiereté, dureté : car brutal ajoûte à greffier
quelque choſe de dur & de choquant. Auffi M, de Balzac dit de deux frères
qui avoient des mœurs fort op* pofées : L'un eſt le plus courtois & le plus
civil de tous les hommes, l'au

6 8 Remarques Nouvelles l'autre n'a point son pareil en brutalité. M. de la Bruyère dit au même sens La grossièreté, la rusticité, la brutalité peuvent être les vices d'un homme d'esprit. Au reste brutal & brutalité ne laissent pas de signifier encore ce qu'ils signifioient autrefois ; nous entendons par brutal , tantôt farouche , féroce , cruel ; tantôt dissolu & débauché à l'excès» «* pX" de H n'y a point d'homme si brutal ■ ou si sauvage qui ne voye avec plaisir son nom immortalisé dans les ouvrages d'un excellent Poète» is Te ne ferais pas surpris de l'extrême vaïer d. me vaj||ance d'un brutal qui ne con^noît ni le plaisir ni la douleur, & qui ne fait ce que c'est que d'être ou vivant , ou mort. Ces brutaux se firent de sa personne. Ces brutaux achevèrent de l'assommer, dit un de nos Historiens, en décrivant le massacre de la Saint Barthélémy. Les Ba<ft riens entre toutes ces nations, dit M. de Vaugelas, fontimez les meilleurs Soldats, mais brutaux. Le même dit : Ces esprits brutaux s'étoient rendus plus farouches r * f ►

fur la Langue Fr ançoife. 69 ches par la guerre & par le defefpoir du pardon. Il dit encore : Non contens d'avoir defolées familles par leurs brigandages, ils avoient pillé jufqu'aux temples & aux fbpulchres ; & les Dames les plus illuftres pleuroient avec des larmes defang leur pudicité violée. L'avarice & la licence effrenée de ces brutaux avoient rendu fôn des Macédoniens odieux & deteftable aux Barbares. Dans ce dernier exemple, brutal va proprement à di Ablution & à corruption de mœurs. Nous difons en ce fens là , une a&ion brutale , une vie brutale, des plaifirs brutaux, des appétits brutaux . Il y a tant de gens de toutes les Pmîqne «fa fortes quife laifTent entraîner à leurs chrétienne, appétits brutaux . » Malheur à moy qui ay vefcu d'une imaniere fi brutale , que j'ay honte d'y rc*dfi *■** penfer. Il y a mefme des impuretez fi abominables & fi brutales qu'on n'en peut parler fans rougir. Brutalité a aüifi quelquefois fon ancienne fignification. Nous difons afiouvir fa brutalité : Ils ne vivent pas comme des hommes, mais com

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

jo Remarques Nouvelles me des belles, dit le Tradu&eur de Rodriguez, en fe laifTant conduire è k brutalité de leurs appétits. Jours ouvriers. Jours ouvrables. LE premier eftj le bon i il n'y a que le peuple qui dife jours ouvrables* Tous les honneftes gens difent jours ouvriers & les Ecrivains corrects n'écrivent point autrement. C'eft ainfi que parle M. l'Abbé du Mas dans Y Imitation de Jefus-Chrijl : La diverfité mefme du temps & des befoins exige differens exercices ; les uns conviennent aux feftes, les au-' très aux jours ouvriers • Si c'eft bien dit , Lb soir eftant venu, AÜSSI-TOT que LE MATIN IUT VENU. S- El on le fentimentde quelques Iperfonnes fort intelligentes en noftre Langue , cela n'eft pas François. On dit bien le jour vient , le jour ejlant venu j la nuit vient , la nuit ejlant venue : parce qu'on regarde ' cette • à

fier la Langue Fr ançoise. 71 cette première clarté qui fait le jour,
& cette première obfcuredé qui fait la nuit, comme quelque
chofed'indivifible. Mais on ne peut dire ni du matin ni du foir qu'ils
viennent ou qu'ils font venus, parce qu'on ne les regarde pas de mefme.
Ainfi les Auteurs qui difent , le foir eftant venu, pour exprimer , vcfpere
autem fafto ; & aujji - toft que le matin f/tt venu y pour rendre, confeftim
mane, ne parlent point jufté. Il n'eft pas étrange que M. l'Abbé de Marolles
parle de la forte ; mais il eft furprenant que des Ecrivains qui fe croient
infiniment au deflus de luy & avec raifon, l'ayent copié en cela comme en
d'autres choies qui ne valent gueres mieux. Du relie , quand on dirait bien
le foir eftant venu , on ne pourroit pas dire, le foir efiant venu la barque
eftoit au milieu de la mer , comme le difent les mefmes Auteurs. On dit le
jour eftant venu , la flotte mit à la voile, l'armée décampa : ce font des
termes qui emportent aétion & mouvement. Mais on ne dit pas le jour eftant
venu la flotte eftoit à la rade; l'armée eftoit dans la plaine.

yi Remarques Nouvelles Penser a une personne. Penser en une personne. N de nos Grammairiens a déjà propofé cette Remarque. Il dit que penfer en quelqu'un a un fens plus fort que penfer a quelqu'un, & il a raifon en cela : mais ce qu'il ajoufte pour décider, ne va pas au but; & fa decifion n'eft ni vraye ni exade. Je penfe en vous , dit-il , fignifie non feulement que je vous ay. dans mapenfée, mais encore que je penfe à vous obliger en quelque chofe&àvous faire quelque faveur. Si donc j'ay demandé quelque grâce àuneperfonne & que je l'aille trouver pour l'en prier de nouveau , il doit me répondre je penfe en vous , & non je penfe h vous. Voila toute la decifion de noftre Grammairien. Il me femble que quoy qu'il s'agiffé d'obliger & de faire une faveur, on peut fort bien répondre je penfe à vous; & que c'eft comme fi on difoit,jefonge à l'affaire que vous m'avez recommandée , je fonge à ce que je vous ay promis. Je croy mefme qu'en cette occafion, il iàut toujours dire je penfe à vous. Penfer- ^quelqu'un fignifie quelque

fur la Langue Fr ançoise 7\$ que choie de plus, & marque toujours un vray attachement pour la perfonne , fans qu'il s'agiffe d'aucune affaire ni d'aucune grâce. J'ay penfé en vous dans ma folitude, " c'eftà dire proprement, j'ay efté occupé de vous, vous avez efté l'objet de mes pen fées & de mes refveries. En vous, emporte amitié & tendreffe : au lieu que penfer à vous, n 'emporte gueres qu'honnefteté, civilité, generofité. On nepef«/êjamais*«uneperfon-; ne , que ce ne foit l'inclination qui faffe penfer. On peut penfer à une •perfonne mefme pour luy faire plailir, fans que l'inclination s'en mtfle. Penfer en, marque toujours unepenfée profonde & confiante. Penferà , ne marque ordinairement qu'une penféeufuperficielle & paflagere. L'un ênfin vient plus du coeur quedel'esprit , & l'autre plus de l'esprit que du coeur. Je vous remercie d'avoir penfe' en moy pour me plaindre du mal de l' marnere, dit une Perfonne de qualité qui a beaucoup d'esprit, en écrivant à l'homme de France qui en. apeut-estreleplus. ' M. Coftar dit à un de fes amis D - qu'il ~ J

74 Remarques Nouvelles qu'il n'a pas eût un seul moment sans penser en luy. Madame la Marquise de Sablé qui pensoit & parloit si bien , écrivit ainsi à Monsieur après la bataille de Caffel. Que diriez-vous, Monseigneur, au cas que vous me fîtes l'honneur de penser en moy , si pendant que tout le monde parle de votre Altesse Royale je demeurois dans le silence. Elle dit dans une autre Lettre à une de ses bonnes amies : Je pense beaucoup en vous & vous me tenez fort au cœur. Cela se dit aussi en matière de piété ; & c'est le propre d'un véritable Chrétien , d'un homme intérieur de penser en Dieu. Un Philosophe qui contemple la Nature & qui a l'aveüe des êtres créés remonte jusqu'au premier Être ; un libertin même qui doute & qui examine s'il y a un premier Être , pense à Dieu ; mais ne pense pas précisément «««Dieu. Il faut l'aimer pour penser en luy dit le Traducteur de Rodriguez. Il dit encore : Si nous aimions extrêmement Dieu , nous parlerions volontiers les jours & les nuits de luy. Lors que Ton aime Dieu

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

PP -jf î V ; « s » if ♦ * yt Sm * t* 7 “ -Itvf/f} 4 . « -O LÎ * «>♦*•
«U« ^ y»/’ /* Langue -Ffrançoise. f> on se porte aifement à />e/*y?r en luy.
Fortifiez-moy maintenantjSeigneû* afin que je purffe nef »^/?r qu’c» * "
VOUS. -, ■ • . j *1; ?*"& » feroit foibîe en tous ces endroits, * * (< flQ'j; ’
'■rnoTî t;*\ QBS lofe';?? Cfriis, . ■ f »• - - V •>. 1 C»?, ? Ci E mot ne se dit
plus dans h comestation que par les Ga£ cons : mais il se dit encore dans seS
mftoires , dans les difcours d’elo. <}uence, dans tous les ouvrages
dogmatiques j & il a quelque chofè d énergique qui foutient & qui anime les
endroits paffiônnez ou rationnez. t Et certes il avoit bien reconnu combien
cette guerre estoit capable d apporter de changemens à toutes choies. Entre
tous les Ldcedemônies le. Roy se faisoit remarquer à lès armes & à fa
bonne mine, & plUs encore à la grandeur de lôn courage : en quoy certes
perlbnne nelefurpalfa jamais. ; 1 Certes, Meffieurs, le Barreau de- Phi
lovers <\$Q puis huit ou dix ans, n’a veû que M’ IW Jtop de ces
malheureufès entretenir D z l’AuDigitized by Google fcv'rv

y 6 Remarques Nouvelles l'Audience des indiscretions de leüi
 vie. E. ocüfrcf.ade ■^t certes n'y a rien de moins M.s«afio. glorieux que de
 rechercher la gloire, lors mefme qu'on la mérité. pSi'n' u Certes tant que je
 fuis capable de chnnc. recevoir quelque confolation & quelque
 contentement d'ailleurs, je n'ofe pas dire que ce fôit Dieu qui occupe
 entièrement toute la tendrefle de mon cœur. ? chfro fto- Certes il n'y a rien
 qui puiffe corf/wit'he. l' rompre ta joye de celuy qui fe réjouit au Seigneur.
 Certes , c'efticyqü'il faut s'écrier; y a-t'il quelqu'un; qui puiffe parler
 dignement de la puifl'ancedu Seigneur ? Et certes il y a delà foiblefTeà ne
 pouvoir fouffrir les richcffes, les nonneurs, & l'autorité. Et Certes il arrive
 quelque fois, .dit le mefme Auteur en parlant du Magnanime , qu'il, femble
 que le Ciel & la terre ayentconspiré contre luy, & qu'il n'ait pour foy que fâ
 feule confcience. cKmpagn«** Cer t es la France luy de voit en
 .deR^roy8e cette rencontre de grandes avions " " S de grâces , dit M. de la
 Chapelle , en L ~ .i ***" partant

fur i a Langue François. 77 parlant de M. le Duc d'Enguien après
 la bataille de Rocroy. * Quoy que certes Toit en ufage cornme il paroi fl par
 tous ces exemples: j'aimerois bien autant certainement , dont nos meilleurs
 Ecrivains fe fervent quelquefois au lieu de certes. Certainement il faut
 confeffer qu'il ctur*»*** » • t rr> • * l des PafHofCfc. n y a point de
 pafiion qui donne une .mine fi avantageufe, & un port fi noble & fi
 convenable à l'homme * t ■ ~ .. • m i * , ♦ quecelle^y» ? ; ; . h . ■ . Et
 certainement qu'on cherche dans i# tpus les lieux que la pieté publique
 M'‰Pun* a peu confacrer au foillement des affligez , a on n'yverra rien
 de fi defoJé, de fi déplorable que les Captifs. .. Certainement il n'est pas
 raifonnafl * «« « • » » r ^ n \ r y «* • *'Al,bc' ble qu'un Religieux foit fi
 abforbe Rceoi«* .dans l'estude, &c. . Certainement la colere du Prince
 Homélie do , f. , S. ChryCoftonops apporte plus de profit que de ;ne au
 Peuple dommage. Et certainement) dit M.Despreaux dans fa Préfacé fur
 Longin, on ne fçauroit alTez plaindre la perte de.; ces excellens Originaux.
 Il ufe du mefme terme plus ; d'une fois dans • la fuite de l'Ouvrage : Et
 certainement en matière d'éloquence , il n'y D 5 arien

7 8 Remarques Nouvelles a rien de plus difficile à éviter que l'enfleûre. Et certainement la profusion & les autres mauvaises habitudes fuivent de près les richesses excessives. ■: ' (__ î* . s.or incb DeSHONNJSTE>Ma IrH O N N E | JE. IL ne faut pas confondre ces deux mots e ils ont des Egntâqarioç* toutes différentes. ;i Besbonnefie, est Contre la . pureté , Mhùhonnefte est contre la civilité , & quelquefois con j tre la bonne foy , contre la droiture* Des pensées, des paroles deshonnejies, font des pensées, des paroles quibleflent la chasteté la pudeur. - Des aérions, des taanierçs mal~hoti^ nefiet , font de\$ aérions , des manie■ ■ _ % . s la probité naturelle, & qui font d'une personne peu poire ou pett' raisonnable. Je n'ay jamais vëû tra*. procédé plus mal-hannefie : ce ferait mal dit un procédé desh onne fie , comme le ditM.de Voiture à M, d'Avaux , dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de pureté: . Démon cofté,dit4> iele trouverais1 y 'if - suffi

fur la Langue Fr ançoise. 79 auffi fort commode s'il estoit un peu
 moins deshonnefte. Ce ne feroit pas non plus bien parler que de dire, une
 parole mal-honttefte pour une parole fale : & quelques-uns. de nos
 Ecrivains qui difenten ce fens là , des chanfons mal - honneftes , des
 rlaifanteries mal-honneftcs ne font pas fuivre. Il faut fe fervir dans ces
 rencontres du mot de deshonnefte. C'est en faifant ces diftin&ions qu'on
 trouve de la différence où il n'en paroift prefque point , & qu'on apprend
 qu'il n'y a gueres de vrays fynonymes dans noftre langue. > Selon cette
 Remarque, il y a quelque chofe à redire dans ce que çji; un 4? n<?\$ Poètes*
 Je ne viens pas , Seignetr , par une lajchc crainte Rechercher une paix
 deshonnefte & contrainte . Deshonnefte eft mis là pour ce qui choque la
 bienfeance & l'honneur. Deshonnefte au refte ne fe dit guercs que des
 chofes. La pauvreté qui confeille , qui £■£* {£ perfuade tant de choies
 deshonneftes . PatruCe fut luyquinon feulement me D 4 pré*/

180 Remarques Nouvelles EP7treV&d£ préferva de toute action
 deshonneste, ÜIXiM. mais aussi de tout ce auroit peu m'attirer une
 méchante réputation. On ne dit gueres une femme deshonne(te}ur\ homme
 deshonneste ; pour dire une femme ou un homme impudique. Mal. honneste
 se dit également des personnes & des cliques. C'est un mal-honneste
 homme, dit-on de celui qui ne fait pas vivre, ou qui n'a point de probité.
 lufitxion* Il est difficile qu'un mal-honneste nomme soit bon historien. De
 toutes les parties & de toutes les actions de la vie, il n'y en a aucune qui
 n'ait ses règles & ses devoirs, & l'on n'est honneste homme ou mal-
 honneste homme qu'à proportion qu'on les observe ou qu'on les néglige.
 Mal-honneste dans ces exemples qui regardent les personnes, a le même
 sens que dans les exemples suivants qui ne regardent que les choses. On
 peut être en peine si ce qu'il se présente est honneste ou mal-honneste, dit
 encore le nouveau Traducteur des Offices de Cicéron. On oublie plus
 aisément une règle que les Offices de Cicéron.

fur la Langue François. 8 1 ponfe groffiere, quoy que mal-hon ne
 fie & defobligeante d'ailleurs , qu'une repartie fine & piquante, dit. un
 Auteur poli à qui nous devons le Dictionnaire Jùr la bienfance. Il faut dire à
 peu près le mefme de deshonnefleté & mal-honnefleté & de deshonnefle
 & mal-honnefle ; avec cette différence que mal-honnefleté & deshonnefleté
 fe difent de\$ perfonnes comme des chofes. Ainfi le Traducteur de Rodriguez
 dit fort bien . * Il eft certain que l'honnefleté ni la deshonnefleté d'une
 femme ne confifte point à fe monftrer aux feneftrès, ou à ne s'y montrer
 pas, &c. Deshonnefleté eft pris là par rapport à la mauvaife conduite, & à
 des mœurs déréglées. Mal-honnefleté qui ne regarde que la politellè n'y
 feroit pas propre. Il faut encore remarquer que comme deshonnefle & mal-
 honnefle font oppofez à honnefle . qui lignifie tout à la fois une perfonne
 chafte & une perfonne polie '. Deshonnefleté & mal » ■ honnefleté le font à-
 honnefleté , qui a auffi deux lignifications. Car de mefme que nous difons
 d'une perfonne qu'elle eft fort honnefle, pour dire qu'elle a de la vertu ~ • D \$ quer

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

S 2 Remarques Nouvelles. quer fa régularité ou fa poiiteffe, nous exprimons l'un ou l'autre par le mot à' honnefteté» •• • r ij . l i ïïï Imposer les mains. j CEtte maniere de parler efl: confacrée à certains ufages de la Religion , & il ne faut pas s'en fervir indifféremment. Les Apoftres impofoient les mains for les Fideles pour communiquer le S** Efprit , ou pour remettre les pechez. Les Evefques impofent les mains quand ils contèrent les Ordres , & Ytmpojttion des mains eft une ceremonie Ecclefiaftique : mais hors delà , on ne doit pas dire impofer les mains y pour mettre les mains fur quelqu'un-? mefme quand il s'agit de la guerifon miraculeufe des malades : & je ne Voudrois pas rendre ce qu'un Chef delà Synagogue dit à JesusChrist au fujet de fa fille qui «doit morte t Vent , impene mannm tuant fuper eam & vivet , par ces paroles : Venez luy intpofcr les mains & elle vivra. Ce Seigneur de l'Evangile vouloit dire feulement que le Fils deDieun'avoitqu'à mettre les mains fur elle pour luy ren4 - dre

fur la Langue François. 8 | dre la vie. On ne diroit pas auflt d'un Saint qui ferait des miracles ; il s'approcha du malade , il Iny impofa les mains & il le guérit : mais on dirait, il toucha le malade, ou il mit les mains fur luy. Paysagifte. CE terme eft employé par un célèbre Académicien dans la defcription d'une maifon de campagne : . Plus loin eft une enfoncée où la veüe fe promene entre plufieurs détours que font les collines. & fe va perdre enfin dans un fi agréable lointain , que les fçavans Payfagiftes n'ont jamais rien inventé de fi diverfifié ni de fi divertiffant. , Il y a lieu de s'étonner qu'après que l'Académie a condamné en quel? que forte le mot de Payfagifte un Académicien s'en foit fervi dans uij ouvrage d'efprit. Du moins j'ay appris de bonne part que le jour qu'on receût au nombre des Académiciens M. de Perfixe alors Evêque de Rhodéz , depuis Archevêque de Paris,; Jvl. de la Mefnardière qui eftoit dans la compagnie, dit qu'il avoit ordce de fçavoir de l'Académie fi parlant D 6 des

84 Remarques Nouvelles des diverfes fortes de Peintres , c'eftoit bien dit , que de dire les payfagifles, pour ceux qui ne travaillent qu'en payfages. Ce qui donna occafion à cecy , c'eft que M. de la Mef* nardiere qui avoit acheté la Charge de Le&eur du Roy dit un jour dans la chambré du Roy mefme, le mot de payfagifte. Il fut relevé auffi-toft, & on luy demanda fi l'Academie pafieroit ce mot? l'Academicien répondit qu'il le croyoit bon & propre de la langue. On le chargea de fçavoir de Meilleurs de l'Academie ce qu'ils en penfoient. M. delaMefnardieler leur propofa la difficulté; il fut condamné tout d'une voix, & l'Academie jugea que le mot de fayfagifte n'eftoit bon qu'entre Peintres qui ont leur jargon comme les àutres ouvriers ; mais que dans la converfation & ailleurs ce terme eftoit ridicule. Suivant cette decifion, l'Auteur des Entretiens fur les vies & fur les ouvrages des plus excellent Peintres eft en droit de dire Fouquiere excellent payfagijle avoit eu ordre de M.de Noyers de peindre des veües de toutes les principales villes de g Frau

fur la Langue Lrançoife. 8 f France. Ileft, dis-je, en droit d'ufer de ce mot; c'est un homme qui parle peinture & qui fait profeffion de dire les termes de l'Art. Mais il n'est pas permis à une perfonne du monde d'employer payfagtjlç dans les conventions ordinaires , ou à un Ecrivain de le mettre dans des livres qui ne traitent point exprefTement de peinture. Il faut alors s'expliquer d'une maniéré qui ne fente point le jargon de l'Art, & dire par exemple : C'est un peintre qui travaille en payfages , qui ne fait que des payfages , qui s'entend -en payfages. Je dis le mefme à peu près de tous les termes d'Arts qui ne font pas receûs generally, & que le commun du monde n'entend point: on doit s'en abftenir dans le difcours familier, & encore plus dans les livres qui font écrits pour toutes fortes de perfonnes. Qu'un Matelot qui raconte à d'autres Matelots un combat naval ou un naufrage, charge fon récit de tous les termes de marine ; je le luy pardonne, il s'entend & il parle à gens qui l'entendent : mais qu'un Hiflorien ou un ». faieur

4 SS Remarques Nouvelles fàifeur de Relation qui n'eft rieht moins que Matelot , rempliffe Ton livre de termes particuliers tout marins que je n'entends point, & qu'il n'entend pas peut-efre luy-mefme, c'eft ce que je ne puis fouftrir ; on ne fçauroit croire combien cela chagrine les lecteurs. Le Journal dt* voyage dt Stam eft un livre délicieux, à un peu trop de marine prés. Du moins faudrait- il déchiffrer en marge tous ces termes inconnus; mais le plus lèûr eft d'en mettre d'autres dans le corps du difcours qui foy en t intelligi blés à tout le mon-* de, par exemple ; au lieu d 'aramber & d 'amener qui font des termes de marine, je dirois accrocher & bai A 1er, qui font des termes de noftre Langue : On accrocha le navire; ces deux baftimens eftoient accrochez : on baiffa le pavillon ; leur fregate nous contraignit de baiffer le pavillon par refpeét. Ce fe* roit parler le pur langage de mer que de dire : On aratnba le navire pour venir à l'abordage : on amena le pavillon. Ce que je dis des termes de marine, doit s'entendre 4es termes de ~ m guerre^

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

fur la Langue François. 8 f guerre ; & un Hiûorien qui feroit h
defeription d'un fiege , connue une Officier la feroit après la prife de la ville
, pécheroit afûrement contre les réglés de l'Hiftoire , qui ne demande pas
un fi grand detail , ni des termes .fi propres de l'Art. L'Officier mefme qui
fait une dépefehe pour là Cour ou une relation pour ses amis , doit parler
moins guerre que quand il conte la choie dans le camp , ou qu'il l'écrit à un
homme, du mftÊe&*.M*au *■# Régime, vicieux. CE défordre , dk un bon
AuI teur, procédé encore d'un défi faut de lumière qui eft très rare St très
foible au milieu des tenebres dont le monde eft couvert, & quelque foible
que ibit cette lumière , &c. Dans l'exemple, ejttiefi très. rare Gr très foible ,
eft régi de lumière ; mais il ne devrait pas s'y rapporter, parce que lumière
eft là indéfini Sc feins article. Or comme nous avons dit ailleurs ,4es mots
indéfinis , à parler en general, ne regifTent rien j & c'eft lé mot auquel ils
font attachez qui doit régir. Ainfiregulierement,

88 . Remarques Nouvelles qui efi tres-rare le devoit rapporter a
 defaut qui a fon article , & auquel de lumiere eft joint fans article. Selon ce
 principe , ce feroit mai parler que de dire : la plupart des vices . viennent
 d'un défaut de foy qui eft languiffan/e & comme morte . Mais ce feroit bien
 parler que de dire, la plupart des vices viennent d'un défaut de foy qui eft
 très dangereux four le falut > en faifant rapporter qui à défaut ■> & non pas
 à/o;. Un exemple de M. de Vaugelas doit en cela nous ièrvir de réglé ;
 Comme il faifoit le tour des murailles à cheval , dit ce grand Maiftre dans
 fon Quinte-Curce, il fut bleffé d'un coup de flèche qui nel'empefcha pas de
 prendre la Place. Qui ne l'empefcha pas fè rapporte à coup de flèche , &
 non pas à flèche . C'eft proprement noftre cas, - '* / 1- y* • • ”, * - , r îV ' \
 **% . , « • 1 * * • * k f » r j < * \ i iS/ ^ b i67i dit y • ^ * I» E ĨRIMIEK
 JOUR SB 1 A S BMAI NB COMME MCI A LOIRE. . Pl . * * ■ < » „ ' V « .
 ^ -T . , ~ a • . ^ r- ' T m m ' ■ %4' o ~ .vdj IL me femble que cela n'eft pas
 françois. Le jour luit ; mais le . Zm- £ ï- ? & * %

fur la Langue François. 89 premier jour de la semaine ne lui
point. Par le jour » on entend l'aube du jour & la lumière qui commence à
paraître. Par le premier jour, on entend une durée de temps composée d'un
certain nombre d'heures ou le tour que fait le Soleil en vingtquatre heures.
Cependant de célèbres Ecrivains disent : Cette semaine est antérieure & le
premier jour de la semaine commençant à luire mais je ne croy pas que
leur autorité doive prévaloir en cette rencontre* Mauvais usage de C 1 1 u y.
»>> « Celui est un écueil, où ceux qui parlent & qui écrivent le plus
poliment échoient quelquefois. Les exemples feront entendre ce que je
veux dire. Il ne se peut rien de plus obligeant au monde, que tout ce que
vous m'avez fait l'honneur de me mander par celui que j'ay reçu du Roy.
Je dis que celui n'est pas bien là & en voici la raison, L'honneur qu'a

po Remarques Nouvelles qu'a receû du Roy la Perforine qui parle, n'est pas dans le genre de l'honneur que luy a fait la Perfonne qui luy écrit. Par , tout ce que vous m'avez fait Y honneur de me mander, on entend une civilité; & par celui que j'ay receû du Roy , on entend un employ honorable. Cependant, afin que celui fust régulier, il faudrait que Y honneur qu'on a fait & Y honneur qu'on 3 receû , fuflent dans le mefme genre ; ou du moins qu'ils eûflent plus de rapport que n'en ont une civilité & un employ. Car quand il y a quelque forte de convenance entre honneur & honneur , lcluy fc peut mettre; & je le vis l'autre jour i."? h Lettre qu'sn iltofoç Açadçmicien écrivoit à une Dame de grande qualité: Si j'avois Y honneur d'estre particulièrement connu de M. vofre Mari, je me donnerais celui de luy écrire en cette rencontre. J'ay dit qu'on le peut mettre : mais pour dire ce que j'en penfe, il vaudrait peut-estre mieux l'éviter, ou en prenant un autre tour, ou en répétant le mefine mot ; & l'exemple de M. de Vaugelas doit nous régler là-delfus. Il parle ainfi dans * Tes

fur la Langue Fr ançot fie. pt. fes Remarques : Comme l'honneur
 eft une chofe beaucoup plus précieufe que la vie , auffi le mot de îacrifierou
 d'immoler eft plus dignement employé au Jacrtfice de l'honneur, qu'au
 facrifice de la vie. Il ne dit pas, qu'à celuy de la vie; & il a mieux aimé
 répéter le mot de facrifice, que de faire une équivoque* ' Ainfi quand celuy
 fait l# moindre équivoque, il hé faut pas manquer de s'en abftenir; & j
 'aurais de la peine à- dire avec un de nos Ecrivains : • Miflerye qui avoir eu
 un foin tout particulier des interefts d'Uiiffe , prit celuy d'obtenir de Jupiter
 un brouillard épais, &c. Celuy fe rapporte à fpi*r î IT15K frtr. i- n Ç* *
 voitrmc irttçrejT eit plus proche , & qu'on peut douter un moment s'il ne
 s'y pourroit point rapporter ; cela fait une petite obfcurité qui blefle le
 Letfteur , pour peu qu'il comprenne jufqu'où va la clarté de noftre Langue.
 I Le Tradufteur des Homélie de S. Chryfoftome a» Peuple <£ Antioche a
 bien ufé de celuy ^ en difant Il nous laiflë le foin d'eftre vertueux, & fà
 bonté fe réfërve celuy de terminer nos infortunes. ~J | L'AuN * - * . • * . # i
 vi.rv T .»»«- ■ -S tair >V < }j\ cl .I--: : ■ . Diglflzed by Google

92 Remarques Nouvelles . L'Auteur de la Retraite félon l'ef. frit
& la méthode de S . Ignace s'en fert auili fort à propos , lors qu'il dit:
Nofre perfection ne conliffe pas toujours à faire le bien qui nous paroift ou
le plus grand ou le plus «levé j mais çeluy qui convient le mieux , & à
nofre condition & à noftr employ. _ , ! : IL.-.; A "+■ PXE UMIN AIRI. • *
' * ■ ' . . ' J v . ; , . - • „l ON dit, des queftions pr éliminas-' res , un difcours
préliminaire : & par là on entend des queftions dont l'édairciflement eft
neceflaire pour l'intelligence de ce qui doit fe traiter en fuite: on entend, un
difcours quir preparc&fraye le chemin à d'autres difcours. ï S1 Je ne
laifleray pas de jetter iey quelques préliminaires fureet'tequettion. * l La
fuite de l'Ouvrage , toute étenPr«.Sêdw due qu'elle eft, ne contient
gueresjefu.rc. qUe des préliminaires* teîîpÿ0' Avant que d'aller plus loin, il
refte ■«U. encore deux petits préliminaires de la piece de M. Arnauld qu'il
faut lire. Préliminaire fe dit fur tout en matière de négociation. L'Auteur des
dernières Campagne^ de MÀcTurcnnc , djt

fur la Langue François. 93 . dit en parlant de la liberté du Prin-]
 ce Guillaume de Furstemberg: Le Rôye ne voulut point entrer en trait-té fans
 ce préliminaire. Nous liions dans le Discours historique pour le jour de la
 naissance de la Reine de ? ■ Portugal : Que de temps le mon- i de a
 coutume d'employer, je ne dis pas à accorder quelque article d'un traité de
 paix; mais seulement à convenir de ce qui en regarde les premières
 ceremonies ; les Politiques appellent cela des préliminaires • Nous lisons
 au(Ii dans le Jugement sur le troisième Volume de la Morale pratique des
 Jésuites : Les Diètes de * l'Empire ont bien passé des années entières à
 terminer des préliminaires .moins considérables. Ponder. CE verbe dans
 l'une de ses significations qui tient de l'animé, se dit proprement des choses
 animées , ou qui paroissent animées , qui sont visibles & qui ont du corps :
 Fondre Quête- Ca» fuir l'ennemi : Ils vinrent fondre sur \tcBIIJ* Amyntas
 Lieutenant d'Alexandre. Le même jour il se dévêla en- p,ntg7ri<,u.
 précédix Sarrafins quicstoient ve- £Vî\$ k

t 6ëàeU Çambre. •œuvres dîverfes de M. JPairU’j Traduftion
 louvelle des 94 Remarques Nouvelles nus fondre fur luy , refulus de le
 prendre ou de le tuer. ' Fondre fur lé gibier en parlant des oyfeaux de proye :
 Deux éperviers fembloient fondre l’un fur l’autre. L’aigle fe dérobe à noftre
 veuë & s’élance au defluS des : airs: pour fondre comme un éclair fur k
 proyé. On diroit peut - eſtré en parlant d’une tempeſte: Les flots enflez
 extraordinairement & pouffez avec violence venoient fondre fur le vait
 feau. Soldats ! que vous eſtes hevriiî'rèlfc'* reux» dit le Marchand voyant
 l’o«niêd’-HS!*** rage fondre furfonvaiffeau. Mais oft né diroit pas bien ce
 me fêmbles comme le difent quelques-uns de nos Ecrivains : Les vents ont
 foufflé& font venus fondre fur cette matfon : Un grand tourbillon de vent
 vint tout d’iin coup fondre fur le Lac. Le vent n’eſtant point viſible , ne fond
 point , à parler exaétement. Cela fe pourrait dire d’une pluye furieufe;
 meflée de grefle. r Dans le figuré fondre fe dit dè toute forte de malheurs
 qui ſurprennent & qui accablent tout à coup, La colere dé Dieu \sc fondre
 fur vous* Z:~r. " Xqute§ lft«Ce Digitized by Google

fur la Langue François. 9 f Toutes les maladies viennent fondre
fur luy , dit le nouveau^Traducteur des Satyres de Perse & de Juvenal, en
parlant d'un Vieillard. Le singulier mis pour LE PLURIEL. NOus diforts le
Turc pour lès Turcs : Le Turc est entré dans la Hongrie, l'empire du Turc
s'affoiblit de jour en jour. Nous ne difons pas le mesme en parlant des
autres États î Les François ont passé le Rhein ; & non pas le François a passé
le Rhein. Nous difons pourtant le François est léger, est brave* pour
marquer le caractère de la Nation. Nos bons Ecrivains mettent souvent
Soldat au lieu de Soldats , & le Traducteur de Quinte- Curce n'y manque
jamais : Cette entreprise decourageoit fort le Soldat . Ces choses, quoy que
frivoles, faisoient plus d'impression sur l'esprit du Soldat , qu'un autre sujet
de crainte. L'horreur de ces lieux étonna le Soldat. Ni la colere, ni la joye du
Soldat ne font jamais modérées. L'Auteur de la Relation des Ca»£

aeido hcae. .96 Remarques Nouvelles pagnes de Rocroy & de
 Fribourg parle demefme: Quand la peur a une fois faifi le Soldat , il ne void
 & n'entend plus, ni l'exemple ni les ordres du General. Il faut dire de Mate
 lot, de Payfxn, de Bourgeois, le mefme que de Soldat : Le Matelot fut
 allarmé de la tempefte, le Payfan fe fauva dans les bois, le Bourgeois prit
 les armes: c'eft à dire , les Matelots , les Payfins , les Bourgeois. Et voicy
 un bel exemple du premier & du dernier dans le Remerciment que fit M.
 Bergeret à l'Academie le jour qu'il y fut receû: Ces
 formidablesarméesdecent & deux cens mille hommes ont paflé & repaffé
 dans les Provinces aufii paifiblement-, que fi ce h'eût efté qu'une famille ;
 point de rapine , point de violence , point d'in* fuite , le Soldat payant
 comme le Bourgeois. On peut ajoufter Magifirat & Citoyen à Soldat & à
 Bourgeois , aufii— bien qu'à Payfan & à Matelot . Le Magijtrat & le
 Citoyen à l'envi, confpirent aux embelifTemens de nos fpe&acles. Il y a des
 occafions où fon fè fert

fur la Langue Fr ançoife. 97 fert d'œil, au lieu d'yeux qu'il faudrait dire : Je n'ay pas fermé Y œil toute la nuit. La raifon voudrait que l'on dit : je n'ay pas fermé les yeux toute la nuit ; car en dormant on ne ferme pas un œil qu'on ne ferme l'autre. Nous difons aufli : J'en ay la larme à /œil, mais nous ne le difonsgueres qu'en riant. Car quand on parle ferieusement, on dit, avoir les larmes aux y eux» Minutie. CE mot eft joli & exprime bien ce qu'on veut dire : il eft plus de la conuerfation , que des livres; il peut neanmoins trouver fa place ' partout : Cedétail, dit le Cardinal de Retz dans fon Ecrit du Conclave d'Alexandre VII. paroift fans doute une minutie ; c'eft à dire une chofe mince & frivole qui ne vaut, pas la peine d'eftre remarquée , & qui ne fait rien au gros de J'affaire. Il ne fe peut fi bien couvrir, dit le mefme, quejene m'apperceufle qu'il efioit homme de minuties. Cela marque le caraétere d'un pèrit cfprit qui ne fait que vetiller ; & l'homme de minuties eft comme ces peinE très

firaldle dto Anciens Se des Modernes. Pratique Je h perfc&ion
chrétienne. p-8 Remarques Nouvelles très tout occupez à finir les cheveux
d'une figure, tandis qu'ils négligent les traits du vifage& toute
l'ordonnance du tableau. L'Auteur de la Défense des nouveau#. Chrétiens
qui n'est pas moins exaéfc dans fon ffile que dans Tes raifon-?. nemens , dit
en parlant de chofes legeres en apparence,. mais importantes dans le fonds :
Il pourra lembler à quelques-uns que. ce font des minuties où le monde ne
doit pas prendre d'intereft. Le mot de minuties çft. employé, ordinairement
pour fignifier dcs ba* gatelles qui ont rapport à la langue^ & au ffile: : Il ne
faut pas s,'attacher: trop aux minuties . Ce ne font que de; pures minur tics
que vous remarqueZrlàj il faut ' regarder à reflentiel. Ce mot s'étend encore:
aux matières de pitié : Quelques imsnegli-' . gent les mortifications legeres
& n'en font nul état , les regardant comme des minuties qm ne font rien à
J'avancement & à la perfection.

Jur la Langue Fr anfoife. 99 Epuiser une- Remarque. LE Faifeur de Reflexions fur lit/âge prefent de la Langue qui juge de tout fouverainement ; condamne fans mifericorde, épuifer une Remarque , qui fe trouve dans la Préface de mes premières Remarques fur ta Langue François , en ces termes : Ce n'eft qu'après des reflexions infinies qu'on peut parvenir à épuifer une Remarque. Cette phrafe ne vaut dutoutrien, dit noftre Homme à Reflexions , on ne dit point épuifer une Remarque : J'ay bien oüi dire , épuifer une matière » ajoufte-t-il,mais pour uneRemarque, jamais. Ne pourrait -on pas reprocher à ce Grammairien ce qu'il reproche luy mefme à l'Abbé Danet ; qu'il va un peu vifte. Il n'a pas pris garde fans doute , .que Remarque fe prend icy pour la matière ou pour la queftion* tiorque l'on traite ;& que fi c'eft une bonne phrafe épuifer une matière , épuifer une queftion , ce n'en eft pas une fort mauvaife épuifer une Remarque. On entend par là dire à peu près fur le mot dont il s'agit , tout' E
2 ce

ioo Remarques Nouvelles ce qui s'en peut dire raifonnablement, en examinant toutes les lignifications & tous (es ufages, jufqu'à en rechercher l'origine & à rapporter toutes fortes d'exemples, non feulement du mot pris en luy-mefme, mais joint avec d'autres mots. Au contraire, dire peu de chofe fur un mot ou fur une phrafe & n'y toucher qu'en paffant, c'est effleurer une Remarque, c'est la traiter d'une manière fuperficielle. L'Auteur des Reflexions s'est contenté d'effleurer plufieurs Remarques qu'il n'a pas apparemment jugé dignes de fon application. Mais en recompense il faut avouer qu'il en a épuifé d'autres, fur tout celle de Stile pédantefcjue:\\ en parle à fonds & en maiftre ; & ce feroit luy faire injustice, que de ne pas convenir qu'il fçait ce langage là mieux qu'un autre. Commerce. CE mot fe dit élégamment dans le figuré, lors qu'il ne s'agit point de trafic & de nrgoce : Eftre en commerce avec quelqu'un : c'est un homme d'un bon commerce, d'un commerce aile, Marc Antonin dit dans

fur la Langue François. ici fes Réflexions morales que Ton pere
 estoit d'un commerce aisé & agréable. L'excellent Prédicateur que Dieu n'a
 fait que montrer au monde,. & qui avoir trouvé le secret d'unir ensemble
 l'union & la politesse, dit dans un des Sermons que l'on a sermon, 10 % ...
 * . * • Pour Chacun donner au Public, & que le Public «>*. a fini bien
 reçu : En prenant le parti de la retraite & de la piété , on se retranche sur
 un petit nombre d'amis d'un commerce aisé. Un autre Orateur Chrétien dont
 le talent est au dessus des louanges, dit dans l'Oraison funebre de Louis de
 Bourbon Prince de Condé: Viton jamais Prince d'un commerce plus aisé,
 plus libre, plus commode? On ne diroit pas bien le même d'une femme, si
 nous en croyons des personnes fort intelligentes qui savent toutes les
 finesse & toutes les bienfaisances de notre langue ; & il ne faut pas s'en
 étonner. Certaines façons de parler sont en usage sur le * chapitre des
 hommes, & n'y sont point sur celui des femmes. Par exemple, nous disons
 d'un homme: C'est un coiffeur , c'est un coureur : l'un , pour dire qu'il est
 affiE 5 du Dighized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

loi Remarques Nouvelles du à faire fa cour ou à rendre toutes fortes de foins & de devoirs : l'autre , pour faire entendre qu'on ne le peut attraper & qu'on ne le trouve jamais chez luy. Nous ne dirions pas d'une femme dans le même lèns : * C'est une courtifane : c'est une coureuse. Lemot d'abandonné de même espece : un homme abandonné signifie un homme défaille , sans appuy & sans secours : une femme abandonnée signifie tout autre chose. Au reste, Mademoiselle de Scudery a bien remarqué dans la Convergence de la tyrannie de l'usage > que comme l'expression de manège a quitté la chevalerie , pour devenir une expression figurée des Courtisans adroits ; on a dérobé aux Marchands celle (d'un bon commerce, pour exprimer que ceux à qui on l'applique sont gens avec qui on peut «ivre commodément. BIKUANT) adjectii. CE mot est du bel usage étant joint avec certains substantifs. On a toujours dit un esprit brillant par opposition à un esprit folide qui

fur äa Ldriette Fnmçoife. 1 05 n'a pointée feules çenfecs
brtlUnter, des expreffions brillantes ; des reparties promptes & brillantes.
Mais oh n% . dit élégamment que depuis quelques annes: Un mérite
brillant : une valeur brillante : une aélion brillante: une affaire brillante .
Cela lignifie quelque chofe de diftingué & d'extraordinaire, qui éclate aux
yeux du monde : C'efi: un parti fage à la guerre , que de fe tenir quelquefois
fur la defenfive; mais ce n'eft pas le plus brillant : il n'y a jamais eu de
retraite brillante p que celle de feu M. le Prince devant -Arras. Ses qualitez
n'eftoient pas fi br'tU hantes que celles du Roy j mais -elles eftoient plus
aimables , dit l'Hiftorien de Charles IX. en par* Jant du Duc d'Anjou. Mais
ce que dit un Homme de quar ütéeà commencement du Difcours qu'il afait
à fa famille fur les illuftres Malheureux de tous les fiecles, eft juftement ce
que j'entends icy pat le mot de brillant : il n'y a jamais eu une fortune fi
longue & fi brillante que celle du Roy j c'eft de Louis le Grand dont il
parle. Enfin ce que j 'ay oui dire à un illufÈ 4 trç

^04 Remarques Nouvelles tre Magiftrat au fujet d'un parti qui le
prcfentoit du collé de la Cour pour la fille d'une de Tes amies, n'y revient
pas mal : On a fait à la mere , me difoit-il, des promouvions brillantes. Tout
cela s'entend mieux qu'on ne le peut expliquer. De'livrer. CE verbe à deux
lignifications, il lignifie quelquefois mettre entre les mains, donner, livrer:
Délivrer de la marchandée : délivrer de l'argent . Il lignifie ordinairement,
affranchir, mettre en liberté, délivrer un captif , délivrer un prijonnicr» Dans
la première lignification il peut avoir plus d'un régime il n'en a jamais
qu'un dans la fécondé. On dit : Je Iny ay délivré tonte la marchandée : il m'a
délivré unegrojfefom me ; mais on ne dit point : J'ay folicité pour la liberté
d'un tel, & le J uge me l'a délivré . De célébrés Ecrivains difent pourtant : Il
eftoit obligé à cette feftc de leur délivrer nn criminel : Voulez-vous que je
vous délivre le Roy des J ni fs ? Tout le peuple fe mit à crier , faites mourir
celuy cy, & dé livre ^-nons Barroëbas. Je ne croy

fur la Langue Franpife. lof croy pas qu'il faille en cela les imiter:
on ne délivre pas un prifonnier comme de la marchandée ou de l'argent.
Negoci ant, Négociateur, . IL y a bien de la différence entre ces deux mots
quelque Semblables qu'ils paroiffent : quoy qu'ils ayent la mefme origine,
ils n'ont pas la mefme lignification : ce font pour ainfi dire deux freres qui
ont des inclinations fort diverfes & don# l'un aime le trafic, l'autre la Cour.
Négociant regarde le négoce ; & nous avons un livre intitulé le Parfait
Négociant ,que M. Colbert fit ' faire pour l'infrudion des Compagnies du
commerce. Le commerce attire àCephalonie beaucoup de negocians Nous
fommes des négociant du Royaume des Cieux qui cherchons Cbt*'iwwfc de
belles perles. C'eft ainfi qu'il faut dire & non pas négociateurs , comme l'a
dit un des Traduéfeurs du nouveau Teftament pour rendre, homini
negotiatori : Le Royaume des Cieux eft encore femblable à E \$ l'hom

ïo 6 Remarques Nouvelles l'homme négociateur qui cherche de belles perles. Négociateur fê dit des Ambafîadeurs & des Miniftres qui travaillent à des traittez de paix , ou à d'autres affaires d'Etat : Le penfionnaire Wit, que le Prince d'Orange fit affalîiner, eftoit un excellent négociateur. Le Roy foible de l'Evangile, qui dans le temps où il faudroit livrer le combat 8c en venir aux mains avec l'ennemi , eft obligé d'envoyer au devant de luy des négociateurs pour traiter de paix. ■ En un mot, il y a la mefme différence entre négociant 8c négociateur 3 qu'entre négoce 8c négociation, • S V X.' C S 5 ENf XEIAI TTES. C'Est une manière de parler ufitée dans la Langue; &: l'Historien qui fe vante de ne s'en eftre jamais fervi a une delicateffe qui va jufqu'au caprice 8c au dégouft. M. d'Ablancourt, M. de Vaugelas , & M . Patru n'eftoient ni fi bizarres , si fi dégouttez que luy. Sur ces entrefaites , dit le premier, ilreceût nouvelles que Scipion marchoit

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

fur la Langue François. 107 choit contre luyàgrandes journées. Sur ces entrefaines, dit le fécond, il reccut des Lettres de Parmenion. Sur ces entre fait tes il receût des Lettres qui l'informoient de tout ce cjui s'efloit pafle dans l'Europe & dans l'Afie. Sur ces entrefaittes , dit le dernier, le pere arrive à la grillé. Sur ces en trefuittes le portier vient en hafte avertir la Roche de ce qui fe pafle. Cette locution françois répond à l'in quel tentre des Italiens : & fl je voulôis traduire ce que l'on trouve fouvent dans leurs relations politiques * in quel montre ecco un intoppo .* je dirois far ces entrefaittes il furvint un embarras. De' poüillir. L*A u t e ü r de la F'ied&Sdlehtoü employé ce verbe de deux nières dans le ttéfifie ftiïs. Saloflioti au pied des Autels depoüillott tout lefafle de la Royauté ; &ce grand Roy qui faifoit trembler tous les autres Roys* trehnbloit luyemefme devant la Majefté du Diett vivant. Quand il s'eftôit dépouillé de touè E 6 l'em

i o 8 Remarques Nouvelles l'embarras de la Royauté, pour ne f
 laifTer voir qu'à ceux qu'il honoroit de fa familiarité ; il cftoit alors le plus
 aimable des hommes. Je ne fçay li dépouiller toutlefafte eft bien établi ;
 mais je fçay bien que j'aimerois mieux dire : Se dépouiller de tout lefafie ,
 comme de tout l'embarras . Le mefme Ecrivain dit auflî dans fon
 Remercement à l'Academie le jour qu'il y fut receû: C'eft icyqueles
 premiers hommesdel'Etat fe dépouillent de tout le fa fie delà grandeur, & ne
 cherchent de diftin<Sion que par la fublîmité du genie. M. l'Abbé du Jarry
 fuit la mefme conftruétion dans fon Panégryrique de S. Loiiis : Rien , dit -il,
 ne glorifie davantage Dieu fur la terre que les Rôys humiliez devant fa face,
 & qui Je dépouillant autant qu'ils peuvent delà fplendeur qui les
 accompagne par tout, en font ur* hommage public à celui dont ils l'ont
 receûë. . Ce n'eft pas qu'on ne dife quelquefois peut- eftre dans le propre,
 dépouiller fes habits , dépouiller fa chemife j mais cela ne fait pas toujours
 une confequencepoiu le figuré. r ' " ' ~ Nos

fur la Langue Françotte. 109 Nos bons Ecrivains difent , fe dé
fouiller de fon propre jugement , de fa propre volonté , de fes biens: & il y
en aplusieurs exemples dans la Pratique de laperfeéhon chrétienne.
Lemefme Traducteur de Rodriguez dit aufli, fe dépouiller dejes habiis :
Cependant David qui eftoit un fi grand Prince, oubliant tout d'un coup ce
qu'il devoit à fa gravité & à la majefté de Ton rang , je dépouilla de Jcs
habits Royaux. A la vérité un autre Ecrivain fameux dit dans le figure: Il
dépouilla cette férocité de tigre & de lion qui luy eftoit naturelle. Mais je
doute que cela foit bien, & je croy du moins que fe dépouiller de la férocité
feroit mieux. Aufli M. Huet qui joint la politefle du langage avec une
profonde érudition, dit dans fon Remercement àl' Academie: Il eft temps
quejeme dépouille de cette timidité fcrupulcufe qui m'a fi long-temps fait
appréhender de m'expofer au grand jour de cette célébré Compagnie. Ce
que je. dis., au refte, ne regarde que la proie; car en vers on peut dire fans
difficulté, dépouiller avec l'ac

I î ô Remarques Nouvelles Faccufatif, comme fait l'Auteur d ' A
tkçl te. Avez^vous dépouillé cette haine fi vive. fi admirais fi Mathan
dépouillant l'artifice. Il y a pourtant une phrâse enpro*4 féquime paroifl
affcz ufitée dans le fille Ecclefiâftique, & c'tft. dépouiller le vieil homme :
Dépouillez, le vieil homme avec fes œuvres. On pourrait peut-éflre dire de
mefm z, dépouiller les tnauvaifes habitudes > comme le dit • un des
Traducteurs de S.Chryfofto* me : Faifons aujourd'huy un ferment folemnel
de dépouiller ces per verfes habitudes . ' Ingénieux. CE mot ne fe dit pas
indifféremment des perfonnes & des chofes : on dit bien , une piece
Ingenieu* fe , une penfée mgcmeufe , urte raillerie ingenieufe: mais on ne
dit pas dé mefrne ; une perfûne ingenieufe , • v pour une perfonne
fpirituelle. Une perfonne d'esprit : & ce feroit mal parler que de dire en
general, Ôc abfolument un tel eft ingénieux.

fur la Langue François. ni M. Sarafin ne lailfe pas de dire dans l'Hiftoire du fiége de Dunkerque en parlant des Polonois : Cette nation méprife les périls que fa férocité luy fait fouvent ignorer: fa no» bleffe pourtant eft civile & ingenieufe. Mais il me fèmble que cela iè dit mieux d'une nation que d'une perfonne. On diroit bien cependant , en parlant d'un Ecrivain délicat , d'un Poète tel qu'Ovideou Martial j c'eft un Auteur ingénieux i c'eft un Poète ingénieux ; peut-efre , parce qu'alors on confond l'Ouvrage avec l'Ecrivain, le Poème avec le Poète. Ainfi, parce que la Jerufalem du Taffe eft une piece ingenieufi ; on dit : le Taffe eft un Poète ingénieux. ■ On dit le mefmed'un bon Critique : & M. Coftar parle jufte en difant de M. Ménage : Je reconnois ce Critique ingénieux & fubtil pour un des plus f^avanshommes de noftre fiecle , & pour un de ceux qui fçait le mieux connoiftre 8c faire les belle* chofesen quatre oucinq Langues* . M. de S. Evremont dit de Lucien dans lemeffe feus : Cet Auteur traite fes matières avec beaucoup d'efprit - &

1 1 2 Remarques Nouvelles & de delicatelle, il est ingénieux & agréable. Cela se dit d'un Ouvrier comme d'un Auteur, & M. de la Chambre dans l'Épître Dédicatoire pour l'Art de connoître les hommes, cite les tableaux de ce Peintre ingénieux, qui occupoient moins les yeux que l'esprit; & qui donnoient à penser plus des choses qu'ils n'en représentoient. Nous disons d'un excellent Mécanicien que c'est le Mécanicien du monde le plus ingénieux. De sorte que l'ingénieur va plus à l'invention que spirituellement qui ne marque que de la pénétration, de la Subtilité, du discernement. Ingénieur se dit sans difficulté des personnes quand on y ajoute quelque chose, & qu'on y donne un régime : vous êtes ingénieux à vous tourmenter. Je voudrais bien, dit M. de Voiture, que l'envie de venir icy eût pris au Paladin : car je ne ferois l'appeler plus magnifiquement; & il faut avouer que personne ne peut être si ingénieux que VOUS à lui trouver de beaux titres. Harangue* J# " Un Auteur fort Spirituel & qui Démoshuc. d'une manière fort vive, dit, dans la Digtized by Google

sur la Langue Française. 113 dans la Traduction de la première
Olymptienne : Politiques ingénieux à vous allumer , réfléchissez-vous. S'il faut
dire , C'est à vous à taire cela. : ou , c'est à vous de taire cela. L'En &
l'autre se dit presque également. C'est au Prince à juger de Ses Ministres. C
en'est point à nous de confondre lequel est celui que le Prince élève par-dessus
les autres. Ce n'est pas à vous à préférer Pratique ie J ! • . * Vrv 1
lapcrfcftiO* des conditions à Dieu. ch«ie«m». Ce n'est pas à vous de choisir
quelles peines & quelles tentations vous devez souffrir. Ce n'est pas à, vous
délire quelle charge & quelle fonction vous devez faire. Langueurs. CE mot
ne signifie pas des maladies & des infirmités en général; mais une espèce de
mal qu'on appelle langueur: on dit, il est malade de langueur j il a des
langueurs ; ce

4 Remarques Nouvelles. ce n'est pas une maladie réglée, ce
 n'est qu'une langueur. Et ce feroit mal traduire ces endroits de l'Evangile,
 Sanans omnem languorem ; lofe infirmes & fofiras accepte, par ces
 paroles : Gueriffant toutes fortes de maladies & de langueur si il a pris
 luymefme nos langueurs . On pourroit à la vérité fe fervir du mot de
 langueur en parlant d'une maladie , & dire par exemple ? la langueur du
 corps n'a point affibli l'esprit Mais on ne diroit pas d'un Homme qui est
 "paralytique , ou qui a la pierre : les Médecins croyent qu'une langueur incurable
 : il est guéri de fa langueur. Cela se diroit bien d'une personne qui aurait
 une fièvre lente ou ce que nous appelions proprement langueur & le
 Chevalier de Meré parle juste en disant du Marechal de Clerambaut dans
 ses Mémoires : Il y a plus de deux ans qu'il est malade, & tant de
 Médecins qui l'ont vu ne l'ont pu guérir non plus que les Eaux de Bourbon
 ; c'est une langueur dont son esprit ne se sent point. ^ • r- y . r*L-y- 1 S'~ >.
 •v.i-Âji'; • • *-• .fe* • v • ” Moyen

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

w fur la Langue Fmnçoife. u 5 MoïEUNAllt. % - . » % IL y a des perfonnes delicatès à qui ce mot fait mal au cœur , & qui feroient fcrupule de s'en ièrvdr ; il eft néanmoins françois, & nos meilleurs Ecrivains l'employent dans toute forte de ftile. Te croy pourtant qu'il convient davantage à un genre •d'écrire grave & ferieux, & que M. de Voiture pouvoit s'en palier dans une Lettre toute badine & toute gaulante. M. de Vaugelas l'a employé dans -fon Quinte -Garce : fl y eut un Jiomme du pays qui s'offrit de luy montrer un chemin pour monter au haut du Roc, moyennant quelque iecompenfe. Et un autre bon Ecrivain dit dans l'Hiftoire de la ré Union du Portugal à la Cafitlie : Le titre de * Roy luy fut couftrmé par le Pape Alexandre Vf .moyennant xm petit tribut. C'eft à proprement parler , un terme de Capitulation. Construction vicieufe. UN de nos plus elegans Traducteurs dit en parlant des Idylles de Theocrite: Je n'ay garde ' • de t Digltized by Google

' 1 1 6 Remarques Nouvelles de me flatter d'avoir attrapé ni mef. me approche de tant de beautés. Cela n'est pas corréé ; de tant de beautés est bien conftruit avec approché, mais il ne l'est pas avec attrapé qui a un autre régime. Il falloit dire pour parler regulierement: Je n'ay garde de me flatter d'avoir attrapé tant de beautés > ni mefme d'en avoir approché '. Un autre Ecrivain célébré est tombé dans le mefme inconvenient, en difant : Quoy que ce que nous avons dit prévienne & réponde a toutes les difficultés qu'on pourroit nous former fur cette matière. Car prévenir n'a pas le mefme régime que répondre , & ne s'accorde point avec à toutes les difficultés. Le mefme Auteur dit ailleurs r Vous me direz que Jesus-Christ vous ordonne de vous haïr, il est vray ; mais l'amour dont je vous ♦ parle , n'a rien qui combatte , ou qui ne s accommode avec cette haine qu'il vous commande d'avoir pour vous mefmes. Combattre & s* accommoder* ont des régimes differents ; & avec cette haine , ne peut fè rapporter à combattre , comme il fe rapporte à ne s' accommode. Ce

fur la Langue François. 1 1 / Ce que je dis est conforme à la Remarque de M. de Vaugelas, laquelle a pour titre , verbes regiffans deux cas mis avec un seul & ce n'est qu'afin de l'éclaircir que j'ay rapporté ces exemples. M. Chapelain n'eltoit paslà-deffus tout à fait du fentiment de M. de Vaugelas, fous prétexte que la trop grande régularité fait perdre quelquefois certaines licences en quoy confifte toute l'elegance des Langues. Mais M. Corneille qui a le gouft bon , & qui juge fainement des chofes, est d'un autre avis; & je ne puis me difpenfer de mettre icy une partie de fa Note tant elle me paroift raifonnable. Il y a , dit-il , des façons de parler contre la réglé qui ont très - bonne grâce , parce que l'ufage les a établies. M. de Vaugelas les rapporte est d'autres Remarques; mais il condamne celle-cy : Ayant embraffé & donné la benediction a fou fils. Cette licence de mettre deux verbes avec un seul cas, quoy qu'ils en regiffent deux differents, ne fait point d'elegance dans la Langue, comme le prétend M. Chapelain ; elle fait une conftru&içn très vicieufe , & on ne t

tesNwwel/ef C'E st ainfi qju'iî faut écrire- ce mot quand il
lignifie feste, repas, appareil de plaîfir : Le Roy a fait un grand regai à
Verfailles : on n'a jamais veû un tel régal. Vos Magiftrats, dit le nouveau
Traducteur de Demofthene , vous accordent une nouvelle faveur , toutes les
fois qu'ils ne vous retranchent ni la double obole pour le theatre, ni le regai
ordinaire dans un jour de réjoüiffance. Ceux qui écrivent régalé, durant ce
petit regale, n'écrivent pas correctement. Regale ne fe dit que du droit qui
appartient au Roy fur les Bénéfices, ou d'un jeu de l'orgue qu'on appelle
voix humaine. On dit au refte regai félon l'ufage de là Langue qui veut que
ces fortes de mots au mafculin n'ayent point à la fin dV fémininAinfi nous
difons un Journal , un Vréfidial , un Original , un Mémo • rial y &c.
permettre fi on veut écrire purement. E Cp a l.

A DIRE YRA Y(A V R. A Y DI, R H. LE -premier est plus régulier & plus utile que le fécond. Je croirais à dire vrai, dit M. Patru dans ses Plaidoyers., opiner bien indignement de l'intégrité, de la faiblesse de cette auguste Compagnie, si je n'espérois de trouver toute la protection qu'une bonne cause peut justement se promettre. Ce. n'est icy, à dire vrai-, qu'une pierre de scandale. M. Despreaux parle de la forte dans la Traduction de Longin, qui est un des meilleurs ouvrages: de notre Langue. Et si dire vrai, la nature ne se montre jamais plus libre que dans les discours sublimes & pathétiques. Et à dire vrai, l'Art n'est jamais dans un plus haut degré de perfection, que lors qu'il ressemble si fort à la nature, qu'on le prend pour la nature même. Les deux célébrés Académiciens que je viens de citer ne laissent pas de se fervir d 'à dire vrai', & on peut * en user après eux sans difficulté. Nos privilèges dit le premier \$ ne

*120 Remarques Nouvelles ne font a vray dire que de foibles amufemens. Et à vray dire ces honneurs leur font bien juſtement deûs. Enfin les beaux mots, dit le fécond, font vray dire la lumière propre & naturelle à nos penſées. Quelques-uns de nos Ecrivains difent à dire le vray , & M.deVaugelas l'employe dans fon QuinteCurce : Quoy qu'à dire le vray les faineans n'ayent pas meilleur marché . de leur deſtinée. M. Racine s'en ſert dans l'Eloge de M. Corneille, auſſi bien que M. Huet dans fon Remercement à l'Academie, en parlant de M. le Dauphin. A dire le vray , où trouvera-t'on un Poète qui ait poſſédé à la fois tant de grands talens ? A dire le vray , nous voyons tous les jours fortir de luy des éclats & des rayons d'un naturel fi heureux. Je l'ay veû encore dans un Difcours de M. le Chevalier de Meré, & dans un Panégyrique de M. l'Abbé de la Chambre. Il y en a qui difent à dire la vérité & M. Pellifon parle de la forte dans les Chimères de Af. Jurieu: Auffi k dire U vérité > vos Auteurs prefque C ; .
hori

fur la Langue Françotfe. 1 2 lhonteux de ces fauffes
 confequences, ne font que gliffer legerement fur ces deux paffages. Toutes
 ces manières de parler font bonnes ; & l'exemple de nos Maîtres fait qu'on
 peut employer tantoft l'une , tantoft l'autre , fèlo» l'humeur où l'on eft. Il y
 a pourtant des endroits où l'une vient mieux que l'autre, & c'est à l'oreille
 d'en juger. Par exemple, M. de la Chambre dit dans la Préfacé pour
 l'Efperance: A vray direaujji, c'est de toutes les pallions celle qui eft la plus
 naturelle à l'homme.- Il eft vifiblequ'tf vray dire auffi, coule mieux que ne
 feroit, à dire vray aufji , ou a dire le vray , à dire la vérité auffi. Indécis. :
 CE mot ne fe dit point des perronnes, & j'ay efté furpris en îirant dans un
 petit Ouvrage bien écrit: C'est ce qui le pourrait faire prlièr pour indécis ,
 quoy qu'il n'y ait rien déplus ferme que luy clans la deffenfe de la vérité ,
 quand il l'a reconnüe. . ** ' .l v p . — y - 9 , ~ • % On dit feulement , le
 procez eft in-, deçis , l'affaire ejlindecife. Nousdifons . F en

22 Remarques Nouvelles en parlant des perfonnes ; irrefolu ,
 incertain , pour oppofer à decifif : un homme irrefolu ; un homme incertain
 , eft un homme qui ne fçait pas prendre Ton parti ; & qui ne décidé rien \$'
 E N PRENDRE A QU E L Q U* O N î . SB PRENDRE A Q.U EL Q.D U
 N. ON dit fort bien , je m en pren dray à vous fi l'affaire ne réüflit pas; les
 Malheureux qui fe font attirez leur infortune par une mauvaifè Conduite ,
 ont tort de s* en prendre aux Aftres. Je doute qu'on pût bien dire: je 'me
 prendray à vous fi l'affaire ne réüflit pas; les Malheureux ont tort de fe
 prendre aux Aftres de leur infortune. Il y a des chofes en noftre Langue qui
 ne fe difent que d'une maniéré & que dans un certain tour. Il n'y faut rien
 déranger : pour peu qu'on les veuille tourner autrement, on galle tout ; & ce
 qui elloit françois ne l'eft plus. La phrafe dont il s'agit meparoift de cette
 nature, & je croy qu*en , doit eflre toujours mis devant prendre, quand on
 donne à prendre la lignification à' imputer

fur la Langue François. 123 P “ter : si je perds mon procès, je m'en prendra y à vous ; c'est à dire je vous imputeray la perte de mon procès. Se prendre fans en ne se dit que dans le propre, 8c attacher: si je ne m'c fois pris à vous, je ferois tombé. Les gens qui fcnoyent* se prennent à tout ce qu'ils trou vent. Il y a d'autres phrafes dans nostre Langue où en est si neceffaire, que dès qu'on l'ofte, on change le sens: On en estoit venu si avant T dit M . de Vaugelas , qu'il falloit vaincre ou mourir. Cela se dit dans le figuré; & cela veut dire que les choses estoient si engagées qu'il falloit vaincre ou mourir. Mais si on oftoit en, & qu'on dit, on estoit venu si avant; cela se diroit dans le propre & ne marquerait que le lieu où l'on ferait arrivé. ■3? rien puis plus, a tout une autre lignification que je ne puis plus : Enfin nen pouvant plus , il demanda à boire, dit le Traduâeur de QuinteCurce. • Qui ofteroit en ôc dirait, ne pouvant plus, parlerait un langage barbare & ne fè ferait pas entendre. Je dis Le mefme de je ne fç ay où F z fen

124 Remarques Nouvelles f en fuis, qui fignifie autre chofe, je ne fçay où je fuis. Il nous en prend bien : il nous en prend mal, aurait tout un autre fens,* fi en eftoit retranché > aufli ne le retranche t'on jamais. ' Homeiies d* Prenez earde que vous n'ayez , »e au peuple évité ce danger, pour retomber dans i'Awwcbe. P ' r un plus fafcheux , & qu'il ne vous en prenne comme au démon de l'Evangile. ' L'Auteur des Reflexions fur l'ufage prefent de la Langue a fait unç bonne Remarque fur je tenir là , s'en tenir làt qui eft dans l'efpece de la mienne. On dit par exemple, il fè tenoit à la corde : il me prit par mes habits & fe tenoit à moy : tenezvous là, attendez-moy. Et dans un autre fens on dit, je m'en tiens à ce que vous me dites. Les fentimens font partages, on ne fçait à quoy s'en « » ps • • ! , * tenir. Il eftvifible que la différence des deux fens ne vient que de ce qu'on ne met point en au premier tenir , & qu'on le met au fécond. Après tout pour revenir à noftre Remarque qui me femble juftë , il faut avouer que quelques-uns de nos jneilt. t

fur la Langue François. 12 f meilleurs Ecrivains ne l'ont pas
 toujours suivie exactement: & c'est apparemment, parce qu'ils n'y ont pas
 pris garde. * j • , , , • : . t . l . - i l . , i t v , . l * ; * Il ne fe faut prendre du
 dérèglement qu'on remarque dans l'Ordre Monastique qu'à l'infidélité
 des Religieux. Hobbes le plus grand genie d'Angleterre depuis Bacon, ne
 fçauroit souffrir qu'Aristote ait tant de crédit dans la Théologie , & il se
 prend à ses subtilitez de la division de l'Eglise. J'avoie qu'en ne feroit pas
 bien suffi dans ces deux phrases, de la manière qu'elles sont tournées -mais
 je croy qu'il les falloit tourner d'une autre façon, & qu'à moins de cela elles
 ne sont pas trop françaises. Cadavre, Corps mort. r * ^ * • > * • • { * f ! ' * * ^ 1
 ff) , r vn . 7 - V ? v . ? IL est bon de les distinguer. Cadavre signifie proprement
 un corps mort qui tourne à la pourriture & qui commence à sentir mauvais.
 Par exemple, le cadavre fut déterré & jeté à la voirie. Ce feroit mal dit le
 jour d'une sanglante bataille : toute la plaine demeura couverte de F 3
 coda»

12 6 Remarques Nouvelles cadavres ; il faut dire de corps morts :
 Il fe fit là un fi grand carnage, dit le Tradu&eur de Quinte -Curce, que la
 place en estoit toute couverte de corps morts . On met quelquefois, de morts
 , fimplement ; 8c M* Charpentier dit dans X Eloge d AgeJilaas: On voyoit
 la terre toute couverte de fang 8c de morts. Le nouveau T radufteuf de Perfe
 & de Juvenal, n'a pas mal placé l ca~ davre en deux endroits. Courons vifte
 fouler aux pieds le cadavre de Sejan , il eft expofé fur le rivage. Il traverse
 comme il peut la mer toute teinte du . fang de fes foldatsj: les cadavres
 ffotans fur les eaux l'arrestent dans fa fuite. jaj Regarder en pitié'. \ o '• 1
 j(J AC i J L'U s a g e qu'on a fait de cette phrafe en ridicule , fa prefquè
 décriée. Elle emporte maintenant mépris 8c fierté autant que compap Jion.
 Un homme qui fe croit fort habile & qui eft entêté de fon mérite , regarde
 le refte du monde* pitié

fur la Langue François. ny u4ux conuer fat ions mefneil trouue a
repandre , Ce Jour propos trop bas poser y daigne defeendre , Et les deux
bras croifez , du haut de fon efprit Il regarde en pitié tout ce que chacun dit
. Les Femmes de la Cour & du grand monde regardent en pitié les
Provinciales & les Campagnardes : mais les perfbnnes charitables ne
regardent point en pitié les pauvres & les malheureux , ils les regardent
avec un œil de pitié ; & ce pere de l'Evangile dont le fils eftoit pofledé d'un
démon furieux, s'expnmeroit peut-efre malenfrançois, s'il difoit à Nofre
Seigneur , regardez, mon fils en pitié , comme desTradu&eurs, modernes le
luy font dire. Extinction. ON a toujours dit extinSHon de la chaleur
naturelle, extinction de voix ; mais ce n'efl: que depuis quelques années
qu'on dit extinClion de raifon , extinüion def intiment, g r<. Encore n'y a-t-
il que quelques EcriF 4 vains

12 8 Remarques Nouvelles vains qui parlent de la forte : C'est
une extincTion entière de raifon , que <le vivre en repos fans se mettre en
peine de ce qui arrivera apres la fin de la vie. Une telle extincTion des
sentimens de la nature y épouvante. Ils feront plus à leur aise dans le
Monaftere, qu'ils n'estoient dans le siecle; ce qui est précisément la ruine du
deffindeleur retraite, & YextincTion de l'esprit de penitence . Ils se
trouveroient dans la diffipation, dans la fêcherie, & par des fuites
necessaires dans l'endurcissement, dans l'infenfibilité du coeur & dans Y
extinction de toute pieté. Je connois des gens qui ne s'accrochent point
de ces phrases & qui font scrupule de mettre extinction à tout
indifféremment dans le figuré. Ils diroient néanmoins sans peine ;
YextincTion d' une famille 3 Y extincTion d'un droit y YextincTion d'une
rente y Y extincTion d'une charge y Y extincTion d'une pension 3 Y
extincTion de l'herejse . On ne dit point dans le propre, Y extincTion d'un
grand incendie se fait difficilement , quoy qu'en dise le Diccion

fur la Langue François. 129 Dictionnaire univerfel : on dit , un
 grand incendie s'éteint difficilement. Ce qu'ajoute le même Dictionnaire,
 que les fermes du Roy s'ajugent à l'extinction de la chandelle : & qu'on
 fulmine les excommunica* tions à l'extinction de la chandelle , est bien
 remarqué ; mais il falloit observer encore que c'est comme un mot d'Art, &
 que hors de là on ne dit point , Yextinction de la chandelle , Y extinction
 d'un flambeau , en parlant d'une chandelle éteinte , d'un flambeau éteint. Ce
 feroit parler allemandque de dire: j'ay leû toute la nuit jusqu'à l'extinction
 de ma chandelle. • ~\ "• J 7 . V * Aile. R, venir au devant de quelqu'un. . * -
 GE l a ne se dit bien que quand il s'agit de faire honneur ou amitié à
 quelqu'un : les Sujets vont au devant de leur Prince, un fils va au devant de
 son pere, un ami au devant de son ami. Mais un fou qui court les champs, &
 qui se rencontre sur le chemin des gens qui passent , ne vient point au devant
 d'eux. A infini) e ne traduirais pas , occurrerunt . FS «

i'3 o Remarques Nouvelles et duo h abattes Damonia , en ces termes :Deux Polfedez vinrent au devant deluy. Les démoniaques ne font pas d'ordinaire fort civils ; & ceux - cy venoient , non pour luy faire honneur, mais pour luy faire des reproches. Ils le rencontrèrent ou vinrent à luy , mais ils ne vinr ent point au devant de luy. A la vérité on dit encore aller an devant dans une occaſion qui ne marque ni honneur ni amitié 5 & c'eſt aller au devant de l'ennemi t Celâr alla au devant de Pompée* Mais cela ne convient pas aux deux pofledez de l'Evangile. Maison des champs* MAISON DE CAMPAGNE. C'Eſt la meſme choie, avec cette différence , que le fécond eſt plus noble que le premier. Un bourgeois va à fa maifon des vhampsy un homme de qualité va à fa maifon de campagne : & un de nos Hifioriens ne parle pas ce me ſemble fort poliment, quand il dit que le Chancelier de l'Hofpital s'eſtoit retiré durant la guerre dans fa maifon des champ*

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

fur la Langue Frmçoife. 131 champs. D'autres Ecrivains ont un .
peu plus de politeflè. Il fut trouver le Commandeur à Simanques en une
maifon de cam- Borgi*. paigne qu'il avoit à deux lieiies de Vailadolid.
Cefameux Monaftère établi autrefois, dit-on, par Philippe Augufte, P⁻⁻⁻⁻[df
A,< qui y fit baftir une maifon Religieufe ; ddtiné enfuite par Antoine
Arnauld Avocat au Parlement de Paris, pour un lieu propre à élever là nom-
> breufe famille Se à en faire là maifon de campagne. ; L'Auteur de oe
iècand exemple'* en donnant une maifon de campagne à un Avocat du
Parlement de Paris, Içait mieux vivre & mieux parier quel'Hiftorien qui ne
donne qu'une maifon des. champs à un Chancelier de France. Car œ que
j'ay dit d'abord ne regarde que da -petite Boiu> geoifie. Les .célébrés
Avocats peuvent tenir rang parmi les gens de qualité: ou fi on les met dans
le nom-bre des Bourgeois, on doit les regarder comme desBouigeois
diftinguez, fort élevez au delfus du Peuple , par la noblefle de leur employ ;
J 6 &

1^2 Remarques Nouvelles & femblables en quelque façon aux Bourgeois de T Ancienne Rome. t' Entamer. \ • c % St9' Emotfe dit élégamment dans li. figuré : il s'est lai(Té entamer ; pour dire qu'on a découvert les (en-. ' " timens dequelqu'un, & qu'on en a pris des avantages fur luy. Ne vous kiflez point entamer ; c'est à dire, ne fouffrez pas qu'on vous pénétre, ou qu'on vous gagne. ■v 11 fedit encore par rapport à l'autorité ou au caraétere du Miniftre d'un Prince : Dés qu'un Ambafladeur fe lai (Te entamer , il eft perdu; V ' c'est à dire , dés. qu'il foufire qu'on . luy retranche quelque chofe des honneurs qu'on luy doit, ou qu'on ne luy accorde pas ce qu'on luya promis. Entamer fe dit dans un fens plus commun, quand il s'agit defcience: entamer une queftion : entamer le difcours ; pour dire, commencer à difputer , à difcourir. Après tout, mariera» • M. Arnauld ayant ainfi pris fes préVwie». . cautjons & feS mefiures pour venir • au fait , commence à V entamer dans le chapitre ip.de (on volume.. Mais il fe dit fur tout en matière "* ~ ~' 7' - de

fur la Langue François. 133 de négociation ; & le Cardinal
 Mazarin l'employe fou vent dans lès Lettres qui contiennent le fecret de la
 paix des Pyrénées. Nous convinmes de nouveau que pour gagner temps, M.
 de Lionne .& le Secrétaire d'JÉtat Coloma tra- üjt vailleroient à donner la
 forme neceffaire aux choies dont nous eftions tombez d'accord , & mefme
 qu'ils entameroient certains points. Jevousdirayconfidemment, afin que
 leurs Majeftez feules en ayent connoiffance , qu'il me déplaiſt de ne le voir
 pas fi relolu qu'il lèroit à fouhsiter , pour entamer de grandes chofes : c'eſt
 de Don Louïs de Haro que parle le Cardinal. MANIERES D I PARLER
 BASSES. LE s locutions baffes ne le peuvent foufirir en noſtre Langue dans
 les difcours graves &c férieux ; & il y a lieu de s'étonner que de •bons
 Auteurs en laiffent échapper quelques-unes qui font entièrement contre la
 nobleſſe du ftile. Un de nos meilleurs Ecrivains dit, en traduifant un
 paffagede S. Auguſtin : Mais vous, Seigneur , qui *♦ ^ Ÿ * V# * i>'

Digitized by Google

134 Remarques Nouvelles qui eſtes tout à Ja fois & le Dieu des vengeances & le Pere des miſericordes, vous eſſiez, à nos notifies y comme un maître qui pourſuivoit ſes eſclaves. Cette phraſe, vous eſtiez, k nos trouffes, ne convient pas ce me ſemble à la Majeſté Divine. Elle ne laiſſe pas d’eſtre bonne quand elle eſt bien placée , ſur tout en fait de Satyre : Et l’Hiſtorien du Cardinal Commendon pour peindre une terreur paniquera dit ſans baſſeſſe: Ils croyoient voir à toute heure l’Empereur a leurs truvſſes , pour les charger. Un autre de nos Ecrivains dit dans la Préfacé de l’Hiſtoire d’un Concile : Ayant mis toute ſon adreſſe à luy tirer les vers du nez, , il ne peût jamais tirer de luy que des réponſes generales. Tirer les vers du nez, eſt bien bas à l’entrée d’une Hiſtoire Eccleſiaſtique. C’eſt tout ce qu’on pourroit fouffrir dans une piece comique ou dans le diſcours familier, Tirer des réponſes qui vient enfuite eſt apparemment une répétition en grâce ; mais je crains que ces deux tirer ne déplacent aux perſonnes de

^ «/ - • ^ r bon gouft, & que l'Auteur feule» foit •Content*' >

Tordrele nez, à la Poétique d'Ariftote, dont fe fert- un nouvel Auteur, n'eft gueres plus noble, que tirer les vers du nez,, ' Le-mefme Ecrivain dit que lé * prince des Poètes Italiens avoit la langue bien pend ni'. Il faut avoüer que l'expreflion eft un peu bafle, mais il faut convenir en mefme temps , qu'à ces deux ex pre (fions prés , tout l'ouvrage eft écrit avec beaucoup de politeffe & de pureté. Car pour ce que dit l'Auteur : Que les Académiciens de Florence pré- , tendoient eftre en droit de faire pœffir par l'étamine tous les ouvrages de quelque réputation qui leur tomboient entre les mains ; il le racorru mode âu(fï*toft en ajou fiant " Que c'eftok pour cela qu'ils avoient pris le nom cF Académiciens de laCrrtfca, -qui fignifiedu fon , & pour leur devife un far. Sans ce corre&if faire pajfer les ouvrages l'étamine atiroit quelque chofe de bien populaire. D'autres Ecrivains difent fuivrefk 'pinte: quelque noble que foitpeutefre cette expreflion dans fon origi

i%6 Remarques Nouvelles ne, elle n'est plus gueres que
dudifcours familier. Mais mettre la puce à l'oreille dont se fert un de nos
Historiens est encore plus bas : La disposition du Prince leur mit la puce à
L'oreille • Prier quelqu'un de son deshonneur n'est pas noble, & le même
Historien qui employé cette phrase oublie un peu la dignité du style
historique : Il falloit donc , dit il , user de surprise à leur égard , & disposer
les Légats à servir eux-mêmes d'instrument à la supercherie; il y avoit encore
moins d'apparence à leur en faire la proportion , parce que c'eût été les
prier de leur deshonneur . Mettre le fer au feu est une phrase encore assez
basse : le Traducteur de Quinte - Curce n'a pas laiffé de l'employer faisant
parler Alexandre : II. ne s'agit plus de châtier les paroles de la langue, on a
porté aux mains & aux couteaux ; öüy , fi vous me tenez digne de foy,
Philotas ' en a mis les fers au feu; il les a aiguisez pour me les plonger dans le
feu. Outre le peu de noblesse qu'il y a dans. Philotas en a mis les fers au
feu, il y a quelque chose d'obscure dans, // les a aiguisez^^ qui se rap- • * "
ports

fur la Langue Fr ançotfe. 137 porte à confie aux & qui Terrible Te rapporter ifers } comme au plus proche. Le mefme Ecrivain dit: la victoire nous tend les bras , nous y touchons du bout du doigt. Ce nous^ touchons du bout du doigt a peu de nobleTe & ne Te peut louffrir que dans la converfation ; non plus que luy promettant merveilles, qu'il dit aufli. Je mets prefque dans le mefme rang faire des merveilles : Comme on fut arrivé à un bois où les Barbares s'eftoient mis en embufeade, il fit des merveilles . Cette locution toute magnifique qu'elle paroift, eft£££' ** bafle , non feulement en vers, comme l'a remarqué M. Ménagé, mais auffi en profe. Faire les dégonflez, n'eft pas plus noble : Ceux qui eftoient n'agueres tributaires des Affyriens & des Perfes , font maintenant les dégonflez, & méprifent les rich elles de l' Afie. Il me femble encore que tout ce qui fentles façons de parler proverbiales ou qui en rappelle l'idée , fe doit éviter dans un ouvrage poli & ferieux. On dit par exemple proverbialement; il efl plus heureux que fage ; gui

138 Remarques Nouvelles qui trop embrasse mal étreint . Et
 c'est pour cela que je ne voudrois pas dire : Ce confection fut aussi heureux
 que sage * C'est une erreur de penser étreindre plus qu'on ne peut
 embrasser. Je sçay bien qu'un proverbe peut quelquefois trouver place dans
 des pièces ingénieuses, & les Lettres de M. de Voiture nous en fournissent de
 rares exemples ; car jamais personne n'a mieux su que lui l'art de mettre
 un proverbe en œuvre. Je n'ay garde aussi de condamner cet usage j & c ce
 n'est pas ce que je veux dire, en rejetant d'une histoire ou d'un discours
 d'éloquence , ce qui tient les façons de parler proverbiales. . , ^ IH-COMT
 l AÏS ANT, T Incomptai S A N C E. l ■' / j r ; ^ ~ CEs deux mots font dans
 les Oeuvres diverses de M. le Marquis *** : U incomptai fane e 8c l
 'habitude qu'on s'est faite à juger mal des ouvrages d'autrui, peut bien faire
 de mauvais juges. Je me retraire tout incomptai fani que je suis. C'est le
 caractère du bel esprit d'être un peu fier, un peu jaloux, & fort
 incomptai fani. Avec

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

fur ta Langue Fr anfoifi. 139 Avec la permiffion de M. le Marquis
*** que je n'ay pas l'honneur de connoître A: qui ne veut pas eftre connu ,
incomplaifant & rncom pUifance ne font point françois ; & je doute que Ion
autorité les fafib p a (Ter. Il a bien la mine de les dire tout feul ; ou fi
d'autres que luy en nfënt jamais, ce fera apparemment ceux qui difent
interrompu , mcbarttabie , infurprenable , Je leur confeiüe de dire encore
înexaît, inè* xaBitude , intimidation , incvntadi» Bien, qu'un de nos
Grammairiens approuve tneomB dont fe fert un nouvel Auteur ; in éloquent
de rndiligent dont Montaigne s'eft fervi; i«coupable 3 que j'ayVeû dans
FHistoire d'un voyage fait aux Indes : enfin inconduite quej'aylêu quelque
parti Qu'on paliê fous filence les incon~ ^«/Vcrperfonnelles de quelques-
unes. C'eft ce me fîmble au fujet des Dames de Remiremont que cela (c dit.
Lapide*. . CE verbe en noftre Langue n'a lieu au fenspropre que dansdeux
occasions; quand il s'agit du fuppli

140 Remarques Nouvelles ce dont les Juifs puniffoient de certains crimes félon la Loy de Moyfe; ou quand il s'agit de la mort des Martyrs. Ainli nous difons qu'une femme adultéré eftoit lapidée parmi les Juifs : que la chafte Sufanne eût efté lapidée li Daniel n'eût entrepris là défenfe. Nous difons que le Prophète Jeremie fut lapidé en Egypte : que les Juifs lapidèrent S. Elienne hors des murs de Jerùfaienn mais nous ne dirions pas en parlant d'un homme qu'on auroit pourfuivi à coups de pierres & qu'on aurait tué, il a efté lapidé . Et les Traducteurs du nouveau Teftament quidifent : Les vigneron s'estant faifis d'eux, battirent l'un , tuèrent l'autre, & en lapidèrent un autre, ne parlent pas juft. • f * • J'ay dit que dans le propre typideç n'estoit bon qu'à exprimer le fupplice des criminels ou le martyre des Saints; car dans le figuré nous nous fervons de ce mot élégamment en converfation : Si je faisois cela on me lapider oit : je me ferois lapider pour vous. Des a

fur laLangue Françoisfe. 141 D ES A BUSEMENT. CE mot qui répond aux dcfengano des Efpagnols, a efté hazardé par le Secrétaire de T Academie Françoisfe dans la Tradu&ion de Rodrir guez , avec le correctif que les fages Ecrivains ne manquent jamais de mettre aux mots nouveaux : Lors qu'un homme du monde fe réduit à une forme de vie plus chrétienne & plus réglée qu'à l'ordinaire , on a accouftumé de dire qu'il eftdefabufé ; & ce defabufement , fi l'on peut parler ainfi , eft un des principaux avantages que nous devons eflayer de tirer de l'oraifon. Il feroit à fouhaiter que le Public receût defabufement ; c'eft un mot fait félon les réglés & dans l'efprit de la Langue ; c'eft un mot harmonieux & qui contente l'oreille. Enfin, c'eft un mot commode&mefmeneceflaire en quelques rencontres. Du moins fins defabufement on ne peut traduire mot à mot en François ce titre d'un livre Efpagnol: Defengaho de losCortefanos » Je fçay bien qu'on peut prendre un autre tour, & donner à ce livre le tiare qu'a donné au fien un Homme

142 Remarques Nouvelles de qualité & d'esprit , encore plus illustre par ses enfans, que par Tes ouvrages ; Le Courtisan défini, C'est toujours un foible de notre Langue , de ne pouvoir rendre Defingadio par un substantif. S'il faut dire > L_a toile d-u Temple sur DECHIRE', ou SE DECHIRA, Pour exprimer ce qui arriva a la Passion de Notre Seigneur, SI quelqu'un avoit déchiré le voile du Temple, ce feroit bien dit, fut déchiré : mais comme personne n'y toucha & que l'homme fit d'ellemême , il faut dire si déchira s & c'est fort mal dit fut déchiré, Devoit que les Traducteurs du nouveau Testament qu'ils avoient mis à la première édition : Le voile du Temple fut déchiré en deux depuis le haut jusqu'en bas 5 ont eu raison de mettre à la fin : Le voile du Temple si déchira v S'oublier. S'oublier soy-mesme. A Regarder les choses de près & oublier y & s* oublier si-même n'ont

sur la Langue Française. 1 43 n'ont pas toujours la même signification. Le premier le prend d'ordinaire en mauvaise part, & signifie, comme nous avons vu ailleurs, manquer à son devoir, perdre le respect, se taire aveugler par la bonne fortune : Elle s'est oubliée ; vous vous oubliez, ; le méchant s'oublie dans la prospérité. Le second se prend presque toujours en bonne part, & signifie le plus souvent, renoncer à ses intérêts, ne se point mettre en peine de soi : Il s'est oublié lui-même pour le service de son ami les personnes généreuses s'oublient elles-mêmes quand il s'agit de secourir les malheureux. Oubliez, vous vous-mêmes > dit M. l'Abbé Regnier dans son Rodriguez, oubliez le soin de ce qui vous regarde & abandonnez vos projets : & plus vous vous oublierez, vous même pour vous souvenir de Dieu, plus il aura soin de vous. Lezevedu salut des Ames & de la plus grande gloire de Dieu* dit-il encore, les transportoit de telle sorte qu'ils s'oubliaient eux-mêmes pour ce sujet. J'ai dit le plus souvent ; car s'oublier soi-même peut avoir quelquefois t

144 Remarques -Nouvelles fois un mauvais fens, & nous en avons un exemple dans la Traduction de Longin : Ces Héros de l'antiquité fortis de l'Ecole de Socrate s'oublient quelquefois eux-mêmes, jusqu'à laisser échapper dans leurs écrits des choses basses & puériles. L'Auteur des Lettres chrétiennes sur la nécessité de la Raison traite de la même sorte au sujet des Prêtres & des Ecclesiastiques esclaves de la faveur & du monde : Ils s'égarent & tombent tous les jours dans mille erreurs ; ils s'oublient eux-mêmes. J 'ay veû encore s'oublier foy-même en mauvaise part , dans une Oraison funebre de Louis de Bourbon Prince de Condé, où l'Auteur après avoir dit qu'avec de fort grands succès , il est difficile de ne pas s'éblouir & de ne pas sortir des bornes de la modération humaine, ajoutez ces paroles: Vous fçavez le danger qu'il y a de s'oublier alors foy-même , jusqu'à devenir l'adorateur de foy -même. Perturbateur. GE mot ne se joint pas avec toutes sortes de choses. On dit un perturbateur du repos public , un per tur*

fur la Langue François. 14 f^m buteur de L'Etat , un perturbateur de l'Eglise : mais on ne dit pas , à mon avis, un perturbateur du Peuple, comme le disent de célèbres Traducteurs du nouveau Testament, pour exprimer, avertentempulum: Vous m'avez présenté cet homme comme un perturbateur du Peuple. Perturbateur ne se met qu'avec ce qui peut être troublé, comme le repos public, l'Etat, l'Eglise : car l'usage permet de dire , troubler le repos public , troubler L'Etat , troubler l'Eglise : au lieu que l'on ne dit point simplement troubler le Peuple ; quoy que l'on dise, exciter des troubles parmi le peuple. Recouvert, pour recouvrir'. VOicy comme parle au sujet de ce mot l'Auteur des Réflexions sur L'usage présent de la Langue François. On demande , dit ce Grammairien , s'il faut dire il recouvre la fanté, ou il recouvrira. Je ne croy pas que personne hors luy se soit avisé de faire cette demande: car pour peu qu'on sache l'usage présent de nostre Langue , on fait bien que recouvrir ne se met ja/ 7 r G mais

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

y* Remarques Nouvelles mais pour recouvrer ; quoy que recouvert fç met fouvent pour recouvré félon la remarque de M. de Vau« gelas , laquelle porte que l'ufâge a établi recouvert contre la rai fon pour recouvré , & que ce mot eft bon fans difficulté , parce que l'ufage eft le Roy des Langues , pour ne pas dire le Tyran. A la vérité M. de V augelas ajouf-* te que dans une Lettre , ou quel-, que autre petite pièce , il mettrait» pluftoft recouvert comme plus ufité î mais que dans un ouvrage de longue baleine il voudrait , tantoft dire \ recouvra, & tantoft recouvert ; Pua avec les gens de Lettres pour Cuis» faire à la réglé & à la raifon , & nç. pafler pas parmi eux pour un homme qui ignore ft ce que les en fan» fijavent : Vautre , c'eft à dire recouvert avec toute la Cour, pour fatis* faire à l'ufage qui en matière de , Langue l'emporte toûjours par defliis la raifon. ; Il s'en explique tout de nouveau dans la Remarque peu s'eu eft fallu il Je ne doute point , dit-il, que. lors.que l'on commença à dire peu se» e^i fallu, pour peu stn eft failli , lesr GramDjgitlzedby Google

fur la Langue Françoisise. 147 Grammairiens de ce temps-là ne fissent les mêmes exclamations & le même bruit, qu'ont fait ceux de notre temps quand on a dit recouvert pour recouvré ; mais on a eu beau invoquer Prifeien & toutes les Puissances grammaticales, la raifon a succombé, de l'usage est demeuré le maître. Cammums errorfacit jus » disent les Jurifconsultes. N'est-ce pas une chose plaifante après cela qu'un homme qui femble de faire des Reflexions sur l'usage present de la langue , & qui declare dans sa Préface que l'usage est l'unique réglé qu'il a suivie pour établir ses Remarques * condamne, recouvert , qui est aujourd'hui bien plus usité qu'il n'étoit du temps de M. de Vaugelas, & me fasse un procès parce que je m'en suis servi deux fois dans la vie de S. Ignace. Il est vrai que M. Corneille dit » qu'encore que l'opinion de M. de Vaugelas soit d'un grand poids, il ne voudroit pas employer indifféremment les deux participes recouvré & recouvert, & qu'il diroit toujours recouvré ; mais ce qu'il ajoute* le fait extrêmement pour rooy : M. c

148 Remarques Nouvelles Regnier Defmarais de l'Academie
Françoise est d'un sentiment contraire , & se fait de recouvert pour faire
valoir l'usage. Comme il fait parfaitement nostre Langue , son exemple
peut autoriser tous ceux qui emploient ce participe. M. Corneille pou voit
ajouter que M. Maucroix qui a tout le mérite d'un excellent Académicien
sans estre de l'Academie, use au lieu de recouvert pour recouvert : De quoy
m'ont servi mes chagrins , dit-il dans sa Traduction de S. Chrysostome; je
n'en ay recouvert ni mon bien ni ma santé. On peut juger par ce seul endroit
quel fonds il faut faire sur la plupart des Reflexions ou Remarques
nouvelles & critiques touchant la politesse du Inscuption, Ecriteau. IL y a de
la différence entre ces deux mots. Inscuption est ce qui s'écrit ou se grave
sur un mausolée , sur une médaille , ou sur quelque autre monument, pour
conserver la mémoire d'une chose ou d'une personne. Ecriteau n'est
d'ordinaire qu'un morceau de papier ou de car

fur l'a Langue François. 1 49 ton , dans lequel on écrit quelque
 chose en grandes lettres pour donner un avis au public. Une inscription regarde
 le présent & l'avenir : Yecru teau ne regarde gueres que le présent. Les
 inscriptions vont à la postérité , les écrits eux n'y vont pas. On a fait des
 inscriptions pour le Louvre : on a mis des inscriptions aux principales portes
 de Paris. On a fort disputé si l'inscription de l'Arc de Triomphe devoit être
 latine ou française: Deux hommes de lettres ont écrit là dedus avec
 beaucoup de capacité & d'elegance, l'un pour l'inscription française ,
 l'autre pour l'inscription latine. , On met un écriteau à une maison qu'on
 veut vendre ou louer : quand on pend quelqu'un en effigie , on met à la
 potence un écriteau où est écrit le nom & le crime du coupable. Selon ces
 distinctions, ce n'est pas , je croy , bien traduire les paroles latines de
 l'Evangile : Impofuerunt Mmhuper caput ejus caufam ipfius fcriptam: Hic
 est Rex Judæorum. mvc.ia Et erat ttulus cattja ejus infer ip tus : Rex J u d æ
 o r v m. Ce n'est pas, dis -je, les bien traduire que de les G î ren< f- .. J «
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

ifo Remarques Nouvelles rendre par celles* cy : Ils marquèrent le
fujet de la condamnation dans cette inscription qu'ils mirent au dessus de la
tête: C'est Jésus le Roy des Juifs: La cause de la condamnation estoit
marquée par cette inscription ; Le Roy des Juifs. Ce que Pilate fit mettre au
dessus de la tête de Notre Seigneur n'estoit point une inscription
n'estoit tout au plus qu'une écriture . Un de nos meilleurs Ecrivains parle
bien plus juste dans une Harangue prononcée à l'Académie Française : Les
statues érigées dans les places publiques ; les inscriptions gravées sur les
colonnes, sont de glorieux monumens qui conservent la réputation & la
mémoire des Princes. L'Auteur de l'Histoire des Oracles ne s'exprime pas
moins proprement, lorsqu'il dit que l'Empereur Justin parmi toutes ses
autres qualités, prit celle de Souverain Pontife dans une inscription qu'il
avoit fait faire pour la ville de Justinopolis à laquelle il donnoit son nom.
Car enfin, c'est là ce qu'on appelle inscription . Au reste, en disant que les
inscriptions regardoient la postérité, j'ay parlé

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

fiir la Langue Fr ançoife. i ft parle des vraies tnfcryptwns> & j'ay voulu dire que d'elles^mefmes elles n'eftoiënt pas renfermées dans le temps prefent. Mais cela n'empefche pas que celles qu'on fait aux pom* pes funèbres des Grands ou en d'iu* très décorations publiques nô me.* ritent le nom d 'infcryptton , quoy qu'elles ne fe gravertt pàs toujours fur des tombeaux ou fur des colonnes. Car enfin elles fe font pour célébrer la mémoire des morts , ou pour illuftrer le mérite dfes vivans i & fi elles ne fe confervent pas dan* le marbre & dans l'airain , les ouvrages des Sçavans & les hiftoire* des Nations les font pafler aux fiecles futurs., Ainfi la Pofterité verra toutes le* Infcriptijm qu'un homme d'el prit a faittes pourles obfequesde plufieurs Princes; & fur tout celles qui don* nerent lieu à un grand Prélat de dire au fujet du fameux Prince de Condé : Jettez les yeux de toutes parts , voila tout ce qu'a pu faire la magnificence & la pieté pour honorer un Héros ; des titres & des inferiptions , vaines marques de ce qui n'eft plus. G 4 La

J f2 Remarques Nouvelles La mefme Pofterité recevra fans tloute d'autres infcriptions fort belles qu'un de nos célébrés Orateurs latins a jointes au Panégyrique du Parlement de Paris , pour marquer Je cara&ere des plus grands hommes de ce Corps illuftre. L'actiï mis four U fassii. 'Es t une bizarrerie de noftre Langue que de mettre quelquefois l'a&if pour le paffif, & c'eft en ces fortes de bizarreries que confifte l'elegance & la pureté du langage. Nous difons qu'un fruit eft bon * manger, qu'un bois eft propre à brûler i que de méchante viande ne vaut rien qu'à jet ter; pour dire, à ejire mangée à ejire brûlé , à ejire jettée, On ait de mefme qu'un homme eft preft à marier , preft à fendre : Cette ville fuperbe, dit un de nos meilleurs Ecrivains, plus propre à détruire qu'à humilier . Ce ne feroit pas parler élégamment ni purement que de dire : plus propre à ejire détruite qu'à ejire humiliée . Re us

fur la Langu e Françoisfe. i " . ' ' ' REUSSITE. ' CE mot eft allez
nouveau & nous l'avons pris des Italiens quidifent: Rinjcita^far bttonav
mala riufcita. No lire réujjirhxyz frayé le chemin & l'a fait recevoir fans
peine. Ilne fe dit proprement parmi nous que des ouvrages d'efprit: je vous
réponds de la réujfite de vofre livre. , J'ay encore plus de paffion de
m'inftuire moy-mefme , quejen'ay bonne opinion de la réujfite de mon
ouvrage , dit l' Auteur des Converjk f ions fîtr la connoiffance de la
peinture. On ne dit pas d'ordinaire la ruffite d'une négociation, la réujfite
à s Armes du Roy. En ces rencontres on fe fert plus du mot de fîtccés: Le
fîtccés de la négociation: le fîtccés de» ArmesduRoy. On ne diroit pas bien
quelaCon-' juration des Espagnols contre la: Republique de Venife a eû
une mauvaifè reujfite, au heu d'un mauvais fîtccés. On le pourroit dire du
livre qui porte ce titre j mais on le diroit â faux. . Quoy que fîtccés fe dife
plus des ,.U P 5 gran.

I f 4- Remarques Nouvelles grandes affaires que réujjîte j on ne
îaiffe pas d'ufer de fuçcés en parlant d'ouvrages d'esprit : par exemple, je
vous répons du fuccés de vofre livre : -Andromacjuc a eû un for* grand
fuccés. Nous parlions ainft avant que nous eûffions réujjîte , 8c nous
pouvons encore parler demefme : car un mot nouveau qui fèrt à enrichir la
Langue, ne doit pas abolir un mot ancien qui eft en ufage> Il y a cependant
une précaution a prendre en fè fervant du mot de [accès quand on parle des
pièces de Theatre : c'eft qu'on ne l'applique gueres qu'aux pièces graves &
ferieufes ; du moins c'eft le fèntiment d'un de nos Maiftres. utudromaefut a
eû un fort grand fttccés • Ce ne feroit pas fi bien dit î tes Plaideurs ont eû un
fort grand fuccés j il faut dire, tes Plaideurs ont bien réüffi , ont eû une
bonne réujjîte. MAÜVAH ARRANGEMENT. , EXemple : J'ay appris la
demiere graceque le Roy vous a feitte', avec la plus grande joye du monde*
Selon lefens , avec la fias grande joye du

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

fur la Langue Fr ançoife . iyf du monde fc rapporte à fay apprise
6c félon l'arrangement , à le Roy •bous a fatue. Il falloitdire, j'ay appris
avec la plus grande joye du monde , la grâce que le Roy vous à faitce : car
la virgule qui précédé» avec la plus grande joye du monde , n'empefcHe
pas l'équivoque , fur tout quand on parle. Les deux exemples fuivans ont le
mefme défaut 8c peuvent fervir à faire voir , que fans le bon arrange* ment
le di (cours n'est point net. lîfautqueje raccommode le grand bruit que j'ay
fait , par un grand JtlcHce. : . 11 les conduit tous (Dieu) à la fin à laquelle
ils font deftinez , par de» voyes infaillibles. t Le difcours ne ferait -il pas
plus régulier 6c plus clair fi on difoit : Il faut que je raccommode par»
grand Jilence , k grand bruit que j'ay fait Il les conduit tous par des veyes
in» faillibles , à la fin à laquelle ils font deftinez. Il n'y a perfonne tant foit
pett raifonnabie qui n'en demeure d'accord , & je deffie mefme ks enne*
mis de l'çsaétitttde, d'eftred'un axsa G € tre

i < j 6 Remarques Nouvelles tre fentiment. Je parle de ces gens qui
 crient éternellement contre la -juſtefle du langage , ou parce qu'ils n'en ont
 aucune idée , ou parce qu'ils ne fe veulent pas donner la peine d'être
 exa&s ; & qui pour juſtifier leur ignorance ou leur parefle , s'efforcent de
 perſuader que l'exaſtitude du ffile diminue de la force du di (cours. Voicy
 encore un exemple ou deux du mauvais arrangement : Il ne ferait rien moins
 (le Solitaire) qu'un imitateur exaſt , & un parfait ferviteur comme il le doit
 être , s'il n'obſervoit tous les pas qu'il voit faire à J e s u s-G hri ſt, avec
 une application vigoureuſe. Ces derniers mots avec une application
 vigourcuſe ne feroient-ils pas mieux placez apres obſervoit : s'il n 'obſervoit
 avec une application vigoureuſe les pas qu'il voit faire à J e s u s-C hri ſt. .
 U ne fume pas pour rendre une aſtion indifférente , bonne & louable > que
 la fin à laquelle on la rapporte ſoit bonne. Le diſcoursferoit plus net, ce me
 ſemble , ſi bonne & louable étoit immédiatement après rendre, liſe ſuffit

fur la Langue Françotte. 1 57 pas pour rendre bonne & louable
une attion indifférente , que la fin à laquelle on la rapporte foit bonne. Car
de la maniéré que les paroles font arrangées dans l'exemple, cela fait
d'abord un peu d'équivoque & une efpece de conftru&ion louche , comme
fi indifferente fe rapportoit à rendre & non pas à aÜion . He&or fils de
Parmenion > dit le Traduteur de Quinte- Curce, entra dans un petit batteau
plus chargé de monde qu'il n'en pouvoit porter. Plus ne feroit - il pas mieux
après chargé ; & la conftru&tion n'aur oitelle pas quelque çhofe de plus
régulier fi on difoit : Entra dans un petit batteau chargé de plus de monde
qu'il n'en pouvoit porter. Il A BON ESPRIT, Il a un bon esprit. LE dernier
Te dit fort depuis quelque temps; mais il femble que ce foit pour marquer la
folidité & le bon fens, pluftoft que la vivacité & la pénétration. Il a bon
efprtt , va plus aux fciences &à ce qui regarde l'étude. Il a un bon efprit ,
va plus aux. affaires & à la conduite. L'homme r, • ' “ ~ ~ 1 “ dtf i

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

Remarques Nouvelle du monde d'Hnmeil leur esprit, comme parle un de nos Ecrivains, n'est pastoujoursbelefpnt, & n'en vatit pas pis pour cela. Respectable. CE mot est nouveau ; mais il a eu toute la bonne fortune qu'un mot nouveau peut avoir. Il est né à la Cour , & ce (ont des gens du grand monde qui ont dit la première fois respettable : un homme resppttable , des personnes respettables . Cela s'est dit d'abord dans la conversation; ensuite dans les Lettres, félon la destinée des mots nouveaux qui passent d'ordinaire du discours lamiiier aux Lettres familières que s'écrivent ceux qui font en commerce : & je me souviens lors que respettable ne faisoit gueres que de naître , d'avoir veu une Lettre bien écrite où il estoit mis en œuvre sans nulle affectation , au sujet d'une dispute qu'il y eût alors entre des personnes fort raisonnables sur les termes & est une & de respect. Lts uns prétendaient qu'on ne devoit pas se servir du mot d'eflimetn écrivant à une pcrfonne de qualité * à une Duchesse ; _ par

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

fur la Langue Fr ançoife. 179 parexemple. Les autres foûtenoient qu'on le pouvoir, en y joignant un terme qui marquaft la différence des conditions , que celui-là tout feul feroit paroître trop égales ; c'est à dire, en ajoutant le mot de refpectb à celui d'estime : & c'estoit le sentiment de la Perfonne qui écrivit la Lettre dont je parle, comme elle le fit entendre elle-même à l'illuftre Ducheflè à qui elle écrivoit : car elle luy écrivit en ces termes. „ J e vous fupplie, Madame, de ju,,ger. Quoy que ce foit en faveur de „vofre qualité que mes adverfaires „ parlaient, je fuis feure que vous ferrez équitable; & je fuis bien trom,,pée fi vous n'aimez pour le moins autant être eftimée que fimplement „ refpe&ée. On a du refpeéfc pour les „ perfonnes qu'on eftime , mais on *,n'estime pas toujours celles à qui a, l'on rend le plus d'honneur. Et 5, puis, Madame, puis que le mot „d'f/?/»? *aune fignification différente de rrfpeÜ , ne doit-il pas être permis de le mettre en ufage? Qu'on >?en in vente, un autre, ou qu'il foit j,deffendu à l'avenir d'estimer ceux qui font au deffus , de nous. Enat,,ten

1 60 Remarques Nouvelles “ tendant , comme je ne me tiens
 «point condamnée si je ne la fuis par <c vous,& que j’espere n’en est repas je “
 diray à tout le monde que vous « elles infiniment élimable : j’auray «
 même la hardiesse de vous le dire à « vous-même, & j’en vous affleure « ray
 jamais de mon respect , que je « ne fasse la même chose de mon ejii « me’y
 ait je trouve dans le monde « des personnes respectables très,c
 élimables. Il a fallu* rapporter la Lettre presque toute entière pour en
 venir à respectable & pour le trouver dans sa place. Le public l’a reçu
 depuis favorablement, & nous le voyons aujourd’hui dans les Livres. M.
 Racine Ta employé dans la Tragédie à’EJlher» Que dis -je ? sur ce Throne
 assis auprès de vous , : Des Affres ennemis, j’en crains moins • le courroux , j
 Et croi que votre front prête à mon diademe Un éclat qui le rend
 respectable aux Dieux même, m * W .t

fur la Langue François. 161 M. de la Bruyere s'en est fervi dans la cinquième édition des Caractères de ce Jécle: Un homme de bien est respectable par luy-mesme & indépendamment de tous les dehors, dont il voudroit s'aider pour rendre la personne plus grave & sa vertu . plus précieuse. Mais le premier peut-être qui a usé de ce mot en une occasion importante, c'est un de nos Ambassadeurs, Homme d'esprit s'il en fut jamais, & aussi entendu dans le manège des affaires que dans celui de la Cour. Car comme on luy contesloit à la Porte un honneur qui avoit esté accordé aux Ambassadeurs de France pendant la Regence d'Anne d'Autriche, il dit fierement & d'un ton railleur au grand Vilar : Le Règne de Louis leGrand est du moins aussi respectable que la Minorité. Après ces exemples, je n'ay pas fait de difficulté d'employer moy-mesme respectable , en traduisant dans les P en fées ingénieuses un endroit de Pline le jeune : Vous étiez plus grand que tout le reste des hommes, dit ce Panegyriste à son Prince, sans que votre grandeur rabaisât personne.

I 161 Remarques Nouvelles Tonne. Chacun n'avoit pas moins d'autorité devant vous, qu'éloigné de vous } fi ce n'est que plusieurs devenoient plus confiderables & plus rtfpectables par la considération 8c par le refpéeft que vou6 témoigniez avoir vous-mefme pour eux. * - I ; a! . V ■ ■ r ~ è ,, * ,f . - fs* • 5 • -T « v ,, * V y * z 7 l T Si en écrivant à une pérfinne qui ejt au dejfws de nous , on peut ufer du mot * • J y V * t - * i l , , * •IV * j V vy» &>•'-£ t ^.;vl ? » r / y v.^J ^ * * % • t' t l i t M l. I, ' Jr f ^ •• # . • t , * ► ' • #, . ■ -a . l ■ \\ ' , i y . . • . ' l l à iJ ». # » . j f d # ! QU 6 Y que la Lettre dont je viens de parler , décidé prefque la queftion, ü ne fera pas inutile de l'examiner un peu : & il faut pour cela commencer par rapporter ce que répondit la Duchefle à qui la Lettre fut écrite. Voicy fa réponfe fur le point dont il s'agit. „ Je me trouve fi heureufe, Mada,,me , qu'une perfonne d'aufii bon ,, gouft que vous elles , me dife ,, qu'elle m'eflime , que j'abandon,,nerois volontiers les interdis des ,, dignitez pour vous l'entendre dire ,, plus d'une fois. Je fens tnefme t, mon amour propre fi fort d'intelli* gence Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

fur h Langue Frmçoife. 16\$ Agence avec vous , qu'il n'y a plus
„que l'envie que vous avez de fça, j voir mon fëntiment, qui medon* „ ne le
courage de vous avoütr» que „ fi lebon fenseft pour vous, fuit* „ge eft
contre, d'écrire à une per,, fonne au deflus de nous que nou* , , l'eftimons.
I! me femble qu'en luy „ marquant que nous avons des fentij, mens
particuliers pour elle, on peut „ faire comprendre aifément quel'* . tojhme
s'y trouve renfermée: & j'ay „oùi dire qu'il y avoit plus dedelim „ este (Te à
faire plus entendre qu'on „ ne dit. Mais , Madame, ne vous re,, penitez point
de ce qui m'a fait tant „ de plaifir : l'idée que j'ay de mon „ peu de mérite
m'auroit peut-efre „ empefehé de découvrir ce qui m'est „ fi avantageux , fi
vous l'aviez expli,, qué avec plus d'obfcurité. Cette réponfe toute
enveloppée qu'elle eft, fait voir clairement que | le mot d'eftime
n'accommodoit pas la Ducheflè , & qu'elle en fut rnefme unpeubleffée :
mais fa dignité ou fa fierté luy joua en cela un mauvais tour , fi j 'ofe parler
de la forte. Il eft certain , qu 'eftime tout fêul n'est pas affez civil ni allez
refpec- . tueuxj'

1 Remarques Nouvelles tueux ; mais ce mot accompagné & fôûtenu de quelque autre mot qui le relève, n'a rien de choquant; fur tout quand on eft un peu en commerce avec la Perfonne de qualité à qui on écrit. J'ay pour vous un profond refpeft & toute l' eftime poffible : car qui diroit fimplement, j'ay toute l'eftime pojftble pour vous, ne diroit pas affez , & ne garderoit pas les bienfeances que la dignité de la perfonne demande. M. de Voiture qui entendoit fi bien l'art de plaire, & qui n'abufoit pas de la familiarité avec laquelle les gens de qualité le traittoient , écrit à Mademoifelle de Ramboüillet : Quoyque nous foyons de parti contraire, je croy que je puis dire fans crime qu'il n'y a perfonne dans le noftre que je fuive fi volontiers que vous, & que je feray toute ma vie avec toute forte de refpeét & de véritable eftime , &c. Ave c toute forte de refpeiï & d' eftime , n'eûft pas efté peut-efre fi bien qu'avec toute forte de refpeft & de véritable eftime. Mais ce n'eft pas feulement à l'égard des Perfonnes particulières de grande qualité qu'on peut ufer du mot

fur la Langue François. 1 6 f mot d'effime redifié ; c'est mesme
 à l'égard des Princes & des Testes Couronnées : & M. le Comte de Buflly qui
 ne fçait pas moins la Cour que la Langue, dit dans une Lettre qu'il a écrite
 au Roy : Je fupplie treshumblement Vostre Majefté de croire que la justice
 que je me fuis faite fur les chastimens que j'ay reçeûs, m'a laiflé toute la
 tendresse, tout le zele , toute l'effime & toute l'admiration dont V. M. est
 digne. Ces mots toute la tendresse , toute Y effime ne font point contre le
 ref. ped, eftant meflez avec tout U z.ele & toute /' admiration. Il dit dans
 une autre Lettre qui n'est point addreflee à Sa Majefté : • Je paflè le refte de
 ma vie à rendre grâces à Dieu de mes adverfitez , à tafcher d'en profiter, & à
 donner au Roy des marques de Y effime infinie & de l'admiration que j'ay
 pour Sa Majefté, qui ferviront peut-estre un jour à fa gloire plus que les
 fervicecs que j'aurois pû luy rendre. Effitne est relevé là par infinie ,&
 foutenu par admiration. Ces exemples autorifent l'ufage d 'effime à l'égard.
 . de quelque perfonne que ce foit. Ch s • • * - *

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

166 Remarques Nouvelles » ^ à - -M g *. ^ 1 ♦ A » • f - « • 4 •
Cheminer. C E mot dans le propre est un eu vieux , il est nouveau dans le
figuré. On dit , un tel cheminera, pour dire s'avancera, pouffera là fortune.
Ilac^w»W fort vifte, diton, d'un homme qui est parvenu en peu de temps par
Ton fçavoir faire à quelque choie de confidera&le, cela revient au sacanünar
des Italiens* On dit d'une affaire qui va fou train ; l'affaire chemine : d'un
discours uni &c coulant , cela chemine bien. Cheminer en tous ces sens est
un terme de convention. Un de nos bons Ecrivains dit figurément : Marchez
dansle (entier de . 'la justicej cheminez, toujours en la preience de Dieu.
Mais je crains que cheminer en ce sens là, ne soit aussi vieux que cheminer
dans le propre. PltTIHOEi') DltTINCTieN. CE s mots font fort à la mode;
& on entend dire (ans ceffe, c'est un homme d'une naissance y- dtfiingnéy
Onditmesme diftingnée , d'un merit d'une grande dijmftion, XZ* — • * -
■ - *

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

fur la Langue Fr ançoife 167 sae avoir pour quelqu'un une eftt.
mQdtfttH£He'e> avoir de hdiſtinütott, J'ay pour vous une eſtime fi dtjiia*
guée que nul ne vous égale dans moa eſprit. C'eſt l'homme du monde pour
qui j'ay le plus de dtjhnüio** Cela ſe dit bien ; mais cela ſe dit peut-eſtre
trop ; le trop en tout eſt vicieux , & les meilleures façons de parler peuvent,
devenir en quel» que façon mauyaifes par l'abus que l'on en fait. L'Auteur
d'une des Oraifons Fu* nebres de M. le Duc de Montaufier ſ'eſt bien fervi
du mot de gué , au ſujct de l'Hofitel de Rambouillet où ſ'affembloit tout ce
que la Cour & la Ville avoient de plus grand , de plus vertueux , de plus
éclairé , de plus poli dans l'un & dans l'autre ſcxe : Il me ſuffit , die M.
Fléchier > de vous faire ſouvenir qu'il ſe diſtingua dans une Coin, pagn ie fi
diſtwguée. Une Perſonne qui écrit avec beau*. coup de politeſſe en proſe &
en vers , 3c qui a mérité dans noſtre ſiècle le nom de dixième Muſe, auſſi
bien que l'ancienne Sap ho, a encore fort heuſeuſement du mot do **
diſtitl*

i 6S Remarques Nouvelles dtjnhgHé en failant l'eloge du brave & fçavant Théodore Agrippa d'Aubigné : C'est un homme d'un mérite fi dijhngxé, foit par les armes, Toit. ' par les lettres, foit par fa fidelité au . Roy fon Maiftre. Enfin, M. l'Abbé Anfêlme a parlé tres-juſte, en difant dans YOraifo» Funèbre de Madame de Rohan ſibbejfe de Malnoue ; Elle avoit de la generofité , de l'élévation d'eſprit & de cœur, des fentimens nobles, des mouvemens qui alloient toujours au grand : en un- mot tout ce qu'on peut fouhaiter de parfait & de dtftin' gué dans une perſonne de fon rang. Pour dtflinilion , l'Auteur de la vie de S. François de Borgia l'a bien employé dans un endroit où il parle de l'accueil que le Pape fit au Saint: Sa Sainteté le receût avec beaucoup plus de marques de bonté & de diflin f//0»,qu'elle n'avoit accouſtumé d'en donner aux autres perſonnes de la qualité. L'un des Panegyriſtes de Loüis de Bourbon Prince deCondéaaufli mis ce mot bien en œuvre, lors qu'il a dit : L'univerſalité jointe à l'éminence des vertus guerrières . » eſtoit

fur la Langue François. 1 69 estoit le caractère de ditiElion de
l'invincible Condé. Paroistre, Aï paroistre. LE premier se dit généralement de
tout ce qui tombe sous la vue, & qui se fait voir. Le fécond ne se dit guère
que des Esprits ou des Spectres. Le soleil paroît; les étoiles commencent
à paroître; il paroît une nouvelle étoile; la comète qui parut il y a
quelques années. Cela roit parler mal que de dire, le soleil apparoit, les
étoiles commencent à apparître, la comète qui apparut; & c'est
traduire trop fidèlement le Latin de l'Evangile que de rendre, Tempus fuit
Ubi apparet eis, par ces paroles: Le temps que l'étoile leur estoit
apparue. Mais on dit fort bien, un Ange lui apparut y Jesus Christ apparut à
ses Disciples, les Spectres n'apparoissent que la nuit. A la vérité M. de
Voiture se sert du mot d'apparoître en parlant de la maison de M. d'Avaux
baptisée presque tout à coup, & à la manière des Palais enchantés: Par quel
enchantement, dit-il, ou par quelle magie

170 Remarques Nouvelles: chine avez-vous fait faire cette grande maifon qui a apparu en un matin dans la rüe fainte Avoye ? Mais cela fe dit en riant & parraport aux effets de la magie. On pourroit dire ferieufement dans le figuré ce que dit un de nos Auteurs: Il apparoiſſi de temps en temps fur la face de la terre des hommes rares. Dijparoiſſre répond également aux deux verbes paroiſſre , apparoiſſre . Les étoilles difparotſſent , la comete a di/paru , l'Ange difparut auffi-toſt, le Spe&re a difparu au meſme moment. apparition ne fe dit dans le propre , que de ce qui apparoiſſe : L'apparition d'un Ange , Y apparition de Noſtre Seigneur. On ne diroit pas Yapparition du ſoleil * Y apparition d'une comete. J'ay dit dans le propre; car dans le figuré apparition eſt élégant . en un certain ſens. On diroit d'un homme qui vient rarement à la Cour, & qui n'y demeure pas long-temps; il n'a fait qu'une apparition : ou d'une perſonne qu'il y a long-temps qu'on n'aveüe, & dont la viſite nous ſurprend * ceſi une apparition ; mais . alors

..:«f,,v?i fl - X3E -.%.jgg r * V *- i %'V J6 4* fur Ta Langue Fr
 mçoife. jjt alors ii n'a point de régime : Il en peut neanmoins avoir dans
 quelques rencontres, & c'est parler juſte que de dire : Il y a dans les Cours
 CaraltatsQ i , . .ce ficte. des apparitions de gens avantuners & hardis. * • . t
 Deux régimes diſſerens DU MESME VERBE, DANS IA * MESME
 PERIODE. UN Exemple du Quînte-Curce deM. de Vaugelas fera entendte
 ce qu'on veut dire. Ces gens faifoient tout ce qu'ils pouvoient pour luy
 perfl/ader de re* broujfer chemin , & de regagner les vaſtes campagnes de
 la Mefopotamie ; ou du moins s'il rejett.oit ce confei l^uil feparaf l cette
 multitude, &ne mi fi: poinr toutes fes forces ait hazard d'efre abbatües d'un
 feul revers de fortune. Perfuader a deux régimes j le premier eft de
 rebroujfer chemin ; le fécond <jh il feparaf l cette multitude; L'Auteur aurait
 pô dire ; de feparer cette multitude, comme de rebroujfer chemin , en ne
 donnant qu'un régime au verbe perfuader.' Mais il a crû que la diverſité des
 régimes ferait * Ha plus 'kK r* J 1 * * y: ; * \ ! ■pr i « * • > jLv.. • □igtized
 by Google

; il % 172 Remarques Nouvelles plus agréable , & en effet de
 feparer languiroit & n'auroit pas ce qu'a de vif, quil feparaftLe mefme
 Ecrivain donne en d'autres occafions divers régimes au mefme verbe : Les
 AmbafTadeurs des Cyreniens luy apportèrent des prefens , luy demandant
 la paix , & qu'il luy p lu fl d'entrer dans leurs villes. Je réponds de vofre
 liberté & que vous naîtrez, point à fouffrir le faite .& les fiers regards des
 Macédoniens. Ce qui augmentoit fa douleur, c'cftoit de voir tons fes amis
 effarouchez , & que perfonne noftroit plus converfer avec luy. Ces divers
 régimes bien loin d'efiv tre vicieux ont de i'élégance ; & l'Auteur des
 Reflexions fur l'ufage prefent de la Langue qui les condamne jufqu'à ofer
 corriger M.deVauge4s là-deffus , ne fçait pas trop ce qu'il dit,comme a
 tresbien remarqué l'Auteur du livre intitulé, De la Critique, Un de nos
 Poètes s'eft fervi élégamment de ces deux régimes dans Xathon de grâces
 pour le Roy , en parlant du Prince d'Orange. Ni ■ , - * ' - ' . * 4 * ; ÎJ V ' + n
 l | * \ \ A ■ (f

fur la Langue François, 173 Ni fes fuites ni fes combats ,
 Seigneur , ne le fauveront pas j Il verra toft ou tard avorter fis complots , Et
 qu d neft couronné que comme une vittime Que l'on doit immoter pour le
 commun, repos . 4 ^ J i Avorter fis complots apres il verra , cil un régime :
 & qu'il neft couronné en eft un autre. M.r Abbé du Mas fe fert de la mef* ■
 ^ me conftruétion dans X Imitation de Jefus-Chnft : En toutes chofes , ditil ,
 regardez, vofre derniere fin & de quelle maniéré vous paroiftrez, devant ce
 Juge ievere à qui rien n'eft caché. Regardez, régit tout enfefnble vofre
 derniere fin ,8c de quelle maniéré vous paroiftrez M.Dacier qui fçait
 également bien le grec, le latin, & le françois, dit dans la Traduction
 d'Horace : fi vous aimiez, le repos & a dormir la grafle matinée. Mais ce
 qui décidé la choie, & ce qui doit fermer la bouche à nôtre Critique, c'eft
 que le Secrétaire de l'Academie François , le-j H 5 quel

174 Remarques Nouvelles quel se connoît mieux qu'homme du monde en régime, dit luy-mesme. Dieu voyant son humilité & qu'il étoit fort de bon cœur les affronts & les injures, Juy commanda, &c. Parce qu'il ne peut pas deviner l'heure } 8c Ji se fera au commencement, au milieu, ou vers la fin de la nuit, &c. Voyant son humilité, & qu'il étoit portoit. Deviner l'heure, & Ji se fera* Voilà deux régimes, Sceni. CE mot est depuis quelques années fort à la mode dans un certain tour. Ce fut une étrange fiente, dit-on, en parlant d'une affaire qui fit du bruit, lia donné une plaifante fiente au public, c'est à dire, il a fait parler de luy, & il s'est exposé par sa conduite aux railleries du monde. Un homme sage ne donne jamais de scène au public. Les gens de la Cour usent souvent de ce mot, & c'est aussi de la Cour qu'il est venu. Les changemens de scène, 8c les diverses décorations de theatre dans les premiers Opéra, y ont peut-être donné lieu, Quoy qu'il

fur la Langue François. 17 f qu'il en foie, le mot d'effene
tourné de la forte, n'est point encore forti du discours familier ; & un
Ecrivain, ou un Orateur n'offeroit gueres s'en ferver fans faire paroître de
l'affectation. Ce font de ces mots qui se disent en conversation seulement, &
qui s'écrivent tout au plus dans une Lettre. J'ay veû néanmoins effene plus
d'une fois dans la Relation qui a pour titre, du Conclave de Alexandre VII*
& qui fut écrite par le Cardinal de Retz. Il est vray que les effenes en furent
curieuses : c'est du Conclave mesme dont parle l'Auteur. La disposition où
le Pape estoit pour moy, & l'indisposition qu'il avoit cruelle contre le
Cardinal Mazarin, eurent apparemment donné dans peu d'autres effenes .
Mais ce langage est recherché, & il paroît dans tout l'Ecrit une affectation,
qui fait qu'on ne peut pas le proposer pour modèle en tout : témoin les
phrases suivantes : M.le Cardinal Barberin dont la vie est angelique, a un
travers dans l'humeur qui le rend, comme ils disent H 4 en

ij6 Remarques Nouvelles en Italie, inamorato de U* impossible .
J'attribuay son discours à son travers* L'inclination que Meilleurs les
Cardinaux de Medicis & Barberin chefs des deux factions prirent pour moy
, suppléa dans les rencontres en ma personne , au défaut des qualitez qui
m'estoient nécessaires pour y tenir mon coin. Notre manœuvre couvrit
notre marche, & nos ennemis tiroient à faux; parce qu'ils vivoient toujours
où nous n'estions pas. On a aussi vu la manœuvre que nous faisions , pour
lever peu à peu & même imperceptiblement leurs intentions . Son
travers , mon coin , notre manœuvre , leurs intentions ; tout cela encore
une fois el/c affecté, pour ne rien dire de pis.. Quand j'ay dit que le mot de
scene ne s'écrivoit point, c'est dans l'usage & dans le tour nouveau qu'on y
donne ; car autrement scene se peut fort bien mettre en quelque
«autre ouvrage que ce soit: La nouveauté punoit henc. Auteurs
changea la face de la scene. ^raison fupe- Changeant die scene, vous l'admi'
riez

far la Langue François. 177 reriez hors du tumulte de la guerre &
 dans une vie plus tranquille. “ou,dloufc 11 n’y a rien que de naturel dans
 ces deux exemples. Echappé, échaper. SJ V . rfi •• ' ON échappé d’un
 danger, d’une bataille , d’un naufrage : on échappé d’une maladie. Vous
 méprifiez le danger, parce que vous en elles échapez,, '■ TM’’^hup‘* - T el
 prince apres estre échappé d’une bataille , a esté emporté par une conspiration
 domellique. Il est assez naturel à tout le monde d’aimer à raconter une
 tempeste vc“ fui”“ dont on est échappé depuis pçtl. Elle estoit fi
 dangereusement ma- * lade qu’on ne croyoit pas qu’elle en peut échaper. B
 A R B A R E S , S A U V A G E S . \ v . y ^ • * j i IL y a une distinction à faire
 entre ces deux mots , par rapport aux personnes. Tous les Sauvages sont
 barbares à notre égard & dans notre Langue ; mais tous les Barbarts ne
 sont pas sauvages. Nous disons des Sauvages du Canada & des Mes, que ce
 sont des barbares ‘3 mais IV m. - H 5 nous Mv ^ .4ir V, wr if • ê

178 Remarques Nouvelles nousdifons auffi en parlant desTurcs & des autres Peuples qui ne font pas Chrétiens , les Barbares . Par ce mot on entend des Infidèles , ou Mahpmetans, ou Idolâtres ; & on leur donne le nom de barbares , quelque polis qu'ils foient , dans l'idée qu'on a que ce font des âmes féroces. Tous nos Ecrivains s'expriment de la forte ; & il ne faut qu'ouvrir les livres pour en trouver des exemples : Les Barbares tomboient pelle mefle de tous coftez : L e grand Maiftre rentra dans la ville tout couvert du fang des Barbares & du lien. Pour ce qui regarde les chofes, il faut encore diftinguer barbare de fauvage\ & il y a de la différence, par exemple , entre des manières barbares , & des manières fauvages: l'un va à la cruauté & à je ne fçay quoy de feroce : l'autre à la retraite & à l'éloignement du monde. Barbare n'est quelquefois oppofé qu'à politeffe en matière de Langue. Vous parlez comme un Barbare ; c'estàdire, vous ne parlez point poliment , vous parlez comme un homme qui ne fçait point fa Langue. Mais

fur la Langue Fr ançoise. 179 Mais fi je dilois vous païlez comme
iin Sauvage , cela voudroit dire, comme un homme qui ne connoift point le
monde, & qui a toujours efté en folitude. Le premier fe rapl>orte à la
Grammaire & au langage: e fécond à la Morale & au commerce de la vie
civile. Prsst di , Prsst a, ON dit l'un & l'autre : je fais preft de faire, je fuis
preft a fa ire ce que vous voudrez. Il y a pour* tant des endroits où l'un eft.
beaucoup mieux que l'autre. Je fuis preft de maintenir la plume o^er"fedf^ à
la main jufqu'à la derniere goûte de mon ancre, que ni les Orateurs ni les
Poètes, foit Grecs, fait Romains , foit Italiens , foit Efpaguols, ne fçauroient
luy difputer , &c. Si un Soldat en prefence de l'ennemi, tout preft de venir
aux mains, à laveüe de toute une armée, tour- Moniitiiu*1 noitledos. Les.
Dieux eftoient preft s de le venger. Nous fammes tout preft s d'aller où vous
voudrez, tout pnfts de battre. * v h \$ a

Arai Ton funèbre de Louis de Bourbon Îar M. de Seaux. T*raîte'
 da Sublime* Flrrique de Î3 Perfection Chrétienne. 1 80 Remarques
 Nouvelles A dans -ces exemples ne feroit pas fi bien que de mais auffi de ne
 feroit pas fi bien qu'i dans les exemples fui vans. Il estoit prefî a monter fur
 l'Océan avec mille voiles. 11 fe verra bien-toft accablé fous les ruines d'un
 empire tout pre(l x tomber. A quelque heure & de quelque codé que
 viennent les ennemis, ils le trouvent toujours fur fès gardes , toûjours prefî à
 fondre fur eux. Voyez-vous la terre ouverte jufi qu'en fon centre , l'£ nfer
 prefî à paroître. Appellez - moy quand il vous plaira, je fuis toûjours prefî à
 répondre. Le Saint qui estoit toûjours plus prefî À obéir qu'4 commander.
 «mîto» fan*. Prefte à vivre pour achever fa peniète de Ma- J n . 1 dame la
 Du- tence ; prefie a mourir pour conchcfled'E- r * r J r • r» A .gui non,
 lommer Ion lachnce. •Imitation de Si vous, n'eftes pas prefî a mourir
 Kdulviii^' aujourd'huy , comment le ferez- vous demain ? ' Il y a icy une
 reflexion à faire : lors ope prefî avec mourir fignifiefur le point de mourir, il
 faut toûjours , ' " . . ' mettre ■■■V w • • K. - A- .

fur la Langue Fr ançoife 181 mettre de, comme le met M. Patru dans un de ses plaidoyers : Cepere qui crioit au meurtre & à l'aide, & qui le recommandoit à Dieu comme un homme qui se voyoit tout preji de mourir. Ainfi nous difons d'une perfonne qui eft à l'agonie, & qui s'en va mourir : elle eft prejie de mourir. Je dis le mefme d'un autre verbe qui revient à mourir, quand preji lignifie fur le point précifement ; & en voicy un exemple tiré de Rodriguez, au fujet des Saints qui en mourant s'offroient à Dieu pour travailler : Ils préféroient ainfi de bon cœur les peines & les fouffrances pour la gloire & le fervice de Dieu, au repos & au bonheur eternal dont ils eftoient prejls de jouir. . Suivant ces diftinctions, ce qu'un de nos Hiftoriens fait dire à la mere . . . de S. Louis ne me femble pas bien correét : J'aime le Roy mon fils, •mais fi je le voyois preji à mourir, & que pour luy fauver la vie jen'eulTe qu'à luy permettre d'offenfer Dieu ; ce Dieu m'eft témoin que lins hefiter j e laifferois mourir mon fils. Je croy que la Reine devoir dire j Ji je le voyois preji de mourir : car (a peu i « * »/> •

A

i S 2 Remarques Nouvelles penfée eftoit que fi elle voyoit Ton fils fur le point de mourir, elle ne voudrait pas luy fauver la vie au prix d'un péché. Auffi, le mefme Hiftorien dit ailleurs preft de mourir : Quand Charles le Bel fe lèntit preft de mourir, il fit appeller les grands Seigneurs qui eftoient à la Cour. Mais lors que preft avec mourir , marque la difpofition de l'ame , pluſ toſt que la défaillance du corps , on met preft à mourir : Je fuis preft k mourir pour ma Religion ; les premiers Chrétiens eftoient toujours preft s a mourir pour la foy. Il faut pourtant remarquer encore que fi on ajoſte un autre verbe à mourir en faiſant une eſpece de comparaifon, alors on peut mettre de avant mourir ; par exemple , je fuis preft de mourir pluſtoſt que de renoncer à ma Religion. Le fécond de fembler demander le premier; car on ne dirait pas de mourir, fi on ne dilbit pluſtoſt que de renoncer. Quand le verbe a& if qui fuit preft 9 a une lignification paſſive, il faut toujours mettre preft a ; comme preft k marier , qui ſignifie preft k eſtre marié,

fur la Langue François. 185 rie', félon une de nn\$ Remarques :
 On voyoit auſſi deux jeunes Princeſſes prefſes à marier , dit le Traducteur de
 Quinte-Curce. Nous difons de même une viande portée à entre y prefſe à
 manger. 1 ° i ; y "» 1 ** 'tRwi Thooîh, CE mot en notre Langue eſt tant feu
 & fans régime ne lignifie que des gens de guerre; & c'eſt mal parler que de
 dire î Toutes les troupes étoient dans l'étonnement : toutes les troupes
 s'étonnoient. Comme le difent des Traducteurs du nou\ * veau Teſtament,
 pour exprimer, Stupebant omîtes turba ; & comme le dit un autre Ecrivain
 en parlant de notre Seigneur : Il raſſa miraculeuſement les troupes dans
 le deſert. S'il deſire qu'on le ſuive , ce n'eſt pas pour avoir le plaifir d'être
 ſuivi ; mais pour enſeigner les troupes . • J'ay dit quand ce mot eſt
 feu & fans régime i car on diroit bien, des troupes de Solitaires y plufieurs
 troupes de gens ; & alors troupes ne lignifie point foldats*

184 Remarques Nouvelles Afiabte, Aiiabiïte. CEs deux mots ne plaifoient point à M. Patru. Ils font François, me dit-il un jour, mais laifTons les dire aux autres. Ils ont, eû cependant le bonheur de plaire à plufieurs perfonnes qui parlent très bien : & Je feul.fuffrage de deux ou trois , a de quoy les autorifer. M. Racine dit dans Ton Athalie: - Luy parmi fes tran/ports , affable ç*r J ans orgueil, ■ A l'un tendait la main , fiat toit l'autre de l'œil. Le fidelle Tradu&eur de Rodriguez employé ce mot au fujet de Saint Xavier : Encore qu'il eût foin de tant de chofes, qu'il fuft occupé à tant de grandes affaires , & que de plus il fuft très affable 8c très ci» vil à tout le monde , il ne laifToit pasd'eftre toujours recueilli. Le Tradu&eur des Officés de S. Ambroife, dit de David : Il eftoit doux , honnefte, affable , bienfaifant. Il y a dans une des Oraifons funèbres de Madame la Dauphine : Applaudie de tous, mais affable & ci , vile

fur la Langue François. i8f vile à tous ; & dans une des Oraisons funebres de Louis de Bourbon: Il estoit de l'intérêt de sa grandeur même qu'il eût ce fonds d'humanité qui le rendoit si affable & si accessible. Le même Panegyriste de ce grand Prince dit encore : Jamais homme avec tant de grandeur , n'a allié tant d'affabilité y tant de bonté. Un autre Ecrivain fort poli dit de Madame la Duchesse de Richelieu : Son affabilité , sa douceur qui lui attiroient l'approbation publique , estoient fondées par sa piété. M. l'Abbé Regnier le fait d'affabilité, lité comme d'affable y sans parler de plusieurs autres Ecrivains qui ne font nulle difficulté de s'en servir. Il ne faut pas après cela s'arrêter au dégoût ou à l'antipathie de M. Patru. . Promenades, Promenoirs. LE mot de promenade qui signifie proprement l'action de se promener , se prend pour le lieu même où l'on se promène : Il y a là de belles promenades j la promenade est très agréable dans la prairie. Notre Lan

I iS6 Remarqués Nouvelles Langue s'accorde en cela avec la
 latine qui se fert d'ambulationem dans le même sens : Poftero die cum majores
 natu fati ejuiefent , in ambulationem ventum esse dicebat. . Promenoir lit
 se prend que pour ! le lieu où l'on se promène ; &voicy la différence que je
 mets entre promenade & promenoir , Promenade est quelque chose de plus
 naturel; promenoir tient plus de l'art. De belles promenades , ce sont par
 exemple, des plaines ou des prairies. Il y a le long de la rivière une belle
 promenade. De i o beaux promenoir s sont des lieux plantés félon les
 alignemens de l'art: Le Cours de la Reine est un beau. promenoir. On ne
 laifleroit pas de dire , le Cours est une belle promenade ; mais on ne diroit
 pas , la plaine de Grenelle est un beau promenoir, L'Auteur du Discours sur
 l'Histoire universelle dit en parlant des Palais de Salomon: Tout estoit grand
 dans ces édifices ; lesfales, lesvestibules, les galeries, les promenoirs . M.
 Sarafin u(e de ce mot dans les vers irréguliers adressez à Madame la
 Princeffe. y v ~ r * • V# t # P* 4. * * . - -Jf ' Digitized by Google

fur la Langue François. 187 A Coulommiers on les ombrages
noirs Des plaifens promenoirs "Sont ton jour s rafraîchis par T rifle dti
z*ephire. Et un Homme de qualité qui écrit avec toute la delicateffê poflible
, dit dans une Lettre que j'ay veüe : Je fuis bien fafché que vos promenoirs
vous faffent fouvenir que vous n'eftes plus jeune. Il dit cela à une de Tes
parentes & de Tes amies qui écrit le plus vivement, & le plus poliment du
monde, & qui luy avoit mandé qu'elle eftoit enfin arrivée dans là maifon de
campagne où elle trouvoit des promenades qu'elle avoit faittes, & dont
le plant luy donnoit un ombrage qui lafaifoit fouvenir qu'elle n'elloitplus
jeune. Ce que l'un nomme promenoirs > l'autre l'appelle promenades. T
EN T SR, AVBÇ LS REGIME DJ LA PERSONNE. verbe outre fa
lignification commune qui a raport au péché & au malin Efprit, en a une
autre fort bonne î On tente un valet pour le débaucher du fervice defo*

1 8 8 Remarques Nouvelles maître ; on tente un Officier , un Ministre pour le retirer des intérêts de Ton Prince. Tenter dans ce sens , c'est faire à quelqu'un des propositions capables de corrompre sa fidélité : Avec quelle fermeté & quelle hauteur, dit l'un des Panegyristes de Louis de Bourbon , ne rejetta-t-il pas les propositions , quoy que spécieuses , par où on le tenta. Quelques-uns aillent tenter, quand il s'agit de savoir ce qu'un homme a dans l'ame & quelles sont ses intentions. Sonder feroit plus propre là ce me semble que tenter , & je crains que le mot Latin de l'Evangile, Tentantes enim : quod me tentatis bene percipitis , ne soit traduit trop fidèlement par l'Abbé de Marolles & par d'autres Ecrivains ; ils le tentèrent: hypocrites pour quoy me tentez-vous ? A la vérité on dit tenter Dieu, mais c'est dans un autre sens. Ceux-là tentent Dieu qui attendent tout de la Providence sans rien faire eux-mêmes; ou qui se jettent dans des dangers manifestes , espérant que Dieu fera des miracles pour les délivrer du péril. On dit même quelquefois félon le langage de l'Ecriture * « *&- —

fur la Langue Fr an çoife. î8p re , que Dieu nous tente : Dieu tenta. Abraham. Et le Traducteur de Rodriguez rend ainfi les paroles dii Deuteronomie, Tentât vos Dominât Deus vefter , &c. Le Seigneur vofre Dieu vous tente , afin que l'on connoiffe fi vous l'aimez ou non , de tout vofre cœur & de toute vofre ame. Tenter en ce fens ne fignifie qu'Yprouver : auffi David joint enlèmbles ces deux mots, proba me Domine & tenta me : Eprouve «,-moy, Seigneur, &tentez*-moy. Tenter en ce fens fe peut appliquer aux hommes comme à Dieu , & un de nos Ecrivains qui a feeu joindre toute la politeffe du langage avec toute l'austerité de la retraite dit fort bien : S. Agathon homme Eclairciffit»' d'une fainteté éminente fut tenté par d5voi:>de JL* . . - _ - . f vie MoniRH quelques-uns de les freres, quivou- q'e* lant éprouver fi fa fainteté eftoit telle qu'on la croyoit , luy dirent qu'on l'accufoit de quantité de défauts & de vices groffiers. Datte des Mois. ON dit en plaidant le dix Aîars\ le quinze Aoujl. Je dis en plaidant : car les Avocats qui fçavent h

Les Remarques sur la Nouvelle Langue, ne s'attachent pas si fort à ce style ou à ce jargon de la plaidoyrie, qu'ils ne s'en écartent lors qu'ils impriment quelque chose : & nous lisons dans des Plaidoyers célébrés : Son opposition est du cinquième de Décembre : votre interdit est dit fri* puiUoym de Sterne de "Janvier. Voilà deux diffé* m p«««. rences> dont l'une regarde le nombre, cinquième, sei<Àème : l'autre le régime, de Décembre, de Janvier, Je croy que les Historiens & les autres Ecrivains doivent dater de là forte. M. Sarasin y a manqué dans un endroit du siège de Dunkerque, au moins en ce qui concerne le régime: La nuit du premier Octobre, dit-il, Noirmontier & Laval entrèrent aux deux tranchées. L'Historien de l'Union du P or» tugal de la Catalogne est plus exact : Il parut alors une des plus grandes comètes que l'on eût vue depuis long-temps ; on commença à la voir le neuvième de Novembre de l'année 1577* , M. l'Abbé de Choisy date de même dans la Vie de S • Louis , & dans l'Histoire de Charles V. La Régente manda à tous les Grands de l'Etat

.♦ » OA i £ m i F; ' •• •-*' fur la Langue Fr ançoife. 191 l'Etat de
 fe trouver à Reims le premier de Décembre , pour y affifter au Sacre du
 jeune Roy Louas IX. L'ouverture du Parlement fe fit; félon la coûtume , le
 douzième de Novembre . Ainfi mourut miferablement le Roy Dom Pedro le
 vingttroijième de Mars . L'Hiftorien de Charles IX. datte tantoft de cette
 maniéré, tantoft d'une autre : Le Brevet que Bourdin Secrétaire d'Etat avoit
 expédié, precedoit l'étroite défenfe contenue dans l'Edit du Jixieme
 d'aiouft , &c. Les neiges l'arrestèrent jufqu'4# quinzième Janvier . Mais il
 faut de l'uniformité dans le Aile, & ces variations- là n'ont nul agrément.
 Elles fê pourraient pardonner à un homme du Barreau» qui en écrivant-
 revient quelquefois aux manières abrégées du Palais j 8c je ne voudrais pas
 faire un procès à ce fameux Avocat que je viens de citer , parce qu'en deux
 ou trois endroits il oublie de datter régulièrement , & qu'il dit par exemple :
 L'intimé ne demande les nourritures du cheval que depuis le feiz,e Mars
 jufqu 'ah trente Qfiobre* La Sentence v.; , eft ' > . *: r yîn.-: Jf, v ^ * * - , >■
 S 4 t

i <>2 Remarques Nouvelles est du quinze Octobre. Dans ces dattes- cy, il n'est que simple Avocat; mais il est Académicien dans les autres. Aussi le Secrétaire de l'Academie ne manque pas de dire : C'est la grâce que Paul V. accorda dans la Bulle qu'il fit expédier en l'an \606. le vingt-troisième de May. Et un autre illustre Académicien ait dans YHtftoire deTheodose : Valens futbrulé tout vif le neuvième eC Aoufi en la quatrième année de son régné. A la vérité l'Auteur de VHiJloire de /' Academie Françoisjè varie un peu en dattant. Il met d'abord , lors qu'il parle d'une Lettre écrite au Cardinal de Richelieu : la Lettre qui est du zz. de Mars itS 34. contenoitenfubftance, que fi Moniteur le Cardinal avoit publié ses écrits, il ne manqueroit rien à la perfection de nostre Langue , &c. Il met dans la suite en parlant des Lettres patentes pour la fondation de l'Academie : Elles furent rapportées à l'Academie par M. de Cerily le z\$. Janvier. ■ Les Lettres retournèrent entre les mains de M.de Bernay & ne fu•V; rcrit

fur la Langue François. 19^e rent vérifiées qu'un an après ou
 davantage, le 10. Juillet, Il dit dans un autre lieu , au fujet * du Dictionnaire
 que l'Academie se propofa pour Ton travail : La Lettre, A, commencée le 7.
 Février 1659. ne fut achevée que le 17 .d'Ottobre, environ neuf mois après.
 Il me femble, fi jel'ofedire, que le 17. d'Ottobre, demande en quelque,
 façon le 7. de Février ; ou que le 7Février > ne demande pas le 1 j. d'Otto*
 bre: mais ce font peut-estre des négligences de T Imprimeur , 'pluftoft que
 de l'Ecrivain. C'est une efpcce d'ufage d'abreger la datte dans les Lettres ,
 & d'y mettre 6. Nov. \$.Ja»v, Il y a pourtant bien des gens qui écrivent le 6,
 de Novembre , le 5. de Janvier. L'un eft afleûrement plus correét que
 l'autre, & l'ulage contraire n'est pas fi établi qu'on n'y puifie déroger. Si
 c'ejl bien dit en parlant à une perfonne y ■ * Soyez ravi de j o y e. j * j I j <
 * j fY' * ' ' * (QU o y qu'estre ravi de joye foit François j quelques perforées .
 j •• • I fçi

İ94 Remarques Nouvelles gavantes dans la Langue ne croient pas que foyez, ravi de joye foit fort ' juſte j & ils trouvent étrange que des Ecrivains qui ſe piquent de juſteſſe fanent dire à Noſtre Seigneur, lors qu'il parle, à ſes Apoſtres ; Soyez, ravis de joye* On dit bien je ſats ravi de joye , comme je fais transporté de joye. Ondiroit bien meſme: au lieu de vous affliger quand on vous perfécute , vous devriez eſtre ravi de joye. Mais on n'exhorte gueres perſonne k eſtre ravi de joye ; cela ne ſe dit point à l'impératif. Peut-eſtre parce que les raviflemens & les transports de joye qui faifiblènt l'ame, font moins des aérions libres que des faillies naturelles , & qu'on ne doit point nous Commander ces mouvemens ſubits qui ne font pas tout à fait en noſtre puiffance. . C'eſt par la meſme raifon que dans les réglés de la nature & de la Grammaire, on ne nous commande point non plus ce qui eſt entièrement hors de nous , & dont nous ne ſommes nullement maîtres. Qn ne dit pas par exemple à un Prince * foyez. aimé de vos Sujets , comme on lui dit, aimez, vos Sujets j-parce que l'un ne Digitized by Google

fur la Langue Vrançoife. 19 f he dépend pas de luy comme l'autre. Ainfi ce ne feroit parle! ni félon le bon fens, ni félon l'ufage que de dire précifement à un Prédicateur, f°y ez. bien fuivi , ou à un Avocat foyez. bien employé': car* il y a une grande différence entre, fait es cequil faut pour eflre fuivi , pour efire employé ; 8c foyez. fuivi 3 foyez, employé > Meutes. CH mot au pluriel eft confacré à la Religion , comme j'ay déjà dit dans mes premières Remarques; & ne s'employe que pour fignifieç les mérités de Jésus-Christ ou des Saints, les mérités des bonnes œuvres : Pour obtenir la remillion de nos pechez, il faut prefenter à Dieu les mérités de fon Fils. Demander quelque chofe au Fils de Dieu parles mérités de la Sainte Vierge. Eu faifant de bonnes œuvres on amaffe bien des mérités . Voicy ce que j'ay à dire de nouveau là-deffus. A la vérité , mérités au pluriel s *e {è dit autrefois pour perfections* vertus, belles qualitezj & j'ay leû dans une Lettre du Cardinal de Joyeufe Pcre Sirmond : M. de Raymond I z ' Con

19 6 Remarques Nouvelles Confeiller à Bourdeaux , qui eft per-»
fonnage de do&rine & de mérités , &c. J'ay veû auffi une Lettre d'Henri IV.
laquelle commence en ces termes : Je fçay que vos mérités me pouvoient
allez obliger à defirer de vous lèrvir. On partait encore delà forte fous le
régné de Loüis XIII. & Madame la Marqtiife deSablé qui a vécu jufqu'à ce
temps- cy dans la réputation d'une perfonne fort polie, ne s'efloit point
défaite de meT rites ; toutes fes Lettres en font pleines. Bile écrit à une
Dame de la Cour : Enfin , par tous vos grands mérités qui me font
parfaitemèn t connus, je fuis à vous du plus profond démon ame. Elle dit à
M. le Cardinal d'Eftrees en parlant de Madame : J'ay bien envie que vous là
connoiffiez & tous fes mérités ; c'eft la plus grande en toutes manières, & la
plus charmante Princeffe que vous ayez jamais vèüe. Le nouveau
Tradu&eur du Cottf/ÿkwdeCaftiglione dit aufli : Nous voulons que noftre
Courtilàn foit terrible quand il fera en prefence <ie\$ ennemis ; mais
qu'ailleurs il foit *• i: hu* i

fur lu Langue François. ipy humain , modefle , & retenu , &
 •qu'il fuyé l'offentation de Tes propres mérita, Malherbe employé fouventle
 mot Je mérités , qui estoit en vogue de Ton temps, & je croy qu'on pourrait
 encore l'employer dans la Poë« •fie à l'exemple de ce Poëte. Henri
 /exemple des Aionarques Les plus vaillant & les meilleurs) Plein de mérités
 £7* de marques Qui jamais ne furent ailleurs . • Mais je ne voudrois pas
 m'en fervir dans la profe pour exprimer dt belles & de grandes qualitez. Le
 mot de mérite - au finguliêr renferme toutes fortes de perfeâions : Son grand
 •mérité l'a élevé aux premiers emplois. Si jamais Ecrivain a eu occafion de
 dire mérités en ce fens là, c'est l'excellent Orateur Chrétien qui a ' fi bien
 loiié deux grands Princes le pere & le fils; & qui dit dans l*Oraifon
 funebredu fécond: Ileft rare de trouver dans le monde un vray mérite ;
 encore plus rare d'y trouver "un mérite parfait ; & fouverainement rare, ou
 pluftoft rare jusqu'au proI 3 dige w*

v ipS Remarques Nouvelles jdigej d'y trouver un mérite
universel, c'est à dire tous les genres de mérite rassemblés & réunis dans un
même sujet. Il étoit presque naturel de mettre tous les mérites rassemblés
& un autre Ecrivain moins exact n'auroit pas mis comme celui-ci » tous
les genres de mérite, Il n'y a qu'une occasion où merites au pluriel se
pourroit dire, c'est en disant de deux personnes qui ont de grandes qualités :
ce sont deux grands mérites. Mais alors mérites le prend pour personnes de
mérite , & non pas pour qualités ou perfections. M. Fléchier nous en donne
un bel exemple dans l'Oraison funèbre de Mr de Montausier : Si la
réputation & la vertu pouvoient dispenser d'une loi commune , l'illustre &c
la vertueuse Julie vivoit encore avec son Epoux. Ce peu de terre que nous
voyons dans cette Chapelle couvre ces grands noms & ces grands mérites.
Un autre de nos Ecrivains dit dans l'émouvant : Il y a sans mentir de
certains mérites qui ne sont point faits pour être ensemble. On c

fur la Langue Fr ançoise, 199 On dit, d'un homme qui a plusieurs
 talens ou plusieurs belles quali tez : Il a plus d'un mérité. Mais on ne diroit
 pas bien, il a plufieurs mentes . Il eft vray que l'on dit, je l'ay traité félon
 Tes mérités , mais cela ne prouve rien. Car outre que cela ne fe dit que dans
 un ftile bas, mérité s fe prend là en mauvaife part, & ce n'est pas dequoy il
 eft queftion. La particule de , omise dams DES ENDROITS OU ELU
 DBVROIT BS T Ri. L'Auteur des Remarques fut les Oeuvres poétiques
 deM. de Malherbe a obfervé qu'on dit: Rien ne meft Jt cher que voftrc
 amitié 9 mais qu'on ne dit pas : Je nay rien fi cher que voftre amitié , &
 qu'u faut dire ; je nay rien de Ji cher; félon la réglé qu'il établit qu'on doit
 mettre l'article de quand un verbe précédé Yien ;èc qu'on ne le doit point
 mettre quand un verbe fuit rien • C'est fuivant cette réglé qui paroift jufté,
 qu'il reprend dans Malherbe comme une faute : ■ 1 4 , • \$

> oo Remarques Nouvelles Et ri ayant rien fi cher que ton obéi
 fiance. Car il prétend que le Poète devoit ^ dire : . . N* ayant rien de fi cher
 que ton obéïfance : Et que la poëfie ne difpenfè point de certains articles
 effentiels : qu'à plus forte raifon la profe les demande, & qu'on ne peut les
 omettre fans bleffer la pureté du langage. Un de nos bons Ecrivains dit dans
 une belle Oraifon funebre : Il ne faut que peindre apres nature : & les
 brnemens que j'ajoufterois, au lieu d'embellir mon tableau , ne feraient fans
 doute que le charger. Il falloir dire* après nature; 8c c'est ainfi que parlent
 les maîtres de l'art. Twmwdfl Faire d'apres veut dire, copier, tratjcuut'.
 vailler d'apres les bons maîtres. Deffiner d'après l'antique, Câpres nature,
 d'après Raphaël , peindre d'après le Corregge, d'après les Caraches. Deil An
 de Que celui qui commence, ne fe hafte pas tant d'étudier d'aptes nature
 Entretien tout ce qu'il fera, qu'auparavant il ge fâche les proportions. Ils .
 lu oo wWwoo wi-.

fur la Langue François . 201 Ils étudioient l'un & l'autre ^'a-
g«**pfa* « # excellent près les antiques. - p«il»tcwCela fe dit dans le figuré
comme dans le propre ; & r un de nos meilleurs Ecrivains ne manque pas de
le pratiquer : J'avois copié mes perfonnages d'après le plus grand Peintre de
l'Antiquité, je veux dire d'après Tacite. M.de Vaugelas dit dans Ton Quinte-
Curce: Un certain Abdalonyme defcendu, bien que de loin , .de la tige royale
; mais fi pauvre qu'il efloit contraint pour vivre de travailler à la journée en-
un jardin hors la ville. Il falloit hors de la ville : de omis eft une faute ; mais
ce n'eft peutefte qu'une faute d'imprefli on. Hors la ville a un autre fens :
Toute la Province a efté taxée, hors la ville capitale. On dit au contraire : Il a
une jolie maifbn hors de la ville : J'ay efté prendre l'air hors de la ville.
Nous difons de mefme hors du chemin 9 hors de la route : Combien y en
auroit-il qui feroient bien loin hors de la route ? dit M. l'Abbé du Mas dans
Y Imitation de Jefus-Chrtfti ... / * I 5 P R A

©tuvrft de . M. de St. Évitmont. Pratique de laperfection
Chrétienne, Serment da Pere ÇbcMÜ•UI. 202 Remarques Nouvelles
Pratiquable, IMPRATICABLE. CE s deux mots fe difent & s'écrivent dans
le figuré & dans le propre , par les perfonnes qui entendent le mieux noftre
Langue : Cela n'est pas pratiqttable . Difons que par des moyens pratiquâtes
, Cefara exécuté les plus grandes chofes. Tout paroifloit difficile & im
praticable fi on prenoit l'affaire autrement. Traitez la penitence que je vous
impofe , à' impraticable , d'indiL crete , d'outrée , tant qu'il vous plaira.
Tout l'arrefte & luy paroift impratiquable dans la Loy de Dieu. Le mot
d'impratiquable s'employe à la guerre élégamment ; & celui qui a écrit les
dernieres Campagnes de M. de Turenne dit que les pluyes continuelles
avoient rendu les chemins impratiquables , & que tant qu'elles durèrent ,
l'on ne pou voit penferàfaire marcher l'armée. C'est ainfi que les gens de
guerre parlent &c tous les autresaprès eux. M. deCallieres.dit
mefmeimpratenable d'un fleuve, poumi exprimer

fur la Langue François. 105 mer la profondeur : Il tait fonderie
 Rhin, & quoy qu'on le trouve profond & imprattquable , il prend la
 gçnereufc refolution de le faire paffer à nage à fes troupes. Aptitodi. CE mot
 qui eft tout latin n'eft gueres connu à la Cour; on ne lailTe pas de le dire
 quelquefois,, & un de nos meilleurs Ecrivains s'en fert : On juge des
 perfonnes, non par l'humilité & la fimplicité, mais par Y aptitude qu'ils
 pourraient avoir aux fcience. Aptitude lignifie la difpofition naturelle qui
 rend propre à quelque chofe, le talent , la nailfance qu'on a pour un
 art,pourunefcience,pour les affaire*. On peut abfolument s'en paffer,,
 comme d'im mot qui eft un peu bar^ tare & qui n'eft pas fort neceflaie. t
 Engendrer. . . i CE mot fe dit bien dans le figu** ré: Laverit t engendre la
 haine; les procès engendrent des querelles 3 ou en matière de Religion pour
 ex»* primer la génération du Verbe : Le Pere eternel engendre, fon Fils de /
 ; 1 <5 toute

204 Remarques Nouvelles toute éternité. On dit auffi avec S. • Paul, engendrer quelqu'un en JésusChrist. Et M. de Balzac difoit Vd'un S. Evefque, qu'il engendrait tous les jours en Nofre Seigneur, „des Tites & des Timothées. Ce qu'il y a là de fpirituel & de divin , efface en quelque façon ce que le mot a de materiel & de groffier : mais ce feroit parler mal françois que de s'en fervir dans le propre , par raport aux hommes. Les honneftes gens ni les Genealogiftes mefmes ne difent point j Henri , IV. engendra Loüis XIII. Loüis XIII. engendra Loüis XIV. & je m'étonne que des gens qui fe piquent de politeffe , ayent traduit, vlbrahim gênait Ifaac , Jfaac autem genutt Jacob, par dire : Abraham engendra Ifàac, I fàac engendra Ja•cob. Encore paffe pou^ps Traducteurs de Louvain & de Geneve ; ce font des étrangers & des barbares à noftre égard. Ils ont traduit mot à root, faute de fçavoir bien jufqu'où dloit l'honnefteté de noftre Langue ; & c'eft en ces rencontres •qu'une traduction trop exaCte eft quelquefois vicieufe. J'ofe dire le mefine de ce que rap

Jhr la Langue François. 2 o y . porte M. d'Ablancourt dans les Apophthegm'es des Anciens: Une femme de Lacedemone enfeveliffant fon fils qui estoit mort à la bataille , dit à celles qui la vouloient confoler qu'el' le ne l'a voit engendré que pour cela. Il eût parlé plus honneftement s'il eut dit qu'elle ne l'avoit mis au monde que pour cela. Le nouveau Traducteur des Satyres de Perfe & de Juvenal parle de la forte : Unefimple fervante prend un tel afcendant fur cet efprit foible, que par des artifices aflezgroffiers elle luy fait deshe'riter, en fa faveur , les enfans qu'il a mis au monde , & qu'il a élevez \$ Ouofgenuit, ejttos eduxit. Le nouveau Tradu&eur des Offices de Cicéron ufe de la mefme expreffion en pareil cas : C'eft, dit-il, la lumière delaraifon qui leur donné une tendrefle particulière pour ce qu'ils ont mis au monde . Ce ne ferait, pas fçavoir toutes les bienfeances du langage, que de dire: pour ce qu'ils ont engendré. Un de nos bons Ecrivains fort honnefte homme ne laifTepasd'em- ' ployer ce mot à propos dans le Songe de Philmathfx en faifant parler

20 6 Remarques Nouvelles 1er la Peinture à la Pocfie : Sçachez donc ma foeurqueje fuis fille de Jupiter; que ce Dieu m'engendra lors qu'il voulut créer l' Univers; & me fit fortir de fa tefte , non pas de la mefme forte qu'il fit naiftre Minerve avec l'afliftance de Vulcain ; mais qu'il yn'en tira luy-mefme par fa propre vertu & par un effort de fon pur -efprit. • Car ou treque le fuj et eft tout fabuleux, ces paroles : me fit fortir de fa tefte , m'en tira luy-mefme par fit propre vertu & par un ejfort de fin pur efprit , tout cela ne donne ,que des idées pures , & empefche que le motnelâlifTe l'imagination. A la vérité engendrer ledit dans le propre au fujet delà vermine & des plus vils infeêtes : la mal-propreté engendre la vermine ; un cadavre engendre des vers ; les infeâes s'engendrent de pourriture : mais ce n'eft pas de quoy il s'agit ; & ce qu'il y a là de fâle, eft d'une autre efpece. Pemohstkat i on d'a mitie'1. VO i c y ce qu'en dit l'Auteur des Reflexions fier i'ufitge pre fient de la hangno a Cette maniéré de - par:

fur la Langue Françotfè, -2 07 -parler - eft du bel ufage. Ceux qui craignent l'apparence d'affedation aiment mieux témoignage d'amitié j mais les perfonnes un peu galantes dans leur ftile , preferent démonstration d'amitié. C'eft ce qui a fait dire à l'Auteur des nouveaux Dialogues d'Budoxe & de Philanthe : Il cnu. gnoit de donner de vaines eſperances far des démonſtrations d'amitié , qui parmi les Grands, d'ordinaire ne lignifient rien. Il faut avoir bien envie de critiquer, & n'eftre gueres galant homme, pour tourner les choies de la forte ; mais il faut avoir peu d'intelligence pour confondre entièrement démonſtration avec témoignage -en matière d'amitié. Démonſtration va tout à l'exterieur , aux airs du .vifage, aux manières agréables , aux careſſes , à des paroles douces & fi at teufes, à un accueil obligeant. Témoignage au contraire eft plus intérieur & va au folide, à de bons offi- # ces, à des ièrvices eſſentiels : C'eft Une démonſtration d'amitié que d'embraffer (on ami : c'eft un témoignage d'amitié que de prendre ſes intereſts, . que de luy preſter de l'argent. Les sV: '*LS ; ^ ' déOigltized by Google

> • m 208 Remarques Nouvelles . ' démonftrations d'amitié font
souvent frivoles ; les témoignages d'amitié ne • le font pas d'ordinaire. Un
faux ami, un traître peut donner des démonftrations d'amitié : Il n'y a
qu'un véritable ami qui puisse donner des témoignages d'amitié. L'Auteur
qui a écrit l'Histoire poétique de la guerre nouvellement déclarée entre
les Anciens & les Modernes, dit en parlant des deux Poètes modernes qui
vinrent au secours des Anciens : Homère & Virgile les Teceurent avec
toutes les démonftrations poffibles d'affection & d'amitié. Qui diroit en cette
rencontre , a vû tous les témoignages poffibles d'affection & d'amitié,
s'exprimeroit mal. Mais il n'y a rien de plus plaifant que de dire qu'une
manière de parler eft du bel ufage , & de la condamner en même temps; ni
rien de plus ridicule, que de foutenir qu'il n'y a que les perfonnes un peu
galantes dans leur ftile qui preferent démonftration d'amitié à témoignage
d'amitié: c'eft accufer de galanterie un inattentif ftile , un fâché Prêlat qui dit
dans l'Oraifon funebre de Madame 'la Dauphine : que peu vent alors les '
amis

fur la Langue François. 209 amis même les plus fidèles par Us
 plus tendres démonstrations de l'amitié la plus sincère & la plus vive. On
 dit aussi démonstration de joie par la même raison que démonstration
 d'amitié ; Ils reçurent le Roy avec de grandes démonstrations de joie. M.
 Patru dit le même en parlant d'un Roy de Thrace, à qui on présenta des vases
 de terre d'un ouvrage merveilleux, mais fort minces & fort fragiles : ce
 Prince les admira & les reçut avec de grandes démonstrations de joie. » »! .
 . 1 » . : In m iG 0 b'. 1 IL se dit dans un sens délicat pour dire embarrassé , &
 c'est un mot de convention : j'étends la conversation aux Lettres , parce que
 les Lettres très font une espèce de conversation entre des personnes sages. .
 Vous voulez bien que je vous dise franchement que votre Lettre me paroît
 venir d'une personne intriguée •> & à qui ses ennemis ont donné du chagrin.
 Il n'y a peut-être pas un de tous les gens qui me raillent, qui ne soit plus
 intrigué que je ne le Quinte-Cutis de M. de Vaugelas.

2 io Remarques Nouvelles fuis. C'est ainfi que parle un homme de qualité qui a. tout Tefprit & toute la delicatefle qu'on peut avoir. On dit d'un homme engagé dans un mauvais pas : il eft bien intrigué ; & cela fe dit en mauvaife part. Quand il s'agit d'une affaire, intrigué fe prend en bonne part : l'affaire eft bien intriguée & bien liée. On dit encore d'un homme qui a toûjours quelque chofeen tefte, & qui eft toûjours diftrait : il paroift fort intrigué. Apparat, appareil. • . I ON dit , une caufe à' apparat^ im difcours \$ apparat. Nos maiftres parlent de la forte, pour dire une adion publique , préméditée , & faite avec éclat, apparat en cet endroit eft un mot confacré ; & appareil dont fe fert un bon Ecrivain, p*y eft pas fi propre : Des difcours de ceremonie, dit -il, & qui ne font que d'appareil, M. ae Vaugelas ufe du mot d'apparat dans la Préfacé de fes Remarques : Toutes ces belles matières veulent eftre traittées à plein fond & avec apparat. Et M . Ménagé s'en fert auffi dans fes Qbfervations fur • - les

H « fur la Langue François (tfe. 211 les Poësies de Malherbe,
 aufujetdes fiances que fit ce Poète pour le Roy Henri le Grand) allant en
 Limoufin ; & qui plusieurs années après , furent examinées par Meffieurs de
 l'Academie Françoisi : Je me fbu. viens d'avoir ouï dire à M. Gombaud, dit
 M. Ménagé, que ces Meffieurs ayant opiné plusieurs jours avec apparat
 pour condamner une de ces fiances, quand ce vint à luy à opiner, il ne dit
 autre chose finon , Meffieurs je voudrois l'avoir faite. ; Opiner avec apparat
 a un bon fins : opiner avec appareil , n'en auroit point. ' appareil fe dit en
 d'autres rencontres : Y appareil d'un feftin : Yappa* reil d'un fpedacle.
 L'entrée de la Reine fe fit avec beaucoup demagni, fience& d'appareil.
 EviLLBR) Re'viuleR. v i • r . - • • ; v • • - * « L . * ■ ■ £ < ' • - i .. * ~ ' l , v i } . . - .
 • ; • • - 1 « • ? • • iCE* deux verbes dans le propre & quand il s'agit
 dufommeil, fe confondent aflez fouvent; & nos meilleurs Ecrivains ne les
 diftinguent pas trop. . Après y avoir fait réflexion , il m'a femblé qu'on
 pouvoit mettre quel

Digitized by Google

21 2 Remarques Nouvelles que différence entre éveiller & réveiller; que le premier se dit proprement par rapport à une heure réglée ; & Je fécond par rapport à un temps extraordinaire. Je m'explique. Un homme qui à coutume, de se lever à cinq heures du matin , & qui ne veut ' pas dormir davantage, dira à ses gens : ' Ne manquez pas de m'éveiller à cinq heures; & ses gens diront : Voilà cinq heures qui sonnent , il faut ' éveiller Monsieur. Ainsi , on demande , Monsieur est-il éveillé ? On dit, :en m* éveillant j'ay senti un grand mal de tête. Au contraire, une personne qui 'a une affaire importante en tête, & 'qui attend quelques nouvelles avec 'impatience , dira en se couchant: 'S'il vient des Lettres cette nuit, qu'on ne manque pas de me réveiller :■ & je dirois sur ce pied là ; feu M.le Prince étant General d'armée vouloit qu'on le réveillât toutes les fois qu'il arrivoit un courier. Je dirais aussi ; un grand bruit m'a réveillé, je me fais réveillé en sursaut. Car réveiller emporte quelque chose - d'irregulier & de subit , ou une affaire, qui survient tout à coup, ou un. ' bruit

» 1 « l I è . i 'l.vv m fur ia Langue Fr ançoife. 213 bruit qu'on p'a
 pas accoutumé d'en* tendre. Te dis là-deflus ce que je penfe , & je laifle à
 juger au Public fi j'ay tort ou non. Selon ces deux réglés éveiller & réveiller
 font bien dans les exemples ci fuivans : Le fommeil de l'Epoufe eft fi
 agréable à l'Epoux , qu'il conjure les Filles de Jerufalem. de ne point troubler
 le repos de fa bien aimée , & de ne la point éveiller jufqu'à ce qu'elle le
 veuille. II. eft agréable de s'éveiller de foymefme , lors que le corps a pris
 tout le repos qu'il luy faut. Son difdple attendoit à tout moment qu'il
 s'éveillafte afin qu'ils fifsent la priere ; mais voyant qu'il ne s'éveillott
 point , &c. Enfin, le faint Homme fe réveilla qu'il eftoit déjà plus de minuit
 ; & le trouvant encore au mefme endroit , il luy demanda pourquoy il ne
 l'avoit point / . m / ! » • - , 1 - . reveille . : ' L'Admirai s'eftoit couché tard &
 fon premier fommeil duroit encore, lorsque fon Valet de chambre le réveilla
 3 & luy dit, qu'il y avoit à la porte des perfbnnes mafquées qui demandôient
 à luy parler ■ Cas & O' & li • 4 Digltized by Google

il 4, Remarques Nouvelles Ces exemples, dis-je, me femblent correéls ; mais je doilte que ccux-cy le foient. Il cft fafcheux d’eftre éveillé de fon fommeil par le bruit. Jofeph eftant réveillé fit ce que l’Ange du Seigneur luy avoit ordonné. Car ie bruit fait qu’ôn fe réveille ; & un fonge qui n’a rien de trille ni d’affreïx, n’empefche pas qu’on ne s Yveille* Prolixi, Prolixité'. / ^Es deux mots ne valent guerres dans le ferieux, & je ne voudrois les dire qu’en riant : Je n’ay jamais entendu une harangue fi proluxe : bon Dieu çpitWtprolixité ! On pourrait neanmoins employer proluxité comme fait l’Auteur des Réflexions fur l’Htftoirc , & en y ajouflant une Epithete qui le condamne en quelque façon : Ces harangues en forme à la telle d’une armée quand on va au combat , & ces deliberations d’une ennuieufè proluxité qui fe font fur les affaires dont on parle ,ne font plus d’ufage dans les Hilloires bien fenfées. ’aimerois mieux pourtant d’une Ion*.

fur la Langue Fr ançoife. iif longueur ennuieufe, que d'une ennuie
H* fe prolixité. Façon de parles, nouvelle» . EN PARTIE LATINE. ON dit
fort depuis quelques an* nées : C'est un homme qui a toujours cinquante
nouvelles à vous dire » toutes plus faufes l'une que l'Y Autre. Il y avoit
plufieurs Doâeurs dans Pafiemblée , tous plus entezlez , les uns que les
autres. Cette façon de parler, que nous avons veû naître , & qui estoit in*
connue fous le régné de Louis le Juſte, futreceüe agréablement du Public,
non feulement comme bonne; mais comme ayant je ne ſçay • quoy de vif &
d'agreable. Elle fut meſme regardée comme toute Fran* çoife, je veux dire
née & formée de noſtre Langue feule fans le fecour's d'aucun idiome
étranger» Cependant elle eſt en quelque façon Latine, & il y a plus de feize
cens ans que Cicéron l'a employée dans l'une de ſes Lettres à ſon ami
Atticus. V'enio ad u Epiflolas tuas : quas egofexcentas uno tempore
acceptait am aliajucundiores. Voila çomme on le trompe e% ^ - " g#

4Nflr 2i 6 Remarques Nouvelles genealogie , & comme on prend
 (bavent pour de nouveaux venus » des mots ou des tours dont l'origine est
 fort ancienne. Je dois au reste cette Remarque à un de mes anciens amis,
 fort bd esprit, & li homme d'honneur, que li Cour ni la bonne fortune n'ont
 pù le gifler. Riais il est bon de remarquer que la façon de parier, dont il
 s'agit icy, a encore aujourd'huy un caractère de nouveauté qui la rend
 suspecte aux perionnes raisonnables, & qui la confond même un peu avec
 certaines locutions que nous appelions ieufès. U y a du moins de l'afition à la
 mettre trop en œuvre. Et M. le Chevalier de Meré a raison de dire : Il faut
 éviter tout ce .qui fait (enblant d'avca: dei'esprit ; Comme,
 ccjlunemjuezutfi copte a un muMVMJ arigùul , oubüsx; elles font
 trmsfxMrs , toutes plus Uutes t une que . • ISIPTE. A C'Est ou mot tout
 Latin comme & qui fent un peu k College. H ne laide pasdefediI je
 qudqueiois par les gens du monDigilized by i

fur la Langue Fr ançotfe. nj de, pour fignifier une perfonné qui manque de talent & de genie : C'eft un homme inepte à tout : un tel a de la difpofition & de la naiflance pour les Lettres ; mais il n'y a jamais eu d'homme plus inepte pour les affaires. Cela fe dit tout au plus dans le difcours familier. Avoir peine, avoir de u PEINE A PAIRE QUELQ.UB CHOSE. ON dit l'un & l'autre , & M. de Vaugelasdittantoftrftwr peine , tantoft avoir de la peine : Ceux à qui on avoit coupé les mains eftant arrivez au camp des Macédoniens, rapportèrent que Darius s'avançoitr en diligence ; ce qu'on eût peine a croire. Ceux qui rapportèrent à Alexandre le nombre de ces troupes , autant qu'on en pou voit juger de loin, eurent de la peine à luy faire croire que, &c. Les chevaux des Perfes & leurs Cavaliers eftoient armez fi péfamment, qu'ils avoient peine à tourner. BefTus avoit de la peine à fouffrir quelqu'un au deffus de luy. L'Auteur de VHftoire poétique de K U

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

2 i 8 1 Remarques Nouvelles la guerre nouvellement déclarée
entre les Anciens & les Modernes , dit en parlant de Perfe : Il fit un difeours
fi obfcure & d'un ftiie fi embarrassé » qu'on eût de la peine à l'entendre. Et
l'Auteur de la Défense des nouveaux Chrétiens , dit en parlant de certains
calomniateurs qui affectent une morale fort austere : J'ay peine à
comprendre comment des gens qui paroissent si scrupuleux, &c. Lemême
Ecrivain ne laiffe pas de dire dans un autre endroit : On aura peut-être de
la peine à comprendre. Le fidelle Traducteur de Y Imitation, dit aussi: On a
de U peine à se passer des choses auxquelles on s'est accoutumé. Mais il dit
dans un autre endroit : On en trouve qui ont Seule. ON demande si ,
fecut* font tum turba multa est tous jours bien Tendu par , une grande foule
de peuple le fuivit. Je ne croy pas que la Traduction soit exacte. Turba ne
signifie? ne pas précéder ce que. nous en&c. ine à entendre parler des
choses de te*#

fur la Langue François. i î\$ tendons par peuple . Ce mot
dépeuple joint à foule , ne marque gueres que la populace ; & le mot de Turb
<t veut dire proprement multitude t il y avoit là un grand peuple ,
difonsnous, m?.is il n'y avoit pas une peffonne de condition. Dansl e
peuple, il n'y a point de gens de qualité ; il y en peut avoir dans la multitude
. Quand on dit qu'un Predicateur n'eflÉ fiiivi que du peuple , on exclut le*
gens de la Cour & les honnefies gens de la ville. Mais quand on dit en
general, qu'il a grand monde-, ou entend par là toutes fortes de perfonnes. A
la vérité peuple prrspour ufttf République , renferme tous les ordres de
l'Etat : Le peuple Romain* f mourir pour le falut ae fon peuple.' Il eft vray
encore que ce mot au' pluriel fignifie nation .- tous les peu* pies de la terre,
c'eft à dire touteslesnations. Mais ccn'eft pars de quoy il s'agit icy. K Z D
eU3T

220 Remarques Nouvelles » ^ iftyg L • ... A? ■ t • * ■ ' . ■ ■ ' *
 , < «\ Deux <7 , ou deux ils dans-la MESME PERIODE, Q. UI NE SE .
 RAPPORTE' NT* POINT. A U MESME PERSONNE. * ; t - » * - f ' * - * |
 '*•*■* } • { J*Ay remarqué daps les Doutes I propofez à Meilleurs de
 l'Acade•» mie Françoisfe , que deux il de fuite qui fe rapportent à différentes
 personnes, font de î'obfcuredité, & je le remarque encore icy j parce que c'est
 ün écueil, où ceux mefme qui écrivent le plus poliment donnent
 quelquefois. Un Ecrivain très célébré a négligé cela fans doute, ou n'y a pas
 pris garde en difant • : . Ce n'est pas fans raifon qu'7 eft confidéré comme
 le pere du Monaftère ; puis que c'est par fes diligences & par (es foins qu'il
 fubfifte. Le premier il fe rapporte à un Religieux , le fécond au Monaftère ;
 & ces deux rapports differens embaraffent un peu le discours. • % J'en dis
 autant d'une phrafe que i'iy leüe ailleurs : S'// fort de fon * m Monaftère , il
 fort en mefme temps de l'ordre de Dieu , & ruine les deffeins qu 7/ avoit fur
 fa perfonne ;

fur la Langue François . 2 21 il s'oppose à la disposition qu'// en
avoit faite. Les deux//, ou plutôt les trois il fuivans font encore pis ! Le
Saint luy déclaré que non seulement il ne doit rien faire contre le sentiment
de son Supérieur ; mais même qu'il ne luy ait expressément ordonné, de
forte qu'*// le conduise en tout comme un simple exécuter de ses ordres. Le
premier il se rapporte au Religieux dont Ton parle , le second au Supérieur ,
le troisième à ce même Religieux. Ces trois il l'un fur l'autre ne font pas un
trop bon effet, & le discours ferait bien plus clair s'ils ; avoient tous le
même régime. Voici un autre exemple où les ils font un peu d'équivoque
& d'embaras. Les Moines se garantiraient de tous ces malheurs , s'ils
avoient autant de soin qu'ils doivent, de marcher sur les pas^& de régler
leur vie sur les maximes & les sentimens des Saints, & s'ils s'attachoient
aux règles & aux instructions qu'//j leur ont données. •Ces deux derniers ils
sont près l'un K 3 de \ ' '

iii Remarques NouveUes 4e l'autre fans avoir le mefme rapport, ne plaifent pas aux perfonnes qui aiment fort la clarté. J'avoüe qu'il eft difficile d'éviter quelquefois ces inconveniens ; mais j'ofe dire qu'on en vient à bout quand on veut s'en donner la peines & qu'il ne faut fouvent que répéter un mot pour éclaircir le difcours» parexemple, au lieu de dire: Cen'eft pas fans raifon qu' // eft confidéré comme le pere du Monaftère ; puis que c'eft par fes diligences & par fes foins qu'*/ fubfifte. Le difcours îcroit clair fi on difbit : Puis que c'eft par fes diligences & par fes foins que Je Monaftère fubfifte. La répétition» de Monaftère ofte l'équivoque & n'eft point defagreable. . Je dis le mefme du fécond exemple qu'on peut rectifier ainfi : Le Saint luÿ déclaré que non feulement il ne doit rien faire contre le fentiment de fon Supérieur j mais roefme que fon Supérieur nç luy ait expreffement ordonné.. Pour le troifiéme exem pte , on en ©fteroit ce qui fait un peu d'embaras en mettant au lieu du dernier ils, ces maiftres de la perfelho» , ou quelque -, J ; . . . chofe:

fur la Langue François. 11% chofede femblable: S'ils
s'attachoient aux réglés & aux inftruéctions que ces matfres de la perfection
leur ont don-»1 nées. Alors tous les ils feroient réguliers & n'auraient
rapport qu'aux Moines. A la vérité il y a des endroits qu'on auroit de la
peine à raccommo-der, tant les il fout entaflez les uns fur les autres; témoin
celuy-cy. Eft-ce ainfi qu'il fe préparé au jugement de Jésus- Christ en fe
retirant de l'état auquel il luy a plû de le mettre? Croit-il que ce juge qui ne
se trompe jamais ; puiffe regar-der ce déplacement comme un effet de fa
vigilance & de fon foin ? ou plutort, doute-t-il qu'il ne puniffe légèrement
une licence fi contraire aux difpofitio-ns qu'il demande de luy , qu'il ne le
traite comme un deferteur qui a lâchement abandonné fort porte, par
l'apprehenfi- on qu'il a de la mort , & qu'il ne le livre à toutes les
parties , &c. J'ay trouvé une infinité d'exem- ples femblables dans nos
meilleurs Livres ; & M. de Vaugelas luy mefme, le grand amateur de la
netteté, n'évite pas toujours l'embaras K 4 des

2 2 4 Remarques Nouvelles des différons il : Le Roy s'imagina du commencement qu'il feroit aisé de le détourner d'un si terrible défi feint ; mais voyant que quoy qu'il luy pût dire il demeurait ferme & inflexible dans la résolution , il fut enfin contraint de luy accorder ce qu'il demandoit. Avoir du Monde. Cette façon de parler dans un certain sens, n'est pas fort ancienne. Il a du monde : il a beaucoup de monde , pour dire ; il a l'usage du monde, il a un grand usage du monde. Plusieurs personnes qui se piquent de politesse parlent de la sorte ; mais plusieurs personnes polies en font scrupule, & c'est ce qui me rend la phrase un peu suspecte. Pour m'en servir, je voudrais attendre qu'elle fût plus établie. Avoir du monde , revient presque à savoir le monde qui s'est toujours dit, & qu'un honnête Homme explique si bien dans ses Reflexions sur les défauts ordinaires des hommes & sur leurs bonnes qualités. t J I j R u P

fur la Langue François. 22 f Ru P T U R B. HO r s rupture qui est un terme de chirurgie que le Public a reçu pour marquer une espèce d'incommodité, qu'on appelle autrement de fiente; il me semble que ce mot n'est point en usage dans le propre. Nous disons bien en matière de négociation ou d'amitié; on en est venu à une rupture ouverte: ils ont rompu, & depuis leur rupture ils se font une cruelle guerre: mais je ne croy pas que nous puissions dire; la rupture a une muraille, la rupture du pain, la rupture et un bafion. Je dis le même de la rupture d'un habit, quoiqu'il le Dictionnaire François imprimé à Genève définit la rupture par, chose déchirée en quelque étoffe, drap, habit y ou autre pareille chose; & que pour confirmer sa définition il ajoute cette phrase comme bonne: Le drap neuf qu'on met à un vieux vêtement emporte une partie du neuf, & la rupture en devient plus grande. Ces derniers mots sont pour rendre le pejoratif. du nouveau Testament. Quel jargon bon Dieu! la rupture en devient plus grande. Il l'a prouvé

22 6 Remarques Nouvelles n'est permis ,.çe me femble , qu'aux:
Étrangers qui commencent à parler François , de s'exprimer de la forte.
J'aydit que rupture dans le figuré se doit bien j mais il faut prendre garde
comment on en ulè. On peut aïre fans difficulté , il y a danger de rupture
entre les deux Couronnes : depuis la rupture des deux Couronnes : mais je
doute qu'on, dise fort bien la rupture du Traité de paix * pour marquer que
l'un des partis n'a pas tenu sa parole.. Nous nous ferons alors du mot
d'infraction»: e'est Une infraction du Traité de paix j comme nous nous
servons de fractum re en parlant d'un os cassé ou rompu : il y a fracture, C'est
un terme de chirurgie qui est devenu commun & populaire, ainsi que rupture
dans son premier sens. Ce ne feroit pas parler François que dire en par-; tant
d'un os cassé :il y a rupture. Je ne fçay mefme n ce feroit parler fort
exactement que de dire , la rupture de la paix > de l'amitié , de l'affection
comme le disent quelques-uns de nos Ecrivains. Des gens délicats & fort
fçavans en nostre Langue > croient que rupture n'a ~ ; point

/ fur la Langue Françoisè. 227 point de régime, ou qu'il n'en doit
 point avoir d'autre que celui des {>erfonnes: on en vintàine ruptures a
 rupture des amis , la rupture des deux Couronnes . . Descendue en riRorff e
 ligné, EN LIGNE DIRECT EDE LA j Maison Roy ale. ' • * - « • + C'Est
 ainfi qu'on parle : un tel defcend en droite ligne d'une telle maifon ; ce
 feroit mal parler que de dire en ligne droite. On dit ligne droite dans le
 propre : tirer une ligne droite . On dit auffi dans le figure en ligne direSle :
 la Maifon de Bourbon defcend en ligne direfte de S. Louis. Ligne dtreü e ne
 fe dit point dans le propre. * • * ^ V* \ . n*1^ # G o \$• '• c • • l ? • * , • > », j
 CE mot a efté un temps fort en . vogue parmi les gens qui aiment les
 nouveautez dans la Langue , & il n'y eft encore que trop. On le met à tout,
 & au lieu de dire un grand mérite , une grande fauté-, un grand plaifir , une
 grande pajjioni •' un grand procez, , une grande fortune* une affaire de
 grande confequence ; il K 6 yen Digltized by Google

228 Remarques Nouvelles y en a qui difent fort mal à propos , un gros mérite , un c grojfe fanté, unjjrw plaifir , une grojfe paffion , un jgrw proce's , une fortune , une ire </e. confluence. J'ay entendu dire une grojfe beauté, & fa perfonne quiparloit ainfi pretendoit louer. Les grands Seigneurs de la Cour ont eflé changez en gros Seigneurs ; & fi l'on en croyoit les amateurs de ce beau mot , le Grand Seigneur luy-mefme, l'Empereur des Turcs, ne feroit plus parmi nous que le Gros Seigneur. Je ne fçay mefme s'ils ne feroient point d'humeur à dire , Alexandre le gros pour Alexandre le grand. Un homme d'efprit qui ne hait pas les turlupinades , & qui en fait quelquefois de jolies» en a fait une là-deffus allez plaifante. Si nous vivions fous le régné de Loüis le Gros, Inédit* il un jour, je ne m'étonnerais pas qu'on donnait le nom de gros à tout ce qui s'appelle grand dans noftre Langue \$ ce feroit faire fa cour par là en quelque façon : mais je fuis furpris que fous le régné de Loüis le Grand on ofeeTenom de grand à ih f «

fur la Langue Fr ançotfe. 229 à tout ce qui l'a eûtôûjours , pour
 mettre celuy de^men fa place. Il,ajoufta que Gros ne devoit point
 entreprendre fur les droits de Grand , & que fa jurifdiétion eftoit de tout
 temps aflez étendue. Il avoit raifon : car enfin on a toûj ours dit kgw lot en
 fait de loterie & de partage: gros mariage , pour dire qu'une fille a eû
 beaucoup en mariage : grosjeu, joier gros jeu : grojfe fomme emprunter
 une grojfe Jbmrne : grojfe penJton t il a obtenu de la Cour un e grojfe
 penjion : grojfe garnijon, grojfe armée* grojfe Courroux dire nombreufe : la
 Cour n'a jamais efté fi grojfe qu'elle eft : grojfe faute , \ zi^itnne grojfe
 faute en lifant : grojfe querelle , ils ont eû une grojfe querelle : grojfes
 paroles , ils Te font dit degroffes paroles : gros rhume, grojfe fievre, grojfe
 faim ; cela eft bon pour appaifer la grojjefatm . On dit en ffile de marine,
 gros temps y gros vent. On dit bien quelquefois grojfe affaire , & je l'ay oüy
 dire fouvent à un des hommes du Royaume qui parloit le mieux:
 C*&\\zgro(fe affaire , difoit-il, au fujetdes cufcens que la France avoit avec

230 Remarques Nouvelles avec l'Empereur ou avec le Pape»

Groffe affaire fe dit auffi d'un fanglant combat : Il y a eû là une groffe affaire. On a encore toujours dit le gros de l'armée , le gros des ennemis j & ou dit bien auffi le gros des affaires. I>4 moins l'Auteur des mémoires que j'ay citez ailleurs, & qui font fi bienn écrits , parle de la forte : Dans la guer* re de 1 649. je ne fuis qu'Officier particulier , & je fuis Officier general dans celle de 1651. & 1 652. & comme j'ay plus de part au gros des affaires, j'en parle plus à fonds & avec? plus d'agrément. M. de S' Evremont dit le gros de la conduite : Il n'y a point de vie Æ uniforme, où des aétions particulières ne démentent quelquefois le gros de la conduite . L'Auteur du Livre intitulé De la Critique , parle de gros amplement & d'une manière toute propre à décrier ce mot. La raifon qu'il apporte, pourquoy on peut dire un gros jeu % une groffe cberie, une groffe affaire en parlant d'un fanglant combat , & qu'on ne doit pas dire un gros mérite r une groffe pajjion , éft délicate & plaùfible*

fur la Langue Fr ançoife. fible. On entend, dit- H, par gros jeu quantité d'argent qu'on joie par groffe chere plufieurs mets & plufieurs fervices : groffe affaire , beaucoup de gens qui demeurent fur la place : tout cela donne l'idée de quelque choie de materiel, ce que ne fait pas un gros meritem une groffe pajflon. Sa raifon s'étendàdes choies qui n'cftant pas materielles d'elles-mefmes , éclatent au dehors &fe font fentir r telles 3ue font les paroles & les querelles; e là vient qu'on dit de grojjes peu Voles, une greffe querelle. Il eft bon au relie de remarquer que le mot de gros mis à tout dans le figuré n'eft pas une façon de parler nouvelle : & il faut demeurer d'accord que l'Auteur des Reflexions fur l'ufage prefetst de là Langue a raifon en ce point. Nos Livres des régnés paflèz font pleins de gros ; & il ne. faut qu'ouvrir la vie du Chevalier Bayard pour voir que c'efi une vieille diétion quia efié renouvellée. Nous lifons dans la Cronique abrégée des Comtes de Foix, à l'endroit où il èft parlé d'un felfin qufe fit à Tours lé .Comte Gallon, feizième du nom w\ (• • T aux Ambaffadeurs de Hongrié, qui

t 232 Remarques Nouvelles vinrent pour fiancer Madame Madelene fille de Charles VII. foer de Louïs XI. avec le Roy de Hongrie : A la première table furent affis trois Comtes de Hongrie, un Archevesque & un Evefque , & fept autres gros, Seigneurs dudit Hongrie qui estoient chefs de la dite Ambaffade; & leur fit le Comte Gafton un des triomphans banquets qui furent oncques veûs auparavant. Je ne fçay fi gros pris pour grand. • ne nous feroit point venu d'Alleniagne; car enfin groz> en Allemand Çygriifa grand , & peut-estre que l'un a conduit à l'autre. Mais je Tçay bien que ce mot déplaift infiniment aux perfonnes qui parlent le mieux. Neanmoins un de nosbons Ecrivains faifant parler dans fes Dialogues l'Empereur Adrien luy fait dire à Marguerite d'Auftriehe: Je viens d'avoir un egrojfe conteflation avec Caton d'Utique fur la maniéré dont nous Tommes morts l'un & l'autre. * Je paflerois plus aifément à un autr egrojfe maifon ; Elle avoit, dit-il, en panant de Judith , une grojfc maifon, un grand nombre de domeftiquës , beaucoup d'argent, de belles •* •

fur la Langue François. 233 terres, de grands revenus. Car grosse maison revient à grosse charge, à gros jeu: & ce qui fuit, un grand nombre de domestiques, beaucoup d'argent, donne l'idée de quelque chose de matériel qui comporte gros félon le principe du livre De la Critique. Mortifier, mortification. Les gens du monde qui ne pensent guères à se mortifier, & que le nom seul de mortification effarouche, ont dérobé ces deux mots aux gens de bien & aux solitaires, pour des employer à des usages tout profanes. Ils disent qu'un Courtisan est mortifié, a reçu une mortifiante action, quand il n'a pas eu si bien traité du Prince qu'à l'ordinaire, ou qu'un concurrent l'a emporté sur lui. Ils disent encore que les orgueilleux sont mortifiés, quand on leur refuse quelque chose; qu'il y a bien des mortifications à la Cour. M. de Voiture commence une de ses Lettres au Cardinal de la Vallette. par lui dire: Encore faut-il que vous ayez quelque mortification dans vos triomphes. Et on dit dans un Ouvrage fort poli, en parlant des chagrins

§4 Remarques Nouvelles chagrins que causent les grandes
 passions : Une vie si défagréable & pleine de tant de mortifications , me fit
 enfin tomber malade. S'il y a in nos tri Lang cri DES LOCUTIONS
 SEMBLABLES à ce que les Latins nomment). ABIATI I ABSOLU. ON
 entend par l'ablatif absolu des Latins , une locution détachée &
 indépendante qui ne régit rien & qui n'est régie de rien & telles que sont
 celles-ci , moriūo Cæfare , deletō exercitū ; c'est : à dire , Cæsar étant mort ,
 l'armée ayant été défaite. Comme notre Langue vient de la Langue latine,
 nous avons imité : les Latins dans quelques-unes de ces > locutions ; mais il
 ne nous est pas permis d'en faire comme eux autant qu'il nous plaît. En
 voici quelques-unes que j'ay remarquées* 1 On dit, tout bien considéré :
 Par exemple, tout bien considéré le plus feu en matière de Religion , est de
 s'attacher aux décisions de l'Eglise. Traduction* Tout bien considéré y
 raison veut qu'il y en ait chacun s'en tienne à ce qu'il lui convient
 ten,,.-2-*M*s 2-vMvç zEOO 003 EOO DOS EG s«n*2 s* vient

fur la Langue Françoise, 23 f vient. On*pourroit dire demefme,
EpitmeSr ie tout bienpefey tout bien examine. que J'Hosa» Quelques-uns de
nos bons Ecri- " vains difent, cela fait : & M. Charpentier parle de la forte
dans l'Hif. toire de Cyrus, auffi bien que M. de Vaugelas dans l'Hiftoire
d'Alexandre : Cela fait, ils s'avancèrent t" Cela fait il prit des guides. Le
premier ufè encore de , cela dtty que M. de Vaugelas condamne^. & que M.
Corneille ne trouve pas plus mauvais que cela fait.. Les compliment faits -
de part & d'autre, dit le T raduâieur de QuinteCurce, il luy donna là Lettre.
Les compliment faits eft un ablatif abfolu; je croy qu\>n pourroit dire aufli,
les prefensrceus , le d/feôurs fini , OU quelque autre choie femblable.
L'Auteur de la f^ic du Pere Coton dit au fujet du Pere Suffren , que lô Roy
relblut de prendre pour fou Confeffeur : La refolution prife ,Sà INlajesté
envoya le Cardinal de la Roche-Foucault pour la déclarer à la Reine. Il
ramena fes troupes dans leurs quartiers , dit Je Traducteur des
Commentaires de Celâr, & leprin temps

17,6 Remarques Nouv elles temps venu convoqua les Etats de la Province. Cela (ë diroit à peu près de me£» mes des autres (ai fon s , F hyver venu , l'automne venue. Mais on ne diroit -pas F hyver pajfé, ni le printemps pajfe'y pour aire Fhyver écoulé , le printemps écoulé , & ce qu'entendent les Latins: par elapfa hyeme , elapfo vert. Nous difons pourtant par une efpece d'ablatif abfolu, Famée pajfée , pour dire la derniere année : & nous difons de mefme Fhy ver pajfé , .pour dire le dernier hyver; parce que c'eft autant que filon difoit durant F hyver pajfé ; ce qui répond au latin) durante hyeme fuperioru . JJ hyver pajfé dans le premier fens qui n'eft point en ufage , fignifie Fhyver s'efiant pajfé , s'ejlant écoulé: Mais dans le fécond qui eft ufité, il fignifie, l'hy ver qui e ft pajfé, qui éft écoulé ; comme F année pajfée fignifie l'année qui eft pajfée , qui eft écoulée. . Eu égard , eft en noftre Langue une efpece d'ablatif abfolu; & nos bons Ecrivains s'en fervent fans difficulté : Eu égard ay temps , eu égard ■ au lieu, eu . égard aux circonft an ces : .. E& • • « •? m

fur la Langue François. 237 En égard à nous, dit le Traducteur
 deRodriguez, nousdevôns toujous vouloir que les autres nous connoiffent
 tels que nous iommes. Les Fourrais, dit-il encore , portent des fardeaux qui
 font véritablement très pefans en égard, à leur petit corps. P'eû devant
 unfubftantiftcomr me eu égard, & doit tenir rang parmi ces locutions
 indépendantes dont nous parlons : Ven V état des chofes : Lepidus veû la
 corruption du fiecle, TACKtitM fut bien fage & modéré. Son in tereft en
 cela eft peu dechofe, vente PlaiJoye,,4t petit nombre des enrôliez. M
 r*uuNous difons auffi , veû que avec un ^ inte Cut> verbe : Peu que par ce
 moyen il empefcheroit les Provinces éloignées de iefoulever. . Celuy qui ufe
 bien des lumières Rodrigue* d» IJ , • , M.IAbbi que Dieuluy donne, en
 obtiendra Regoicr(de nouvelles; & celuy qui en ufe mal, n'a aucun droit
 d'en demander d'autres, veû qu'on luy peut répondre. PREPARER A MAN
 G IR. > CH l a fe dit fans queüe & (ans fuite î Prep<wez,-moy k manger. Ce
 feroit mal parler que de dire, freZ

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

^ 3 S Remarques Nouvelles preparez.-moy à manger dit fruit. Et des Ecrivains qui avoient dit dans une première édition : où voulez-vous que nous vous préparions a monger ta Pafejue ; ont eu raifondese corriger dans une Autre , en difant; ch vouêtez-vous que nous vous préparions ce cpti il faut pour manger la Pafque* l fr : -l •! * ; T- ' » « SûY-MBSMĭ» IDï-MKSHi. T'A y parlé de ces deux termes dans mes premières Remarques, & j'ajoufte feulement icy , que foymefme joint avec fxuver ou svcc perdre, a un autre ferre que luy-mejme joint avec ces mefmes verbes. Se fauver feperdrefoy-mefme , fignifiei, fauyer, perdre fa propre perfonne : H eft inutile de fauver fês biens dans un naufrage , fi on ne fl fauve foy-mefme: Celui quiyê voudra fauver foy-mefme , fe perdra , dit Nofre Seigneur, félon quelques Traducteurs de l'Evangile: Que ferviroit-il à un homme de gagner-tout le inonde &cfe perdre foy-mefme? Luy-mefme lignifie autre choie. H i eft fauve luy-mefme , e'eft à dire fans lefeeours d'autrui. İW eft perdu luy,v. mef~ 1 Digitized by Google

fur la Langue François. 139. mefme , c'eft à dire par fit faute, par
 fa mauvaife conduite. Dans les parafes où foy-mefme eft joint avec les
 verbes fauver & perdre , le mot de foy-mefme eft à l'accufatif t il s* eft
 fauve\ il s' eft perdu foy-mefme ■. Dans les pbrafes où luy-mefme eft joint
 avec ces verbes , luy-mefme eft aunomina- tif : il s' eft fauve , il s' eft perdu
 luymefme- C'eft comme li l'on difoitj luy-mefme il s' eft fauve, il s' eft
 perdu* il eft l'auteur de fon falut , de fa perte. ' t . 'V, f » 4 I • • Yeneneui,
 TîNIMEUï. • « r j * “ .v l * î •-. * l - • j . . . ON dit l'un & l'autre. Les
 fcorpions & les viperes font des beftes veneneufes , venimeufes . On tire
 d'excellens remedes des ferpens les plus veneneux , les plus venimeux ^
 Venimeux fe dit dans le figuré}: une langue venimeufè , pour médifante ;
 veneneux ne s'y ait pas. Ve tnmeux dans le propre me paroît plus en ulàge
 que veneneux. Je n'aime pas-, dit M. Bourdélot, à aie familiarifer avec ces
 animaux ve? v^.1 nimeux , qui ont mordu en traiftre deux de mes intimes
 amis. Les- petites. dents de la. vipere qui ne font point

240 Remarques Nouvelles point delà figure des dents crochues^
font très venimeujès . t Pierreries. CE mot lignifie pertes & pierres
precieufes : Les pierreries de la . Couronne : il estoit tout couvert de
pierreries. On entend par là tout ce qui s'appelle joyaux, & les perles y font
renfermées. De forte que le Tradufteur de Quinte-Curce ne parle pasfijufte
endifant : Ce pays estoit eſtimé le plus riche de l'univers, non feulement en
or, mais en perles & en pierreries. Il parle plus exa&ement ailleurs : Des
fandales toutes couvertes de pierreries : Des chariots enrichis d'or &
d'argent, des meubles précieux, des pierreries. C'eſt dire deux fois la
meſme choſe que d'ajoufter perles à pierreries. Il falloit mettre au premier
exemple, en perles & en pierres précieufes ; comme le meſme Ecrivain met
dans un autre endroit : La mer y jette fur ſes rivages quantité de perles & de
pierres precieufes . •tyn lijavant homme qui ſe fait honneur du titre d'
Académicien , & . ' ' qui

fur la Langue François. 241 qui fait aufli beaucoup d'honneur à l'Academie , place bien le mot de pierreries dans fon Traitté de la fit nation du Paradis Terrejîre : Il me doit fuffire de montrer, dit -il, combien l'Arabie a elle autrefois fertile en pierreries Plin qui marque allez curieufement le pays des pierreries , fait venir d'Arabie celles qu'on eftime le plus. > Par pierreries M. Huet entend, non feulemment les pierres précieufesy mais auffi les perles : car ce pays n'eftoit pas moins riche en perles qu'en pierres précieufes , li on en croit Plin dans fon Hiftoire naturelle. Entendre, Ecouter. CEs deux verbes, quelque lynnones qu'ils paroiffent , ont quelquefois des ufages differents ; &. l'un eft bien où l'autre feroit mal. Par exemple, deux perfonnes qui s'entretiennent de quelque affaire îcette , peuvent dire : on nous écoute , il y a icy des efpions : ce feroit mal dit, on nous entend. Au contraire des gens qui parlent enfembla fans prendre nulle précaution, &quifont L du

242 Remarques Nouvelles du bruit , diraient bien , on nous entend, nous parlons trop haut : & ce ne feroit pas bien dit , on nous écoute,, nous parlons- trop haut. Je m'en rapporte aux Sçavans qui ont du „ genie pour les Langues , & qui fçavent ce quec'est que la metaphyfique de la Grammaire. Un de nos Ecrivains dont l'esprit est le plus fertile du monde en idées ingénieuses , & à qui la mauvaise fortune n'a rien ôté de son enjouement naturel , met ces deux verbes en leur place dans un de ses dialogues entre Pafquin- & Marfbrio sur les affaires du temps r Je ferors fort aise de raisonner, dit Pafquin, mais on ne le Cçaucoit faire icy en liberté qu'on ne soit écouté. Nous ne caufâmes hier au soir qu'un quart d'heure, & je croyois que personne ne BOUS entendoit. M. l'Abbé deChoisy a bien placé aussi entendre, écouter, dans son journal du voyage de Siam , en disant d'un homme habile qui trouvoit des expédiens à tout; mais qui vouloir Élire le plaissant & qui ne letoit pas r Pour le connoître il faut Y entendre parler d'affaires : personne n'en parle : J mieux

sur la Langue Française. 143 mieux que lui. Je l'écoute quand il parle sérieusement : & quand il veut rire, j'ai des affaires. On va entendre un Prédicateur, on écoute un Prédicateur avec attention. On ne doit condamner personne sans l'entendre. On doit écouter patiemment les gens qui ont affaire à nous. Habile, Habileté'. L'Auteur des Réflexions sur l'usage de la Langue, a bien observé après M. le Maître qu'il cite qu'un habile homme & un homme n'ont pas toujours le même sens*. mais ce qu'il dit de lui-même pour marquer la différence de ces deux termes, me paraît peu juste. Il n'est pas heureux en ces sortes de distinctions. • / Cette différence, dit-il, consiste en ce que le mot d'homme marque seulement une mémoire remplie de beaucoup de choses apprises par le moyen de l'étude & du travail ; au lieu que le mot d'habile homme enchérit sur cela : il suppose toute cette science, & ajoute un génie élevé, un esprit solide, un juge. JL 2 ment

244 Remarques-Nouvelles ' ment profond , un difcernement étendu. Mais fi jel'ofe dire , noftre Grammairien fe trompe. Quand on oppofe habile à fçavant , habile ne fuppoſe point l'érudition que fçavant renferme. Habile va feulement aux affaires & à la conduite , au lieu que fçavant ne va qu'aux ſimples connoiſſances de l'eſprit & à ce qui s'appelle littérature. Un homme qui neſçaitnigreclat latin peut eſtre un fort habile homme, & habile n'emporte quelquefois que le fçavoir faire. Mais rien à mon gré ne fait mieux entendre ce que je veux dire , que le bon mot qui a eſté dit fur deux hommes illuſtres de ce temps,, dont l'un a une profonde connoiſſance de l'Antiquité,& l'autre un grand uſage des affaires & du monde. Quelqu'un dans une compagnie où l'on vint à parler de ces deux grands hommes, ayant fort loiié le premier fur ce qu'il fçavoit parfaitement les premiers ſiecles del'Eglife, une perſonncde la compagnie dit en foûriantrlleft vray queM *** fçait bien les ſiecles paſſez ; mais il faut avouer que M *** fçait bien

fur la Langue François. 24 feuluy- cy . Cela vouloit dire que
 l'un estoit fort f avant 8c que l'autre estoit fort habile. « • * C'est en ce sens
 que Montaigne dit : Il n'est pas merveille si en étudiant, ni les Ecoliers ni
 les Maîtres n'en deviennent pas plus habiles, quoiqu'ils s'y fassent plus
 doctes. C'est au même sens que M. de la Rochefoucault dit dans les
 Réflexions morales , qu'un habile homme doit régler le rang de ses
 intérêts, & les conduire chacun dans son ordre : que la passion fait souvent
 du plus habile homme un fou, & rend quasi toujours les plus fots habiles. _ 1
 ~ ' Voilà ce que le Grammairien devoit dire , pour marquer la différence
 délicate qu'il y a entre fç avant & habile : mais il devoit ajouter que quoy qu'
 'habile dans sa signification n'emporte qu'adresse, industrie, manège,
 sur tout quand on le met après le substantif : un homme habile , des gens
 habiles ; il ne laisse pas d'avoir la signification commune de j Cçavant ; &
 que nous disons tous les jours en parlant d'un Docteur qui fait tout hors
 d'avoir vivre, c'est un habile homme. Ainsi le Dotti fumas L 3 de

24-6 Remarques Nouvelles de l'importun d'Horace a été fort bien rendu par : Je suis habile homme afin que vous le fâchiez. Au reste la signification à* habile est souvent déterminée par la matière qu'on traite, ou par les substantifs auxquels on le joint. Ces Maîtres de l'Art, dit l'Auteur de la Critique d'un Opéra, sont très rares ; & à la réserve de quelquesuns qui sont fort habiles & je m'en fierois bien plus à un galant homme de bon sens , qu'à un fâvant pré* tendu. Quelque déterminé Cartésien que je fusse , dit Tagreable Philosophe qui a composé le Voyage du Monde de Descartes , je sentis de lors de grands scrupules que d* habiles gens me faisoient naître dans mes conférences. C'est proprement la matière qui dans ces exemples détermine habiles à la signification d'ouvriers. Ce sont les substantifs qui l'y déterminent dans les exemples suivants. Que l'ignorance , dit un célèbre Académicien , rabaisse tant qu'elle voudra l'éloquence & la poésie , & traite

fur la Langue Fmñmfe. 247 traite les habiles Ecrivains de gens
 inutiles dans les Etats. Il ne tiendra qu'à vous, dit le Phiiofophe que je viens
 de citer , d'être du voyage , & de devenir en un jour plus gavant que les
 plus habiles Cartejims qui ayent esté julqu'à prefent. Habiles joint à
 Ecrivains Si à Car* tefiens , lignifie érudition & fpavoir* Au contraire joint
 à politiques, il lignifie fageffe & conduite . Les habiles ***■««•, politiques
 , dît M. Maucroix , font maiftres de la fortune comme les Generauxte font de
 leurs troupes. Il a la mefoie lignification avec Prince & General d'armée: Un
 Prince habile n'entreprend pas la guerre kgerement contre fes voiliros. Un
 habile General doit mefler l'humanité & la douceur à la feveii;é , s'il veut
 gagner des batailles. C'est ainfi que parle M. Corbineili en expliquant deux
 pacages de TiteLive. C'est ainfi , dis- je , que parle ce Phiiofophe fi poli qui
 est Académicien né & qui entend finement la Langue. , , M. de Meaux dit
 de feu M. le Oraifon finè* Prince dans le mefme fens : Il tenoit L 4 pour

Uiftoriens Ufins réduits sa maximes. Reflexions «orales. 2 48

Remarques Nouvelles pour maxime qu'un habile Capitaine peut bien estre vaincu ; mais qu'il ne luy eft pas permis d'estre furpris. Habile ne fe met pas d'ordinaire tout feu! comme fubftantif, demefmeque fçavant: & on ne dit gueres un habile , les habiles ; ainfi qu'on dit, un fçavant , les fçavant. J'ay leû pourtant dans un livre bien écrit : Le prêtent eft pour les riches & l'avenir pour les vertueux & les habiles : il y a des artifans & des habiles , dont l'efprit eft auffi vafte que l'art & la feien ce qu'ils profeffent. Pour habileté , il me femble que les perfonnes qui parlent & qui écrivent le mieux, ne l'employent plus que dans le fens d'adrefle & d'inauftrie en affaires, en intrigues, en négociation , & ailleurs où il n'eft point queftion de littérature. Il eft de l'habileté de révolter les Peuples feditieux contre leurs Chefs* L'habileté d'un General ne fert de gueres fans de bonnes troupes. C'eft une grande habileté que de fçavoir cacher Ton habileté. Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté À fçavoir profiter d'un bon

4- „, f fur la Langue Fr ançoife. 249 confeil , qu'à Te bien
 confeiller foymefme. L' Art d'impofer & de fe couvrir, Comparai foi» . *•
 1#/»/ «de Dcmofthepailepour une grande habileté parmi «&<*•«*.les
 Politiques. Le fçivoir faire & Y habileté ne c«»ærcid* j t ce fie cio. *
 mènent pas jufqu'aux énormes richelfes. U habileté qui n'eſt: point
 conduite par la Juſtice doit paſſer pour fraude & pour tromperie, pluſtoſt
 que pour habileté. On ne laifſe pas de dire quelquefois habileté en matière
 de ſcience : Quand un T raduâeur a Y habile té de bien prendre les penſées
 d'un u- des Alodti ne J teur. Mais habileté va plus là encore à induſtrie qu'à
 érudition . De meſme quand on dit qu'un Avocat a beaucoup d'habileté ; on
 entend moins la connoiſſance des Loix & des Couſtumes , qu e le talent de
 bien tourner une caufe& de , donner une bonne face à de méchantes
 affaires. v 1 . *. U W y j J * * 7 i i' ^ ♦ 4 : j; 1 r\, jJT mIIR) , JL; ' 'V ^ •
 l.T.VAt J •3 *£) » S\ D Si. I f L 5 S'il i»# * f 'i * J Digitized by Google

2 jo Remarques Nouvelles . S'il faut dire , Il y A PLAISIR A VOIR» OH! Y A PLAISIR DE VOIR. LE premier se dit ordinairement* mais le fécond se dit aussi : Aj a plaisir le voir posséder une idole, & jouir paisiblement de la vie qu'il a fondée ; c'est comme parle M. de Balzac. Il y a plaisir^ dit M. Pascal, Relire dans un vaisseau battu de l'orage lors que l'on est assuré qu'il ne périra point. Grand parleur. Cela renferme deux choses , un défaut & une habitude. Qui dit grand parleur , dit un homme qui parle trop , qui parle souvent mal à propos, qui parle en l'air, qui parle pour parler. On ne dit pas d'un homme qui ne dit rien que de sensé, qui ne dit rien d'inutile, qu'il soit un grand parleur , quoy qu'il parle beaucoup* On ne le dirait pas même d'un homme qui dans une ou deux rencontres aurait tenu de longs discours contre la coutume, & se ferait trouvé en humeur de parler plus qu'à l'ordinaire. Grand parleur marque une

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

fur la Langue Françoise, îfi une habitude , & il ne faut pas s'en
fervir dans des endroits ou il o eft queftion que d'unafte, comme ont fait de
célèbrés Ecrivains en traduifent, Or antes nolite mulmm lequi e ne foyez
pas gratuit par leurs dans vos prières ; au lieu de dire, ne parlez* vas
beaucoup dans vos prières. On ne dit point à un homme qui va frire un
grand repas avec des gens de bonne chere qui auroient deflein de lefaire
trop boire :ne foyez point un grandbeuveur : mais , ne bemvtK. point trop. 1
, On dit bien c'eft un grand par leur , ce font de grands parleurs ; mais dans
une occafion particulière on n'exhorte gueres les gensà'efre pas de grands
parleurs. On les exhotte à parler peu. Uu moins on ne dit ordinairement
grand par /e#rque pour marquer un homme qui eft fujet à parler beaucoup ,
& qui le frit par état :auffi nos bons Ecrivains l'employent toujours dans ce
fens» . Ya-t'ii rien de li accablant que ~v d'entendrece grand nombre
dehofesfaufles & inutiles que diftnt tous les grands parleurs ! Il y a tant
d'exemples dé cette \ . L 6 ' natu• ■■ ■ i ■ — 1 aé Converfations fur divers
fujet*. Traduftion aeuvellc des

2 y 2 Remarques Nouvelles s*î!S»&de nature 9ue Fabius ce
 grand parleur Î^Thom. Pourr°it enfin fe lafferdelesrappor» ter tous.
 L'Empereur Marc Antonin dit dans Tes Reflexions morales qu'il avoit
 appris de Rufticus à ne pas croire facilement les grands parleurs : Et
 l'Auteur des nouveaux Dialogues des morts dit dans fon Epiftre à Lucien ,
 en parlant des morts que Lucien met fur la fcene : Vous n'avez pas crû
 qu'ils fuffient de grands parlei rs , & vous avez fait prefque tous leurs
 Dialogues très courts. Inflexible. CE mot fe dit proprement dans le figuré en
 bonne & en mauvais part : un Juge inflexible^ une ame inflexible . On ne
 dit pas un bras inflexible > pour dire un bras qu'on ne peut ployer , comme
 le difent les Efpagnols : vio al enfermo >y procurando doblar elbraço ,
 lohallo inflexible. Je nefçay mefmefi on diroitbien, une. réglé inflexible ,
 comme le dit une perfonne qui écrit avec beaucoup de pureté & de politeffe
 : Pour peu qu'on veuille fe fervir de fa raifon , il n'eft pas difficile de voir
 que. la

fur la Langue François. 2 y 3 véritable morale doit estre une
 réglé | inflexible qui ne fuive ni nos fantaisies ni nos préjugés. Si nous en
 croyons le Dictionnaire-, reumverfel, inflexible le dit des métaux & des bois :
 Le fer aigre est inflexible. Je doute pourtant qu'on dise, . ! un bois
 inflexible. Ce Dictionnaire est si peu corrigé en tant d'autres choses sur les
 Arts, qu'il pourroit bien ne l'être pas en celle-cy. A la vérité flexible se dit
 presque également dans le figuré & dans le propre. Un esprit flexible une
 voix flexible , un ofier flexible , une canne flexible ; mais cela ne prouve
 rien pour inflexible. >. . Aller a une villr, ALLER DANS UNE VILLE. fr . ;
 -, ' > ' 4 mV- *ÎL| -*%'t . P E font deux choses différentes. On dit aller à
 Rome , quand on est hors de Rome : Les Prestres Bretons vont presque tous
 a Rome. On dit aller dans Rome quand on est à Rome : Les Ambassadeurs
 w»/ dans. Romezvzcun grand équipage. De célèbres Ecrivains ne laissent
 pas de dire : Le jour suivant Jesus allait dans une ville appelée Naïm , pour
 « Digitized by Google

2 f 4. Remarques Nouvelles exprimer ces paroles de l'Evangile >
 deinceps ibat in -civitatem cju<tvocatur Ndim : mais je croy qu'à une ville
 feroit plus correâ & plu\$ François. * Droiture. - , . « . - ifl t . j . # , m O r t %
 à ; il t jjl J'at obfervé dans mes premières Remarques que droiture n'avoit
 lieu en noftre Langue que dans le figuré, & qu'on ne difoit point la droiture
 dune ligne , la droiture dune colonne , quoy qu'on dift une ligne droit te ,
 une colonne droite. J'ajoufle icy que droiture ne le dit proprement que de
 l'ame pour marquer la probité ; & que fi ce mot fe dit de l'efprit, c'eft
 feulement par rapport à la probité, & non pas par rapport à l'intelligence.
 Droiture defprit ne lignifie tout au plus que bonne foy . On dit bien un efprit
 droite n matière defdence, pour dire un elprit juſte qui va au but & qui ne
 s'écarte point ; mais je ne croy pas qu'on dife bien dans le mefmeſens,
 droiture defprit. L'Auteur des Reflexions morales lêtnble le dire pourtant :
 Peu d'elprit avec de la droiture r ennuye moins à la longue que beaucoup
 ■« . " ~ d'ef

J fur la Langue François. 2f \$■ desprit avec du travers. Je dis ,
fèmble ; car peut-estre que droiture se prend là pour une qualité purement
morale. Deux autres Ecrivains Pemployent dans le sens qui va à l'étude &
aux connoissances î Il y a deux fortes d'esprits : l'un de pénétrer vivement &
profondément les conséquences des principes, & c'est-là le esprit de justesse.
L'autre de comprendre un grand nombre de principes fins les confondre, &
c'est-là l'esprit de géométrie. L'un est force & droiture d'esprit , l'autre est
étendue d'esprit. . * C'est dans ces fortes d'occasions qu'on apprend à
donner à l'esprit cette justesse & cette. droiture , qu'on n'acquiert jamais
que par de fréquentes réflexions sur soy-même & sur les autres. Mais peut-
estre au {£ que ces deux Ecrivains ne parlent pas juste j du* moins ay-je
remarqué que les autres ne se fervent de droiture que dans un sens moral. Il
faut que nous augmentions tous Putique 49 les jours en droiture & en pureté
d'intention. J 4 U

te' 4. Vie du Fer t Coton. Office» de Cicéron. Imitation de Jefu«-
 Chrif par M. l'AbbeduMas. LettreiChrécieennes fur la neceflire Je la
 Retraite. 2 f6 Remarques Nouvelles Le Roy qui eftoit droit & qui aymoît la
 droiture dans fes ferviteurs, jufqu'à eftre mefme bien-aife qu'elle fervift de
 digue à fes pallions. L'hoîsme ne doit ni admirer, ni fouhaiter, ni rechercher
 que l'honnefteté, la droiture & la probité. Faites liaifon avec des perfonnes
 qui ayent de la droiture. Vous ne gardez point la Loy de la juftice : il n'y a
 point de droiture dans vosjugemens. Enfin, il me femble que droiture
 regarde le cœur; & ç'a efté auffi le fujet de la derniere harangue d'un
 illuftreMagiftrat, diftingué par fa probité, par Ion éloquence, & par fon
 fçavoir. Si nous l'en croyons, fans La droiture du cœur, toutes les loix
 deviennent inutiles. Ce n'eft ni la connoiffance des loix, ni l'ulâge, ni
 l'experience qui fait précifement un bon Juge; c'eft la droiture du cœur . .
 •■■■■■ . " ■ - ; Paovrs. t CE mot en noftre Langue eft femblable à d'autres
 mots qui; ©nt des lignifications differentes, fe- • ~ Ion •/ • K

jhr la Langue Fr ançotfe. 257 Ion leur diverfe fituation : Galant homme , homme galant > fagc-femme , femme fige. Ainfi , pauvre placé avant homme ou femme, fignifie autre chofe que placé après. Pauvre homme, pauvre femme , ne veut dire qu'un homme à plaindre, une femme à plaindre : cela ne va point précilèment à pauvreté' ; & ce n'eft pas bien traduire ces paroles de l'Evangile , vidua ma pauper , par celles-cy , une pauvre femme. Le nouveau Tradu&eur de du Pont parle plus exa&ement quand il dit ; Celle à qui s'adrefte cette ambaffade eft une fille pauvre & de nulle confédération dans le monde. S'il avoit dit une pauvre fille , on au roit entendu une fille malheureufe, une fille à plaindre; comme on l'entend parce que dit M. de Vaugelas de la mere & de la femme de Darius : Ces pauvres Princejfes ne fçaehant à quoy fé refoudre ne faifoient point de réponfe : c'eft à dire ces Princeffes malheureufes. v Deux

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

Pratique de l'aperfection Chrétienne. Devoir» de h *ie Monirique.
2f 8 Remarques Nouvelles Deux se est antifs au nombre singulier, avec le
verbe AU MES ME NOMBRE. LA réglé generale est que deux subft antifs
 joints enfemble qui font chacun au nombre fingulier, regiflent le pluriel du
verbe à quoy ils se rapportent. On dit par exemple : Le Ciel & l'air font
l'ouvrage du Créateur. L'hiver & le printemps ne se rejfembrent pas. Et cela
se pratique toujours quand les subftantifs ne font ni yoonymes, ni approchans;
mais quand ils le font* on met quelquefois le verbe au fingulier, 6c j'ay pris
garde que quelques-uns de nos plus célébrés Ecrivains en ufen tain u. U
indifférence & la réfignation dont nous venons de parler, le doit étendre à
tous les emplois où il plaira à l'obéiffance de nous attacher. Ces deux mots
indifférence & refynation n'estant queies plus que fynonymes , on met doit
apres, & non pas doivent . Ils ne connoiffent plus ni de réglés, ni de
maximes que celles que la chair & le fang leur a revelées. Lear

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

fur la Langue François. zfp . Leur inquiétude & leur chagrin efi
l'effet de la peine du péché. . Chair Sc fitng , inquiétude & chagrin font
fynonymes, ou du moins approchans; & c'est ce qui fait que l'Auteur ne dit
pas : Leur ont révélées; font l'effet delà peine du péché: quoy qu'il dife au
mefme endroit : C'est La prudence Se La charité Chrétienne qui doivent
déterminer les cas, Sec, il met là le verbe au pluriel i parce que prudence Se.
charité ne font ni fynonymes , ni approchans. . Un fameux Ecrivain dit ,
félon la réglé des fynonymes ou des approchans : Sa pieté Se fa droiture
pro- pHi^ire^* tegée de Dieu, luy atterrit ce itf- ua,ŸtIfcll* pe&. V
ignorance Sc l'aveuglement s'ef. toit prodigieufement accru ^ depuis le
temps d'A braham. Le nouvel Ecrivain qui a fi bien traduit en nostre
Langue un ouvrage Portugais , plein de pieté Sc d'on&ion , fuit la mefme
réglé, en dilant du faint Homme auteur, Sec. Il foufftit cette perfecution
avec un Souffrance! filence , une douceur Se une paix Rieur Jcfiu» d'esprit
qui édifia tout le monde. Voi.

7 do Remarques Nouvelles Voilà jufqu'à trois fu b liant ifs prefc
 qtie fynonymes qui regiflent édificia , En voicy autant dans les
 Eclaircifemens fur le Livre de la vie MonaftiquequiregiflentySi* .* Si on
 demande ce que :c'eft qu'imiter les Martyrs ; c'eft fouffrir les rigueurs &
 les aufteritez d'une vie peniteute, la privation des plaifirs, la douleur, les
 maladies, les contradictions , les mortifications des fens & de l'efprit , avec
 une rejîgnation , une paix , & me patience qui Jdit une image & un
 retracement de celle des Martyrs. Lé Traducteur de j Rodriguez met jufqu'à
 quatre fubftantifs avec le verbe au fingulier r. Nous avons alors, dit-il, tout
 le loifir d'obferver ceux qui font les plus confommez dans cette foience,
 pour nous inftruire par leur exemple & pour tâcher d'acquérir cette maturité
 , cette douceur , cette gravité & cette fageffe qui paroijl dans toutes leurs
 paroles. Dut paroijfent ne feroit pas fi bien que qui paroifl ; par la raifon
 que çes quatre fubftantifs , maturité , douceur,gravitéxfageJJe ne font
 comptez là que pour un , comme fi leur caractère de fynonymes ou d'ap
 prochain

fur la Langue François. 261 chans les reduifoit à l'unité. Mais quand les fubftantifs ne font ni fynonymes , ni approchans j il faut mettre fans difficulté le verbe au nombre pluriel, & je ne voudrois pas dire à l'exemple d'un de nos bons Ecrivains : Son âge & fa profeffion d'homme de cabinet pluftoft que d'homme de guerre , le rendait incapable de partager avec le Capitaine la gloire de l'execution. Car âge & profeffion font toutàfaitdifferent. # î ' * “ t J e fçay bien que Malherbe dit : D'un coeur ou l'ire ju(ie.& la gloire commande, & que M. Ménagé femble le juftifier par l'exemple d'Horace & de Cicéron. Mais l'ufage le condamne auffi bien que la Grammaire ; & d'ailleurs, les licences que prennent les grands Hommes ne doivent point faire de réglé. Il arrive quelquefois que/M^mis après pluſieurs fubftantifs qui ne font rien moins que fynonymes , fait le meſme effet que ferait la qualité de fynonymes s'ils l'eſtoienr. Par exemple: 4. fi, A

Quinre- Corée de M.de y«ufej«f. 262 Remarques Nouvelles '

Toutes ces grandes qualitez, cet excellent naturel en quoy il a furpaflé tous les Roys du monde, ce courage à l'épreuve de routes fortes de dangers, cette promptitude à entreprendre & à executer , lafoy, fa clemenee , là modération dans les plaifirs mefme innocens , tout cela fut L'infame amour du vin. tmre Apo. Sa conduite, fes écrits, fa retraite po8ur"ii. Ar- hors de France , tout marque la fernauld. / \ r r • 1 mete de ion efpnt. La communication , le confeH-, l'exemple, tout inftruit , tout excite une louable émulation. RichelTe , pauvreté ; honneur, opprobre; fanté, maladie; vie longue ou courte ; tout doit m'efre égal. / -'/■ ; - ^ ' Tout placé de la forte ram alfe plufteurs fubftantifsenun , & régit ifeul le verbe ; quand meftne ces fubftantifs feraient en grand nombre & la plufpart au pluriel, témoin l'exemple fuivant. Lemonde, ieplaifir, lafbrtune, lesengagemens, les fpeâacles, tes parens, les amis ; tout cela ne doit avoir que ce qui nous relie de temps. ' - ■' " Rien Difcours de M. Flechier prononcé à A* Academie. Méditation* fur les Myftertsiie la Foy. ttentimens de pieré par te Iferc Chemil;

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

sur la Langue Française. 26\$ Rien est à peu près comme tout il réunit aux plusieurs circonstances, est régi le verbe. Jeux, conventions, spectacles, nombre de Miracles ne la tire de la folie. 'JZe "m! Fimhk. De'c KHR) D B' CREDITE R. LE premier va directement à l'honneur; le second au crédit. On décrit une femme en disant d'elle des choses qui la font passer pour une personne peu régulière On décrit un homme d'affaires, en publiant qu'il est ruiné. Ces deux mots ne font pas de se confondre quelquefois quand on parle en général. Décréditer est plus doux que décrier. La fin principale, dit le dernier Historien de Charles IX. fut de décréditer le Chancelier dans l'esprit du Roy; & la Reine y travailla indirectement, en faisant remarquer à sa Majesté le proverbe si commun à la Cour: Dieu nous garde de la Meffite du Chancelier. Décréditer signifie presque là décrier. On décrédite un Ambassadeur en disant, qu'il n'a pas des pouvoirs absolus. I

raie. Défense de* nouveaux Chrctiens. 2 64 Remarques Nouvel
les folus. On le décrie en disant, que c'est un homme sans foy & sans parole.
Voicy des exemples qui feront voir la différence qu'il y a entre l'un &
l'autre. EffaiideMo- Le commun du monde se donne la liberté de décrier la
conduite de ceux qui gouvernent. N'en déplaise à ces habiles gens, ils n'ont
pas assez pris garde qu'à force de vouloir décrier les Jésuites, ils se mettent
presque hors d'état d'y pouvoir réüifier. Ce n'est pas pour vous décrier que
l'on rapporte icy quantité de proportions toutes tirées de vos Livres. Si ce
qu'on dit de nous est faux, au lieu-toit que nous nous en piquerons, nous le
ferons croire véritable; le mépris de tels discours les décredite, La honte de
ceder à des ennemis tant de fois vaincus, & la crainte de décréditer les
armes de l'Empire, le déterminoient à combattre. La vie de ce Philosophe a
été attaquée pour décrediter plus facilement ses opinions. A«il à M.
Arnauld 8c à ses disciples. Tacite de M. d'Ablancourt. Histoire de
Théodore. Oeuvre* de M. de S. Evfronr. V. . M A

fur la Langue François, 2 6f . X • V' i . . \ * + * » ■ .

MaNIEREUXi • 0 C'Hsto 1 t un motdeM.Conrart. Il difoit qu'un homme qui faifoit des façons & qui avoit des manières affectées eftoit maniereux: mais il ledifoit tout feul ; & fon autorité qui eftoit grande en matière de langage, n'a peu introduire ma~ niereux . • \ • • • • * i : % • fi try* * ^ ' 4 V ; t t I 1 . ? • 4 V * ~ U • ZJmT f > . . i * t I * ' un. » L'autre » ; ■ _ / ON parle ainfi quelquefois, quoy qtie les chofes qui precedent foyent de genre féminin ; & uni autre fe prend en un fens neutre. Les exemples feront entendre ce que je veux dire. On fe difpolê à la priere par la vigilance 3 on obtient la vigilance par la prière, & enfin ils fè renferment l'un F autre ? puis que comme celui qui prie veille j .il eft vray aufli en' quelque forte que quiconque veille prie. Dans l'exemple i Ils , & l'un, l'autre , tombent fur vigilance & prière . '

Voicy un autre exemple du mefme Auteur. ; Ueftmt n' - ^ g & le pas toujours le; M . rcfpefl:

2 66 Remarque Nouvelles respect extérieur j parce que l'm Ce
réglé sur la raifort , 8t l'autre sur l'usage. L 'me ne ferait pas fi bien , en le
faifant rapporter au genre Cefiime qui est féminin , & l'm est plus élégant»
M. Patru dit félon le même principe : Que ce fort , ou avarice , otv
ambition , & peut-être/'#» & l'autre* Mais un exemple de M. de Vaugelas
est décisiflà-dessus : Ses parens & ses amis qui luy dévoient- la vie , à qui il
avoit donné des Royaumes,, luy avoient ravi Cm & l'autre» ' V m & l*
autre se prend là , CQtqme. pn voit , en un sens neutre. / • * y • V» s *• a ^ •
•- * • l ' * j-, A» S. ES T S» D.U IL B S- TE. IL ne faut pas les- confondre
comme fait P Auteur d'un de nos Dictionnaire? ., en filant fins, distin**
guer leurs divers usages que l'un & l'autre se_ dit» mais qu'au refie est;
plus usité. Le premier répond ce me fenable au caterum des Latins j 8c, le
fécond à leur de catero , de reliqm* On se fort d 'au refie , quand après avoir
exposé un fait , ou une. raïfen, ou quelque autre matière , on ajoute te
quelque chose dans le même genre

fur la Langue Françotte. 2 Cj re & qui tient à ce qu'on a dit j ou
plutoft qui en fait la fuite. Là elle expofe que cette pourfuite pwoyviai nefe
peut faire qu'à grands fiais, & M PitT"" liera peut-efre inutile ; qu'æc refie
elle i peu de bien , huit enfans & beau-» coup d'affaires. Le Traducteur
deLongin faifint la coroparaifon d'Hypende & de JDemofthene parle ainfi
du premier: v Samaniere de rire & de fe mocquer eft fine & a quelque chofe
de noble ; il a une facilité merveilïeufé à manier l'ironie ; fes railleries ne
font point froides ni recherchées , comme celles de ces faux imitateurs du
ftile attique , mais vives & prenantes : Il eft adroit à éluder les objections
qu'on luy fait, & à les rendre ridicules en les amplifiant; il a beaucoup de
piailânt & de comique , & eft tout, plein de jeux & de certaines pointes
d'efprit qui frappent toujours ou il vife. j4u refie y il affaifonne toutes ces
chofes d'un tour & d'une grâce inimitable. . Le mefrae Ecrivain employé au
refie plus d'une fois fort à propos dan s le mefme ouvrage. Après avoir dit
que Platon donne dans fes livres Ma de

268 Remarques Nouvelles de la République une idée du ftilé
élevé; & en avoir rapporté un exemple , il ajoufte : Au refie ce Philofophe
nous a encore enfeigné un autre chemin qui nous peut conduire au fublime.
Et après avoir expliqué par divers exemples tirez de Platon," de Xenophon
& d'Herodote , ce que c'eft que laperiphrafe , & comme elle forme fouvent
une fort belle harmonie dans le difcours , il dit : Au refie il n'y a rien dont
l'ufage s'étende plus loin que laperiphrafe, pourveû qu'on ne la
repandepaspar tout fans choix & fans mefure. Au refie eft bien dans tous
ces exemples, par la raifon que ce qui fê met apres au refie , eft lié de
foymefme avec ce qui eft devant, & en eft comme une fuite naturelle. On
employé du refte quand.ce qui' fuit n'eft pas dans le mefme genre que ce
qui précédé , ou n'y a pas une relation elfentieile. J e diray par exemple : Il
eftoitcolere, bizatte, emporté; du refie homme d'honneur & bon âmi. Je dis
du refte, parce qu' homme d'honneur , bon ami , n'eft pas dans le mefme
genre que colere, bi^arre,em^ forte. Et pour marque de cela , E au lieu

fur la Langue François. 269 lieu d'homme d'honneur 8c de bon
 ami je mettois quelque chose qui fuit dans l'ordre de ce qui précédé ou qui
 y eut du rapport , par exemple, traître & perfide ; je dirois: Il estoit colere ,
 bizarre , emporté ; au refie traître & perfide. C'est pour cek aussi que M. d'
 Ablancourt a dit : Il estoit adroit à lancer le javalot; du refie brave , intrépide
 : & que M. le Chevalier de Meré, en faisant le portrait de Celar , après avoir
 dit : Il estoit liberal & reconnoissant , fier, mais peu vindicatif , ajoute : Du
 refie il estoit grand, d'une taille aisée, bien fait, & de bonne mine, adroit à
 tous les exercices des armes, & bonhomme de cheval. Carl'adresse à lancer
 le javalot, & la valeur, ne font pas tout à fait dans le même genre , ni liés
 ensemble ; non plus que la libéralité & la bonne mine. Une personne
 sçavante, dit pour 'là. même raison dans les Reflexions Morales de
 l'Empereur Marc Antonin : Aime le mestier que tu as appris : &n'en fay
 point d'autre: du refie passe ta vie tranquillement. Enfin , un élégant
 Traducteur ■ d'Horace dit félon la même règle: M 5 II ' W 'v / ' 1 ~ . -V v
 * * v ' • , y* * -* Digitized by Google

ij^o Remarques Nouvelles 11 y avoit à Argos un bon Bour-
geois qui estant seul assis sur le théâtre , où il ne paroifloit ni aeteurs , ni
spectateurs, s'imaginoit entendre les plus belles tragédies du monde; il se
faisoit d'applaudir : Du reste il estoit comme un autre homme, voisin
commode , d'un bon commerce, doux à ses valets. * *■ Voila d'ailleurs bien
placé, parce que la qualité de bon voisin & de bon maître est détachée &
fort différente de la folie d'un homme qui croit entendre des tragédies qui
ne se jouent point. Mais on ne peut pas le mieux placer qu'a fait M. Huet à
la fin de son Traité de la Situation du Paradis Terrestre. Car après avoir dit
sur cette matière tout ce qui se peut dire de plus vrai - semblable & de plus
raisonnable , il conclut ainsi : Du reste il ne faut pas que les ames pieuses soient
choquées de la nouveauté de ces sentiments , si éloigné de ce que les Pères
de l'Eglise ont pensé. J'ajoute qu'au reste enchérir d'ordinaire dans le
même genre : que du reste signifie presque la même chose 1

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

fur la Langue François. 271 chose qu'ici cela -prés & emporte
tôujours opposition. : Tout ce que je viens de dire fur an rtte & du re/?
^paroiftra trop fubtil , & peut-estre mefme frivole aux gens qui n'aiment pas
les dift initions grammaticales, Ôt qui n'ont nul gouft pour la perfection du
ftilè. Ce n'eft pas auffi à eux que je parle, êtjeconfens qu'ils traittent mes
Remarques de vaines fubtilitez , pourveû que les perfonnes de bon fens y
trouvent leur compte. ■9r- a encore une petite reflexion les premiers mots
de la période. Qu'on ne s'imagine pas au reflè, «pie je veuille traifner les
affaires en •£. '•' di' & T a _ _ _ incfthene. ^longueur. - Il eft au rifle
furprenant de voir Pratique de \ • la Perfection combien nous agiflons en
cecy difre- Chrétienne* remment de ce que nous devons. Pour du refit , on
le met tôujoufs devant les- mots à quoy il fe rapporte. A^Est un mot aflez
nouveau & à faire là deifus , & c'eft qu'4# refit fe met quelquefois
élégamment apres

iyi Remarques Nouvelles frivoles : il exprime bien ce qu'oa veut
 dire. Deroirf delà-. Il faut que le Solitaire mette lès Vie MoDifti- . r 1 . . ,
 !«■ vilites au nombre des inutilité*, qui ne luy font pas permifes. Les
 diftra&ions affoibliflent les fonétionsdel'esprit : elles font qu'il eft fans
 attention dans le chant des Pfeaumes , qu'il ne rapporte aucun fruit de fes
 prières ; elles le rempliflent à' inutilité*,. Les fciences ont leurs utilitez, & «
 leurs inutilité Omissions elegantbs. COMme il y a des endroits où une
 particule omife eft une faute, ainfi que nous avons dit dans la . Remarque
 qui a pour titre La particule de, &c. Il y en a où l'omiflion . d'une particule
 ou de quelque autre terme eft uneékgance. » M. de Balzac dit en parlant des
 vers qui font gravez fur le pied d'estal du Cheval de bronze de la Place
 Royale, &qui ontefté faits par un Jefuitede Thouloufe excellent Poète : Il y
 a icy force , il y a esprit , il y a .clarté : c'eft un poème parfait, c'eft une
 infeription reguliere. ■ S'il

fur la Langue Fr ançoife 273 S'il avoit dit : il y aicy de la for ce
 JL y & de T efprit , il y a de la darté ; il ne le feroit pas exprimé fi vivement,
 Sc Fomiffion de l'article a de la grâce. Le mefme Ecrivain parie ainfi du
 fçavant Heinfius : Outre les Langues d'Orient qu'il poflède , il a grand
 efprit naturel , grande connoiffance de la bonne Antiquité, & de la bonne
 Philofophie. Grand efprit naturel , grande connoifance eft plus vif & plus
 élégant que ne feroit un grand efprit naturel, une grande connoiflance. M.
 de Vaugelas retranche l'article en plufieurs rencontres. Alexandre de fon
 cofté faifoit devoir de foldat & de capitaine. Autour d'elles eftoient quantité
 de jkmes qui déchiraient leurs rôbes* s'arrachoient leurs cheveux, n'ayant
 plus d'égard , ni à bien-féance, .lli à dignité . Les chevaux ayant pris
 l'épouvante ne fe laifioient plus conduire, mais à force de fe tourmenter,
 renverfoient & conducteurs & chariots . Qui dirait ; faifoit le devoir de
 foldat & de capitaine ; n'ayant plus d'égard ni à la bien - féance ni à la M 5
 diy * * • • Digilized by Google

27+ Remarques Nouvelles dignité ; ren\erfoient & les conducteurs &/« chariots, ne parlerait pas si bien. Le retranchement des articles fait une beauté. Le même Traducteur de QuinteCurce dit faire leÜure & non pas la lecture : Il fit leSlûre d'une. Lettre que Parmenion écrivoit ; la ferait languirFant. On dit de même tirer copie & non pas la copie : j'ay tiré copie du mémoire que vous m'avez envoyé* M. deVaugelas dit encore? Ilreçoit Lettres de Porus & de Taxi le qu'Abifares estoit mort de maladie. Ce ferait mal dit : il reçoit des Lettres ; il faut Lettres sans des . C'eflr comme : Il eût nouvelles qu'il y avoit là des Ambassadeurs de tous les coins du monde qui attendo^t si vende. Car il y a de la différence entre avoir nouvelles qu'une chose s'est faite , & avoir des nouvelles d'une chose. J* ay nouvelle s qu'il y a eû un combat naval : J*ay des nouvelles du combat naval. Il y a aussi de la différence entre recevoir lettres qu'Abifares estoit mort, & recevoir des Lettres qui apprennent la mort d'Abifares. Il reçoit _j.

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

V r * ' f ' fur la Langue Françoise. tñ ceut des Lettres , dit nostre Traducteur , ■ qui l'informoient de tout ce qui s'estoit passé dans l'Europe & dans l'Afrique. . . . ; il faut là des avant Lettres, parce que Lettres a un régime. . . . * > T * * SOUS LE PRETEXTE » * • > . » . _ r ~ ^ 50 R XE PRETEXTE. T O v s 'deux font bons & fe di* fent presque également. -1 11 leur reproche comme une chose ridicule, de voir de jeunes gens i# SBen#i® pleins de vigueur de fanté, qui se retire nt dans les infirmeries, fñ le prétexte des incommoditez qu'ils n'ont pas, pour y manger de la viande. ' ' Sottis le prétexte qu'on s'y prive de manger de la chair , <m fait de "grands poisons. 1 On o(a bien fñ des prétextes ** allez plausibles en apparence, proposer au Roy , &c. Sñ ce beau prétexte , cm le fñifie - gerreralement partout. Il demanda au Roy congé pour a* aller à Paris , fñ quelque pretexte qu'il inventa. Trouvez bon que fur te pretexte ; v' M 6 d'une

2 y 6 Remarques Nouvelles d'une maladie, je ne voye perfonne. *
 Elle fe retira dans une maifon Religieufe, y«r le pretexte de changer d'air.
 Quand on retranche l'article , il faut toujours mettre fous . Ce do Tiffo. y I I
 le fait enfermer fous pretexte de /le guérir d'une folie. Sous pretexte de faire
 les zelez, ils avoient afliegé les coftes fans aucune occafion apparente.
 Provincial CE mot ne fe prend gueres qu'en mauvaife part , quand il lignifie
 une perfonne qui demeure en province : Ç'eft un provincial , diton d'un
 homme qui n'a pas l'air & les manières des gens qui hantent la Cour , ou
 qui vivent dans la Capitale du Royaume. Ce font des provincial *■ ' les t
 dit-on de ces femmes nouvelle, jnent débarquées, qui viennent à Paris pour la
 première fois ; & que tout le monde montre au doigt quand elles font à V
 erfailles , ou aux T huilleries. e; Le mot de provincial emporte je »e fçay
 quoy de contraint & d'embarafle, un fort méchant air; & fans i compter le
 mauvais accent , quel■C., 4 i

fur la Langue Fr ançoife. 2 7 y que chofe d'irregulier & de peu
 poli dans le langage. Audi l'Auteur du Paraletle des Anciens & des
 Modernes fait dire à fon Chevalier : Je connois des provinciaux qui fçavent
 par cœur les Remarques de Vaugelas & toutes celles du Pere Bouhours, de
 M. Ménagé & de M. Corneille ? & qui parlent fort mal françois. Les
 provinciaux & les fots, dit M. de la Bruyere , font toû jours prefts à fè fafcher
 & à croire qu'on fe mocque d'eux , ou qu'on les méprife. A parler en
 general , il y a une efpecç de ridicule attachée au nom de provincial pris
 pour une perfonne qui demeure en province; & le titre de certaines Lettres
 fatyriques ne marque pas de delicatelfe. Auflî ' ne faut-il pas s'en prendre à
 T Auteur qui avoit l'efprit délicat & qui écrivoit poliment. Car fi on en croit
 l'Avertiflement qui eft à la telle de ces Lettres, elles ont efté appellées .
 Provinciales , parce que les premières ayant efté adrelTées fans aucun nom!
 . une perfonne de la campagne , l'Imprimeur les publia fous ce titre : Let.
 TRE ECRITE A UN PROVINCIAL PAR UN DE SES AMIS. •- ■ Je # C-"
 : • 1

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

7 B Rmarquts Nmvtiïè? Je m'étonne que l'Imprimeuf voyant que l'adreflè estoit à une perTonne de la campagne , ne mift pouf" titré : Lettre eckite a unCaw Bagnard de ses amîs, &quece\$ Lettres n'ayent esté appelléb r Lot Campagnarde, aü lieu des Provincia* les. L'un reffèmble à l'autre , fi C6 to'est que campagnard enchérit fut provincial, & que des campagnardes ont un degré de ridicule au délit» des provinciales. Mais pour revenir au mot de provincial , j*ay dit d'abord que Ce mot ièprenoit en mauvaife part quand il fignifiôit une peribntte qui demeure en province. Car s'il a rapport à une charge ou à une âflfemblée , il fe prend en bonne part ; & ce n'efi: plus une injure. Ainfi nous difotts fans offenfer perfonne , un Commif faire provincial, des Thrreforitrs provinciaux; comme , un Synode provincial, des Conciles provinciaux. Comme provincial eft décrié pour dire une perfonne qui demeure en province ; ceux qui parlent bien diïent , un homme deprovinct, une dame de province : J'ay veû une damé de province à Paris , dit-pn dans fes ^ mu

fur la Langue François. 279 nouvelles conversations de morale .
 On y dit auffi en parlant d'une autres Elle n'avoit nul air d'Une provinciale
 . Ces deux mots font pris là en divers fens, l'un bon & l'autre mauvais. Il y
 a auffi bien de la différence entre une dame de province Si une provinciale:
 celle-cy a touj ours quelque chofe de ridicule : celle-là peut eftre une
 perfonne fort raifonnable, fort fpirituelle & fort polie. Elle peut mefme
 avoir efté long-temps à la Cour & fçavoir le monde parfaitement. Après tout
 provinciaux au pluriel fe pourroitdire abfolument , Si j'avoüequeplufieurs
 perfôniies parlent de la forte fans avoir defTeiri de fe mocquer: Les
 provinciaux prennent les modes de la Cour. Mais au fingulier , on ne dit
 guères qu'en riant : c'eft un provincial , c'eft une provins tialc. r AllAKGIk
 r|LüSiÈURS perfonnes du monde fe fervent de ce mot , & entendent par là
 un air aifé & dégagé Il a je ne fyy quelle ai Jante à tout ce qu'il fait y c'eft
 Un téffie de Mon. taigne.

280 Remarques Nouvelles taigne. On dit aufli, fi on en croit le
 Di&ionnaire univerfel : Donner de P aifance à quelque chofe, pour dire luy
 donner du jeu, de la place pour fe mouvoir facilement. u4ifance fignifie
 encore commodité, & c'eft dans ce fens que P employé, à mon avis, le
 nouveau Traducteur des Offices de Cicéron : Il s'agit prefentement, dit- il»
 detraitter des devoirs qui ont rapport aux choies d'où dépend Y aifance de la
 vie, bu qui peuvent luy donner de l'éclat. Il y a pourtant des gens délicats
 qui ne peuvent fouffrir ce mot, à caufe de là lignification qu'il a au pluriel. :
 , EQUIVOQ.VI. : EXemple : Quand le Fils de l'Homme viendra dans fa
 gloire , Cum venerit in majefiate fua. Le (èns cft , quand le Fils de
 l'Homme viendra avec toute là majefté & dans l'éclat de fa gloire. Rendra
 dans Jb gloire fait une équivoque , & laifife penfer qu'on veut dire, qu'il
 entrera dans fa gloire ; qu'il prendra poffeffion de fa gloire.

fut la Langue François. 281 Je dis le mefme de ces paroles de l' Imitation de Jefus-Chrift , Si vis exaltari in Calo , humilia te in mundo ; qui ont efté traduites delà forte : Si vous voulez eftre élevez, dans le Ciel , humiliez-vous dans le monde. Eftre élevé dans le Ciel porte d'abord au fens à' eftre élevé au Ciel , qui n'eft pas celui des paroles latines ; comme a bien remarqué l'Auteur d'une certaine Critique. Le fidelle Tradu&eur de Y Imitation a évité cet inconvénient en difant : Si vous voulez eftre grand dans le Ciel , faites-vous petit fur la terre. Pour écrire bien, il faut éviter tout ce qui peut foire un faux fens; & fe fouvenir de ce que M. Menage, grand ennemi de ces fortes d'ambiguité, comme il le déclaré luy-mefme, rapporte du Jurifconfulte en la loy troifième au Digefte De rebus dubits. Celui qui dit autre chofe que ce qu'il veut dire, ne dit pas ce qu'il dit, parce qu'il ne le veut pas dire : & il ne dit pas non plus ce qu'il veut dire , parce qu'il ne le dit pas en effet. On ne peut rien penfer de plus jufté , ni de plus joli fui* les équivoques. Re

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

iSi Remarques Nouvelles r* - a ' %% f i 'wjfi&r »... . Kspetition
NB CESSAI*. S»' IL y a des rencontres où la répétition d'un mot est si
nécessaire» qu'on ne fçauroit l'omettre sans Faire une conftruéHon vicieulê.
Yoicy un exemple qui fera entendre la chose. Le fruit qu'on tire de la
retraite tft de se connoître & de connoître tous les défauts. Je dis qu'il faut
repetter connoître > & que ce feroit mal dit : Le fruit qu'on tire de la retraite
est d'estimer & tous ses défauts* Car si connoître ne feroit pas bien
conftruit avec tous ses défauts, Aussi le Traducteur de l'Ecclésiastique dit à
parlant d'une feinte Vierge qui rendoit compte à son Dieu de la
méthode qu'elle observoit dans son Oraison : Le fruit qu'elle en tiroit estoit
de si connoître elle-mesme , de connoître ses défauts, & ses méchantes
inclinations. Il dit dans un autre endroit , qu'un Solitaire par ordre de son
Supérieur, s'exerçoit deux fois chaque jour à porter une grosse pierre sur ses
épaules l'espace d'un lieu sans aucune nécessité» ntiA > - m

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

fur la Langue Franpoife. 2 8 \$ ceffit , & fans que le Supérieur
euft e  en cela d'autre veue que de luy apprendre , & d* apprendre   chacun
par fon exemple,   obe r avec foumillion, &   mortifier fon jugement
propre. Il répété icy apprendre^ arlamefme raifon qu'il   Tepete connoître
dans l'autre exemple. Cesfortesderepetitionsne f  font pas l mplement en
grèce comme celle dont parle Macrobe au fujet de Virgile, funt
am enarepetmones quas non fucit , ainfi que rapporte M. Ménagé fur ces
vers de Malherbe* Quand U Rébellion plus qu'une Hydre fécondé * Aurait
pour le combattre a  embl  tout le monde, Tout le monde «fi embl 
sye*f*jrvit devant luy. Ce les-cy font abfoltmient necef ires. Elles ne
laifl nt pas neanmoins d'avoirleur agrément; ou du moins elles n'ont rien
qui bleffe F oreille. Car   parler en general , tout ce qui'  ft neceflaire ne
choque pas; & la neceffité fait même une partie delà bien-féance. Il

284 Remarques Nouvelles Il y a d'autres répétitions que la régularité du fil le demande, & sans lesquelles le discours ne marche pas bien. Par exemple, qui diroit : d'où viennent tous vos troubles & vos peines d'esprit ? comme le dit un des Traducteurs de Y Imitation de Jésus-Christ ne parlerait pas exactement. Il faut dire ; 8c toutes vos peines : car tous ne se confirment pas bien avec peines j. 8c cependant il se répand également sur peines & sur troubles . Ce Traducteur n'aime point à répéter, & on a eu raison de l'en empêcher dans une certaine Critique . Outre l'exemple que je viens de citer, en voici d'autres que je ne rapporte qu'afin qu'on soit en garde contre l'autorité d'un Ecrivain si célébré. - La vraie marque d'une vertu foliée 8c d'un grand mérite, est de combattre tous les mouvemens déréglés & les passions qui naissent dans l'ame. Il faut nécessairement qu'il se fasse au dehors comme un débordement & un déluge de corruption dans toutes les actions & les mouvemens. Purifiez & éclairez mon ame,... v< afin

fur la Langue François . 28? afin qu'elle s'attache à vous par toutes ses puissances & ses mouvemens. Lancez vos foudres & vos éclairs , & dissipez toutes ces illusions & ces fantômes. La patience & l'humilité de Famé dans l'adversité, me plaissent sans comparaison davantage que toutes ses consolations & les goûts dans la prospérité. Pour peu qu'on y fasse réflexion & qu'on ait d'intelligence dans la Langue, on n'aura pas de peine à comprendre que mouvement & passions , actions , puissances , étant de différent genre, aussi bien qu'actions & fantômes , consolations & goûts ; il étoit à propos de dire : Tous les mouvemens & toutes les passions : dans toutes les actions & dans tous les mouvemens : par toutes les puissances & par tous les mouvemens : toutes ces illusions & tous ces fantômes: toutes ses consolations & tous ses goûts. Il est bon même de remarquer, que quand les deux substantifs feroient de même genre, il ne faudroit pas lailter de repeter quelquefois tout & dire, par exemple : L'an

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

* 5f< * Ƴ ' 2 g 6 Remarques Nouvelles çien Serpent s'armera contre vous de toute la malice, & de toute fa violence; au lieu de toute fa malice & fa violence, comme le dit lemeſme Écrivain : l'un eſt afleurementplus «xaâ: & plus foûtenu que l'autre. Il y a encore une autre elpece de répétition» qui n'eſtant pas fi neceffââre d'elle-naeûne, l'eſt en quelque forte , eû égard à la clarté du dif cours. Les exemples Duivans feront çntendre ma penſee. Faites donc état , dit le fidelle Traduôteurdel 'Imitation, d'acqueriricy une grande patience, pluſtoſt qu'une grande paix : vous U trouverez cette faix » non pas fur la terre , mais dans le Ciel. Le mot de paix répété, rend le difcoursplusnet& détache la depa* tien ce, qui eſt devant avec^w. Le meſme Ecrivain ayant dit; Je vous confeille d'acheter de raoy de l'or afEné, c'eſt à dire la fâgerſe d'enhaut qui apprend à fouler aqx pieds toutes les ch o tes d'icy bas > dit Infuite ; vous devez La préférerez fegftfe à la prudence du fiecle. La répétition dspigep éclaircit & foûtient eu meftnetemps le difeours.

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

fur la, Langue Françuſe. zSy J'en diſ tqut autant d'un exemple
tiré des Avis à Ai, Ar»a*U & 4 fa flifciflcs. Car l'Auteur aptes avoir dit au
fujct des profitions, quifij.. reut U y a dix ans déferées au faiet Siégé à la
folliditation des Je fui tes* ii on en croit ces Meilleurs, & qui ont eſté enfin
condamnées : Il pa* roift par voſtrç manière d'écrire que c'eſtoit pour vous
une vraye joyç qu'ils euſſent travaillé, en vain de* puis fi long-temps, &
qu'il n'y euſt point çu encore de çenfure. Après ces paroles , diſ- je, il
reprend ainſi le difcours : La voila venüe enfin çette cenſarc-lç plus mal
à propos du monde. Ilauroitpndireſimplement : La voila venüe enfin le plus
mal à propos du monde. Mais la répétition de çenfure fait un bon effet,&
vient presque auffi à propos pour le difcours, que la cenſure eſt venüe mal à
pto^ pos pour ccs Meſſieurs. ! ABREGEMENT. '* * • - » • | • LE s
Ecrivains de Port- Royal ont fait ou renouvelé abrégement ; Ceux qui ont
voulu introduire les tables, dut elle pompez par

0 «Vf r>*■ * 18 8 Remarques Nouvelles pari' abrégement des
 paroles. Le plus grand abrégement que l'on puifle trouver dans l'étendue
 des fciences> eft de ne s'appliquer jamais à la recherche de tout ce qui eft
 au defluS . de nous. Ce mot tout commode qu'il eft, u'a point efté receû ; &
 n'en deplaife à M. Richelet , l'Auteur des Doutes n'a pas jugé de travers en
 le condamnant. j m r r » a > »■ * - mi j . A *4 '• ,, 1 r** Tout sage q^u'ii est,
 {QUELQUE SAGE Qü'IL SOIT. ' i£\ iixé ...v : •. r C'E s t ainfi qu'il Faut
 dire , & non pas , tout fage qü'il fott j quelque fage qu'il eft. On met
 toujours l'indicatif après tout , & toujours le fubjondif apres quelque ; &
 l'exemple d'un de nos bons Ecrivains ne doit pas l'emporter fur l'u ' . A tu i
 * 1 j ~ . V ~ i i ^ e. Toute Religion, dit-il, fera véritable par cette réglé dans
 le pays où elle eft receüe t mais toute fauïie qu'elle foit , le coriim un des
 hommes n'eft pas capable d'y refifter. • Séneque tout Stoïcien qu'il fu(l
 confeffe qu'ilne voudrait point de cette >A: .J Digltteeü by Googla,

fur ta Langue François. 289 Cette fageſte qui eſtoit l'idole de ceux de la ſecte. Il falloir dire alſeûrement toute fauſſe qu'elle eſt, ou quelque fauſſe qu'elle eſtoit. Tout Stoïcien qu'il eſtoit OU quelque Stoïcien qu'il fuſt, il eſt vray que M.deVaugelas dans ſa Remarque, arrivé qu'il eſt, arrive qu'il eſt, ſemble favoriser toute fauſſe qu'elle fait, tout Stoïcien qu'il fuſt; en diſant, qu'après tout il faut neceſſairement ajouter qu'il eſtoit ou qu'il fuſt, ou d'autres temps ſelon ce qui précédé ou ce qui ſuit. IVlais outre qu'il ne décidé rien proprement là-deſſus, parce que ce n'eſt pas le ſujet de ſa Remarque > il dit la luy - meſme: tout malade, tout affligé qu'il eſtoit, il ne laiſſa pas daller. Et il dit encore dans ſon Quinte-Curce: Il ſe trouvoit réduit, tout victorieux qu'il eſtoit y ou à prendre honteuſement la fuite, ou à perdre miſerablement la vie. 4 * «* D'ailleurs touſſes bons Auteurs que j'ay leûs, mettent l'indicatif après tout y hors celui que j'ay cité d'abord. Voicy les premiers exemples que j'ay trouvez ſous ma main. • * - N .La 1

l'Histoire waiverfelle Farallele de* Fere Chemi naïf. Histoire de M-Coaftaac* 290 Remarques Nouvelles Bifcoaniat La Grèce toute fage & toute polie qu'elle eftoit , auroit receû ces myf*.> teres abominables. Ariftote tout grand Logicien qu'il dcîModernes. eftoit > n'en a pas eu plus de méthode. Sermons du Tout convaincus que nous fommes du néant des biens de la terre. La vertu toute auftere qu'elle eft> fait goufter de véritables plaifirs. Tout occupé cpi' eftoit le Roy à repoufler les armes deprefque toute l'Europe. Pour quelque , je n'ay trouvé aucun Ecrivain qui ne mette le fub-jondif après. nl'huc* £o* Quelque induftrieux que foyer* n os foins, noftre Prince eft trop grand pour eftre montré tout entier à la pofterité.

©r.îfonfune- Quelque honorée qu'elle ait efté* meia Dau- elle a eu moins de réputation que de ehinr par M. 1 * mente. Quelque forte que foit la grâce en de femblables occasions, il y a toû-i jours danger quelle ne Toit pas vidorieufe. Vous ne deve^ pas faire grande fcdîlMân b' fonds fur un homme fragile & mort d> quelque cher & utile qu'il vous foiu L'Emfcrede Mada* m Çhinc par 'îechier. Défénfe de* animaux Chrétien*. Imîtaiîo» de JéfuJ-Chrift

fur la Langue François. 29 T L'Empereur quelque grand Prince
 Home!,-#.*)•« m , n I S. Chrvfoftoqu il fott , elt pourtant un homme me lu
 Prupls comme nous. Avoir accoostumb', avoir coosTOUi DE FAIRE Q.U E
 L QUE CHOSE. ON dit l'un & l'autre. Mais le premier meparoift
 leplusufité; Vous n'avez accoujlumè de combattre que contre une poignée
 de Vau*el*gens. Le cavalier Marin avait accoujiu - obferr«i«.M mt de dire
 de Malherbe , quec'eftoit un homme fort humide & un Poète herbe, fort fec.
 Les gens du monde ont accoujiu - Panr^yriqM tnt de colorer leurs crimes,
 par une prétendue neceffité de les com* a“J“rrmettre. Un ancien Peré dir
 defert avoit accoujlumè de pleurer ameremefit, Rc*niec* lors qu'il
 entendoit parler de la cheutte de quelqu'un. Quelques-uns ont accoujlumè
 de fentir plus vivement les tentations dans le temps de la retraite & de la
 priere. On pùrroit fe fervir en tous ces endroits , d 'avoir coujlume > & M.
 *■ • Na l'Ab#

AT 292 Remarques Nouvelles - l'Abbé Regnier s'en fert ailleurs
 /. * quelquefois : Le peuple avait cottfiu de danfer devant l'Arche de Dieu.
 Les gens qui ont couflttme d'exageTer perdent bien-toft toute creance! Il
 fau t neanmoins remarquer qu'rf•voir cottjiime ne fe dit gueres que des
 personnes ; mais que quand il , s'agit des chofes , on doit toujournfe -i. 'r .
 fervir d'avoir accottftumé ; comme v font deux Auteurs célébrés. T out
 l'appareil qui a accoufhtmc • d'environner la majefté d'un grand Roy,
 ditM.de Vaugelas. - . Ils ont en naiflant la mefme forcé
 &lamefmevehemencequele temps a accoutumé dé leur donner , dit JV1 . de
 la Chambre dans les CharaBeres ' * 1 f ué '* " #. 'v . des p.iffions, en
 parlant des defirs. Ce ne feroit pas fi bien dit : Uap•* ; pareil <\ui a
 confiante d'environner la - . majefté d'un grand Roy : Le temps .a conjhime
 de leur donner, parla raifon qu' appareil 8c temps font des chofes & nbn des
 perfbnnes. . . . Auffi l'Auteur de la Vie de Saint • -François de Borgia n'a
 pas manqué de dire : La charité unit miçux les cœurs des Saints , que toutes
 les amitez fondées fur l'intereft n'ont ; ACCOH4 ^ jk .,;v * .■ . 0 0 # . r
 ■ 1 r * * • • s* * / v « « Digitized by Go

fur la Langue Fr ançoife. 293 acconflumé de lier les perfonnes du monde. Une Dame^de la première qualité fe défit de tous les vains ornemens dont elle avait confume de fe parer. N'ont accouflumé convient à toutes les amniezj & avait confume convient à une Da >ne, félon la différence qu'il y a entre les choies & les perfonnes. J'entends au refte par perfonnes , tout ce qui peut eftre personnifié, & à plus forte raifon la Nature prife pour Dieu mefme : deforte qu'un de nos Ecrivains a parlé jufté en dilant de Menandre : Il elioit né avec tous les avantages que la Nature a t'ÛS «075 confiante de diftribuer aux plus beaux '*u' ,crm' efprits. . . Difi ICOITOÎVX. r CE mot que nous avons formé de difficulté) comme majeflueux de majefiéy eft bien different de difficile y qui ne^ lignifie par rapport aux perfonnes, qu'un homme avec qui on a de la peine à vivre &ïfui n'eft pas d'un commerce aisé. C'eft un nomm e difficile : cela revient au mot latin que Martial a employé dans le portrait d'un homme bizarre. - 3 ... u - N 3

94 Dijjîcilis ,facilis , jucundus & a/per es idem : Nec tecum
 pojfum viivre , ntc fia* te. r < • y Difficultueux n'est rien moins que cela :
 c'est un homme qui trouve des difficultezàtout, foit qu'on luy propofe une
 affaire, ou qu'on luy demande une grâce. Les Miniftres des Princes font
 d'ordinaire gens dtffcultueux. C'est un mot de converfation ; qui paffera
 dans tes Livres fi je ne me trompe : je i'ay veû du moins dans une Relation
 manufcrite de la Cour de Vienne. L'Auteur qui écrivoit poliment , dit en
 parlant d'un Miniftre de l'Empereur: Il a des manières difficultueuÇes. Car
 dijfficultueux-fe peut dire quelquefois des chofes comme des perlonnes. \
 RITRACBMBNT, BIFACBMBUr. Es deux mots fe trouvent plus d'une fois
 dans des livres fort bien écrits. ; Ceux dont toute la vie n'est qu'un
 retracement littéral de celle de J esusChrist. r5 * Qu'est-ce que le jeufne,
 finon la . “ . aourc Remarques Nouvelles

fur la Langue François. 2 9 nourriture de l'esprit , la vie de\$
Anges , la mort du péché, \ effacement de nos offenses ? Ce font des termes
commodes qu'effacement , & retracement , & il fe*roit à fouhaiter que le
Public les re* ceût. Mais je crains qu'ils n'ayent pas un meilleur fort que
brifement & rejferrement qui ne se difent que par deux ou trois de nos
Ecrivains. Un de nos faiseurs de Didionnaires afort loué reJJ'errement dans
le lien ; & je m'étonne qu'il y ait oublié brtjc* ment : l'un vaut bien l'autre.
Adjectiy mal mis avec UH TERME INDEFINI. \TOu s appelions terme
indéfini un mot qui n'a point d'article: Il fut bleffé d'un coup de flèche* on
les pourfuivit à coups de pierre, à coups de bafton ; je luy donneray cent
Coups de bafton. De fléché , de pierre , de bafton , font termes indéfinis. Je
dis qu'un adjeétif se joint mal avec ces termes , fur tout fi l'adjedif se met
devant, comme il est dans l'exemple qui fuit. Les Ty riens qui aimoient
mieux les prendre vifs que de les tuer, leur N 4 esto

2 96 Remarques Nouvelles estropioient les mains à grands coups de pierres & de gros baftons. Il falloit dire feulement % grands coups de pierre &c de baflon , au lingulier & fans ajoufter gros . On dit à coups de pierre ; a coups dabafion ; maison ne dit point a coups de pierres 3 à coups de gros bafions. Et M. de Vaugèlas tout grand maiftre qu'il eft , n'est pas X fuivre en cela. J'ayditj furtoutfil'adjeâiiffemet devant : car il y a des occafions où l'on pourrait le mettre apres , en difant par exemple ; il fut blefle d'un coup de Jieche empoifonnee • ' • • ' • • . D RES SE R DES PIS G ES. C'E s t une des phrafes de PorfRoyal ; mais je doute qu'elle Ibitfrançoife. Ces Meilleurs difent î Luj drej[ant des piégés , pour exprimer, infidiantes ci. Ils dévoient dire avec M. l'Abbé de Marolles à qui ils font quelquefois l'honneur de le ,, copier, luy dreffant des embufehes ; ou s'ils vouloient abfolument fe fervir du mot de piégés , ils dévoient dire ; Luy tendant des Piégés . Car on dit, ' dre fier des embufehes & tendre despieges'j & j'aimerois autant dire , tendre

fur la Langue François> i\$>f dre des embuſches , que drejfer des
piégés. •' “ Ce n’eſt pas précifement dans les mots que confiſtela jüſteſſe du
langage j c’eſt dans l’union des mots* & tout le ſecrct eſt de les bien
joindre. Il y a des liaifons que la nature a faites ou que l’ufage a autorifées;
mais il y en a qui ne font ni naturelles, ni légitimés pour parler ainſi: & telle
eſt celle de drejfer avec pieges. V i r > V i v acite'. CE s deux mots , outre
leurs anciennes lignifications , en ont aujourd’huy de nouvelles qui ſont
fort élégantes. On a toûjours dittun elprit vif, une imagination vive> une
couleur vive. Mais ce n’eſt que depuis quelques années qu’on dit , une
perſonne vive ? Je n’ay jamais veû une perſonne plus vive. Juſqu’enſes
derniers momens & dans la mort meſme, bonne, tendre, vive , &ar-# dente
pour tout ce qu’elle aimoit , & fur tout pour ſon Dieu. C’eſt un trait de
l’Epitaphe de Marie Eleonor de Rohan Abbefſe de Malnoüe , encore plus
illuſtre par ſon mérite ■■hé-. ■ N 5 que

Reflexioiu Pr.riqiltde la perkftion Gktt'iiennc. foÿ uraiion
deiElpngnol* •outre la Ref oblique de enife. •2 p 8 Remarques Nouvelles
que par fa naiflance. Nous difons d'un homme : il eft vif fur tout ce qui
regarde Ton honneur. Nous difons une joye vive : Le gain démon procezne
me donnerait pas une joye plus vive que celle que je fens c&ns ce moment.
Une reconnoiflance vive ; Il y a une certaine reconnoiflance vive , qui ne
nous acquitte pas feulement des bien - faits que nous avons receûs, mais qui
fait mefme que nos amis nous doivent, en leur payant ce que nous leur
devons. Une attention vive & fervente en matière de pieté. A quelque
dilpofition inferieure que Dieu nous applique , pourveû qu'elle foit un peu
vive f elle trouve moyen de fe répandre fur tout. Des manières vives : Ses
manières vives & emportées ne leur permettoient pas de penfer qu'un
homme d'un care&ere fi impétueux , &c. # Je dis le mefme de vivacité .
L'ancien ufage eft pour vivacité d'esprit, vivacité de teint, vivacité d e
couleurs î mais le nouveau s'étend plus loin. J'ay là deflus une vivacitéi
ncroyable,difonsnousaujourd'huy , en parlant

fur la Langue Françoisse. 2 99 lant d'une chose qu'on a fort à
 coeur. Vivacité se prend quelquefois pour* tendresse & pour passion : Il
 avoit Princefle ^ la même vivacité & les mêmes soins pour elle. Avec
 qu'elle vivacité ne s'intéressoit - il pas pour la conservation , dit un des
 Panegyristes de Louis de Bourbon Prince de Condé, en parlant du Roy & du
 tendre attachement que ce Prince avoit à sa Majesté. Madame la Marquise
 de Sablé dit le jour que l'Abbé de la Vieille son ami mourut : La mort , &
 une aussi grande vivacité que celle qu'il avoit, font des choses bien
 opposées. Vivacité est peut-être là dans les deux sens. i Vivacité se dit au
 pluriel éleam- Traduction n f L * y nouvelle des ment : Il est colere &
 emporté ne font que des vivacité j cela va à l'esprit & à l'humeur. Voilà
 comme Tadjefif 8c le substantif ont fait fortune avec le temps i &
 Mademoiselle de Scudery a raison de dire dans la conversation de la
 tyrannie de l'usage : Le mesme usage nous a encore donné le mot de vif
 qu'on ne connoissoit pas il y a dix ans , & qu'on met presently N 6
 à race.

g oo Remarques Nouvelles à propos & hors de propos. Car on
 n'entend autre chose finon, il est-w/ pour Tes amis : il a de vivacité & ce
 qu'il aime; & cela se varie de cent manières différentes. President au
 mortier. C'Est ainsi que je croy qu'il faut dire; quoy que l'Etat de la France
 dite à mortier, au moins bien que le Dictionnaire universel. Feu M. le pre[^]
 mier President de Lamoignon qui pouvoit servir de modèle pour bien vivre
 & pour bien parler, disoit toujours President au mortier ; & il faisoit son
 nom apparemment. M. Patru estoit pour , President élu mortier , & M.
 Ménagé dit de Malherbe : Pendant son séjour en Provence il épousa la fille
 d'un President au «worr/rd du Parlement d'Aix. Mademoiselle de Scudery
 dit aussi en parlant du fameux Pibrach dans l'Histoire du Comte d'Albe ; il
 est President au mortier. Je pourrois joindre la raison à l'autorité , ou du
 moins confirmer l'usage par l'analogie. Car l'esprit de notre Langue veut
 que les mots qui marquent, comme celui-là, une distinction. a \ ' \ r

fur la Langue François. 301 définition, retiennent l'article. Ainfi nous difons Huiflier a la chai/ne: Maître delà Chambre aux deniers: Les cent Gentilshommes au bec de corbm . Nous difons de mefme Cordeliers a la grand! manche, en parlant de ceux qui ont en effet des manches fort larges, &c qui font rentez ; en quoy ils different des autres. Nous difons enfin , chien au grand collier ; & dans le propre pour dire un chien d'attache ou qui conduit les autres; & dans .-le figuré pour dire un habile homme qui a du crédit en fa compagnie, félon la définition de l'Auteur du Dictionnaire univerfel , lequel n'est pas néanmoins pour Prefident au mortier , comme j'ay dit d'abord. { Tout le monde fçait que le mortier est une marque de dignité que les Prefidens de la grand' Chambre portent fur la tefte aux grandes ceremonies , &c d'ordinaire à la main. On dit au refte le mortier des Prefidens comme le bajlon des Marefchaux : Il a voit le mortier fur la tefte: il a receu le bajlon : &c ç'est pour cela que l'article demeure dans les autres cas : Il prétend au mortier ; il prétend au bajlon, Si

3 02 Remarques Nouvelles1 Si j'ofois éclaircir la chofe par une comparaifon un peu baffe, je dirais que Prefident au mortier eft à peu près comme femme au lait . Nous ne difons pas de ces femmes qui portent fur leur telle des pots de lait ; la femme a lait , mais la femme an * V' * 4 r y*# *|S rJ&m. * " ^ • Jri • -T; ffff; iVirMSI^ BIt.USQ.UEK. C'E st un mot nouveau qui fe dit tous les jours dans le discours familier : Il l'a bruftjué en plusieurs rencontres, pour dire : il l'a traité d'une maniéré defobligeante & fans nul égard : Us fe brufejuerent tous deux : on ne prend pas plaifir à eftre brufyué , mefme par les perfonnes qui font au delfus de nous. ~ On a dit de tout temps bruftjue , bru finement j un air brHfque> des manières brupjue s , faire une réponfè brufefue , répondre brufquement. On a dit erifuite brufjuerie , faire une brufe/uerte à quelqu'un : &delàeft venu peu à peu brufjuer . Le mot eft vif, & marque bien quelque chofe de précipité & de rude. ... Brufejtter a efté jufqu'à cette heure renfermé dans le difeouts familier; mais

fur la Langue Françotte. 30\$ mais fi j'ofe en faire l'horoïcope, il ne fera pas long-temps fans trouver place dans les livres : & ce qui vérifié ma predi&ion; c'est que l'Auteur de certaines Reflexions folides & fenfées l'a employé depuis peu dans le sien. Sçavoir le monde, dit-il, c'est estre toujours égal , toujours sage, & toujours bien-faifant; c'est ne brnfejuer & ne chagriner jamais perfonne. De tait, de tray, E font des liaifons qui font très commodes dans le difcqÿtrs, & dont nos meilleurs Ecrivains fe fervent. Et de fait, l'armée le pleura comme mort. * • Et de fait, il demeura ferme fans branler en aucune façon. Et défait, mettant à part tout ce que je viens d'obferver. : Et défait, il n'y a qu'à confiderer les particularitez de cette bataille. Et défait, les* richefles qui font les inftrumens & la matière ordinaire de nos crimes , n'estoient entre les mains de faint Charles qu'une VJ . ' r " occaCurer de M.d« Vaugla». mm. PlaHofrn Jt M TatraEloge A' Ar gtfiuut. Panegyrique de 5. Charles Borromee par M. l'Afr. bi de U Chambre.

Traité du •A 'fYI M 304. Remarques Nouvelles . occasion
 continuelle de bien faire , & de mériter. Et ne voyons- nous pas que le son
 des flûtes, émeut l'ame de ceux qui l'écoutent. • Quoy que je n'aye pas
 trouvé en mon chemin tant d'exemples pour de vray , que pour défaut ,
 j'en laiffe pas de croire l'un auflî bon que l'autre. Le feul exemple du
 Traducteur de L'ingénier en vaut mille. . j . Insulter. .h CE verbe dans le
 mefme fens fe conftruit diverfement,& a deux fortes de régimes. On dit
 infulter au malheur de quelqu'un, & infulter quelqu'un dans fon malheur.
 M. de Vaugelas rapporte le premier dans fes Remarques, en citant Coëffeteau
 qui trouvoit cette phrafe fort élégante : Infulterk la mijerc d'au truy. * . Et
 c'eft ainfi que parle M. de Callieres dans fon Hiftoire Poétique: Le
 malheureux Balzac fe voyant fi maltraité , alla demander du fecours à
 Calprenede, qui au lieu de le luy accorder, in fuit a a fa difgrace * par les
 railleries q u il en fit* - *. • "V ' M. l'Ab4 1 Digitized by Google

fur la Langue François gof M. l'Abbé de Choify employé le fécond dans la vie de Salomon : Quelque temps après le Roy fit appeller Semei, & luy dit : Miférable, tu as infulté mon pere dans fon malheur. On dit auffi infulter a quelqu'un; & M. de Vaugelas le dit luy mefme en faifant parler Alexandre : Mon humeur n'eft pas à' infulter aux miferables . Il s'en trouve qui ne fe contentent pas. d'abandonner les malheureux , (dit M. de S' Evremont : ils leur infultent mefme dans leur malheur. N U b' B , Nüe. ! t ■ . CE s deux mots ne fe difent pas indifféremment. Nuée fe dit plus pour marquer un météore particulier. Voila une nuée qui menace de la pluïe: il faut laiiïer paffer la nuée avant que de fortir. Ifàye, dit M. de Balzac, prioit les nuées de pleuvoir le Ju fie. Il fe répandit de tous coftez, dit M. de Vaugelas, des nuées qui cachèrent le Soleil. Le jour eft toujours plus beau que les tenebres, dit M. Coftar, quoy qu'il ne forte que d'une nuée groffe de foudres. Nue. fe dit dans un fens plus vague

go 6 Remarques Nouvelles i gue : Un oyseau qui fe perd dans les
 nues : un aigle qui fend les niées; l'Olympe eft élevé au defTus des nsies :
 on vit un homme armé def- I cendre des nues : le hazard fait quel. quefois
 voir des figures fort régulières dans les niées. Nue fe prend là prefque pour
 l'air. On dit pourtant: le tonnerre gronde dans la nue : un éclair qui perce la
 nue. T O RC Si iobr BEAUCOUP. ' . * * m , * - 4 % 1 •'<*-? - » t t t M.de
 Vaugelas & d'autres bons Ecrivains fè font fervis de çç- j mot r force ponts ,
 forceflambeaux , < force préfins } mais il vieillit un peu, & on ne le dit plus
 gueres que dans le difcours familier : Il y avoit \à force gens . Il eltoit entré
 force honnefies gens dans le lieu, dit M.'Patru, en écrivant à
 M.d'Ablancourt, &luy faifant le récit de la vifite que la Reine de Suede fit à
 l'Academie Franjoife. C'eft au refte une ex- i preflion orientale j car *le
 mefme mot dans la Langue hébraïque lignifie force multitude* Pour à force
 d'argent , à force de prières , il eft en ufage dans la convention & dans les
 livres : J'en viendra y à bout Digitized by Google

fur la Langue Fr ançotfe . 307 a force d'argent , à force de prières
 . C'est comme fi je cūfois , je donne, ray tant d'argent , je prieray tant , que
 j'en viendray à bout ; & le mot de force emportelà , nombre & multitude.
 Cette manières de parler est élégante & fort en ufage. Ce Prince n'igiioroit
 pas les mé- <g«j contentemens de là cour & de fon vaupu». . j armée, qu'il
 eflayoit de regagner pat les bien-faits , & à force de largeffes. A force de fe
 faire admirer , onde* i, convetr«viendraitmfupportable. , che«u«ü Mauvais
 vsagi. . fv • ; l i •- -^î >jf •» i ■* Ipwt % , *, POmme il y a un bon ufage
 ^qui {fait la loy en matière de Langue, il y en a un mauvais contre lequel on
 peut le révolter juftement j & ta prefcription n'a point lieu à cet égard : en
 voicy quelques exemples. Les premiers T raduâeurs du nouveau T eftament
 , & les autres enfuite ont traduit : Triflis est anima meaufcjtte admortem ,
 par : Mon ame ' efitnfie jufcjuà la mort . La traduction est fidelle à ne
 regarder que les termes , mais elle ne l'est pas fi on regarde le lèns. Le latin
 -veut dire que Jesus-Christ estoit faifi d'une

308 Remarques Nouvelles d'une triftelfe capable de le faire mourir; qu'il estoit trille jufqu'à en mourir. Et le françois lignifie qu'il estoit trille jufqu'au temps de fa mort ; ou que là triftclie devoit du rer jufqu'à ce qu'il mourull. Quoy que ce paflage foit commun & employé d'ordinaire par les Prédicateurs, qui prennentles pafiages dans les traductions comme ils les y trou vent , fàns fe donner la peine de les traduire eux-mefmes; il ne s'enfuit pas qu'il faille s'y tenir, fous prétexte que l'ufàge l'a autorifé. C'ell un abus pluftoft qu'un ufagé ; ou c'est un ufage vicieux qui ne tire point à confequence. - Je dis à peu près le mefme de: L'efprit efl prompt ; mais la chair efl faible y pour rendre : Spiritas promptes efl ; caro autem infirma. Tous les Prédicateurs, tous les Directeurs, tous les dévots parlent ainfi , & tous parlent mal. Promptus veut dire icy, courageux & qui va au devant du péril, félon la force du mot grec srçoôojUr©". Prompt avec elprit en noftre Langue , marque un défaut, & ne lignifie pas ce qui eft oppofé àfoible* L'ignorance l'a fait dire aux premiers TraDigflizad by Google

fur la Langue Françoisse. 309 Traducteurs qui rendoient tout mot à
 mot , & d'habiles gens ne devraient pas s'en fervir. On peutajoufterà ces
 deux exemples ce qui est encore dans les mePmes Traductions touchant le
 mot Tradere , que lesTradudeurs'tour*, n'ont souvent par trahir, quoy qu'il ne
 signifie que livrer. Oui autan tra didit eum , ce disciple qui le trahissoit.
 Tradensfanguinemjuftitiam , j 'ay trahi le sang innocent. Ce mauvais usage ne
 doit point estre fuivi , & ce n'est pas de celui-là qu'on a dit qu'il estoit le
 maître & le tyran de la Langue. « Relasche, Relâchement. RELâche ne se
 prend gueres qu'en bonne part : relâchement se prend toujours en mauvaise
 part. On dit, prendre du relâche après le travail : un peu de relâche
 raccommode : Il faut que par intervalles l'esprit & le corps prennent du
 relâche. L'esprit n'étant pas capable d'une application continuelle & ni le
 corps d'un travail , ou trop violent, ou trop long, il faut nécessairement
 donner quelque relâche à l'un & à l'autre. 1 " Nous ri / •t U* m Oeuvres
 d'un verbe* de Patru. Rerresifre fis Ion l'espritSg la méthode de S. Ignacei
 Digitized by Google

\$10 Remarques Nouvelles Nous lifons d'un des anciens Peres ,
 dit le Traduêeur de Rodriguez , que Tes compagnons & Tes dit» ciples le
 voyant travailler continuellement , & pratiquer de grandes aufteritez, le
 prièrent un jour de fc donner un peu de relafhe. Pratique de On dit le
 relafchement des mœurs , liperfection J . owéticane., je relajchement de la
 dtfctpltne : pour marquer que les mœurs fe corrompent , que la difcipline
 s'affoiblit. Le Démon qui voit leur relafch ement & leur foibleffe. N*eft-ce
 pas ouvrir la porje au relafchement ? ichryfocrS- • Nofre relafchement ,
 noftr im“u^Anrio- pieté font les fources de nos difgraehe. ____ ces. Quoy
 que les autres faflent, ne vous ïaiflèz point aller au relafcke •* ment.
 Unecheuttevousjettedansle trouble , & enluite dans le relâchement. Il faut
 remarquer neanmoins , que quoy que relafchement tout (cul fignifi c
 dérèglement : eftant , joint à une epithçjte qui lereélifie, on le prend
 quelquefois en bonne part : Les hon* neftes relafchement . Ayez le mefme
 coeur dans le^honneftes relafche * mens que vofre» 'condition vous perm

m X fur la Langue Fr ançoisè, 311 permet * dit ML l'Abbé
 Regnier. « ^ , » Tant y a. % * • t - • v* , • y / \ / ^ Ette façon de parler a esté ^
 autrefois en ulàge dans le beau Hile , &. nos meilleurs Ecrivains s'en font
 fervis. M. de Vaugelas l'employe aux plus beaux endroits de i'hiftoire
 d'Alexandre. Tant va que voicy ce qu'il depofa. Tant y 4 qu'il voulut
 fuivrefon exemple. Tant y a quele devin Ariftandre reveftu de fa robbe
 blanche, & un laurier à la main, &c. Tant y a qu'il luy donna la main en
 ligne de réconciliation. M. Patru l'employe de mefme * dans fès Plaidoyers
 : 7^»^ y 4 que ce nouveau Promoteur, fi cen'eft point un phantofme j c'eft
 apparemment quel que homme de bien , à peu prêt comme la Roche. Tant
 va* vieilli depuis, & ne fè peut prelque fouffrir que dans le difcours
 familier encore n'y a-t'il gueres que les petites gens qui difent ; enfin tant y
 a : tant y a donc : &cette locution deplaift à des perfonnes d'un rang fi
 relevé, &d'un difcernement fi exquis, que les honneftes cens ; eniervir. Mi.
 Digitlzed by Google

3 1 2 Remarques Nouvelles Ministeriat, Ministère. « i NO u s
lifons miwjl criât dans les Aiemoiresde Pontis : ledeflein qu'il avoit de
fupplanterdu miniflertat celui qu'il ne pou voit plus fupporter, &c. . Il
falloit dire du minijiere ; c'est ainfi qu'on parle : Lors qu'ils apprendront
que du temps de Ton minijiere , les Anglois ont efté battus & chaflèz, dit M.
de Voiture en parlant du Cardinal de Richelieu. M. de Meaux dit de mefme :
Le grand Cardinal de Richelieu a che, voit fon glorieux minijiere. Tout
fléchit fous le minijiere du* Cardinal Mazarin , dit l'Auteur de ia Relation
des Campagnes de Rocroy & de Fribourg. Enfin , M. Silhon a donné pour
titre à un de fes livres î Le minijiere du Cardinal Mazarin. Et un habile
courtifan qui fça voit également l'art de parler & de fc taire, dit un jour pour
définir certaines gens qui ont ^toujours des intrigues à la Cour, qui Te
plaignent fans çeffe du gouvernement , & qui tafchent neanmoins de fe
mettre bien dans l'ef

fur la Langue François. 31\$ prit de ceux qui gouvernent : Ces gens amis des Ministres & ennemis du ministère. Après ces autorités qui font des, preuves de l'usage, je ne croy pas que personne oîe se déclarer pour ministère contre ministère. Bonnes actions, Bonnesoeuvr.es. J L'U N s'étend bien plus loin que l'autre. Nous entendons par bonnes actions tout ce qui se fait par un principe de vertu. Nous n'entendons gueres par bonnes œuvres que certaines actions particulières qui regardent la charité du prochain. C'est une bonne action que de se déclarer contre le relâchement des mœurs & de faire la guerre au vice. C'est une bonne action que de résister à une violente tentation de plaisir ou d'intérêt j mais ce n'est pas précisément ce qu'on appelle une bonne œuvre. Soulager les malheureux, visiter les malades, consoler les affligés, instruire les ignorans, c'est faire de bonnes œuvres* Un homme occupé de ces fortes d'exercices est un homme de bonnes œuvres* On fait de O bon •

I 514 Remarques Nouvelles vonnes œuvres quand on va aux
priions & aux hofpitaux dans un efprit de charité. Toute bonne œuvre eft
une bonne attion ; mais toute bonne àiïion n'eft pas une bonne œuvre à
parler exactement. Et je doute que ces paroles de l'Evangile, Procèdent qui
bona fecerunt in refurreüionem vite, foient bien traduites par cellescy :
Ceux qui auront fait de bonnes œuvres fortiront des tombeaux pour
refliifciter à la vie. « Quoy que cette propofition (oit vraye en un Cens , elle
n'eft pas juſte, faute d'eftre univerfelle.. Car il y a d'autres actions que des
bonnes œuvres qui doivent eftre recompenféesdela refurreCtion
bienheureufe. C'eft aflez pour refliifciter à la vie que d'avoir fait de bonnes
allions Chrétiennes : & une perfonne fort pauvre, toûjours malade, muette
& aveugle, fi vous voulez , qui auroit (ouffert fon état avec patience, qui fe
feroit foumilë humblement aux ordres de Dieu& qui l'auroit aimé de tout
(on coeur, (ans avoir jamais fait aucune de ces oeuvres dont nous venons de
parler i ne laifleroit pas de reiïufciter pour vivre éternellement. ' ' :• Le
Digillzed by Google

fiir la Langue Françotfe. 3 i f Le fidelle Tradu&eur de RodriT
guez diftingue en plus d'un endroit bonnes œuvres de bonn/es (disons, Job
mérita plus par fa foumiflion à la volonté divine dans fes affligions & dans
fes fouffrances, que par toutes les bonnes œuvres qu'il fit, eftant en
profperité & en fanté. \ 11 y a plus de perfe&ion à fupporteravec patience
les adverfitez, qu'à s'appliquer avec ferveur à faire de bonnes œuvres.
Toutes les fois que nous paflons le temps dans loifiveté , dit le me& me
Auteur, nous perdons alitant de degréz de gloire, que nous euffions pû alors
faire de bonnes allions. Nous lifons auffi dans les Reflexions morales de
l'Empereur MarcAntonin : Qu'y a-t-il donc à quoy nous devons nous
appliquer & qui mérité tous nos foins? Cecy feulement , d'avoir l'ame jufté,
de faire' de bonnes allions , &c. Bonnes œuvres ne feroit pas bien là , non
plus que dans les endroits ou l'on parlerait des exploits de guerre : car une
a&ion de bravoure bien placée & faite dans les réglés de l'art militaire, O
2. * s'ap

3i 6 Remarques Nouvelles „ s'appelle parmi les gens du meltier, un z bonne attion. Tourneurs. IL y en a qui difent , tourneur e d efprit : un tel a une certaine tourneüre d'efprit fort agréable. Mais les gens qui parlent bien ne le difent point \ il faut laifier ce langage aux Précieux & aux Precieufes. Si tourneüre fe pouvoit dire, ce feroit dans le propre en parlant des Tourneurs: Un ouvrage d'une tourneüre particulière ; mais je ne /çay s'il s'eft jamais dit :du moins ne l'ay-je veû nulle part, pas mefme dans les Di&ionnairesqui rapportent lester-, mes des Arts. Ce qu'il y a de certain, c'eft que ce moteft venu trop tard pour réüffir. Il a trouvé la place remplie, Retour qui eftoit enpoflef» fion , a prévalu. A quoy bon auflx dire tourneure quand nous avons tour qui fe dit en tant de maniérés : tour d'efprit agreable, délicat, galant, &c. Sans compter tour devers , tourd'expreflïon , tour de vifage,tour de main, &c. A parler en general, les mots fpecieux qui ne font pas abfolument necef-

. fur la Langue François. 317 neceffaires , & qui viennent apres
d'autres qui font plus fimples, font rarement fortune dans noftre Langue.
Ainfi impoflurer que j'ay veû dans quelques livres, yeft demeuré enfeveli,
fans que le Public ait feu- * lement penfé à le recevoir \$ parce qu'il s'eft
contenté d'impojer. Vous impofexj , pour dire , vous trompez , . -•* vous ne
dites pas la vérité. Il a impofé à tout ï univers, en parlant d'un grand im
porteur. • * ' • w .. f ^ ' V Compter pour ri e'n.' — 1 • ■ / • ' ' ** ; * !
L'Aristarque qui ne me laifle ' ' rien paffer , me fait prefque un crime en
matière de langage , d'avoir >' dit que Saint Ignace prenoit plaifirà rabailfer
un homme de qualité , afin que le monde fceuft que l'on comptoit pour rien
parmi les Jefuites les avantages de la nailfance. Il falloir dire, ajoufte noftre
Critique : afin que le monde fceuft que l'on ne comptoit pour rien. Car il
prétend que la négative eft necelTaire, ou du moins fort elegante : mais il le
trompe, & nos meilleurs livres en font foy. Il y a de certaines chofes que
Roi Jr;*oe*« beaucoup de gens comptent pour rien. Rtgà^b* O 5 Ce
Digitized by Google

3 1 8 Remarques Nouvelles Ce que l'on estime en luy, c'est la vertu , c'est: l'humilité : quand à ce qu'il estoit ou ce qu'il n'estoit pas dans le fiecle, on compte tout cela pour rien. Je compte tout cela pour rien tant que je verray le Juif Mardochee assis à la porte du Roy. Conve»ra- Il y a de l'incivilité à n'écouter •ions fur di- • ^ • r ! • \ t, vers Aijers* point ce qui le dit ou l'on est , & a compter pour rien tout le reste de la compaignié. ubien"ftii- i-es qualitez superficielles de l'ef9 *• prit, & les agréments extérieurs font presque les feules choses dont la pl u part des femmes font touchées ; elles comptent souvent le reste pour rien. & du M«.b' Stable paix & un parfait recueillement , que vous ne regardiez vostre salut comme vostre unique affaire,, en comptant pour rien tout le reste. J'ajoute à tous ces exemples ce qu'on dit un jour à un courtisan degoutté du monde, qui parle fort bien; mais qui parle beaucoup. Comme il disoit qu'il avoit envie de se C'est luy-mesme qui les ferma Imitation de Jesus Christ * Vous n'obtiendrez jamais une ve faire

far la Langue François. 3^e ip faire Chartreux , & que les mortifi-
 cations de la folitude n'approchoient point des chagrins qu'ont d'ordinaire
 les gens de la Cour ; quelqu'un luy dit brusquement : Eh Moniteur ¥
 comptez-vous pour rien le silence ? Voilà l'usage le plus commun. On dit
 compter pour rien y de mesme que compter pour peu de chose. C'est encore
 une marque d'un pistoun«« fonds d'esprit de n'estre abule, ni ^c/edc,:^vxj;
 des modes, ni des coustumes ; de ne décider de rien , à moins que de bien
 voir ce qu'on décidé ; & de compter pour peu de chose JL' autorité de qui
 que ce soit ; quand on voit qu'elle impose , & qu'elle choque le bon sens. Il
 y a mesme des occasions où l'on ne pourroit mettre la négative quand on le
 voudrait , & en voicy un exemple : Tout espace fini, comparé à »*»«*•**•»
 l'Eternité qui n'a point de fin , non seulement doit estre compté pour peu
 de chose , mais pour rien du tout. Compter pour rien se dit presque comme ,
 vendre pour rien : Les terres sont maintenant à bon compte, on les vend
 pour rien. Ce n'est pas que je condamne absolument ne compter, pour rien :
 il se O 4 trou

3 20 Remarques Nouvelles trouve dans quelques bon s livres, & la négative fert quelquefois en poësie à la mesure du vers. Mais encore une fois elle n'est neceflaire ni en prose ni en vers ; & le Secrétaire de l'Academie s'en est pafle dans fon Ode à Acanthe. Je jouis rime paix profonde , Et pour ma figurer le feul bien • :> Que l'on doit efiimer au monde 9 Tout ce que je ri ai pas , je le compte pour rien. Il s'en pafle auffi dans fon voyage de Munik* , Déjà nous avons veû le Danube inconfiant , . Qui tantofi Catholique & tantofi Protefiant , Sert Rome & Luther de fonde , Et qui comptant après pour rien. Le Romain , le Luthérien ; Finit fa cour fie vagabonde , • Par riefle pas mefme Chrétien . Rarement a courir le monde . On devient plus homme de bien . Le Critique en me reprenant n'a pas crû fans doute attaquer le Secrétaire del'Academie , pour qui il devoit

fur la Langue Fr anço'tfe. 321 voit avoir plus d'égards que pour
 m°y« . _ c # * «4 A *1 « . T * 9 • k à ' « • _*; ^ t t KQ.UIPPÀGE. * CE mot
 eft aflez bizarre j il a une autre lignification fur mer que fur terre. Nous
 entendons par équippage fur terre , tout ce qui eft necenaire pour
 s'entretenir honorablement ; valets , habits, meubles, carofle, chevaux: Il a
 grand e'qaippage, fon équippage n'eft pas encore arrivé: Les équippages de
 l'armée, un équipé page de enafle. Cela fe borne quelquefois^ carofle.
 Jen'ay point dYquippage, c'eftà dire, jen'ay ni chevaux ni carofle. Mais fur
 mer équippage nefignifie que les gens du vaifleau , & voicy comme il eft
 défini dans Y Art de la navigation : Equippage eft le corps OU la trouppc
 des officiers mariniens, des foldats & des matelots qui montent un vaifleau.
 Le Diéltonnaire des termes propres de la mer me dit de mefme au mot,
 e'qaippage : L'on comprend fous ce nom les officiers mariniens , les foldats,
 & les matelots du vaifleau. M.l'AbbédeChoifyquiale pied O 5 marin *

322 Remarques Nouvelles marin & qui a ait fa première Mefle fur mer, dit auflî dans fon Journal du voyage de Siam : C'eftoit les deux feuls Huguenots qui furent dans l'équipage. C'eft un terme de marine purement , que Meflieurs de PortRoyal ne favoient pas , lors qu'en traduifant un partage des Actes & le mot d'armamenta , ils ont dit que les mariniers jetterent dans la mer de leurs propres mains l'équipage du vaiffeau; comme leur a reproché un favant Critique. Ce ferait un expédient bien étrange, ou de jetter tous les matelots en mer pour fauver le vaiffeau , ou de fe défaire des mafts, des cordages, des voiles & des ancres pour le mieux gouverner dans la tempefte. Et quelque fois que ces Meflieurs donnent à l'équipage , ils ne peuvent gueres parler de fauver eux-mêmes. Du refte, s'ils avoient feulement fait un voyage en Canada ou aux Ifles de l'Amerique , ils auraient appris par leur propre expérience ce que c'eft qu'un équipage en matière de vaiffeau. Ils auraient même temps qu'être à bord , ramener à bord ; c'eft être au vaiffeau» , ramener

fur la Langue Fr ançotfe. 323 ner au vaijfeau ; & ils n'auroient
 pas dit comme ils font, ramener abord* pour ramener au rivage, ou au bord.
 Mais fi le zele du falut des âmes n'a pû les engager à palier les mers, la
 curiofité pouvoit du moins les porter à lire les livres de marine que j'ay
 citez. A la vérité on dit en termes de marine , équiper un vaifleau j & c'est
 le fournir de cordages, de voiles, de cables , chancres, &c. Ce vaifleau eft
 équipé en guerre, & celui-là en marchandée. On dit aufli équipement ,
 pour dire la provifion & l'alfortiment de tout ce qui peut fervir à la
 fubfiftance & à la feureté du vaiffeau. Mais il ne s'enfuit pas qu'on dife
 équipage dans le fens des Traducteurs du nouveau Teftament de Mons , &
 l'autorité du Dictionnaire univerfel fur laquelle ils s'appuyent, n'est pas
 valable. Car l'Auteur du Dictionnaire a confondu fans ypenfer équipage
 avec équipement., & s'est mefpris en cela comme en beaucoup d'autres
 chofes qui regardent les Arts, ainfi que j'ay déjà dit. Apres tout, quoy qu'il
 ne faille point changer la lignification des f 0 6 ter- j i* # . J ' ! • , * ' ; j 4 . y -
 «» ' *- v 7? ' I 'mU ni— aai Digitized by Google

3 H Remarques Nouvelles termes de marine, ou d'autres Arts quand on veut s'en fervir ; il ne faut les employer que rarement dans les ouvrages qui font pour tout le monde, comme j'ay déjà dit en parlant de payfagifte. Rien ne gaste plus le discours que ces fortes de mots que tout le monde n'entend point ; & j'ay ouï dire que le Cardinal de Richelieu ayant fait faire une relation des deux batailles qui se donnèrent devant la Rochelle , l'une par M. de Guife, l'autre par M. de Montmorency , trouva qu'il y avoit trop de termes du mestier, & la fit reformer, pour la rendre plus populaire. Suavité', Suave. LE mot de fnavité ne se dit tout au plus qu'en matière de dévotion: Lafuavité delà grâce. Encore ya-t'il bien des gens qui feroient scrupule de s'en fervir. Le Traducteur de Rodriguez n'est pas si scrupuleux, & son exemple doit encourager les autres à dire quelquefois fitavité : La douceur & U fnavité , dit-il, qu'il y a dans l'exercice delà priere & de l'amour divin , est ce qui

fur la Langue François. 3 2 f qui doit fervir à nous adoucir les peines qu'on trouve dans la mortification. Pour fuave, il ne fe dit plus ; pas mefme en parlant d'odeurs & de parfums. H a quelque chofe de fade; & d'ordinaire les gens qui s'en fervent le font un peu. Tomber en défaillàncb. /[^]Ela fe dit proprement des perfonnes à qui le cœur manque, à qui il prend une foibleffe, & qui s'évanoüiffent. Mais cela ne fe dit pas des perfonnes qui par un excès de fatigue , ou faute de nourriture font affoiblies & fort abbatuës fans s'évanouir. Ainfi on ne dira pas que l'armée navale eft tombée en défaillance, faute de bifcuit, nique dix mille hommes qui ont fait une longue marche fans manger, foient tombez, en défaillance : On dira qu'ils font fort abbatus , que les forces leur manquent, qu'ils n'en peuvent plus. Cependant de fameux Auteurs à l'occafion des gens qui fuivirent nof* tre Seigneur dans un lieu folitaire & inhabité, difent pour exprimer ces paroles, ne forte deficiant in via:

326 Remarques Nouvelles Ils n'ont rien à manger, & je ne veux pas les renvoyer (sans avoir mangé; de peur qu'ils ne tombent en défaillant sur les chemins, j'Jesus-Christ apparemment ne craignoit pas ? qu'ils s'évanouissent tout à coup; il craignoit seulement que les forces ne vinssent à leur manquer. Car l'évanouissement & la défaillance est un symptôme qui subit, pour que sept mille hommes en foyent attaqués tous ensemble. S'il faut dire, C'EST EUX y OU y CE SONT EUX QUI ONT FAIT CELA, APRÈS avoir examiné la question, j'ai trouvé qu'elle étoit difficile à décider par des règles bien certaines; & j'ai cru que le plus sûr étoit de fuivre en cela nos Maîtres. Leur autorité nous doit tenir lieu & de raison & de règle. M. l'Abbé Regnier est constamment pour la première façon de parler : Heureux les simples, dit-il, heureux les humbles; c'est eux que Dieu élève; c'est ceux qu'il choisit pour l'instrument des plus grandes choses, U

fur la Langue François. 327 Il dit dans un autre endroit de son
Rodriguez : C'est ceux qui en usent ainsi, qui accomplissent comme ils
doivent ce précepte du Sauveur: C'est ceux là qui font les bons & fidèles
serviteurs. M., Charpentier dit de même dans l'Eloge d'Agésilas : Quand il
avait reçu j'ai vu de quelques voitures d'argent qu'on portait aux coffres
du Roy ; il disposait si bien toutes choses que c'était ses amis qui en
faisaient la priée. C'était environ quatre mille Grecs prisonniers , dit M. de
Vaugelas. Ce n'a pas seulement été les Romains qui ont varié de cette sorte ,
dit M. de Meaux. C'esty se dit de plusieurs , comme il sedit de moy, de vous
C'est moy qui ay fait -cela ; c'est vous qui avez révélé mon secret ; c'est eux
qui m'ont trahi L'Historien de M. Confiance , dit aussi , en parlant des
Mores : M. Confiance qui examina leurs comptes , fit voir au Roy que
c'était eux au contraire qui luy estoient redevables de -plus de soixante
mille écus. Il y a néanmoins des endroits où * " c'est Hiftoire de* variations
de* Eglises Protestantes.

328 Remarques Nouvelles, ceci ne feroit pas bien. Par exemple, si vous demandez à un homme qui vient de voyager, quels gens font-ce que les Persans? il doit vous répondre: Ce sont des gens polis ; & non pas, c'est des gens polis : parce que l'on s'entend mieux par là. Je dis le même de l'exemple suivant : Quelque mépris que nous ayons pour les Arabes, & quelque horreur que leur seul nom nous inspire, ce furent dans leur temps les premiers hommes du monde pour la guerre & pour les sciences. C'est à dire, ces Peuples là furent. Et ce, prend le régime au ce qu'il représente. Nous disons félon ce principe, Ceci ont de grands hommes que les Romains. Ce sont de braves guerriers que les François : c'est à dire, les Romains ont de grands hommes ; les François sont de braves guerriers. César ne trouva pas dans les Gaules de véritables armées, dit M. de S^{ur} Evremont, c'est ont des peuples entiers qui s'armoient tumultuairement pour la défense de leur liberté. C'est

fur la Langue François. 329 C'est comme s'il disoit : les armées qu'il trouva dans les Gaules > estoient des Peuples entiers , &c. Mais il ne s'enfuit pas pour cela qu'il faille dire dans les premiers exemples que j'ay rapportez: Ce font eux que Dieu élève. Ce font eux qu'il choisit. Au reste, ce que j'ay dit des personnes se doit entendre des choses; & le Quinte-Curce de M. de Vaugelas nous en fournit plusieurs exemples. Estant entré dans la ville il tira du trésor des sommes immenses , & pour cinquante mille talens d'argent en masses & en lingots : c'estoit des richesses que plusieurs Rois avoient amassées depuis plusieurs siècles. Alexandre à qui le repos donnoit plus de peine que toutes les fatigues militaires , n'eût pas fait de relâche, qu'il s'abandonna aux voluptez : enefloit plus que jeux & que plaisirs. Ce qui effrayoit davantage ces Barbares , c'estoit ces tours. Il vint au devant du Roy avec toutes sortes de présents ; c'estoit des hardes , de grands chevaux tout dressés , &c. L'Au

Dlfcoora far feTiavai]. * Imitation de Jefus-Chriil. 330

Remarques Nouvelles L'Auteur d'un petit ouvrage bien écrit ditdemefmeau
fujet de Ja Cenfuré des trente & une Propolitions en faifant parler un PreJat
de la Cour de Rome : Ces Propofitions ne font pas pluftoft cenfurées que
nous nous élevons contre la cenfure, que nous nous déchaifnons contre les
Censeurs : ce riéft en France & en Flandre qu'invedives & que fâtyres. _
Voila l'ufage ce me lèmbles allez bien prouvé ; & il faut s'y tenir, pour peu
qu'on ait le gouft de la tangué. *, . \ » * * t T ANC OIS SI. • • • . CE mot
tout vieux qu'il eft, peut trouver là place dans le beau ftile. M. Patru dit en
parlant d'un avare : Que recueille -t'il de cette prévoyance que le Sage nous
defifend ? rien opi' angoiffe & qu'afc fli&ion d'efprit. Toute la Terre, dit M.
l'Abbé du Mas, eft un lieu de tribulation de é'ançoiffe pour line mauyaife
confcience. u4ngoijfe a| une force que peine , douleur , affliction & d'autres
mots fèmbles n'ont pas. Aw

fur la Langue Française. 331 A parler en general certains mots
 qui ont vieilli» fè fouffrent dans des discours frivoles , & n'y ont pas
 même une mauvaise grâce. » Il en est comme de ces vieux doctes meftiques qui
 paroiffent n'être plus bons à rien» & qui ne travaillent pas d'être bons à
 quelque chose dans le befoin. ♦ 4 * * ' ^ M - f • Estre ravi en admiration.
 C'Est une phrase française, mais un peu vieille; & dont je ne vois pas que
 nos bons Ecrivains sè servent souvent , hors quelques-uns qui en font
 presque leur phrase favorite, pour exprimer l'admiration de l'Evangile. Mais
 ce que j'admire le plus, c'est qu'ils donnent en plusieurs endroits un régime
 à ravi en admiration ; Le peuple estoit ravi en admiration de la doctrine :
 Tous ceux qui l'écoutoient estoient ravis en admiration de sa sagesse & de
 ses réponses. Car cela fait une équivoque, & on ne sçait si , définitivement, de
 sa sagesse , de ses réponses ; se rapporte à admiration , ou à ravi. Quand on
 veut se servir de cette phrase, il faut dire simplement être ravi en admi-
 ration.

Remarques Nouvelles tion , fans régime. Je fuis ravi en admiration quand j e vois , &c. On eft ravi en admiration , comme on eft ravi en extafe. Il y a une feule occafion où l'un & l'autre femble avoir un régime; mais ce n'en eft pas un proprement. C'eft par exemple quand je dis : J* en fuis ravi en admiration : On fit voir aux Ambafladeurs de Siam toutes les beautez de Verfailles , ils en furent ravis en admiration. C'eft à dire, au fujet de ce qu'ils virent; à la veüe de tant de beautez , ils furent ravis en admiration. Dans ces occasions, en tient lieu d 'aufujetdeccla. L'en 9 qu'on ajoufte ainfi quelquefois, ne prouve pas plus pour le régime, que Ven qu'on ajoufte à ravi en extafe. Car nous dirions fort bien d'un Saint qui recevrait dans l'Orailon des lumières & des confolations abondantes : Il en eft quelquefois ravi en extafe. Mais ce ferait mal parler que de dire : Il fut ravi en ex~ tafe des lumières & des confolations que Dieu luy donna. Ce ferait mal ditauifi : Ils furent ravis en admiration des beautez de Per failles . On dit mieux ravir en admiration dans la voix adive , fur tout aux , * . en%

fur la Langue François. 333 endroits un peu élevez : Ne vous
 OraiTon Fa* étonnez donc pas si elle est si hum- riaiTherê r /-ni d'
 Autriche ble fur le T rofne : fpectacle mer- *î0 veilleux & qui ravit en
 admiration le Ciel & la terre. r Termes sumnos. • .< * f ' • QU elques-uns de
 nos meilleurs Ecrivains traduifent, Surrexit a mortuis , par : Il est reflufcite
 d'entre les morts : ces paroles d'entre les morts (ont fuperfluës ; & il est
 rejfufcité, toutfeul, exprime en François le fens de fturrexit à mortuis : au
 lieu qu t fturrexit ne fignifie pas en latin, il est rejfufcite'i à moins qu'on n'y
 joigne, à mortuis. Les mefmes Auteurs traduifent fort fidèlement , Qui non
 intrat per oftium ovileovium» par ces paroles: Celui qui n'entre pas dans
 la bergerie des brebis. Le mot de brebis est fuperflu ; & bergerie , n'étant
 en noftre Langue qu'une étable à brebis, fuffit pour faire entendre ovile
 ovium. Bergerie de brebis est comme feroit , poullaillier de poulies. Noftre
 Langue n'aime pas ces fortes de pleonafmes comme la latine ; & qui diroit
 en François vivre la vie parce

» 334 Remarques Nouvelles parce que les Latins difenr, vivere vit art/', parleroit un langage tout à fait barbare. ii y 3 d'autres termes fuperflus que la juſtefle du langage demanderoit qu'on retranchait; mais que l'ufage autorife, ou toléré en quelque façon. Par exemple : Il n'eſt: * r«» qu'à eſtre jette, en parlant du fel qui a perdu fa force. Vous ne fervirez que luy feul, en parlant de Dieu. Il fuffiroit de dire,& on le diroit peut-eſtre plus élégamment: Il n'eſt bon qu'à eſtre jette: Vous ne fervirez que luy y ou vous le fervirez luy feul. Bon k rien fe dit d'ordinaire fans queüe : c'eſt un homme qui n'eſt: bon k m», comme le dit le fidelle Tradu&eur de Ylmiranon:\\s ne s'eſtimoient bons k rien. Il fe méprile fîncerement & nes'eſtime bon k rien. Nous difons auſſi communément: Il n'y a qu'un Dieu y & non pas : Il n'y a qu'un Dieu feul. Ces pleonaſmes ont néanmoins leurs partifans, & je connois d'habiles hommes qui trouvent que cela donne de la force audifcours, bien loin del'affoiblir. Ainſi jen'ay garde d'y trouver à redire, ſur tout apres avoir leû dans de fort bons livres :

fur la Langue François. 33 y ne s'entretenir qu'avec Dieuyê'«/;
ne rendre grâces qu'à Dieu fettl : n'avoir recours qu'à Dieu fettl : ne fe
repofer qu'en Dkufenl, Estimer. 1* A y veû des perfonnes très raifonnables
qui ne pouvoient fouffrir ce mot , que quand il fignifie avoir de Cejhme.
Cependant tous nos bons Auteurs le prennent quelquefois dans un autre fens
, & M. de Vaugelas dit d'une forterefle : Ils Vejhmaient imprenable.
Ilditauffi s Mazée qui vit ce defordre leur donna encore une autre allarme ,
ejlimant que les prifonniers qu'on gardoit au mefme quartier , rompraient
leurs chaifnes. Ils ne méprifoient pas feulement leur Prince, mais Alexandre
mefme ; ejlimant que s'ils eftoient une fois maiftres de ce pais, ils y
trouveraient de quoy rétablir l'empire & la puiflance des Perfes. Ils ont
ejltmé & avec railon , dit M . Patru , en parlant des Cahoniftes, que la
prérogative du temps eft un. droit d'ainefle , que la nature nous, oblige de
reconnoiftre. M. l'Abbé Regnier dit auffi : Saint Atha*

3 3 6 Remarques Nouvelles Athanase effime que la leéture
 fpirituelle eft neceffaire à celui qui veut marcher dans la voye de Dieu. .
 EJhmer en ce fens n'.eft pas tout à fait fi affirmatif , ni fi fort que croire, -
 % _ , f' • 9 * • ~ ' r m • Renonciation, Renoncement. - • • ■* \ ' ■ . LE
 premier eft un terme dejurifconfultes , & ne s' employé gueres qu'au Palais:
 Renonciation a/es droits. Le fécond fe dit en matière, de morale , & les
 Auteurs des livres de pieté s'en fervent fort : Renoncement aux richeffes ,
 renoncement a fis inclinations naturelles y renoncement a fuy-mefine. Il n'y
 a peut-efre que le Traducteur des Principes de la vie Chrétienne qui dife
 toujours, renonciation pour renoncement • À t * f , * Juste. IL s'agit icy ,
 non d t juſte , à quoy juſteje répond, & qui fignifie en matière de fcience ,
 exaét & correét : un eſprit juſte , un raifonnement juſte , une expreffion juſte
 \ mais de juſte en matière de mœurs. Je dis que ce mot eftant purement
 adjeétif > ne fignifie proprement qu'équitable : C eft

fur la Langue Fr ançotfe. 337 C'est une perionne juſte: Loüis XIII.
 prit le furnom de juſte. Les deſirs qui partent d'un coeur > juſte & équitable,
 n'ont pour but que la juſtice. - Ainſi juſte n'eſt pas en noſtre Langue ce
 qu'eſt Juſtus dans pluſieurs endroits de l'Evangile, où il lignifie vertueux
 & ſaint. Et je ne voudrois pas traduire ces paroles : Joſeph autem vir ejus
 cum eſſet juſtus ; Pareſiſ hominiſ nibm juſti, parcelles-cy : Joſeph ſon marieſtan
 t juſte: Vous paroiffez juſtes aux yeux des hommes. J'ay dit que juſte eſtant
 purement adjeéèif, ne ſignifioit qu'équité & juſtice. Car quand on en fait un
 ſubſtantif & qu'on dit par exemple, le Juſte;h lignification en eſt plus étén-
 duë, & l'uſage veut que ce ſubſtantif ſigniſie un homme de bien enge- , . ^
 neral , un homme qui eſt: ami de Dieu. Le Juſte gou&e des douceurs qui
 ſont inconnues aux impies. Le Juſte communique avec libe-' Moraiej« ralité
 la ſageſſe qu'il polſede. S'agc' ' Le Juſte, dit M. l'Abbé Regnier dans ſon
 Rodrigueſ, ne croit jamais avoir pleinement ſatisfait à ſon devoir» Il ne dit
 jamais, c'eſt alſez tcntP . forte

338 Remarques Nouvelles forte que s'il vivoit toujours, il s'efi, forceroit auffi toujours de fe rendre plus jufie. Ce plus jufie n'eft pas proprement un adjeß car il eft modifié par le fubftantif qui précédé , & c'eft comme fi on difoit : Le vray Philofoph a fe met peu en peine des  venemens de la vie, & les adverfitez ne fervent qu'  le rendre plus Philofophe. Plus Philofophe eft fubftantif com* me vray Philofophe qui le modifie* &   quoy il fe rapporte. Il faut dire au refte de Y homme jufie, le mefme   peu près que du J lift e. U homme jufie ne fait qu'un fubftantif» & je le diftingue d'un homme qui jufie. L'un lignifie rhorp-? me de bien, l'homme vertueux & Chrétien. Oraifon Fa- L' homme jufte vivant fur la terre, tient au Ciel par la foy & par l'ef-t i'Abbed» ' perance. franque de La vie de Chomme jufie n'eft pas Chrétienne. un triomphe, mais un combat. L'autre fignifie feulement un homme qui eft équitable , qui rend   chacun ce qui luy appartient: Unhom-i me qui eft j'#//?<?ne fe laiffe point corrompre par les prefens ni par l'eff y&wv

fur la Langue Fr ançoife. 339 Etc'est dans ce fens qu'un excellent Orateur a dit de M. le pre-[^]mier Prefident de Lamoignon : Ce n'est pas mon ddTein d'exagerer la perte que vous avez faite à' un homme mais de vous porter à aimer comme luy la j uftice : Diligite iuftitiam cjutjudtcatts ter ram. Le mot de iufte au pluriel avec un article eft prefque confacré, & on entend par les Juftes > les favoris de Dieu , les Eleûs. Les Juftes regardent l'innocence & Momie la vertu comme des afy les inviolables. Les peines que fouffrent les Juftes fur la terre ne feront pas de longue durée. Mais quoy que le mot de juftes au pluriel avec l'article ait la fignifrcation que je viens dedire, il ne s'enfuit pas que le mot à'injuftes y réponde dans un lèns contraire , & qu'il fignifie en general les méchans, les impies, les ennemis de Dieu. In juftes veut dire feulement ceux qui aiment l'injuftice, qui font des injuftices : & ce paflage , Pluie fiper juft os eft injuftos me paroift mal traduit en ces termes : Fait pleuv oir fur les juftes & fur les ènjuftes. P 2 Un

Remarques Critiques f(les Oeuvres d'Htracc. 340 Remarques
Nouvelles r. Un de nos plus habiles Traducteurs a bien mieux placé injuste
en traduisant Horace. ' Infant sapiens nomenferat , aquusmi\ qui, Vitra quant
fatis eji , vtrtutem fi petat ipfam . : Le sage passe pour fou & le juste pour
injuste , s'ils poussent la vertu au delà de ses justes bornes. Comme juste
signifie là celui qui a de l'équité»- injuste ne signifie que celui qui n'en a
point. Pour justice qui répond à juste , .outre sa signification naturelle &
propre qui regarde les jugemens que •.rendent les Juges, ou plutôt une des
quatre vertus cardinales ; c'est un .mot consacré en quelque sorte dans .le
langage de l'Ecriture & dans le style Ecclesiastique , pour signifier r piété ,
religion . Et quand on dit qu'un homme marche dans les voyes | . de la
justice , qu'il remplit tous les • devoirs de la justice Chrétienne; on •entend.,
que c'est un homme vertueux & un parfait Chrétien. Mais .alors la matière
déterminée le sens. Ces significations de juste 8c de j : justice, • » Digitized
by Google







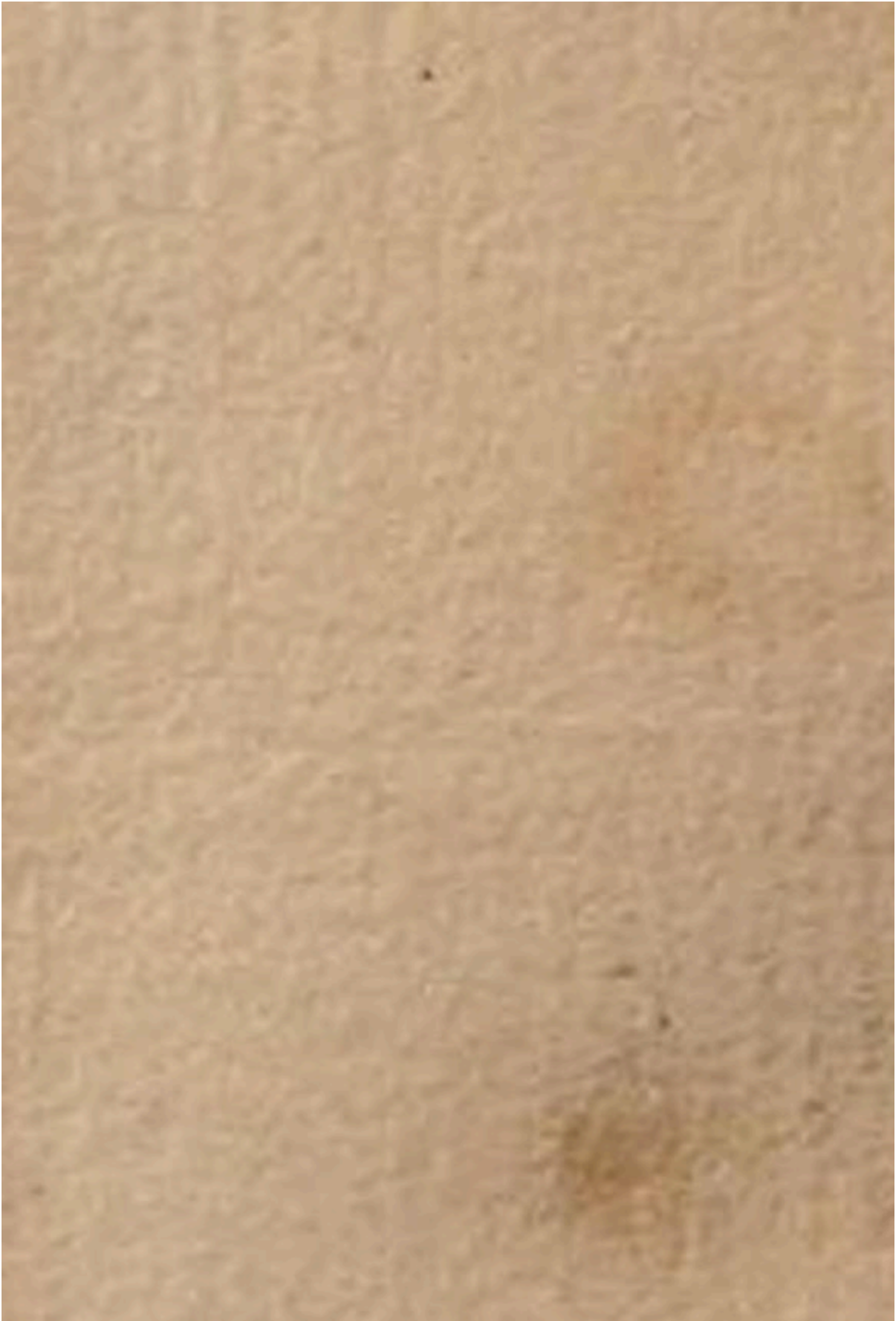
fur la Langue François. 341 juhce , font jointes enfemble dans
 une belle Ode fur le Martyre. Le inonde en fon vafie édifice N'a point de
 fpettacle pins beat t • 'Qu'un J ufte qui pour la jufticc Entre par les tourment
 dans la nuit du tombeau . Nonobftant tout ce que je viens de dire, il faut
 avouer, que comme juftice le prend quelquefois pour la grâce divine , qui
 nous juftifie au îens de l'Ecole ; eftre juftie fe peut dire dans un fens
 theologique , pour eftre en grâce :& alors j«/?ceft comme adje&if. Ainfi un
 de nos bons Ecrivains qui fçait parfaitement bien la Religion, comme il
 paroift par le livre qu'il en acompofé exprès, dit dans un autre ouvrage de fa
 façon , en parlant des Juifs & des Gentils ï Les uns & les autres peuvent
 eftre véritablement jufties devant Dieu par la foy&parl'obfervation des
 préceptes. L'Apoftre dit luy-mefme : Ceux qui écoutent la Loy ne font pas
 pour cela jufties devant Dieu : & le mefmeAuteur dit encore fur lesparoles
 de S. Paul : S'il fuffifoit de P 3 conP*r*phnfi» fur 1-Jf.piftr* de S. Paul aux
 Romain*

5 Remarques Nouvelles connoître & d'écouter la Loy de Dieu pour estre jufte devant luy, les Gentils feroient auffi jujies & auffi agréables à Dieu que les J uifs. Mais quoy qu'un Théologien parle de la forte, il n'est pas permis à un Hiftorien de dire que Jofeph' eftoit jufte, nique les hypocrites paroi fient jufles aux yeux des hommes. Car le fens n'est pas précifement que Jofeph eftoit en la grâce de Dieu, ni que les hypocrites paroiflent y estre-.mais que Jofeph eftoit homme de bien, faint, vertueux; & que les hypocrites paroifient avoir de la vertu & de la pieté, Ayis, avbrtxssembnt. ON a mis long - temps Avis au LeEleur à la tefte des livres , & quelques Auteurs le mettent encore ; mais les Ecrivains polis mettent toûjours avertijfement , au lieu d'avis. Avis au Letteur ne fe dit plus qu'en riant. Le mot d 'avis va d'ordinaire au reproche & à la réprimandé , ou du moins à une inftruétion qui regarde les mœurs : Je luy ay donné des avis furfaconduite ; Avis fpirituels pour

fuir la Langue François. 343 la direction des âmes : Avis pour avancer dans la vie intérieure. J'ay dit , d'ordinaire : car ce mot s'employe quelquefois en des rencontres où il ne s'agit point de morale. On dit une Lettre d'affaires, pour dire une Lettre par laquelle un marchand avertit son correspondant des marchandises qu'il luy envoyé. On dit : feluy ay donné avis de ce qui s'est fait pour luy à la Cour; c'est à dire, je l'en ay informé, je le luyay fait savoir. On dit, des donneurs d'avis, en parlant de ces gens qui inventent de nouveaux moyens de tirer de l'argent. Avertissement se dit fort bien ait regard des mœurs & de la conduite : Les avertissements des lages font toujours utiles. Il faut profiter des avis qu'on nous donne. Prophète Royal. LE Grammairien dont j'ay rapporté jusqu'icy plusieurs décisions bonnes ou mauvaises , s'est mis en teste que Prophète Royal n'est plus du bel usage ; & que ceux qui parlent bien, disent : Le Roy Prophète, V, 4 pour

Pntîqueà la perfcttion Chrétienne. 344 Remarques Nouvelles
pour dire David. Mais il n'a pas pris garde que le Secrétaire de l'Academie,
lequel écrit avec tant de pureté & de politelTe , dit prefque tou- • jours, le
Prophète Royal. Heureux l'homme , dit le Prophète Royal , qui médité jour
& nuit fur la loy du Seigneur. Le Prophète Royal avoit dit la mefme chofe
auparavant. C'eft ce que reconnoift le Prophète Royal parlant à Dieu. Il eft
vray que le mefme Ecrivain dit une fois ou deux, le Prophète Roy j . auflî
bien que l'Auteur des devoirs de la vie Monaftique. Le Prophète Roy dit
que le Seigneur t fauvera le Peuple humble. Le Prophète Roy n'allegue
point à Dieu d'autre raifon que celle-là. Le Prophète Roy ne nous apprend
rien davantage. 1 Mais ni l'un ni l'autre ne dit , que je fçache , le Roy
Prophète : & ces | nouveaux livres de pieté écrits avec politefle, que cite en
general le Grammairien, ne font point de ma connoiffance. Ce n'eft pas que
je condamne le Prophète Roy , ou le Roy Prophète : je fôûtiens feulement le
. i Digltized by Google







fur la Langue Franpife. 3 f .Prophète Royal, & je ne confeille pas
 . aux Prédicateurs de s'en défaire. .Celuy dont j'ay parlé déjà plus d'une
 ChV lois , dit dans un des Sermons qui viennent d'estre imprimez tout de
 nouveau : Le Prophète Royal nous .exhorte à prévenir ce malheur par une
 profonde & ferieufe méditation. A la vérité Prophète Royal femble .ne dire
 pas ce qu'on veut dire : car Royal lignifie proprement ce qui appartient au
 Roy , & non pas le Roy mefme : témoin , l'âng Royal , trofne Royal ,
 Officier Royal, College Royal. Au lieu que Royal joint à Prophète lignifie
 icy le prophète qui eft Roy» ou le Roy qui eft prophète. L'ufage l'a voulu
 ainfi , & fes dédiions valent mieux que celles de noftre Critique. « * Es po 1
 k. ** » , (, . * • £ ' * |TV . * - • , . «•*•» * t « 4 ;t « * % i * v ' # . , 4 SI on en
 croit le mefme homme» efpoir ne fe dit gueres en profe : cependant nos
 meilleurs Ecrivains l'y employent j & fi noftre Critiqué avoit bien leû le
 Rodriguez de M'. l'Abbé Regnier, il n'auroit pas décidé fi vifte que ce mot
 n'est bon qu'en poëfie. Car cet excellent TraP 5 > du# ^ Digitized by
 Google

g 4<> Remarques Nouvelles d'usage s'en font dans plusieurs endroits de la traduction. Le pur amour n'a pas besoin d'être excité par l'espérance de la récompense, pour se porter à servir Dieu. Si dans tout ce que vous faites vous ne vous proposez que déplaire à Dieu, & que ce ne soit point l'espérance de la récompense qui vous fasse agir; croyez que votre récompense en fera plus ample & plus précieuse. Appliquez-vous à bien pratiquer la règle qui veut que nous nous portions toujours à servir Dieu & à lui plaire, purement pour l'amour de lui; & plutôt en reconnaissance des bien-faits dont il nous a prévenus, que par la crainte des peines, ou par l'espérance de la récompense. Il n'y a point de peine qui ne devienne légère, quand on songe à la récompense qui y est attachée; & l'espérance de cette récompense est un grand soulagement dans le travail. Plus je découvre en moy d'infirmité & de faiblesse, plus je me sens fortifié dans la vue de Dieu en qui J'ay mis toute ma confiance & tout mon espoir. Comme ce mot se trouve dans d'au

fur la Langue Fr ançoife. 347 d'autres livres bien écrits, je eroy
 qu'on peut en ufer fans difficulté, foie qu'on écrive en proie ou en vers,
 hors quand il s'agit de la vertu théologale : il faut alors dire , Efperanct. •
 Efpoir eft commode en vers j & un Homme d'efprit dont la moindre qualité
 eft d'eftre bonpoëte, l'a bien placé dans un nouveau Poème de fa façon qui
 ne cede point au premier. & Innocente shnitié de la terre exilée Retourna
 dans le ciel oit Dieu l'a rappelles: • • ■ Sonnomftulefi reflé ; l'efpoir , l'ont»
 binon-, Le plaifir , l'interefi emprunter tnt fon nom. * • 1* De l'usage DBS
 PARTICIPE» PASSIFS DANS LES PRETERITS. t t _"Ql % f * » W ,v •
 M. de Vaugdas en a fait une Remarque expresse qu'on ne fçauroit trop
 étudier j ni trop approfondir* Comme félon luy en toute la Grammaire
 Françoisle n n'y a rien de plus important , ni de pl us ignoré, j'ay tafehé dans
 mes premières Remarques d'éclaircir un peu ce my- ' P 6 ftere

548 Remarques Nouvelles ftere de noftre Langue, & par mes propres reflexions , & par des autoritez incontestables. Jen'ajoufteicy que divers exemples que j'ay trouvez depuis en lifant , & qui ne ferviront pas peu à l'éclaircifTement d'une matière fl embaraflee& fi délicate. Les premiers exemples font de M. Patru: Elle fait, dit- il dans Tes Plaidoyers, une aflemblée de parens ; là elle expofe qu'elle s'eft rendu partie à la Maréchauflee. Comme on aurait peine , dit le mefme dans fes Oeuvres diverfes, à reconnoiftre une femme qu'on auroit veû pauvre & couverte de haillons ; fi enfuite on là voyok parée de veftemens d'or & de faye. Il ne dit pas : Elle s'eft rendue partie; ni une femme qu'on auroit ve üt pauvre ; & il fuit en cela les principes de M.deVaugelas qui dit luy-mefme dans fes Remarques, touchant quelque choie de douteux : * .Depuis m'en eftant informé cle diverfes perfonnes très fçavantes en tioftre Langue, je les ay trouvé partagées. Ane confulter que la Grammaire* - . i c> OU Digitizad by Google

fur la Langue Françot fe. 349 ôñ dirait trouvées : mais félon le génie de la Langue & félon le bon ufage, on doit dire trouvé. M. l'Abbé Regnier ditdemefme dans fon Rodriguez , en parlant de l'ame raifonnable , & adrelfant la parole à Dieu au nom de Saint Auguftin : Vous l'avez rendu capable de pouvoir contenir vofre Majefté infinie. Il dit aufli : C'eft un don qui vient de Dieu; & c'eft luy qui pour nous dégoûter des chofes du monde où vous trouviez tant de douceur, vous les a mu/# ameres. Pour peu que nous nous (entions de ferveur dans nos prières pour une larme ou deux que nous y aurons répandu , nous ne manquons pas de nous regarder auffi-toft comme des gensd'Oraifon. j Un Religieux ne doit jamais croire avoir mieux réuffi dans fa profeffion y que le jour qu'il aura fceu faire fon profit de plufieurs occafions qu'il aura eu d'exercer fon humilité. Plufieurs Solitaires qui l'eftoient venu vifiter. Ses Difciples qui eftoient 4 //é acheter à manger. Un

3 f o Remarques Nouvelles Un autre Ecrivain moins intelligent & plus esclavé de la Grammaire que de l'usage, auroit dit : vous l'avez rendue capable ; vous les avez rendues amères j pour une larme ou deux que vous y aurez répandues j plusieurs occasions qu'il aura eues d'exercer Ton humilité j qui l'étoient venus visiter; étoient allés, acheter. Le dernier Historien de Charles IX. & le Défenseur des nouveaux Chrétiens disent de même. Bourgueil où la Cour étoit allé prendre le divertissement de la chasse* Les Portugais qui étoient allés conduire ce vaisseau, étant arrivés au port de Nangafaqui, 8c c. Et ils le disent à l'exemple de M. de Vaugelas : De tous les navires marchands qui étoient 4/// mouiller dans cette Ifle, &c. L'Auteur Des Devoirs de la vie Monastique suit exactement cet usage tout aussi bien que le Traducteur des Méditations de du Pont. Ces Conférences toutes célestes, dit le premier, que ces Hommes divins ont eue avec ceux que la Providence a conduit dans leurs solitudes. Je vous confesse, Seigneur, moi-même ? 7 - in.

fur la Langue François. 3 y i ingratitude, dit le fécond, d'avoir fi mal répondu à la grâce que vous m'avez fait de me créer pour une fin fi glorieufe. La Grammaire demandoit ce femble que l'un dit eut s, & l'autre fait te, en conftruifant eues avec conférences Refait te avec grâce. Mais la finefle de la Langue veut qu'on mette eu 8c fait en ces rencontres pour éviter et qu'il y auroit de languilânt & de fade dans eues, fait te, qui fe met* troient régulièrement s'il ne luivoit rien qui y fust attaché. Il faudroit dire par exemple : j'ay efté témoin des conférences qu'ils ont eues. Je reconnois, Seigneur, la grâce que vous m'avez fait te. Mais il finit diré en & fait dans les deux endroits citez. J'ay veut enfin la mefme conftruN âion dans deux autres livres bien édltS* a « 1 Conjurat' Dés la première penfee que le ■lesE(j>.iRno!» Marquis de Redemar avoit eu de fon £*5* <°°* entreprife. Ils ne connoifTent que dans la dcNofttcSeifuite les juftes fujets qu'ils ont eu de Œ.Jcfa** déplorer la mifere de leur condition. v-Tous

Défenfe de* Ouvrage» de M. de Voiture* Flaidejreit de M' Puni*
 3 f 2 Remarques Nouvelles Tous ces exemples peuvent fèrvir de réglé pour
 écrire feûrement dans des occafions femblables. En fecret, Secrettement. •
 CE s deux mots qui fe reflèmbent beaucoup, ne doivent pas fe confondre ;
 & il y a des endroits où l'un eft bien plus propre que l'autre. On dit par
 exemple : parler à quelqu'un en fecret , & non pas Ce* crettement, ' f ;
 Nous devons bien recevoir , dit M. l'Abbé Regnier, les réprimandés qu'on
 nous fait , Toit en fecret , foit en public. Vous avez péché en fecret-» dit le
 mefme , en faifant parler Dieu à David. Il eût gardé de tous points les plus
 eftroites loix de labienféancei defquelles il a crû fe pouvoir légitimement
 difpenfer, traittant enjecret & en liberté avec fes amis. Il avoit alors traité
 en fecret avec l'Efpagne. Tout cecy véritablement ne s'eft pafle qu'
 'enjecret» L'envie ne parla point contre luy, •U ne parla qu'en fècret, dit M.
 Pétition

fur la Langue François. 353 liſſon dans l'Hiftoire de l'Academie, en faifant l'éloge d'un des premiers Académiciens. En far et eft là dans le propre; k voicy dans le figuré. Combien de fois a-t'on offert à Dieu des facrifices, où le cœur qui n'ofoit imposer à la bouche, refuſoit en ſecret ce que la main prefentôit au Public? Au lieu de faire des efforts pour diffiper les tenebres qui les aveuglent, ils s'applaudiffent en ſecret des prétendues lumières qui les trompent. Si je n'euffe pris le parti dç me mocquer de luy en ſecret durant qu'il parloit, je me ferais mal diverti. Juſques-là les Sages ſe contenteront de murmurer en ſecret contre un dereglement que vous protégez. Secrettement ne ferait pas bien dans tous ces exemples : mais auffi en Jecret ferait mal dans les exemples fuivans. Ce Prince eftant forti ſecrettement • 2® par la porte du defert fut pour lui vi, ye Aa" ^* &c. Il trouva moyen de fortir ſecrettc-f^o™' fl]im de Siracufe. *”• On diroit d'un homme d'intrigues Recueil de divers Difcours prononcez par M. l'Abbé Anſelme. Panejnrrtqnô de S. François de Sales par M. l'Abbé dujarry. Conv erfations fur divers fujets Harangues do Demofthene.

3f4 Remarques Nouvelles gués qui viendrait la nuit dans une
 ifiaifon par un efcadier dérober pour t quelque confpiration ou pour quelque
 autre affaire importante : Il en\ tra fecrettement. De célébrés Ecrivains difent
 neanmoins pour exprimer clam vocatis Magis Herode ayant appellé les '•
 Mages enfecret. Mais je ne fçay fi on appelle St fi on fait venir les gens en
 fecret , comme on leur parle & comme on trait» teavec eux en fecret. Peut-
 effre que fecrettement ne fera pas mieux là qu'en fecret ► • Quoy qu'il en
 foit, fecrettement fè dit avec élégance aü propre & aü * figuré : Il faut
 conduire l'affairey?crettement. ■ J« Ayant pris fecrettement fes mefures
 Regni.r. pour monter fur un vaiffeau , il trouva moyen de fe dérober du
 Monaftère. L'orgueil fe gliffe fecrettement dans noftre cœur. ét Cette fille
 imperieufe eftoit fecrettement & dans fon cœur, de l'an^ I cienne cabale. r
 L0'ateft m. La tranquillité de l'Etat fut bienChoiTr. de toft troublée par le
 Comte de Bre-k ” •• . ' , 5aSne Digltized by Google

far la Langue François. tague & par les autres Princes qui estoient toujours demeurés étroitement liés. C'est une phrase toute métaphorique, pour dire, cela est évident ; & une phrase de conversation qui commence néanmoins à s'écrire. L'Auteur de l'Apologie pour les Catholiques contre la Politique du Clergé s'en sert plus d'une fois ; & son suffrage en vaut bien un autre. Comme ce qui se passe maintenant dans le Parlement d'Angleterre paraît aux yeux y dit-il ; cet Auteur n'a pas cru le pouvoir diffamer. Il y a dans la nouvelle Vie de Gaf»
par de Colligny qui est bien écrite : La conséquence de la chose paraît aux jeux. Et dans un des Dialogues sur les affaires du temps : je concevois les choses de la manière dont elles paraissent aux yeux de tout l'Univers. Mais je doute que cela paraît aux yeux ait un régime. Cela paraît aux yeux , & je ne fais si on dit bien : cela paraît à mes yeux : cela paraît aux yeux de tout le monde»

3 j6 Remarques Nouvelles Sony [es, A u L I E u d 'en. EXemple :
 Cette leçon est courte, mais fin fens est bien étendu: Tout cela ne fert qu'à
 diffiper l'esprit, & à éteindre fis lumières. Je dis qu'<r> feroit mieux dans
 ces deux endroits. Cette leçon est: «i courte , mais le fens en est bien étendu
 : Tout cela ne fert qu'à diffiper î'esprit & à e» éteindre les lumières. Ainfi
 après avoir parlé de la fagefle ou de la vertu, il faut dire : L'étude en est plus
 agréable qu'on ne penfê. La pratique n'en est pas fi difficile qu'elle le
 paroît. Ce feroit mal dit : Son étude est plus agréable qu'on ne j>enfe.
 Sapnfonnes pluftoft qu'aux chofes. On dit d'un homme qui aime les livres
 & qui étudie beaucoup : Son étude le rend tout fauvage. On diroit d'un
 homme de bien, régulier dans les devoirs du Chriftianiime : ^pratique est
 d'entendre la meffe tous les j ours & de fe con feffer tous les mois. tique n
 elt pas li dirhcile qu'elle paroît. Son étude, /* pratique va aux pi T EM

sur la Langue Françoisse. 3 <py Tempérant, intempérant. Es deux mots en nostre Langue font renfermez dans ce qui regarde le boire & le manger. On dit qu'un homme & tempérant quand il est sobre : on dit qu'il est intempérant quand il fait des excès à table; qu'il boit ou qu'il mange trop. Socrate estoit un homme tempérant , luy qui disoit , je mange pour vivre, les autres vivent pour manger; comme a remarqué l'Auteur de La Fable des vertus humaines dans le chapitre de la Tempérance . Epicure au contraire, ou plutôt les Epicuriens qui s'abandonnoient aux plaisirs de la bouche, & qui n'y gardoient nulles mesures, estoient des hommes intemperans. Voilà la propre signification de ces deux mots; & l'Auteur des Observations sur la nouvelle Défense de la Version François du nouveau Testament imprimée à Mons , a eu raison de dire que ces deux passages de Saint Paul: Oportet et Episcopum sine crimine esse., non superbum fed benignum , sobrium iustum , continentem. Erunt homines sine ipsius amantes, cupidi, elati, criminosi

3 f8 Remarques Nouvelles ' natoires , incontinentes, ont esté mal traduits , sur tout au regard des deux mots dont il s'agit. Il fi ut que l'Evesque , dit leTraduifteur, soit irréprochable... qu'il ne soit point altier. ... qu'il aime les gens de bien, qu'il soit sage & bien, réglé, juste, laint, tempérant . Il y aura des hommes amoureux d'eux memes, avarés, glorieux... calomniateurs , intemperans. Le mot de contmentem , & celui d* incontinentes portent à l'esprit une autre idée que de tempérant & à' intempérant : & on ne peut pas parler plus juste là dessus que fait l'Auteur des Observations, Voicy les paroles» Quand on voit quelqu'un d'être tempérant , personne ne conçoit par là précisément qu'il soit chaste. Si Ton veut parler contre les impudiques, on ne se servira jamais du mot d' intemperans. Enfin , un homme qui fait la Langue & qui voudra être entendu par son Confesseur, ne s'accusera point d'avoir eu des pen? sées ou des desirs contre le tempérant? ce , pour dire contre la pureté. Mais ce sçavant Homme ne s'explique pas seulement en bon Grammaire

fur la Langue François. 3 59 mairien ; il s'explique aufi en bon
 Philofophe & en bon Théologien : ^ je renvoyé les Le<5fieurs à Ton livre,
 où ils trouveront de quoyfatisfaire fur le fujet dont il eft question, & fur
 d'autres points importans j pour peu qu'ils (oyent difpofez à connoître la
 vérité. I k r • Henri sans aspiration. IL y a deux ufages fur ce mot. Plufieurs
 de nos Ecrivains l'afpirent& difent ? Les aérions de Henri le Grand.
 Plufieurs auffi ne l'afpirent point, & difent les actions d'Henri le Grand. Les
 premiers font venir Henri du mot Allemand Herrickj qui fignifie riche
 Seigneur. Les autres le tirent d'Errici^qui fignifie riche en honneur. Peut-
 eftre aufi que (ans tant de façons, ils l'ont immédiatement pris du latin
 Henrims, & que pour cela ils n'y mettent point d'aspiration, félon la réglé
 qui veut que tous les mots françois qui commencent par un h & qui
 viennent du latin , ne s'afpirent point , à la referve de héros , pour la raifon
 que M. de Vaugelas en apporte: Ainfi nous difons à'homo , l'homme w#

\$60 Remarques Nouvelles me ; d'honor , l'honneur , &c. Quoy qu'il en Toit , voicy la réponſe d'un de nos Maîtres que j'y conſultai deſſus. Il eſt conſiant qu'on dit ſous le règné d'Henri IV. Mais la queſtion eſt de ſçavoir ſi on doit l'écrire , l'ufage de la prononciation ſemble y porter. Mais il y a auſſi des ufages contraires dans la prononciation de ce même mot : car il me ſemble qu'on prononce le grand Henri } comme le grand Héros, Et déplus ſi on ayoit à parler de ce mot en pluriel, & qu'il fallut dire tous les Henrys je tiens qu'on le prononceroit comme tous les Héros , & non pas comme tous les hommes. Au fonds je tiens que l'aſpiration eſt plus correcte, mais je tiens en même temps qu'on ne pourra pas reprendre celui qui l'omettra ; car il aura des autoritez pour luy. Ce ſentiment d'un fameux Académicien paroît fort raifonnable & fort juſte. Je ne laifle pas de pencher davantage du côté de ceux qui n'aſpirent point, & j'en ay trouvé pluſieurs exemples qui m'affermiſt ſeulement dans mon opinion.

Ou

fur la Langue François. 361 Outre que Pafquier & d'autres
Ecrivains de Ton temps difoient , fous le régné a Henri II, divers Auteurs
modernes parlent de mefme. Le nouveau Tradufteur del'Hiftoire du
Concile de Trente de Frapaolo dit dans fa Préface : Le Chapitre quinziesme
du fécond Livre contient un long narré du mariage d'Henri VIII Roy
d'Angleterre y avec Catherine d'Efpagne. L'Auteur des Carattres de
ce jêcle n'afpire point non plus Henri: Dirayje qu'il croit Henri IV* fils
d'Henri III. c'eftainfi que ce Critique ingénieux pai le d'un fot homme.
L'Auteur de la Réfutation d'un Libelle Italien, en forme de réponfe à la
protectation du Marquis de Lavardin Ambaffadeur extraordinaire de France
à Rome, dit aufli : Les Brefs de Clement VIII. pour exhorter les Ligueurs à
élire un Roy à la place d'Henri IP, ne feront jamais l'éloge de ce Pape. Mais
l'Ecrivain qui s'eft le plus déclaré contre l'afpiration , c'eft celuy qui a écrit
fi purement & fi fenlément tout enfemble la vie de François ♦

3 6 1 Remarques Nouvelles çois de Lorraine Duc de Guife. Les
exemples fui vans le font voir. ‘ Il luy parloit en mefme temps du fiçge
d’une Place & du deflein d’un Tournoy;deforte qu* Henri trouvant en un
mefme homme ce qui pouvoit contribuer à fa gloire & à fes plaifirs, &c.
L’on peyt dire à’ Henri à l’égard de Guife & du Conneftable,ce qu’c n difoit
d’Alexandre à l’égard de Cratère & d’Hepheffion. Il fembla que lafortune
felaffoit d’avoir fi long- temps favorifé Charles V. qu’elle vouloit reparer en
la {>erfonne^’#wles injustices qu’ele a voit faites à François I. Un jour
qu’on parloit des troubles qui commençoient à fe former en France après la
mort cly Henri I{. &c. Je pourrais confirmer cet ufage par une Epigramme
Françoife que 5’ay citée ailleurs , & qu’on ne fçam» roit trop redire , tant
elle a de fens & de grâce. Superbes monument, que vofre vanitç EJ ?
inutile pour la gloire Des grands Hcr os, dont U mémoire Mérité f
immortalité.

fur la Langue François. 3 6% Que fert-il que Paris y au bord de
 fou canal , Expojè de nos Rois ce grand Original Qui jceût Ji bien regner ,
 qui fceût Ji bien combattre ; On ne parle point d' Henri Quatre , On ne parle
 que du Cheval . V • fr* * t -9 J'avoüe que j'ay fuiui confammentle mefme
 ufage dans tous mes Livres ; & quoy que je ne condamne point Henri avec
 une afpiration , je n'approuve point ce que font quelques-uns de nos
 Ecrivains qui varient là-deffus , & mettent quelquefois de Henri y
 quelquefois <£ Henri. L'Auteur de la Reunion du Royaume de Portugal à la
 Couronne de Caftille, &celuy de la Méthode pour apprendre i'Hiftoire de
 France, font de ce nombre. Il me fèmble que le ftile doit eftre uniforme en
 cela , comme danslerefte. v .vV Royaume des Cieux. T 'Ay parlé dans mes
 premières ReI marques de ce que nous appelions * mots confacrez , tels que
 font la fraérion du Pain , la terre de promiffion , les A êtes des Apoftrès , la '
 Qjl Cene, •• * - * • J * * & Digitized by Google

Pratique de la perfection Chrétienne. Homélies de S. Chrvloftome
au Peuple 4' Antioche. Imitation de Jefus-Chrift par M- l'Abi* du Mas.
Epittphe de Madame de Rohan Abbefle de Mal noïc364 Remarques
Nouvelles Cene, le Cenade : & je dis dans celle -cy que le Royaume des
deux eft une efpece de mot confacré; nos bons Ecrivains parlent de la forte.
Nous fommes des negocians du Royaume des deux. Puilfions-nous en jouïr
à jamais dans le Royaume des deux. Malheur aux Riches qui ont icy toutes
leurs aïes ; parce que quand les Pauvres entreront dans le Royaumes des
deux , ils feront dehors, jettant des cris effroyables. Humbles ?
réjoüiflezvous. Pauvres ? trefaillez d'allegrefle , parce que le Royaume des
deux eft à vous. Sa profeflion fut fon choix, & non pas celui de fespere.
Elle leur fit violence pour ravir le Royaume des deux . grrmons du jr e
Royaume des deux eft à luy ; c eft fon bien , c eft fon patrimoine. Il y a
néanmoins des Auteurs qui affectent toujours de dire , le Royaume du Gel :
Faites penitence, car ' le Royaume du Gel eft proche. Bienheureux les
pauvres d'efprit, parce que le Royaume du Gel eft â eux. Le Royaume du
Gel fe prend par violence. Le Royaume du Gel eft femblable

fur la LangueFranço'tfe. 36 f blable au levain , &c. Mais je ne voudrois pas les imiter en cela, non plus que quand ils difent toujours : Les Docteurs de la Loy , pour les Scribes : La terre protnife, pour U terre de promiflion : une chambre haute , pour le Cénacle. . “ . V* ,V* . f Creuser L'Auteur des Reflexions fur l*tb fige prefent de la Langue Fran çafe , prétend que creufer ne fe dit point dans le figuré ; & que je me mocque d'avoir fait dire à Philante dans La Maniéré de bien ptnfeer: Je vous fçay bon gré de faire honneur à S'Evremont ; ce que nous avons de luy marque un beau genie qui creufee , & qui égaye toutes les matières qu'il traite. N'en déplaiſe aux faifeurs de Reflexions. les perſonnes du monde, & fur tout les gens qui ont de h pénétration difent tous les jours : Il f àut creufer cela : c'eſt une affaire que je veux creufer . A la vérité noſtre Grammairien n'a pas trouvé creufer en cefenſlàdans ſes vieux Dictionnaires; mais s'il avoit pris la peine de le chercher dans le commerce des Q 5 hon

3 66 Remarques Nouvelles honnestes gens, ou dans les bons livres , il l'auroit sans doute trouvé ; & il se moque luy-mesme de foutenir avec son air décisif, queaw/*rnest dit que dans le propre. Le Secrétaire de l'Académie Française l'emploie souvent dans le figuré. Il faut nous attacher à réduire cet exercice en pratique par plusieurs ajouts, & ne point cesser de creuser dans cette riche veine de la providence paternelle de Dieu sur nous. C'est à cette confiance filiale en Dieu & à cette tranquillité d'âme, que nous devons tâcher de parvenir, en produisant continuellement des actes de conformité à la volonté divine, & en creusant par le moyen de l'Oraison & de la Méditation, dans le trésor de la Providence. C'est par cette connoissance de soy-mesme que l'on acquiert l'humilité véritable j c'est en creusant en luy-mesme qu'on la trouve. Les maîtres de la vie spirituelle nous enseignent , que quand nous venons à creuser dans la connoissance de nostre misère & de nostre faiblesse , il ne faut pas que nous nous arrêtions-là. La

sur la Langue Française. 3 67 La vue de nos pechez est très utile pour nous entretenir dans l'humilité & dans le mépris de nous-mêmes, & il y a bien en cela de quoi creuser & de quoi approfondir. Le Prédicateur que j'ay cité plus * Sermon du Père Cbenoii lieux tois & que je lie îçaufois trop mû. louer, parle de la même forte : Le raifon non contenté des maux préfens, s'attache à creuser jufques dans l'avenir, & fait à l'esprit une peinture formidable de ce qui n'arriver[^] peut-être jamais. Enfin l'Auteur du Livre intitulé De la Critique, dit en parlant de nostre Censeur : Je ne voudrais pas condamner comme luy cette expreffion, creuser une matière. Je m'étonne qu'il ne fâche pas qu'on se fert de ce mot à la Cour à un u/âge bien moins raisonnable que celui-là. f'ay otiy dir[^] à des gens d'une grande diffindion, creuser un homme ; pour dire pénétrer' dans la penfée, découvrir ce qu'il a de plus caché dans l'ame. Le Public peut juger par là quel fonds il faut faire sur les dédiions d'un Critique si peu sûr de ce qu'il avance. Digitized by Google

3 68 Remarques Nouvelles Un adject ji avec deux
 SUBSTANTIFS DE DIFFERENT GENRE. Selon la Remarque de M. de
 Vaugelas, il faut faire rapporter l'adjectif au substantif le plus proche, & dire
 par exemple : Le cœur & la bouche ouverte ; Les pieds & la tête nue, Mais
 félon le conseil de Malherbe, il faut éviter cela comme un écueil, & ce feroit
 le parti que je voudrois prendre. Un de nos meilleurs Ecrivains en use
 autrement, & voicy comme il parle dans ses Livres. Il trouvoit dans
 un épuisement & une défaillance^{^?/?TM/?}. Suivant Jesus-Christ dans un
 dépouillement & dans une nudité parfaite. Tenir des rangs & des places
 avm* tageufes. On n'a pas ignoré qu'il y avoit sur ce sujet des avis & des
 opinions différentes. Le Supérieur doit dispenser des jeunes réguliers ; lors
 que les travaux & les chaleurs font excessives, Quoy que toutes ces phrases
 iôyent félon la Remarque de M. de Vau

sur la Langue Française. 3 69 Vaugelas , elles ont ce me semble quelque chose qui fait de la peine; & j'avoue que je n'ay jamais pû me résoudre à joindre un adjectif avec deux substantifs de différent genre, à moins que l'adjectif ne fût d'un genre commun , & que les substantifs ne fussent au pluriel. Par exemple : Des discours & des avions remarquables : des hommes & des femmes extraordinaires. Je sçay bien que M. Corneille dans sa Note sur cette Remarque , est pour les exemples que j'ay cités ; & il rapporte même là-dessus la décision qui fut faite dans une assemblée d'habiles gens. Mais soit erreur ou caprice, je ne puis m'accoutumer à une construction si peu régulière ; & pour le dire encore une fois, j'aimerois mieux prendre un autre tour , que de laisser ainsi un substantif en l'air. Car quand on dit: Il étoit dans un épuisement & une défaillance générale , ce mot générale ne peut se construire avec épuisement » & ce substantif demeure comme suspendu. * « 4 • Q 5 Vi

570 Remarques Nouvelles 0 •*' ^ ' Afc D E S I R E ü X. L* A u T
e ü R des Réflexions fur U Langue a bien remarqué que defireux n'est pas
du bel ufagej mais fl devoit ajoufter que M.de Vau gelas l'a employé en
plus d'un endroit de fon Quinte-Curce : Ce Prince de. fireux d'estendre
toûjours davantage lès conquêtes&c. Le Roy defireux d'en apprendre
davantage ,leur commanda , &c. Les Soldats defireux de üçavoir qui
fuccederoit à un fi puilfent Monarque, &c. • Nono bftant l'autorité d'un fi
grand Maiftre , defireux a fort vieilli ; & quoy queM. Ménage dife que c'est
un beau vieillard, ceux qui écrivent poliment aujourd'huy nes'ea fervent
point. On ne laiffé pasr d'entendre dire aux Prédicateurs, & de lire dans
quelques Livres, fpitikuels s Les âmes dtfireufes de leur faluc. Il y a mefine
un Petit Livre de dévotion intitulé'. Le Defireux: mais> eela ne prouve rien
pour la bonté du mot? : & tout- ce qui fe dit en chaire , ou ce qui s'écrit en
matière de fpirituaiité , n'est pas toûjours

« fur la Langue Fr angoife. 371 fours une règle feûre pour bien parler & pour bien écrire. Roseau. CE mot en noftre Langue ne frgnifie qu'une plante raarefeageufe, foible & creufe , qui plie aiféiftent & qui ne refifte point j & je' ne voudrois pas traduire. Et perçu* tiebant capta ejtts armdtne : Ils lu y frapportoient la tefte avec Un rofèati, comme fait leTradu&eurdeMons, Il ne devoit pas s'écarter en cela de M. l'Abbé de Marolles qui* fe fert au mefme endroit du mot de osûne. A le véritél'Ecrivain de Port- Royal met canne en marge ; mais il devoit le mettre dans le texte, ou du moins en ofter rofeatt qui ne nous donne, ni au propre ni' au figuré, que l'idée d'une-chofe foibl&& incapable de faire du mal. Fruit de V'itiWsV LE mefme Traducteur de Mohs tourne ain'fi cesparoles de noftre Seigneur : Non bibani amodo de ktfc gentminevith : Jeneboiray plus defor mais de ce frmt de vigne. Il me femble que cda> n'eft pas bien cois. Q 6 reét,

372 Remarques Nouvelles reâ:, & que boire ne s'accorde point avec fruit ; on mange du fruit , mais on n'cn boit pas. Fruit de vigne n'est tout au plus que du railin,& ces deux mots joints enfemble n'ont jamais signifié du vin en nostre Langue. Je conviens à la vérité que Mefc fleurs de Port Royal ont copié fidèlement Geneve , Louvain & Marolles qui difent tous trois : Je ne boiray point de ce fruit de vigne: mais de tels originaux n'estoient pas bons à copier par des Ecrivains qu'on regarde dans le monde, & qui se regardent eux-mefmes, comme des modèles parfaits de la pureté du langage. 'ÛSAGEa établi ce mot en certaines phrafes où il ne s'agit que de prééminence , & nullement de principauté. Ainfinousdifonsfigu. rément, le Prince des Apoftres, te Prince des Prestres , le Prince des Philofophes , le Prince des Poètes, le Prince des Orateurs. Mais cela ne s'étend gueres plus loin ; & en parlant d'un grand Monarque tel que P & I N c I. le

t a Vf ci «» /#r /<S5 Langue François. 373 lenofre, qui tient fans
 difficulté le premier rang parmi les Princes de fñfiècle; nous ne difons ni
 au figuré ni au propre , le Prince des Rois , le Prince des Conquerans & des
 Héros. Et les Traducteurs de l' Apocalypfe qui ont traduit fidèlement
 Pnnceps Regum terra : Le Prince des Rois de la terre, n'ont pas fait
 réflexion que quand cela fe pourroit dire d'un homme affis fur le trofne,
 cela ne le diroit pas bien de Jesus-Christ qui n'eft pas feulelement le premier
 & le chef des Rois de la terre, mais qui en eft le? Souverain & le Maiftre.
 Ce mot. Prince des Apoftres, Prince des Philofophes, ne marque de foy que
 le premier rang parmi les Apoftres ou parmi les Philofophes; au lieu que
 Pnnceps Regum fignifie le Souverain des Rois , celui qui commande à tous
 les Rois de la terre, «b». *• - *• *.1~~ * T Vja ^ V' 'll ' à- - - M ym » ' • 'f / '
 * '* ♦ vV • m .y. S'il faut dire , i'tÊÊr& ■ 1 ■ _ B ra s l l ou Brésil. T E
 trouve fur cela des Auteurs I partagent, & mefine les Maiftres * de l'Art; je
 veux dire les Géographes Dighized by Google

3 74 Remarques Nouvelles phes François. Samfon & du Val>
 difent BrejU avec la plufpart des fai* fœurs de voyages. L'Auteur de la
 Géographie Royale & l'Atlas mi*jor de Blaeu difent Brafil avec Davity. Le
 nouveau Diétionnaire hiftoriquedit Brafil & Br ejtl. Ces opinions différentes
 me font croire qu'on peut dire l'un & l'autre en parlant de ce pays de l'
 Amérique méridionale ; quoy qu'on dife toujours ' bois de BrejU. A N A G
 E , A L A N A G E. I Ls fe difent tous deflitt, comme a remarqué l'Auteur des
 Refie- r xiorts fuÿPuſiigeprefent de la Langue y & je ne fais la meſme
 Remarque quô pour confirmer fonfentiment par divers exemples* M.
 Charpentier dit dans l'Êloge d'Agefilaus : Les mieutf montez fe fauverent à
 courſe de cheval , & les autres fe jetterent a nage dans larivière. M«de
 Vaugelhs- dît f un & Pautre dansfon Quinte-Curce, prefqueau meſme
 endroi t. Jeux-cy prirent avec euxJes plus déterminez de la jeunefle,
 &n'ayartt queieurs javelots pour toutes armesv parte

fur la Langue Fr an f ri fe. paflerent a nage dans une ifle où les ennemis estoient. Ceux qui penferent fe fauver a la nage iurent emportez par les vague Il dit en d'autres endroitstPeu s'estant fauvez qui palferent ie mareft a la nage. Il ne paroiiïoit plus que quelques éminences comme depecites ifles, où< piuſieurs fe fauvoient a la nage. M. d'Ablancourt& M. Patru difèntau ffialanage. . - . ^ Il fe jette dîans la mer, dit lepremier , & gagne a la nage les galcres les plus éloignées. Nos guerriers, dit le fécond en parlant du Rhin , le franchiffent à la nage» Il me femble qu'»à la nage eft le plus ufité* M. Ménagé croit l'autre Le meilleur. Il y a des endroits où» l'on eft contraint en quelque façon» de mettre a nage , pour rompre la meſure d'un grand vers ; & il. faut ftiivre en cela l'exemple d'un des Pa*' negyriſtes duRoy , quidit furie paſſageduRhin : llprendlagenereufè reſolution de le faire paſſer a nage à ſes troupes. Il n'a pas voulu dire

^ ^ 376 Remarques Nouvelles fans doute : De le faire pafler à La
 nage à fes troupes. 1 - * J-V •< tft<A J T I ! É4f JêM t 'ÿlZM 'Im'l # ' M
 ')/•. A v \ " ' — T *» ** r^4 ' bW f ^ ^ r 3* *■ * l»« / f i r . j § » (M.% y i
 Milles» pour mille» 'J* •• / . • jr{ V' .J ri;Zj: -* • - ? > ; *""X f'!.i ; ^ •■ ML
 prononciation. 1 : LA plupart des femmes, & quelques hommes font cette
 faute dans le difcours familier. Ils difent : Je vous ay ;»///« obligations , en
 faifant fonner l'j devant obligations; au lieu de dire : Je vous ay mille
 obligations. Ce qui les a peut-eftre jetté dans l'erreur , c'eft qu'en lifant les
 E [fais de morale , ils ont trouve milles de la mefme forte î Faute d'attention
 & de vigilance, l'on perd milles occafions d'exercer les vertus Chrétiennes.
 C'eft apparemment une faute d'impreffion qu'on a oublié de mettre dans X
 Errata. L'Auteur des Reflexions fur l'ufage prefent de la Langues, fait ce
 me femble la mefme Remarque, mais il n'a pas apporté le mefme exemple.
 •r * t. y/* 4 ê'< • 1*^ * 7* \ • ' >«xhpu i ;r Si * Digiticed by Google

fur la Langue François. 377 Si c'est bien dit , Les puissances
Ecclesiastiques ET SECULIERES. L'autorité spirituelle et temporelle: I
La plupart de nos Ecrivains parlent ainsi ; mais il me semble que c'est parler
improprement, & qu'il faudroit dire : Les Puissances Ecclesiastiques & les
Séculières, ou repeter le mot de Puissances ; Les Puissances Ecclesiastiques
& les Puissances Séculières : L'Autorité Spirituelle & la temporelle , ou X
Autorité spirituelle & l'Autorité temporelle. Car autrement le sens n'est pas
net ; & on diroit que les mêmes puissances sont Ecclesiastiques &
séculières tout ensemble ; que la même autorité est spirituelle & temporelle
: comme nous disons que le Pape est Prince temporel & spirituel ; ce que ces
phrases ne veulent pas dire. Comme la conjonction est là une espece de
division ; il faut y ajouter quelque chose qui marque la division, & qui
fasse entendre qu' Ecclesiastiques & sé

37 8 Remarques Nouvelles aillier es, fpirituelle 8c temporelle ont
 divers rapports. On ne laiflè pas de dire bien; Les Langues mortes &
 vivantes; les Peres grecs 8c latins ; les Auteurs anciens & modernes , pat la
 raifon qu'il nJy a nulle équivoque à craindre dans tous ces exemples. Les
 Langues n'estant pas tout eflfemble mortes 8c vivantes, comme les
 Puiffances peuvent eftretout enfem ble Ecclefiaftiques 8c feculieres. J e dis
 le mefme des Per es grecs 8c latins , des Auteurs anciens 8c modernes .
 Aïïoiblr, s* aïïoiblr, T O us deux fe difent dans le mefme fens. Le malade
 affoi* Hit de jour en jour; pourdire, devient plus foible : Le malade
 s'affaiblit tous les jours. Il y a pourtant des endroits où T un eft meilleur que
 l'autre, & c'est aux bonnes oreilles àen juger. Aff<. iblr? s'affaiblr? eft
 prefque comme augmenter , s' augmenter. La contagion augmente , la
 contagion s'augmente de plus enplus.

fur la Langue Fr ançoife. 379 Biaisement , temporisement. LE
 Vaugelas de Grenoble ; ou pour parler plus clairement, le faux Vaugelas
 m'accufe d'être l'ennemi mortel des mots terminez en ment , parce que je
 n'aime gueres abbrégement , rejferrement , déchiré * ment, brifement •
 C'est une calomnie toute pure que cette accusation , & de la nature de celles
 qui tombent d'elles-mêmes 3 quelque noires & atroces qu'elles foyent.
 Pour faire voir combien l'accufateur est injufte , je n'aurois qu'à dire que je
 me fuis déclaré en faveur de defabufement ; & que j'ay même témoigné de
 l'inclination pour effacement & pour retracent e Ht. Mais j'ajoufte que
 biaisement ne me déplaist point, non plus que tctpporifement . Ces fortes de
 btaifemens en matière d'affaire d'Etat font têtûjours dangereux, dit l'Auteur
 du Dialogue entre la Sambre & la Meufè. Cela exprime bien ce qu'il veut
 dire, & on auroit peine à l'exprimer mieux. Pour temporifement M.
 d'Ablancourt s'en est fervi dans les Commentaires de Cefar : Ce
 temporifetnent

380 Remarques Nouvelles ment rallentit Je courage de leurs Soldats. Brantôme l'avoit dit auparavant en parlant de Cofme de Medicis : La prudence & fonfager««porifement, A la vérité ce mot ne me plaifoit pas autrefois ; mais j'ay furmonté ma répugnance naturelle qui eftoit peut-efre mal fondée ; & j'ay trouvé avec l'âge qu'aucun terme ne pouvoir exprimer ce que celui-là lignifie. Evitable. UN de nos Hiftoriens fe fert de ce mot plus d'une fois. La France en leur rendant Calais s'expoferoit à une révolution d'autant moins évitable , qu'elle recevroit dans fon fein fes plus dangereux ennemis. Si ce fut un piege que la fortune luy drelTa, l'on peut dire qu'il n'y en eut jamais de fi fubtil , ni de moins évitable. Il paffa enfuite à un autre défaut .plus grand que les precedens ; & d'autant moins évitable , que les Puiffances temporelles & fpirituelles y contribuoient à l'envi. Ce

fur la Langue François. 381 Ce mot n'est point en usage, quoy
çpi' inévitable y Toit, félon la Remarque de l'Auteur des Reflexions fur V
usage prefnt de la Langue . Il auroitpûajouterque nous avons d'autres
compofez qui font ufitez fans que les (impies Le foyent. Par exemple, nous
difons inexorable, implacable, irréconciliable : mais nous ne difons pas
exorable , placable , reconci Itable. L'Hiftorien que je viens de citer dit
pourtant ce dernier mot, auflibienqu ' évitable 1 mais il le dit toutfeul : Le
Duc de Guife tenoit le plus dangereux & le moins recon ciliab le de tes
ennemis en la perfonne duPrince de Condé. A la vérité , évitable fe trouve
dans des Livres du dernier fiecle, & Montaigne en ufe fouvent ; mais cela
ne tire point à confequcnce pour l'usage prefent de noftre Langue. Car fi ce
mot eftoit bon , parce que Montaigne l'a dit, ejlrangetéy nouvelleté ,
embefognement , blandices ne feroient v pas de mauvais mots. Mon t,
Montagne. MONT fe dit quand on y joint quelque chofe î Le Mont Olyifl

3S2 Remarques Nouvelles Olympe, le Mont Liban, le Mont Parnafle, les Monts Pyrénées, le Mont S. Michel, le Mon: Valerien, &c. Hors delà ondittoûjours mon* tagne ; Une ville baftie fur le haut de la montagne , au pied de la montagne : Nofre Seigneur fe retiroit fur les montagnes pour prier. On dit néanmoins delà les monts , au deçà des monts , en parlant des montagnes qui féparent la France de Utalie. Un bel efprit de delà les monts ; c'eft un bel Efprit Italien , tel que le Marquis Malvezzi , ou le Comte Telàuro. * Faire des caresses, caresser. F Aire des carejfes ne fe dit gueres queferieufement, & ne fignifie que traiter les gens d'un air qui marque qu'on les aime , ou qu'on les eftijne. CarejTer fe dit plus en badinant, & au regard des enfans à qui on fait de petites amities. Il faut nous flatter & nous carejfer comme des enfans, pour nous tenir en bonne humeur, ait l'Auteur des Ejfais de morale. Un de nos Hiftoriens n'a pas laiffié de dire : Cette crainte qui n'eftoit fondement ramena l'Àdmiral

fur la Langue François. 383 ral à la Cour , où le Roy continua de le cajoler extraordinairement. C'est prendre l'Admiral pour un petit garçon que de parler de la sorte. Le Traducteur de Quinte-Curce dit au contraire en parlant d'Artabaze : Le Roy luy fit beaucoup de cajoles , à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec le Roy Philippe son pere. Il est vray que M. de Balzac dit en parlant des Sermons du Pere Narni ce fameux Prédicateur d'Italie : A quelque prix que ce soit il faut que j'en aye un exemplaire; & je l'auray quand je le devrois demander au Pape Urbain , qui m'a fait l'honneur autrefois de me cajoler. - Cela se peut dire du Pere Commun des Fidèles , par rapport à un jeune homme tel qu'étoit alors M. de Balzac , quand il reçut du Pape Urbain des témoignages d'amitié. Car il se dit quelquefois pour flatter , rendre des foyes ; & c'est dans ces cas que parle un bon Ecrivain , en disant : On n'est point plus ca • y^de personne pendant la vie, que de celui qui croit gagner à postre mort, & qui desire qu'elle arrive. On disoit dans le royaume de France en parv Digltized by Google

384* Remarques Nouvelles parlant d'un homme fort aVare : Il faut bien le carejfer pour en tirer quelque chofe. ' i , ru - l B a ss a , Bâcha. • i - . 4 "9 • l , ' * * W* * f • " t * • H L'Un & l'autre fe dit, comme M. Ménage l'a décidé dans fes Obfervations fur la Langue Françoisfe . J'ajoufte feulement pour appuyer fa decifion , que Thevet dans fa Cofmographie , & Brantôme dans fes Mémoires difent Bachazvec les Auteurs de X Empire Ottoman & de Y Intérieur du Serrait ; mais que Vigenere dans Y Hijloire des Turcs , & l'Auteur de La naijfance , durée , cheûte des Etats difent Bajfa .■ Mezit Bajfa fut envoyé par Mahomet II. à l'entreprife d e R hodes. Legrand difcours que fait là deffus l'Auteur des. Nouvelles Obfervations ou guerre civile des François fur la Langue me paroift fort inutile. Ce Grammairien eft fujet à parier beaucoup & à dire peu de chofe., ^ Applaudi. A.1 9 « df • ■ /# x I #7 ' ■*' • vV *. 'r ■ T T* ^ l CE mot fe dit aujourd'huy fort élégamment deshofes, com* . me on l'a toujours dit des perfonnes. M.

fur la Langue François. M. Patru parle d'un mariage applaudi de
 toute la Cour. Quelques-uns de nos Poètes difent , un ouvrage applaudi , en
 parlant d'une piece de v Theatre qui a un grand fuccés. Le mot eft là en fa
 place proprement. Il eft bien placé auffi dans un endroic du Poème De P
 Amitié; . Si par fis grands talent, l'illuftre Chanvalon '■ Honorant fis
 emplois & dftinguant • fin nom, Eft cboift pour un rang quon doit à fin
 mérité , De ce choix applaudi leur vanité s'irrite . -v -A ■. * y"? " * L üffi - *
 s . • àjk Ce Q.OB c'iST QU B PARLES. PAS, P H R A S B S. jT] 'Est
 quitter une exprefiori courte & (impie qui (e prefènte d'elle mefme, pour
 en prendre une plus étenduë& moins naturelle, qui a je ne fçay quoy de
 faftueux. Exemple j fi au lieu de dire : Il eût pitié . d'eux : Ils admirèrent fit
 doElrine &fk fige fie: lin eft pas jugé ou condamnées difois : Ses entrailles
 furent émises de compajfton; Ils fur tnt ravis en admtra• R tion

3 8 6 Remarques Nouvelles tjon de fa doBrine&de fa fagejfe: Il ne tombe point dans la condamnation ; je parlerois par phrafcs. Un Ecrivain qui aime ce qu'on appelle phrafes, ne traduira pas fi mplement , Homo paffionatus , par : Vn homme paffionné , ou efilave de fa pa fJion : mais par. celui qui efi encore afin- 1 jetti an trouble de fes pajfions. Il ne dira pas non plus , fi vous fç aviez, vous bien regler , ou vous contenir dans de jufie s bornes , pour rendre i Sifciresfpiritumtuum bene moderari & révééré', mais il dira: Si vous aviez, foin de retenir les mouvement de vofire efprit dans les bornes d'une jufie modération. Il dira encore : Si vous aviez foin de rendre vojlre ame vuide de ! a jfeii ion de tontes les créatures: Il faut q lie vous conferviez.vofire ame dans une privation de toutes les douceurs & les confolations temporelles ; pour dire : Si fçires te bene ab omni creatura evacuare : Oportet ab emni temporali Jolatio mentem tenere privatam. Rien n'eft plus oppofé à la pureté de noftre Langue quecç ffile. •

fur la Langue Fr ançoife. 3 \$7 l - lf» , ur rr\ l j 4 1 • • r*}' *3 f'•
 Jjf* ^ | NEGLIGENCES PANS LE S TIL V. P Ou r parvenir à la perfeéfion
 en matière de ftile auflî bien qu'en matière de mœurs , il faut éviter tout ce
 qui s'appelle négligences, 8c avoir une attention particulière pour ne fe rien
 pardonner. - L'Auteur des Réflexions furVufage prefent de la Langue a déjà
 fort bien remarqué plufieurs de ces ne* gligences , fous le titre de
 Répétitions vicieufes : & on doit luy fçavoir gré delà recherche exade qu'il
 enafaitte , conformément à ce qu'il a pû voir dans les Doutes fur la Langue
 Fr ançoife. Comme ces fortes de fautes ne fe Tentent bien que dans les
 exemples , j'en rapporteray icy quelques-uns qui ferviront à confirmer ce
 qu'il a dit fur ce fujet. Je marqueray auflî des négligences qui luy ont
 échappé, &jecoramenceray par plu fleurs a qui fe fuivent d'alTez prés. 11 y
 auroit peut-eftré trop de deljcateffeà en condamner deux de fuite; tous nos
 bons livres en font pleins, 8c il feroit difficile de les éviter toûjours, tant ils
 fe prefentent naturellement; en voicy des exemples. Kl II »»»

Traité de la lûruacion du Paradis cerjreftrc. «»' y* # ^ t 588

Remarques Nouvelles fut II vouloit accouftumer Tes eleûs à »""«• fefier^ fa
promcfife. Je cherche bien moins encécy af fatis faire a mon engagement ,
qu'<* mon inclinât! on. : ' , Nous n'avons aucune repugnan- ' (Chrciitnac.
ce ^ nous conformer a la volonté de Dieu. . • ■■■' ' i' si '>n 'îiJ'.I . Plüfieurs
commencent avec chaleur à s'addonner à l'Oraifon. Les gens du monde ont
peine; À fe refoudre à la mort. imitation a. Un homme a fait un véritable
iarWM?f-Ab. progrès dans la vie intérieure , quand •b du m»s- ep. parvenu
a renoncer à foymefme. . Ceux qui parlent bien & facile- ~ ment font fujets
a efre attachez a . leur fens. • Ces autoritez jointes à une efpece d'ufage,
font que je n'ofe me déclarer contre deux a qui fe fuivent ; mais j avoue que
je n'en puis fouffrir trois, & je ne voudrois pas dire : Il paflàla
nuit^refver^ce qu'il avoit k faire : Il y a toûjours eu de l'extravagance k
l'homme k fe laifier emporter^ la vanité. . Je dis le mefme de trois en trop
proches l'un de l'autre tels que font ceux i'k ' m Eflaisde Morale. 4
Dîgilized by Google

fur la Langue François. 389 cy: il veut que ces genslà foyent
premièrement avertis & corrigez en fecret , & en fuite en prefence de tous
leurs freres : Ayant eſté vaincu «■«une bataille, il laifla en fe retirant
Mardonius en Grece. Pour peu qu'on ait l'oreille délicate , on lent que trois
a & trois en , font de la peine. Deux ou trois dans de luite n'ont gueres
meilleure grâce. i; Tous les Fidelles eſtant unis dans un meſme eſprit ,
s'affembloient dans la galerie de Salomon. .Il deteſtoit le péché; il en avoit
tant d'horreur qu'il eſtoit dans une crainte .continuelle de déplaire à Dieu
dans les chofes les pl us petites. « - Us paſſent leurs jours dans le déplaiſir
de fe voir engagez dans un état» dans lequel, &c.. Si ces dam avoient tous
le meſme rapport , ils ne feroient qu'un bon effer comme font ceux-cy : 11 a
beaucoup de lumière & de delicateſſe dans l'eſprit, beaucoup de juſteſſe
dans le langage, beaucoup de régularité dans les mœurs. . On fent qu'il que
deux parlée deux comme, qui ne font pas tout à fait dans . genre, ont
quelque choſe qu'il ſe. R 5 ' Gen

3 po "Remarques Nouvelles Genre de vie émbrafle par dés
hommes très célébrés par leur réputation & par leur fainteté. ; < ; !
Comme)* fuis perfuadé qu'il eft de la Poëfle comme ae la Medeciné > ou la
médiocrité ne valu Fien. J'ay dit deux par, & deux comme , qui ne font pas
dans le mefme genre ; car ils n-auroientrien de choquant, s'ils eftoient dans
le mefme genre, & ils fe difent tous les jours. Genre de vie embrâffé par des
hommes 8d perdes femmes très célébrés. Comme je fuis perfuadé & comme
vous ne l'eftes pas , que la Poëfle eftun vain amufement ; nous ne nous
accorderons jamais là deflus. • On doit juger à peu prés le mefme de deux
avec , de deux mais , de deux pour : & les exemples qu'apporte fur cela un
de nos Grammairiens font fort juftes, auflî bien que les Reflexions qu'il fait.
De forte qu'on peut avec raifon n'approuver pas ce que dit un de nos
meilleurs Ecrivains : Il les faifoit parler en fa prefence & s'entretenoit avec
eüx , avec autant d'efprit que de bonté. On peut encore une fois n'approuver
pas ces deuxdvtf, malgré l'Auteur des Non

fur la Langue François. 39 1 1 veilesQbfervations , 0# Querre
civile des François fur la Langue , qui traite cela de faute delicatefle » &
qui défend de toute fa force un exemple tout femblable : Elle vefcut avec
luy 4 vec la mefme bonté qu'elle avoic accouftumé: qui défend , dis- je, cet
exemple , fans avoir égard au fentiinent de M. Corneille qui a cenfuré Ces
deux avec comme moy , dans fes Notes fur les Remarques de M. de
Vaugelas. ' Mais le nouvel Obfervateur eft pîaifant de fe mocquer des
differens rapports que peuvent avoir deux avec, comme d'une diftinction
chimérique. Il n'y a pourtant rien de plus vray que c'eft la différence des
rapports ou des régimes qui gaffe tout , & que plufieurs avec fe peuvent
fouffrir, pourveû qu'ils n'ayent qu'un rapport ou qu'un régime j par
exemple: Il vit bien avec fon pere, avec fa mere , avec fes fœurs , & avec
toute fa famille. C'eft une autre forte de négligence, que le mefme verbe
mis deux ou trois fois dans une mefme période: Ce fut luy qui fut complice
d'Amyntas. R 4 L'en

3P2 Remarques Nouvelles L'entretien du Solitaire fut fi agréable à la compagnie, qu'il/«/ contraint de luy faire remarquer, &c. Il avoit fceû qu'elle avoit découvert qu'il avoit voulu corrompre un de ses domestiques. - Ces deux fut 8c ces trois avoit ne font pas trop élégans, 8c on auroit pu les éviter : Cest luy qui fut complice d'Amy n tas. L'entretien du Solitaire plu fi fort à la compagnie, qu'il/#/ contraint, &c. Il luy estoit revenu qu'elle avoit découvert, qu'il - avoit voulu corrompre un de ses domestiques. C'est toujours un avoit de moins; & fi on vouloit y penfer, on en pourroit retrancher encore un. L'exa&itude courte un peu, & la plupart de ceux qui écrivent, n'aiment pas à Ce donner de la peine; au lieu que les négligences ne coustent rien : elles naissent sous la plume, elles se présentent d'elles-mêmes ; & c'est . bien plutôt fait de mettre plusieurs fois le même mot, sur tout quand on n'a nulle idée que la diversité feroit mieux. Mais ce n'est pas seulement une négligence, de mettre deux fois un verbe tout de suite, qui est au mes . / me 4— - > .

fur la Langue Françoisse . 393 me mceuf, qui a le mefme Ton , &
Je mefme fens ; c'en eft une auflî d'employer deux fois dans une période un
verbe quin'eft pas aumefme . me temps , & qui femble avoir deux
figurations; ainfi que fait M. de Vaugelas en difant : fl commanda à
.Thymondas fils de Mentor, jeune homme actif & entreprenant , de prendre
tous les Soldats étrangers que commandoit Phamabaze. Commanda ,
commandoit cft contre l'exa&itude. On peut y joindre défait & a fait trop
prés l'un de l'autre, qui bleflent l'oreille: Et de fait , le feul nom
d'Alexandre a fait des Rois & des Royaumes par toute la terre. Je mets au
rang des négligences la répétition frequente d'un adjectif , non feulement
remarquable , mais commun, tel que grand', & je ne puis exeufer le
Traducteur de Quinte* Curce d'avoir mis dans l'espace de douze lignes,
ïgrandes journées, grand nombre, grande multitude , grande peine : fans
compter defleins de plus grande importance, un plus grand nombre de
navires., un grand bruit , ce grand travail , grand* chere, une grande
épouvente, R 5 à

fj 94 Remarques Nouvelles & grand' peine, grand péril, qu'il a mis ailleurs dans l'espace de deux petites • pages. Je dis le même de la répétition: d'un autre mot, par exemple d'avec, que j'ay veu répété jusqu'à sept ou huit fois au commencement d'une petite histoire parfaitement bien écrite. Ce sont des riens à la vérité qui échappent aux meilleures Plumes; mais c'est dans ces riens que la 'perfection con fille en partie, & il y faut prendre garde, quand on veut écrire correctement. C'est une négligence moins visible, mais plus vicieuse, de mettre plusieurs fois de suite le pronom possessif avec des rapports différents dans une même période, par exemple: Il est vray qu'il méditoit sans cesse la Loy de Dieu; & soit qu'il jetast les yeux sur la rigueur de ses justices, sur l'infinité de ses miséricordes, ou sur la profondeur de (ses égaremens, il fondoit en larmes, & estoit toujours comblé de consolations. Voilà trois fois de suite le pronom possessif: «ses justices, ses miséricordes, ses égaremens. Les deux premiers se rapportent à Dieu, le dtr

sur la Langue Française. 39 f dernier au Pecheur penitent , dont
l'Auteur parle. L'exa&itude voudrait qu'ils eulTent tous trois le mcfme
rapport. Il faut confefler après tout que la derniere exa&itude est prefque au
defTus des forces humaines j & qu'avec tous les foins que peut prendre un
Ecrivain , il n'est pas poffible qu'il ne s'oublie quelquefois. On m'a
reproché quelques négligences fur lesquelles je pafTe condamnation de
bonne foy , & je veux bien les marquer icy toutes ; afin que ceux qui me
liront évitent les fautes où je fuis tombé. Il y en a mefme quelques-unes qui
font plus que des négligences , & comme c'est pour le Public que j'écris , il
me fçaura peutefte gré que je l'inftuife à mes dépens. : Fautes de Langue*
bien REPRISES. â. _ ^ 4 . v* ' * LE premier qui m'a fait l'honneur de me
critiquer est celui que tout le monde connoiffous le nom de Cleante , &
dont nous avons les Sentiment fur les Entretiens â'u4rifte& d'Emenei & la
première faute qu'il R 6 re

g 9 6 Remarques Nouvelles reprend fort à propos est celle *cy. , ,
Arifte & Hugene se rencontrèrent , , durant la plus belle saison de l'an-r
«née. Il a raison de dire que se rencontrer durant une saison ne se dit point»
ni en français, ni en aucune langue , parce que durant lignifiant de la durée,
& rencontrer lignifiant une action d'un moment, ou du moins le premier
moment d'une action j ces deux mots ne s'accordent pas ensemble. On dit se
divertir , se voir , s'en* tenir durant une saison , mais point du tout se
rencontrer. J'ajoute qu'on diroit bien : Ils se rencontrèrent à la promenade ,
& que deux voyageurs que le hazard auroit conduit à Constantinople ou à
Rome presque en même temps , pourroient se dire: Euflions nous jamais
crû que nous devrions nous rencontrer icy ? Mais je croy avec Cleante que
je n'ay pas parlé assez juste en disant : Qu' Arifte & Eugene se rencontrèrent
durant la plus belle saison de l'année. Je le croy encore une fois, & je me
condamne moy-melme; quoy que l'Homme du Royaume qui fait le plus de
Langues & qui a peut-être : le

fur la Langue Françoise. 397 le plus de gouft pourlanofre,
prétende que/* rencontrèrent ne foit pas mal là ; fur tout quand on rapporte la
période toute entière telle que la voicy. „ Il y a quelques mois qu’Arifte & ,
s Eugene fe rencontrèrent en Flandres „ dans une ville maritime, durant la „
plus belle faifon de l’année. Car fe rencontrèrent ne fe joint pas précifement
avec durant la plus belle Jaifon de l’année , ainfi que Cleante l’a joint, mais
avec en Flandres', & c’eft comme fi on difoit: Ils fe rencontrèrent à Fer
failles ; ou c’eft comme fi j’avois dit : Ce Fut durant la plus belle
faifon de l’année qu’Arifte & Eugene fe rencont rèrent en Flandres. Ces
termes durant la plus belle faifon de l’année font en quelque façon hors
d’œuvre, & détachent du verbe. Voilà le fentiment de celui qui veut prefque
me défendre malgré moy : je laiffe à juger aux Le&eurs qui de nous deux a
raifon. Cleante reprend bien un mot dont je me fuis fervi peu de lignes
après, & mon Ami qui poffède tant de langues eft trop équitable pour n’être
, pas

/ 398 Remarques Nouvelles pas de l'avis de mon Cenfeur.

„IlschoHirent pourle lieu de leur „entreveüe un endroit commode & „agreableau bord de la mer. Le mot entreveüe , dit- il. , n'est bon que pour la première rencontre: Or icy , Arifte & Eugene s'estoient déjà veüs & parlé. C'estoitmefme en fe voyant & en fe parlant qu'ils choifirentcelieu, &parconfequent on ne doit plus l'appeller le lieu de leur entreveüe: mais de leur rendez >• vous , de leur converfation , de leur eft juſte, A' j'aytort fur cela auffi bien que fur ce qui luit. La fcience des Devifes eſt: courte . Il eft vray que je voulois dire. Comme a remarqué Cleante, que cette fcience inſtruit en un moment; & tourte eft très équivoque, comme il a encore fort bien obſervé. L'Auteur s'enfert, dit-il, pour exprimer une bonne qualité, &cemotſignifie prefque toûjours un défaut. On dit la prudence des hommes eft cour te , pour dire qu'elle eft défectueuſe. On dit auffi , qu'un homme a 'une courte haleine, -a la veüe courte , promenade. La critic

fur la Langue François. & toutes ces expressions
 communes marquent des défauts. *• Si j'osois me plaindre de Cleante dans
 le temps que je m'en loue, je dirois qu'il m'épargne trop ; & qu'au lieu de
 critiquer plusieurs endroits du premier Entretien , il palTe tout d'un coup au
 dernier, sans rien dire des quatre autres. Mais ce qui me console, c'est qu'il
 revient aussi-tôt sur ses pas pour me charger tout de nouveau. La
 Traduction du passage de S. Jerome qui compare le monde à la mer,
 neluy paroist pas exade. Nolite ejje fecuri ^ magnos hic campus montes h ah et
 .. tntus inclufitm estperi cttlum ; tntus cji ho/iis : tranquillitas ifia tempejfas
 cji. Il trouve que j'ay mal traduit nolite ejfe fecuri , par ces paroles : Ne
 /oyez point en affurance: Sc qu'il falloit les traduire ainli : Ne vous
 imaginez, point estre en feüreté. Je croy fa traduction meilleure que
 la mienne, & j'en ferois à la censure, par la raison qu'il apporte que c'est le
 sens de S. Jérôme, qui ne défend point d'estre en feüreté , ni de s'y mettre
 Autant qu'on le peut \$ mais seulement

I 400 Remarques Nouvelles de s'imaginer qu'on est en feûreté, lors qu'en effet on n'y est pas. J 'avoie encore que l'ennemi, le péril est an dedans >, n'est pas une trop bonne conftruétion , & que cela n'a ni le nombre , ni la force du latin; je conviens mefme qu'il vaudrait mieux dire avec mon Cenfeur: U en* nemi est cache': le péril est an dedans . Il me. fait une bonne guerre fur mes longues parenthefes que je tafc che de raccommo-der par des dis-je , qui font languir le difcours. Voicy celles qu'il rapporte. „ C'est je ne fçay quoy de divin qui rend un belÉfprit (quelapro,, vidence de Dieu a deftiné au gou9,vernemenlt d'un empire) qui le „ rend , dis- je , naturellement droit. ■ >» Ope fi les paroles ne conviennent „qu'à la figure (comme d'un Cadran „ fous un Soleil couvert d'un nuage» 'JMihi tollunt nubila Soient. â, C'est la devife qui fut faite pour „ Anne d'Auftriche l'an mil fixcens „ quinze , lors que Loüis le Juſte fai,, foit la guerre aux Rebelles) fi les pa,, rôles . dis-je, ne conviennent, &c. , „ Ce qui nous charme dans ces ta? ** • / • * .. ,jbleaux / * • 4Ê V

fur la Langue Fr ançotfe. 401 „bleaux excellens, dans ces ftatuës „
prefque vivantes , à qui il ne manj, que rien que la parole , ou pluftoft à „qui
la parole mefme ne manque pas „ fi nousen croyons nos yeux. ^Mânca il
parlar , di vivo altro non chiedi „ Ne manca quejîo ancor , s* a gli occhi
credi: Ce qui nous charme, dis- je , &c. Je conviens encore une fois que ces
parenthesfes & ces dis-je ont quelque chofe de languiffant j & fans doute le
meilleur ell de les éviter autant qu'on peut. Mais fans vouloir icy m'excuser
, fi quelques fautes font pardonnables à un Ecrivain, ce font celles où il
tombe exprès pour fauver une équivoque, ou une ambiguë té ; & pour
épargner de la peine aux Ledeurs. Il eft difficile de n'ufer pas quelquefois
de parenthefe ; & l'ans le fécours d e dis-je, Hferoitdifc ficile de fe faire
entendre. L'amour de la clarté fait qu'on n'écrit pas toujours avec tant de
force ; mais auffi que fert la force fans la clarté ; & à quoy bon écrire fi on
n'eft point entendu ? Pour moy j'avoüe t

402 Remarques Nouvelles que mon premier foin en écrivant èst de me rendre intelligible* Je facrifie tout à la netteté du difcours, & je ne fçay mefme fi je me corrigeray tout à fait de ces dis- je qtie Cleante me reproche. Il fe trouvera peuf-efre des occafions où je ne pourray m'en pafler pour efre clair, &jeluy demande par avance permiffion de m'en fervir; comme je luy demande pardon de m'en efre fervi dans des rencontres où j'aurais pû m'en pafler. Ce n'eft pas que fi je faifois mon apologie au lieu que je fais ma critique , je ne pûfle me juftifier par l'exemple de nos meilleurs Ecrivains qui mettent en prati* que les parenthefes & les dis- je , aufli bien que moy. Je pourrais mefme citer de célébrés Tradufteurs qui donnent fort dans les dis-je , & lors qu'il n'en eft pas trop de befoin; témoin celui-cy. *.oor.2. 16. Je croy donc qo'il eft avantageux à caufe des fafeheufes neceffitez de la vieprefente, qu'il eft dis^ic avantageux à l'homme de ne fe point marier. Car ils pouvoient dire comme on s les en a avertis il y a long-temps : x ; Je

fur la Langue François. 403 Je croy donc qu'à cause des
fâcheuses nécessités de la vie présente, il est avantageux à l'homme de ne
ce point marier. Mais le mauvais exemple ne justifie pas une faute, & je
ne veux point me faire parler. Le même Cénestir me reprend bien d'avoir
dit le rabaissement des monnoies, pour le rabais. Néanmoins s'il sçavoit
quelle est mon ' ignorance, sur tout ce qui regarde l'argent, il me
pardonnerait cette faute encore plus volontiers que mes. parenthèses & mes
dis- je. "Je demeure d'accord avec lui que faiseur dont je me suis servi
quelquefois familièrement, pour marquer les • personnes les plus habiles &
les plus intelligentes, n'est bon selon le génie de notre Langue, que pour se
moquer des ignorans qui font les habiles; & qu'ainsi on ne dirait pas bien
un faiseur de tableaux, pour dire un excellent peintre; ni un faiseur de
discours, pour dire un grand orateur: mais qu'on dirait bien un faiseur
d'Observations, un faiseur de Réflexions, en parlant d'un Grammairien que
l'on n'estimerait gueres. 1 Digitized by Google

V » 404 Remarques Nouvelles Jè conviens auffi que je n'ay pas parlé juſte en difant , qu'Henriette de France Reine d'Angleterre me* noit une vie aiïez obfcure , pour une vie privée & retirée: non plus qu'en difant que les devîſes font des abre? géz, auffi bien que les pierreries , de tout ce qu'il y a de plus auguſte dans le monde. T'avois emveüe ces paroles de Plin que j'ay mifes en marge ; in . artium coati a l'erum nattera majeſtas: & le mot de majeſtas m'a conduit à auguſte qui eſt prefque confacré à la grandeur des cnoſes divînés, & à Celle des Puiſſances ſouveraines. Nos augtſtes Myſteres, noſtre auguſte Monarque, ce Sénat augtſte. , Cléantë m'accuſe d'em ployer trop fouVent fin , finement tſinejſe, dé mettre par tout fort , au lieu de très & • I r * *- • * . J-'t # ^ • t de bien ; d'aimer vogue & de le dire, faqs ceſſe : Dés diminutifs en *vogueh une langue en vogue , un artenvoue, je ne fçay quoy en vogue ; au; ieu d'uſer des façons de parler plus, communes & plusſimples. Jen'aÿ pas eu le loifir de vérifier tout cela; mais je croy mon Cenſeur fur ſa parole, & je me condamne moy-mef-me apres avoir condamné les autres ^ V a» ~ J ' - i * . / V/ j tf ^ > . a J 4 “w j e i. ■ a t/ m V •« . ^ % * * 4 * ^ en f il ««r{ •3 7 Diôllized by Google

fur la Langue Françotfe. 40 ? en cas pareil. Car outre que c'est
 une affe&ation , de repeter trop le mèfmemot; c'est une efpèce de mo*.
 notonie très defagreable. En fe fervant de divers mots pour exprimer la
 mefme chofe , on varie & on égaye le difcours. On le rend fec au contraire
 quand on ufe toujours du rtiefme terme; & fi pour dire qu'une Chofe eft en
 ufage , qu'elle eft dans le commerce du monde , qu'elle a cours, qu'elle eft
 approuvée , établie i &c. je dis feulement qu'elle eft en vogue, je ne fçais
 gueres ce que je dis. J'ay quelquefois mal arrangé les mots d'une période;
 & Cleante n'a pasmanquédcmeredrefferlà defTus, comme il paroift dans les
 exemples fuivans. , , Le Prince doit quelquefois cacher ,, à fon Confeil
 mefme la refolution ,, qu'il prend , a l* exemple de Ttbere . ,, Quand
 Charles -Quint leva le ,y fiege de devant Mets , on raila fort fur fa retraite
 dans le monde. ,, Les Tnfocati de Sienne ont unela,,me de fer fur l'enclume ,
 toute rouge « Je devois dire certainement : Le jPrince, à l'exemple deTibcre,
 doit i*. ' quel

4 Remarques Nouvelles " quelquefois cacher à fou Confeil meftne
, la refolutioo qu'il prend. Quand Charles- Qtiint leva le fiege de devant
Mets , on railla fort dansh monde fur Jare trait te, Les Infocati, de Sienn
ont une lame de fer toute ronge fur l'enclume. . Il y a
d'autres'endr qitvqufneplaifent pas à Cleante ; mais comme j©: ne me
pardonne rien dés que je me fçns coupable ; je fuis de trop bonne fuy pour
(buferire à fa cenfure quand je ne croy pa?^ avoir tort: d'ailleurs il eft luy-
mefme trop railbnnable pour vouloir avoir raifon en tout » & trop honnefte
homme pour ne pas convenir que dans la chaleur de la critique on outre
toûjours un peu les chofes. Autres fautes bien refrises. • et % T • ■ • ^ ■ - * {
; \ * f # . - * ■ - • . j J fécond qui m'a découvert mes fautes & qui les a fait
con-, noître au Public , eft pn fçav^nt Homme, plein de probité &
d'honneur; que j'ay toujours eftimé, dans le temps mefme que nous avons
efté un peu broüillez : mais que. j'aime de tout mon coeur depuis que nous
nousfommes raccommode? de

fur la Langue François . 407 la meilleure Toy du monde. Voicy
 ce qu'il a repris dans le livre des Doutes , & ce que j'y condamne comme
 luy. „ La plupart de ces mots qui com,,mencent en in, ne me fontgueres it
 moins de peine que les mots qui fi,, niffent en ment. On ne dit point
 commencer en , on dit commencer par , & finir en. Je devois donc dire ;
 Laplupartde ces mots qui commencent par tn. „ Ces mots font neufs, & je
 doute % „ qu'ils ayent la bonne fortune d'mt> trépide 9 ni mefme
 à'mtrepidité. Il falioit dire félon M. Ménage: Je doute qu'ils ayent la bonne
 fortune & intrépide y & mefme celle d' intrépitude'. Je me rends à la rajfon
 qu'il en apporte. La particule négative ni , doit eftre accompagnée d'une
 autre négative: Je ne l'aime «/»« l'eftime. Mies, biens ni les honneurs
 avaient pas la fanté. Pour le mot de celle , on pourrait s'en pafler ; mais il
 eft plus élégant de l'adjoufter. Elles trouvèrent inchar ita,,rle très commode ,
 & jugeront „ d'une voix commune qu'il falioit luy donner cours. v , Il

40 8 Remarques Nouvelles Il faut dire d'une commune voix ; & je passe condamnation là-dessus , aussi bien que sur ce qui suit. „ Les Hébreux qui ont été les dépositaires de la divine Parole. Je devois mettre là l'adjectif après le substantif, & dire: Les dépositaires de la Parole divine. „M. de Balzac a dit sur le coucher du Soleil: cette riche effusion de „ couleurs qu'il verse en se retirant. M. Ménéage a raison : sur le coucher du Soleil est équivoque ; comme on dit , sur le midi , sur le soir , sur la brune . On croit d'abord que j'ay voulu dire que M. de Balzac avoit dit les paroles dont il est question, lors que le Soleil étoit sur le point de se coucher. „Des gens d'une taille énorme & d'une hauteur prodigieuse. Je l'avoue : c'est un pleonasme. „Pour moi, Meilleurs, je m'imagine qu'une des choses qui contribue davantage à la netteté du style, „est de fuivre cet ordre de la nature „ que notre Langue aime tant. Je le confesse encore : Ce style de fuivre, eût été mieux; à cause de l'éloignement du que : car sans cet • • ' éloignement* «4

fur la Langue Fr ançoife. 409 éloignement, efi eûfteftébon, ainlî
que remarque M. Ménage, comme dans l'endroit où je dis: Je croymeA me
qu'un des lêcrets du ffile eftde fçavoir ménager les & , & les que. . Il m'a
repris fort à propos, de m'efre fervi d'encore bien que , & il dit
agréablement : Le Provincial parle icy véritablement en Provincial. Nous
dirions à Paris encore quey ou bien que, mais il doit efre permis aux
Provinciaux de parler provincial. Voila ce que m'a attiré le perfonnage de
Bas- Breton , &j'ay bien mérité cette raillerie pour avoir dit : Encore bien
que la profe ait des liai-, fonsqui la foûtiennent, & uneftudure qui la rend
nombreufe, elle doit paroître fort libre & n'avoir rien qui fente la gefne.
J'ay efté auffi bien repris, d'avoir dit écrire bien , pour bien écrire.
Cen'eftpas en écrivant vifte que ,c l'on apprend à écrire bien. . <c Il faut, dit
M. Ménage, à bien écrire 'y & M.de Balzac a intitulé un de fes Entretiens :
Qu'il n'eft pas poffible d'écrire beaucoup & débita écrire . S Voicy

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

4-to Remarques Nouvelles Voicy d'autres fautes quelemef» me
Sçavant a trouvées dans le Livre1 de mes Remarques fur la Langue. » Il eft
vray que M. Ménage parle 3, un peu de dans fon Eprnre à 3, M. le
Chevalier de Meré. Il faut, parle un peu de/*y, drt M. Ménage mefme , en
renvoyant à ma Remarque fur Joy 8c fur htj ; & j'en demeure d'accord. 3>
Il leur met en bouche ces paro»* les. On dit : Sortir balle en hanche, maison
nedit point mettre des paroles en bouche : il faut dire en la bouche. M.
Ménagea encore raifon. >3 Sous le régné dUenri le Grand 3j 8c mefme fous
celuy deLoüis XHF. 33 il ne fe faifoit gueres de difcours ,, qui
neparlaftd'Epaminondas & dé ,, Cambyzès. Ce difcours qui parle ^ n'efl pas
dit agréablement. ' J 'en eon vieil s , 8c j'ajoufte que j e devois dire : Il ne fe
faifoit gueres de difcours où il ne fust parlé df'IL,paminondas 8c de
Cambyzès. 3, Les gens de robe qui ont un de ,, à leur nom , le con fervent
d'ordis, naire lors qu'ils lignent •, comme s'ils

fur la Langue François. 41 1 s'ils craignoient en le retranchant u de perdre un des titres de leur no* * blette. Car ce n'est pas d'au jour- a d'huy que les François fe font Fait u honneur d'avoir un Valeur nom. Cela est exprimé imparfaitement. Un homme qui s'appelle Denys a un à à Ton nom. Je fuis du fentiment de M. Ménage, & j'ay Fait une faute en mettant d , pour de. Ce n'est pas à la vérité une grotte faute, mais c'en est toujours une. Celle qui fuit est plus confiderable. Quand les noms viennent tons u entiers du latin. " Selon la réglé de M.de Vaugelas, dit M. Ménage, il faut dire tout entiers, & c'est comme parle d'ordinaire M. de Balzac. C'est auflicommejeparleailleurs, fi j'ofe me comparer à ces grands hommes ; & je ne fçay comment j'ay mis tous pour tout dans un ou deux endroits. Jepourrois dire que c'est une faute d'imprefliôn ; mais j'aime mieux confettcr quec'est une beveüe. M. Ménage m'a fait grâce fur mes autres Livres ; car hors qu'il me re. ' Sa prend

412 Remarques Nouvelles prend d'avoir fait infinité mafculin >
& d'avoir marqué gracieux d'italique comme un terme de peinture* dans
les Entretiens à' An fie <& d' Eugène , je ne fçache rien en fait de flile fur
quoy il m'ait critiqué ; foit qu'il n'ait pas voulu s'en donner la peine ; ou
qu'il ait trouvé peu de chofes dignes de fa cenfure. En recompenfe un autre
Grammairien ne m'a nullement épargné dans fes Refiexions fur Cufge
prefent de la Langue : & on voit bien de quel efprit ileft animé. Cependant il
faut demeurer d'accord que parmi plufieurs chofes fort mal reprifes , il y en
a quelques-unes qui le font bien; par exemple celle- cy. 5, On diroit que tout
l'efprit & „ toute la fcience du monde fait „ maintenant parmi nous , & que
M tous les autres Peuples fient barba,, res en comparaifon des François. Il
falloit, dit l'Auteur des Reflexions, eft maintenant parmi nous , & que tous
les Peuples font barbares en comparaifon des François. On diroit ne
demande point le fubjon&if, il veut l'indicatif ; & ce ne leroit pas bien
parler, on diroit qu'il foit

fur la Langue François. 413 fait malade ; on diroit qu'il aille pleuvoir : pour , on diroit qu'il eût malade ; on diroit qu'il va pleuvoir. Il n'en est pas de même d'on diroit, comme d'7 fcmble , quoy que ce soit la même chose pour le sens. Il semble gouverne le subjonctif : Il semble que tout soit fait pour me nuire. Il semble que tous les autres Peuples soient barbares en comparaison des François. Mon Censeur a raison en cela, & j'ay tort. Il a même peut - être raison en me reprenant d'avoir dit : Ignace parut sur la brèche à la tête de des plus braves & receût les ennemis mis l'épée à la main. '5 Cela n'est pas net , dit le Grammairien: on ne fait si ce font les ennemis qui estoient l'épée à la main, ou si c'estoit Ignace. Il falloit : 8c l'épée à la main , il receut les ennemis. J'aime tant la netteté , que pour peu qu'il y ait d'équivoque dans l'exemple, j'y trouve à redire, & approuve la critique. Je condamne sans balancer ce qu'il reprend dans un autre exemple du même Ouvrage. Il y a lieu de s'étonner que les S j Sei

414 Remarques Nouvelles 5, Seigneurs de Loyola ne parurent ,, point durant ces tempêtes , & ,, que depuis la conversion d'grvice ,, perfonne de fa famille ne penfajt à luy. Je trouve comme mon Cenfeur deux fautes dans cet exemple : La première eft que j'ay mis parurent à l'indicatif , au lieu de parurent au fubjonctif. Car jamais avec le verb ç étonner, nous ne mettons l'indicatif dans ces fortes dephrafès, où le ejuc fuit immédiatement le verbe. Ainfi on ne dit pas: Je m'étonne qu'il e(l venu : qu'il va à la campagne par un fi mauvais temps. Il faut dire: je m'étonne qu'il foit venu : qu'il aille à la campagne. L'indicatifnepeutfemettre, qu'en mettant de ce que après le verbe étonnery au lieu de que. Comme : Je m'étonne de ce qu'il eft venu : de ce qu'il va à la campagne. Il y a lieu de s'étonner 4e ce que les Seigneurs de Loyola ne parurent point durant ces tempeftes. L'autre faute eft, qu'ayantmisle premier verbe à l'indicatif, je mets le fécond au fubjonéif. Car après avoir dit ; Il y a lieu de s'étonner que

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

I fur la Langue Franpife. 41 f que les Seigneurs de Loyola ne /wrrurent point ; j'ajoufte : & que perfonne de fa famille ne pcnfzfl à luy. Cependant les deux verbes le trouvent dans le mefme régime & dans le mefme ordre: fi l'un eftoit à l'indicatif, il falloit donc que l'autre, y fût. Certe critique eft tres. juſte; & je voudrais prefque pour l'honneur du Grammairien, que toutes les au-, très qu'il fait fuflênt de mefme. 11 n'a pas laifle de me critiquer fort bien en d'autres endroits : mais il n'a fait que répéter mot pour mot ce qu'em'avoit déjà reproché Cleante , en matière d'équivoques & de parenthefes. Je n'ay jamais veû de copifte fi fidelle , & je n'y trouve q u'u ne chofe à redire ; c'eſt qu'ayant prefque tout pris d'un autre, il ne luy en fafle nul honneur. Mais l' Au* leur des Réflexions for U Langue eſt un peu fujet à ne citer point les Auteurs qu'il vole ; comme je penle avoir dit dans mon AvertifTement. Si les Sentiment de Clt arque fortes Dialogy.es a Eudoxe & de Pbilantbe font de luy , il eſt vifible qu'il avouS

4 lu Digitized by Google

4 1 6 Remarques Nouvelles lu contrefaire les Sentiment de
Cleante fur les Entretiens d' Ari fie & d' Eugène ; & que Clearque eft
véritablement le finge de Cleante. Mais il y a bien de la différence entre
l'un & l'autre; & ma fincerité m'oblige de dire que je n'ay rien trouvé de
raifonnable dans ces fix Lettres qui ont pour titre , Sentiment de Clearcjuc.
Auffi le Public leur a fait juftice. On ne fçait pas feulement qu'il y ait un
Clearque au monde ; & l'Auteur me doit fçavoir gré de ce que jele fais
connoître. Il feroit demeuré fans moy , dans l'obfcurité où il aefté jufqu'à
cette heure. Pour peu qu'on ait envie de fçavoir d'autres fautes de ma façon
, on n'a qu'à bien lire le livre des Doutes, & les Lettres a une Dame de
Province ; on verra que l'amour propre ne m'a pas empêché de me
critiquer moy-mefme, & que l'amitié n'empêche pas mes amis de me
condamner quand j'ay tort. Si j'avois le temps de relire tout ce que j'ay écrit
depuis que je fuis Auteur; je ne doute pas que je n'y trouvaflTe bien des
chofes contre la pureté de la Langue, & contre l'exaéti

fur la Langue François. 417 x aétituedu ffile, qui ont échapé à
 mes Cenfeurs. Mais en vérité je n'en ay pas le loifir : ceux qui voudront en
 prendre la peine, m'obligeront extrêmement. Bien loin de me choquer de
 leur critique, je leur promets d'en profiter, pourveu qu'elle foit juſte &
 raifonnable. • , v , • R E M A R Q U E S D E S A V O U E E S. C O M M E je fuis
 en train d'avoüer mes fautes & de ne me point ménager, je croy qu'il n'en
 faut point faire à deux fois , & que je ne puis mieux finir mon Livre que par
 une retraétation ſolemnelle qui marque au Public que je ne fuis pas fort
 attaché à mon fens , & que je fçay me dedire quand il le faut. Je me fuis
 déjà retraité de quelques-unes de mes premières Remarques dans la féconde
 édition. En voicy d'autres que je defavoüe fans honte j ou parce que j'ay
 reconnu, que jem'eſtois mépris, ou parce que le temps a autorifé peu à peu ce
 qui n'eſtoit pas encore bien établi lors que mes Remarques parurent. Je
 penſois alors que réfléchir , pour dire faire réflexion n'eſtoit pas un I 5 < 1
 ReeleCHIR. » 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

4 1 8 Remarques Nouvelles trop bon mot , & que les perfonnes
qui partaient bien ne s'en feroient pas ; j'ay trouvé depuis que nos .
meilleurs Ecrivains l'employoient fou vent. Car fans parler de celui qui a
écrit l'Histoire de M. Confiance, & qui dit : Comme il s'efloit couché aux
approches de la nuit, il la pafTa toute entière à réfléchir fur ce qui hiy venoit
d'arriver : le Secrétaire de l'Academie ufe fou vent du mefm e terme dans
fon Rodriguez. Plu fleurs manquent de réfléchir fur eux , & de connoître
leurs défauts ; prerument d'eux mefmes, ce qu'ils n'en préfumeroient pas
s'ils fe connoiffoient. Il eft neceffaire que nous fâffions ce que nous devons,
en nous accoutumant à réfléchir furies Myfteres. Pour peu qu'on veuille
s'appliquer à réfléchir là defius , on y trouvera affez de fujet de méditer &
de pleurer. • ■ ' En reflechtjfant fur les choies paffées & fur tant de
divers change* mens de régnés, on peut facilement connoître l'avenir. • •
.">i Il n'en faut pas davantage pour m'obliger me de dire. . ; : ■ Depuis %
. • ' Digitized by Google

fîir la Langue Françotfe. 419 Depuis mes premières Remar- Pooit
 ques ,pour que s'eft prefque établi. Je l'avois condam né a vec M .de
 Vaugelas qui ne laifle pas de dire en le condamnant, qu'jl y a grande appa- .
 [rence que cette façon de parler eftant courte & commode, elle s'établira
 peu à peu. Il ne s'eft pas trompé dans l'horofcope qu'il en a fait j & nous
 entendons dire tous les jours ' aux honneftes gens : Sa conduite a efté
 toujours trop régulière, four • qu'on croye les difcours de fcs ennemis. Sa
 réputation eft trop bonne four que la calomnie y donne la moindre atteinte. •
 ~ % 1 » , * \ V , . J 1 s " * * 1 T 1 ^ 'v Mais outre que les perfonnes qui ont
 le plus de politeflè, parlent de la forte dans la convention } quelques-uns de
 nos meilleurs Ecrivains » , çmployent^fl#r que dans leurs livres. Ainfi je
 n'ofe plus le condamner, & Us exemples fuivaps doivent lèrvir ce me
 iêmble à l'autoriler plus que «• t* jamais. Que cet état dure aflez longtemps,
 pour que cet bommeyfoit toutaccouftumé. Toutes nos penfées font des im-1
 s' preffigns trop fbibles dfns noftre S 6. ' corps,' : Digltized by Google

' 42° Remarques Nouvelles corps, pour que nous puissions les appercevoir. TOcnirufi« Il fuffit qu'on le croy e bon à quelSrteMo- que choſe, pour qu' on\ e tire del'afi. fujettiflement qui luy eſt fi neceſſaire. Il ne faut point douter que ce ne ſoit le ſentiment de S. Benoift ; 8c véritablement il eſt appuyé ſur trop de confédérations folides ypour qu'on puiſſe luy en attribuer un autre. On ne fçauroit douter quel a eſté le ſentiment de S. Bernard touchant les regularitez & les pratiques extérieures. Il a marqué trop précifement ce qu'il en penſoit, pour que l'on en puiſſe douter. . Pourcequicſt de la permiffion des volailles à l'égard des malades, elle eſt trop autorifée par l'Antiquité, pour que nous ayions envie de condam-; oraifo» Fu- ner ou de blaſmer ceux qui en uſent Louis de C'eſtoit un Héros ennemi de la cſl** louange, meſme la plus ſincere; car il eſtoit difficile qu'on luy en donnât d'autre : mais c'eſtoit aſſez qu'elle fuſt louange , pour qu'il ne . puſt la ſoutenir. A la vérité M. Corneille dans ſes Notes ſur les Remarques de M. de Yauſ W—

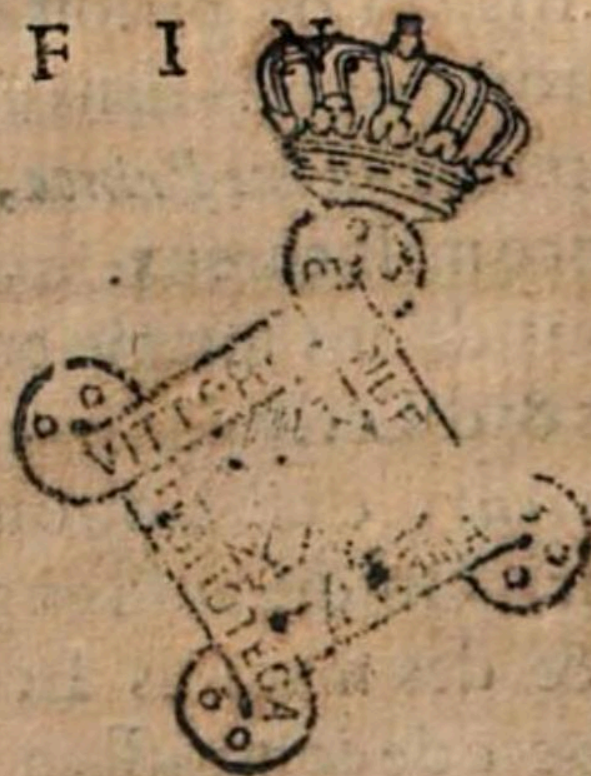
sur la Langue Française, 42 1 Vaugelas fûtient que pour que n'a
pût s'établir, & ajouta qu'on se le permet quelquefois dans la conversation
parce que sans y penser on commence une période qu'on ne peut finir qu'en
se servant pour que: mais qu'on ne l'emploie jamais en aucun sens
'quand on veut écrire d'une manière correcte. J'ai été plusieurs années
d'accoutumance; & j'en ferois encore, si l'autorité des Ecrivains que j'ai
citez ne me faisoit revenir. Elle m'a même jecroy entraîné cette autorité,
jusqu'à me faire dire pour que dans ce Livre cy, une fois ou deux. Je me
retrais encore de ce que j'ay dit que dénuement ne valoit rien, pas
même en matière de dévotion; & je veux faire là des satisfactions aux
Dévots, en avouant que je me suis trompé. Nos bons Ecrivains usent de ce
mot, & M. l'Abbé Régnier ne fait nulle difficulté de dire: Que celui donc
qui voudra voir s'il pratique est pauvre, regarde s'il aime chèrement
les fuites & les effets ordinaires de la pauvreté, qui sont, la faim, la soif,
le froid, la fatigue, & le dénuement de toutes choses. * M.

422 Remarques Nouvelles M. l'Abbé du Mas dit auffi :
 TraImitation da jefu*.chritt vaulcz à vous dégagé»* au dedans de toute
 attache à la créature; car vous avez befoin de cette pureté de coeur & de ce
 dénuement intérieur, pour méditer en repos combien le Seigneur eft doux &
 bon. On eft à ces conditions , dit Iç mefme, dans une entière pauvreté ? dans
 un parfait dénuement d'efprit. Dénué fe dit au figuré comme dénüement ; &
 M. de Segrais qui n'écrit pas moins bien en profe qu'en vers, ufe de ce mot
 fort à propos dans là belle préfacé fur la traduction de TEneide de Virgile ;
 valeur dénuée des autres vertus , ditil , ne peut rendre un homme digne
 d'une véritable eftime. pauvre. J'ay un fcrupule fur ce que j'ay dit que
 pauvre ne fignifioit pas pauvreté, quand on le mettoit avant le fubftantif.
 Cela eft vrày lors qu'on joint l'article le à pauvre . Le pauvre homme : le
 pauvre Prince. Mais lors qu'on y joint un, ou quelque chofç de femblable , il
 peut lignifier pou vreté. Vn pauvre homme; un pauvre payfan ; de pauvres
 gens ; &ainfijq croy devoir me mraâer d'avoir dit qu'une

Jtir la Langue Françoisfe. 42 3 qu 'une pauvre veuve , n'eftoit pas bien; err parlant <le celle qui jetta deux petites pièces dans le tronc. Je devois dire du moins que la ' matière détermine icy le fens , comme j'ay dit qu'elle le déterminoit ailleurs. Quand on parle par exemple de bergers , ou d'autres gens de bafle condition; on dira bien dans le fens de pauvreté , comme le dit l'Auteur du livre intitulé , Les jouffrances de noftre Seigneur Jefus-ChnJi : Une compagnie fainte compofée de Marie , de J ofeph & de quelques pauvres bergers. Mais fi on parloit d'un Prince quiauroitefté pris dansune bataille; on diroit ce pauvre Prince , pour dire ; ce Prince malheureux. Nous difons mefme en parlant de Livres & d'Ecrivains : c'eft vre Auteur , c'eft à dire un méchant Auteur. On dit auffi en general des bons & des mauvais Ecrivains par une efpece de compaffion : Un pauvre Auteur eft bien à plaindre quand il tombe entre les mains de certaines perfonnes qui ont peu de charité & beaucoup de delicateffe. yoila ce qui m'a paru digne de jretraéhtion. S'il fe trouve quelque autre

^Remarques Nouvelles, &c . autre chofe dans mes premières
 Remarqués & dans cetles-cy , qui ne foit pas félon le genie de la Langue ,
 qui foit contraire à ufage, ou qui déplaife à Melfieurs de l'Academie , je le
 defavoüe ; & je déclaré une fois pour toutes que je n'ay jamais prétendu que
 mes Remarques fervifTent de réglé ^ à moins qu'elles n'eulfent
 l'approbation de nos Maif très. • i '« ■ v* \ - ' ri • ■ ' ^ * L * i> k-<?"

F I



The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

T A B L E. I ■*s J A. E ^ Aller à une ville. Aller dans une ville. i '
 / Aller au devant de que AB e e' de Cour. S qu'un. Ablatif abfolu. S' il y
 Angoifle. 3 ;o fa en nojlre Langue des lo - Apparat. Appareil, zih entions
 femb Labiés à ce Apparoiftre. que les Latins nomment Applaudi. ' 384
 Ablatif abfolu. i. 34 Aptitude. 10} Abandonné. ' Abandon-* Armes. Fairefès
 premienée. . iôî res Armes. 1 y' Abrègement. z8 7 Arrangement. Mauvais
 L'A^if mis pour lePaflîÉ Arrangement. 154 151 Avis. Avertiflment. 34 a
 A&ions. Bonnes avions. Aurefte. > 2 66 Bonnes œuvres. jJj Autorité'.
 S/c'eflbiendit : Accouftumc. Avoir ac- l'Autorité' fpirituelle gc couftumé.
 Avoir cou- temporelle.* 377 fturæ de faire quelque chofe. v ' B. Adjeûif
 mal mis avec un O Arbab.es. hjj_ terme indéfini. açs ÜBas. Maniérés de par
 -| / Un Adjedlif avec deux 1er baffès. Subftantifs de different Baffa. Bacha.
 genre. 3 6% Biaifemenr. Affable. Affabilité. : 184 Borgia. DeBorgia.
 Affectueux. zt Braul ou BrefiJ. Affoiblir. s'AfFoiblir.^a Brillant, adjeétif.
 Aifance. * ; 179 Brufquer, mi ^84 379 48 301 BTuDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

Bruni. Brutalité. 4 v p ; v . ; T ; c J.*f • . - 7 0 * -r •ij.iTi ■r./- ‘ . •
vif! * * - À • * • ^ A 7- J *£ r*-' ' * « • C A D A V K _ E. mort. A B L E. 66
Crcufcr. *.!***> ■*>* y*iÂ&*ÿ.'l£ VtijLfcà .V frV ^ ? t ii t** U : * a • .: '
% :*£ ' ; • . ‘ Corps T^\ Ame de Cour. 9 1 2 j JL-' Datte des mois. 1 89
Carefier. faire des Carci- De. La particule De omi«> fes. j 81 (e dans les
endroits oti Celuy. Mauvais ufàge de elle devroit efre. 199 , Celuy. 89
Débonnaire. DebonnaiCertainement. p 7 reté 59J Certes. 7 Déchirer. SV/
/iwf dire : Cheminer. £66 Le voile du Temple Commerce. 100 fut déchiré >
ou £e déComparaifon. A Com- chira. 142 paraifon. Eu Compa- Décrier.
Décrediter. ify raifon. 54 Défaillance. Tomber en Compter pour rien. \$1 6 ,
Défaillance. }ij Confoiation. Si cefl bien Dégouftant. *4] . dit enparlaut
d'une mere Délivrer. 104 ‘ . qui pleure fes eufans : El- Demonftration
d’amitié, le ne veut point receToix de coiucation de Demonftration de joyc.
leur perte. 52^ 109 Conftra&ion vicicufe. Dénué. 11 j Dénuement.
Continuer. Dépouiller. Contraindre. 4 t>6 Delabufement Coup. Tout d’un
Coup. Deshonnefte. . Tout à Coup. • éi Defireux. Cour. Homme de Cour
Dcfordre. Rétablir le Homme de la Cour. 5 Defordre. 6% Courtifan.
Courtifeane. Difficultueux. . • %9} 102 . Dire. A dire vray. A vray
Couftume. Avoir Cou- direi nj ftume. Avoir accouftir- Diftingué. Diftinûion.
mé de faire quelque . X66, ; choie. iQi Dreffer des Piégés. *96 Drois 412 411
j *25 2f4I >8 370 ’St

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

L £. Droitemenc. Droitute. Durcftc. (R.. * ^ t A4 İ.A. ' Ch A PE R.
Ecouter. Ecríteau. Effacement, s* Efforcer. Engager. Engendrer. Entamer.
Entendre. T A B 11' 154 : ■ '• . F FAçon de parler nouvelle , en partie latine.
«5 E Ch a pe R. 177 Faire. C'ell à vous à foire Ecouter. 141 cela. C'eft à
vous de 148 faire cela. 113 a.04 Fait. De fait. 503 41 Faftidieux. 04 3 5
Fautes de Langue bien rèiQ'i prifes. 3pj i 31 Autres Fautes bien repri. (es.
40\$ Entrefoittcs. Sur ces En- Flexible. •>■■■ 133 trefaittes. jo6 Fondre. ' ;
<93 Epuifer une Remarque. Force pour Beaucoup. 30^ * r e. 'SI - •
Equipage. Equivoque Efpoir.' Efprit. Il a bon Efprit. Il a un bon Efprit. 1-37
Eltime. Si en écrivant à Forcer. jj Fracture, a 80 Fruit de vigne. 345 î* a .16
G A R O E. Gros. F . i si s*. ïï 7 >» ■ - - : v ■4 H, une perfonne qui cfl an
deffus de nous y : on peut ujer du mot d'eftime 162.. ; Eftimer. . *33 y T | À
b 1 l e. Habileté. Eveiller. 11 1 il 2.43. Evitable. • 380 Hetm fans afpiration.
359 Exhorter. 39 Homme de Cour. HomEux. C'eft eux : ou Ce me de la
Cour. 5I font eux qui ont fait / cela. 316 L Extindion., 107 IL. ^Deux// : ou
deux ✓ X slk dans la mefme pe4 .? riode •3. •• «liiV- «?(. r j «4W 1 ac
ODfIC OD'QC

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

table. ciode qoi ne fe rappor • tent point à laraefme L perfonne.
220 Immonde. \j_ T Angue. Fautes de LanImpofer les mains. Er/l-v gue
bien reprilcs. 395 Impraticuable. 201 Langueurs. 11\$ 139 Lapidier. , ;
Incom- Ligne. Defcendre en droiti 3 8 te Ligne ; en Ligne di132 redtc. 227
Ibid. Luire. Si c eft bien dit : Le ibid. premier jour de la feibid. maine
commence à lui— ibid. re. LSibid. L'un l'autre. 265 ibid. Luy-mefme. Soy-
mefmc7 121 138^ 1.1.6 M Incharitable. Incom plaifant. plaifancc.
Inconduite. Incontradidtion. Incorrect. Incorrompu. Incoupable.. IndiJigent.
Ineloquent.. Indécis. Inepte.. Inexadt. InexadHtudc. *39 Inflexible.
Infradtion. Ingénieux. Injiifte. Infcription. Infultcr. Infurprenable.
Intempérant; Intimidation. Intrigué. Inutilitez. ijA. Q'H faut dire : Depuis
2_ii_ *3 que voflre Majefte? no_ eft maiftre ou maift ref» 339 fe de la
Franche- Com* 4i. té. 10. 304 Main. En la Main. A la 159 Main. *9? SI
Main. Impofer les Mains. 139 8^ 209 Maifon des champs. Mai271 Ion de
campagne, 1 30 Jours ouvriers. Jours ou- Matin. Si c' eft bien dit ? vrables.
jo_ Aulfi-toft que Je matin Jufte* . 3 ^6_ fut venu. 70 Juftice. 340 Mal-
honnefte. jrgj . ; Manège. icz : \ . rri Manières de parler balles. '*W Ma

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

A B -41 3Q7 L E. raefmc. Ut >Air. Aller du pair. Aller de pair. 1
8_ Maniereux. Manquer. Mauvais ufage. Mauvais. Trouver mauvais. i_i
Mérites. III . , , - , . Milles pour Mille. \i6 Parler. Façon de parlée Minifteriat.
Miniftere. nouvelle en parue laujil ne. ti\$_ Minuties. Parler* Manières de
parMonde. Avoir du monde. lcr baffes. ijj Parler. Parler raifon. 37 Mont.
Montagne. jjU Parleur. Grand Parleur. Mortier. Prefident au 150 Mortier.
300 Paroiftre. Mortifier. Mortification. Participes trop près l'un de l' < _
Moyennant l'autre. ti 1 1 ^ Participes. De l'ufage des - participes paflifs
dans N les prétérirts. 347 Pauvre. xç4. 41t.' NAg e. A nage. A la Payfagirte.
*5. nage. 374 Peine. Avoir peine. Avoir Négligences dans le ffile de la peine
à faire quel, 387 que chofe. 2.17' Négociant. Négociateur. Penfer à une
perfonne. io^' Nuée. Nuë. Penfer en une perfon303 ne. 7 v Période. Longue
période. O. 48 Perfpicacité. 19 Obliger.. 31 Perturbateur, 144 Oeil pour
yeux. 97 Peuple. 11 8 Oeuvres. Bonnes œuvres. Phrafe. Ce que c'est que
Bonnes avions. 313 parler par phrafes. îli Omiflions elegantes. 171 Phrafe
eltropiée. %&_ Oublier. Piégés. Drefter des pies'Qublier. «'Oublier foy-
ges, 2.96 Pier^ner-ia. TCT raT-TCT T3I

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

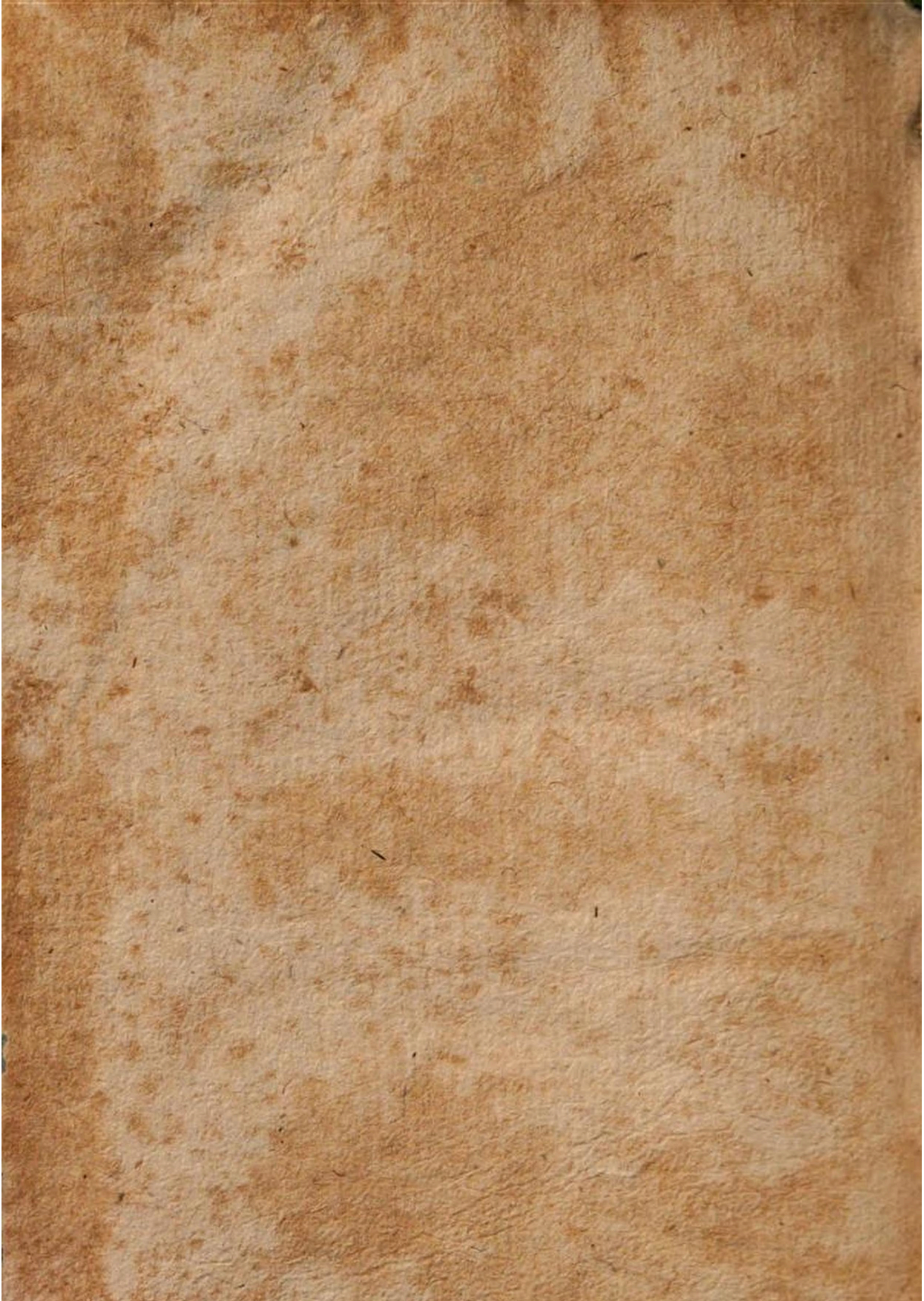
ijo 4*9 aoi 9Z L Ë. ravidejoye. iyj Recevoir. Si c'cfl bien dit , en
pariant d'une mere qui fleure fer enfant : Elle ne veut point recevoir de
confolation de lenr perte. Rechaper. Rc&itude. Recouvert pour . vré.
Re'fle'chir. 5* 177 3° Recou>45 4*7 ut X»4 «7 T A B Pierreries, 140 Pitié.
Regarder en pitié. 1,16 PJaifir. S'il faut dire : Il ya p!aiiîr<* voir : oa Il y a
plaifir de voir. Pour que. Pratiqabfe. Préliminaire. Prendre. S'en prendre à
quelqu'un : Se prendre à quelqu'un. m Préparer à manger. 157 Régai.
Régale. Prcudent au mortier. 500 Regarder en pitié Preftà. Preftde. 179
Régime vicieux. Prétexte. Sous le prétexté: Régime. Deux régime*. Sur le
pretexte. 175 dilîèrens du meline Prier. 45 verbe dans U meime Prince. 571
période. 171 Prolixe. Prolixité. 114 Régime. Verbes qui ont Promenades.
Promenoirs. divers régimes eftans 185 fûivis d'autres verbes. Prophète
royal. 543 31 ProvinciaL xj6 Relafche. Relafchement. Puéril. 51 307 Pni
flan ces. Sie'efl biendin Remarques defavouées. Les Puifiànccs Ecdcfia-
417 7 . ftiques cc Séculières. Renonciation. Renonce. 377. v ment. 336
Répétition neceflaire. i8z i R Refpétable. 158 <; Refte. Au refte. Doreftc»
RAifon. Parler raifon. z66 57 Rétablir le defordre. 45 Ravi.. Elire ravi en
adnai- Retracement. 194. ration.. 331 Réveiller. an Si c'ejt bien. dit , en
parlant Reuflitc. 153 à une perfonne : Soyez Rp&a». 37* RoyaHt»

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

I 0 TABLE. Royaume des Cieux. 3 6} Tenter avec le régime de
Rupture. 115 laperfonne. 187 Termes fuperflus. 3 3 3 5. Tourneûre. 316
Tout fage qu'il eft. QuelSAuter. Cela faute aux que lage qu'il foit. 188
yeux. 355 Troupes. 183 Sauvages. 177 Trouver mauvais. 13 Sçavoir. Il faut
voir. U faut fçavoir. 17 V Scene. 174 Secret. En fecret. Secret- T7 Eneneux.
Venitement. 351 * meux. ijf Singulier. Lefinguliermis Venir au devant de
quelpour le pluriel. 95 qu'un. 119 Soir. Si c'efl bien dit : Le Vérité'. A dire la
vérité. foireftant venu. 70 • 110 Son, Ses, au lieu d'en. Vif. Vivacité. 197356
Vigne. Fruit de vigne. Sefoulever 14 371 Soy-mefme. Luy-mefmc. Voir. Il
faut voir. Il faut 238. fçavoir. 27 Suavité'. Suave. 324 Vray. Ileftvray. 28
Subftantif. Deux iubftan- Vrayt A vray dire. Aditifs au nombre lîngu-
revray. 119 lier avec le verbe au Vray. De vray. 303 mefme nombre. 258
Ulagc. De l'ufage des parSucce's. x 5 3 ticipes paflirs dans les prétérirts. 347
T Ulage. Mauvaisufage. 307 TAnt ya. 311 1 — - * * Tafcheradcux Régi- Y
mes. 40 . Tempérant. 3 57 V Eux. Cela faute aux Temporifement. 379 X
yeux. 355 Tin de la Table, H a.(î- 2^30.73 Digitized by Google

M* 'w: t t# ■ ' • , / . k • * . • . i ' . t f i j 1 \ - i l • * 1 n . T S ■ « y r - v * j \ *
 . ' : ! . 1 * i * « * » • * • * / r a > u ■ T ~ ' M ; ; * ' ■ ; a U i C i à [s > f i » ; I > . U l X i i . a ;
 A 1 ' • • • • f j r ! < ; t . ; j ; i ! h i V F • " . ! . > ■ o r ■ < i s i : r ; T * . : , ; ; > . : o i ; o . . ' î : I O
 . ; \ • • • • ' : ' ' » , , ■ ■ • • • ' ; i . » v ■ V . ; 7 / 7 ' i • v , • . 7 . c . > v ; - . v • • f f » T . .
 i £ ? * i l ■ ' c - . - f i i M p j ' • W " A & t T . i r 1 . T i i . ; 7 3 J i P I f i i > > v . : J . • * . > • ' .
 ■ ' . : i : • W , . - - - v . - l ^ ' , 7 . ! i J J f - » • ! • ' f « t l / 3 ■ i * j , ■ ' ' . - j ' t • / ; * ■ ■ t *
 ; * _ • i • 7 « * t • - 1 ^ ' • - ■ * 1 < r ' ; " • . * . ' r : j i i i . / : . u a . T ^ v i t •) 1 » ^
 - • - • * J ^ v . * - 4 , ■ * ^ t r . ; f j f c v : * . . U . ■ ; — > ■ 4 - ' * * . 1 Y — * ' V 7 ■ * -
 * ■ * • * \ * * • * < > - * . 1 £ > • ■ I l • • • ■ • ■ • • . - I . . . ' . . ^ ” 1





The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate



